HEMU
HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE

conservatoire de lausanne

REVUE DE PRESSE 2024

HEMU et Conservatoire de Lausanne

« LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE »
© Olivier Wavre

REVUE DE PRESSE 2024

Décembre 2024

2024.12.24	Le Temps	p + w	Un voyage envoûtant dans les replis du désir
2024.12.24	ResMusica	web	A Lausanne, Laurent Pelly étoile *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Benjamin Britten
2024.12.24	Bachtrack	web	Laurent Pelly signe un *Songe* de l'étoffe d'un rêve à Lausanne
2024.12.23	RTS	web	A l'Opéra de Lausanne, Laurent Pelly met en scène un enchanteur *Songe d'une nuit d'été*
2024.12.23	24 heures	p + w	Le *Songe* miraculeux de Laurent Pelly à l'Opéra
2024.12.19	RTS	TV	Benjamin Bernheim, un ténor en or
2024.12.05	RTS	TV	La musique classique au féminin

Novembre 2024

2024.11.27	Genève Home Informations	web	Lyam Chenaux, les pieds en Suisse et la tête dans les étoiles…
2024.11.27	24 heures	p + w	Le saxo si peu classique de Valentine Michaud
2024.11.23	Le Figaro	web	Elle consacre un album aux chants d'oiseaux : Valentine Michaud, phénomène du saxophone
2024.11.19	24 heures	p + w	Interview exclusive de Renaud Capuçon : « Il y a un fantasme général sur la direction d'orchestre »
2024.11.10	Le Temps	web	Quand les musiciens se font les coaches, la relève s'anime
2024.11	One More Time	print	Un prix prestigieux pour l'accordéoniste de jazz Léa Gasser
2024.11	Amadeus	print	British Music for Viola and Piano

Octobre 2024

2024.10.29	Revue Musicale Suisse	web	Fanny Utiger remporte le premier prix du Concours Kattenburg
2024.10.23	Graphic Showbiz	web	Ghana, Swiss music collaboration makes great strides
2024.10.18	Lausanne Cités	web	L'avenir s'annonce périlleux pour le nouveau club de jazz « Les Jumeaux »

Septembre 2024

2024.09.24	Le Temps	p + w	Louise Knobil, en vers et contrebasse
2024.09.21	24 heures	web	Musique suisse, Louise Knobil : « Ce disque marque une prise de confiance et de conscience »
2024.09.20	24 heures	print	De la fanfare à la baguette, en passant par l'usine
2024.09.16	Le Nouvelliste	web	La Haute Ecole de musique Valais : départ de Janine Jansen et déménagement à Pôle musique différé
2024.09.06	Le Temps	print	Bernard Richter, Titus heureux

Août 2024

2024.08.22	France ouest	web	Grez-Neuville. Les Heures musicales, un final en beauté
2024.08.16	24 heures	print	Un Vaudois gagne le Prix Neeme Järvi
2024.08.15	Le Temps	p + w	L'avenir des chefs d'orchestre se joue à Gstaad
2024.08.14	Le Nouvelliste	p + w	Sion Festival : en Valais la grande violoniste Janine Jansen se sent « à la maison »
2024.08.14	24 heures	print	Helena Macherel s'élève avec Mozart
2024.08.12	Le Monde	web	Jeux olympiques de Paris 2024
2024.08.11	Le Figaro	web	Qui est Benjamin Bernheim, ténor qui a chanté pour la clôture des JO ?

Juillet 2024

2024.07.29	Le Monde	web	Les cantatrices Marian Viotti et Axel Saint-Cirel en apesanteur après leur prestation pour la cérémonie d'ouverture
2024.07.12	La Côte	web	Paléo : la Grande Scène crachera ses décibels toute seule
2024.07-08	Jazz'n'more	print	Portrait : Baiju Bhatt people of tomorrow
2024.07-08	L'Agenda	print	Oxeon, une fusion entre voix et accordéon
2024.07.04	Voix du Jura	web	Arinthod. Connaissez-vous ce petit festival de musique qui fête ses 20 ans ?

Juin 2024

2024.06.29	Revue Musicale Suisse	web	Une perle dans le monde du crossover
2024.06.20	24 heures	print	Lavaux Classic piste les jeunes talents

Mai 2024

2024.05.23	Le Nouvelliste	web	Vernayaz : Gauthier Dupertuis, un jeune compositeur aussi brillant que modeste, couronné au niveau européen
2024.05.22	Le Temps	p + w	Janine Jansen et la Suisse
2024.05.16	Le Temps	print	Marie Lys, une soprano qui a du chien

Avril 2024

2024.04.29	HES-SO	web	La HES-SO soutient une expérience lyrique et musicale d'envergure de la HEMU
2024.04.27	rfi	radio	A Cully en Suisse, le swing ghanéen électrise les spectateurs
2024.04.25	La Côte	web	Vaud : La Coges adresse 24 observations au Conseil d'Etat
2024.04.24	24 heures	p + w	Les étudiants invités à la très libertine cour du roi Pausole
2024.04.22	RTS	web	La Genevoise Mayrah signe « Hovering Presence », premier EP jazzy et aérien
2024.04.18	Le Temps	p + w	A Lausanne, l'opéra prêt pour un nouveau départ
2024.04.18	24 heures	p + w	Opéra de Lausanne – Première saison express mais riche en promesses
2024.04.17	RTS	web	Pour son *Cendrillon* de Massenet, l'Opéra de Lausanne mise sur la relève
2024.04.17	RTS	web	Robin de Haas travaille sur les voix pour le bien-être
2024.04.08	RTS	web	Coup de projecteur inédit sur la scène suisse au festival Jazz à Vienne
2024.04.06	24 heures	p + w	Louis Matute, un rêve brésilien dans sa guitare

Mars 2024

2024.03.29	Paris Match Suisse	print	Le Roi Pausole
2024.03.29	NewsDay.Fr	print	A Aix, les passants prennent le relais
2024.03.20	24 heures	p + w	« Sylvain Luc est notre superhéros de la guitare »
2024.03.20	Crescendo Magazine	web	A l'Opéra de Lausanne, Tint... Tamino au Tibet
2024.03.19	RTS	web	A Lausanne, *La flûte enchantée* de Mozart émerveille les 7 à 77 ans
2024.03.13	RTS	web	La saxophoniste Valentine Michaud en résidence pour la saison 2024-2025 de l'OSR

Février 2024

2024.02.28	Ôlyrix	web	A Genève, un Concours au long cours
2024.02.28	La Liberté	web	Musique : Lucien Mullener décroche la résidence artistique « Jean Tinguely »
2024.02.28	La Liberté	web	Musique contemporaine : Chopin reloaded
2024.02.20	Le Temps	web	Le off du Festival de Cully proposera plus de 85 concerts
2024.02.20	Le Temps	p + w	Du jazz dans un bouillon futuriste
2024.02.20	BlueNews	web	Plus de 85 concerts gratuits au Cully Jazz
2024.02.15	La Gruyère	web	Equilibre : Le Nouvel opéra Fribourg et la Haute école de musique montent l'opérette Les aventures du roi Pausole
2024.02.15	La Liberté	print	Dans le harem du roi Pausole
2024.02.13	Le Nouvelliste	web	Hommage à Léonard Gianadda en images, musique classique à Crans-Montana et jazz à Sierre: et si on sortait ce week-end?
2024.02.09	24 heures	p + w	A Lausanne, l'OCL et l'HEMU sacrent un printemps symphonique
2024.02.28	RTS Espace 2	radio	Espace JazzZZ – HEMU Atelier Big Band

Janvier 2024

2024.01.29	Rhône FM	radio	Le Pulsion Winter Festival repart pour une 6e édition
2024.01.27	Le Temps	p + w	Vingt ans d'union musicale à Lausanne
2024.01.22	L'illustré.ch	web	French touch à Yverdon
2024.01.20	RTS	radio	Le Kiosque à musiques
2024.01.18	ClassiqueNews	web	Nouvel Opéra Fribourg (NOF). Arthur Honegger : Le Roi Pausole (les 17 et 18 février 2024)
2024.01.17	Le Temps	print	Le retour du monument Dave Holland
2024.01.16	RTS	web	Dee Dee Bridgewater, Monty Alexander et Dave Holland au Cully Jazz Festival
2024.01.10	24 heures	p + w	Au Flon, les Jumeaux Jazz Club est plein de vibrantes promesses

Les Clefs ResMusica du mois sont parues !
La sélection des meilleures parutions CD, DVD, Livres

LA SCÈNE, OPÉRA, OPÉRAS

À Lausanne, Laurent Pelly étoile Le Songe d'une Nuit d'Été de Benjamin Britten

Le 24 décembre 2024 par Jacques Schmitt

Formidable spectacle à l'Opéra de Lausanne avec *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Benjamin Britten où la conjonction de l'œuvre, de la mise en scène, des décors, des costumes, des lumières, des chanteurs et de l'orchestre se rencontrent pour une idée commune : plaire et divertir.

Lorsqu'on raconte une histoire, un conte, il y a un début, un milieu et une fin. Pas forcément dans cet ordre-là. Dans *Le Songe d'une Nuit d'Été*, ce rêve imaginé par Shakespeare et revisité par le compositeur Benjamin Britten et le ténor Peter Pears, plusieurs histoires s'entrelacent mélangeant des figures du réel à des elfes, des dieux et des fées, tant et si bien qu'on fait bientôt face à un embrouillamini de personnages et de situations n'ayant que peu à faire les uns avec les autres. Résumer l'action est impossible. Quant à la mettre en scène… Et pourtant, tout ce spectacle tient debout. Pour arriver à un résultat aussi probant, il aura fallu un incroyable «alignement de planètes» selon l'expression consacrée.

En premier lieu, avec le talent de Laurent Pelly. Le metteur en scène français capte avec une rare sensibilité les ambiances qui entourent cette histoire. Là où Shakespeare imagine des bois avec leurs parts de mystères, Pelly s'accompagne d'un espace vide éclairé subtilement (Michel Le Borgne) de lumignons maintenant la pénombre d'un ciel étoilé. Dans ce sombre environnement, les mouvements de ses personnages sont suivis par des

spots dosés pour qu'on ne décèle pas les machineries diaboliques qui, dès les premiers instants du spectacle, promènent quelques acteurs dans un ballet spatial scénique du plus inhabituel effet. Ainsi apparaissent Tytania et Oberon, maîtres de cérémonie aux costumes noirs, ordonnateurs des deux autres couples chamailleurs. Des dieux, des humains vivant un rêve, bientôt rejoints par une troupe d'individus bassement réels qui tenteront, au travers d'une pièce de théâtre follement burlesque, de s'introduire dans cet univers onirique, quand bien même les dieux poursuivent des aventures semblables à celles des humains. Pour démêler cet écheveau de folles situations, Laurent Pelly déploie ses incomparables capacités de direction d'acteurs mettant chacun de ses protagonistes pleinement à l'aise dans les actions qu'ils doivent accomplir.

Pour que la «sauce» scénique prenne, il fallait des chanteurs qui, outre d'indéniables qualités d'acteurs, aient une connaissance de l'idiome anglo-saxon afin que leur chant soit incarné. L'Opéra de Lausanne a réuni une brochette d'interprètes maitrisant le chant anglais à la perfection. La cohésion d'entre les chanteurs est telle qu'on peut penser qu'on a une troupe de comédiens ayant *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Benjamin Britten dans son répertoire. Certes, la plupart des interprètes de cette production lausannoise avaient déjà abordé l'opéra de Britten dans le passé mais encore fallait-il les réunir à ces dates et qu'ils soient prêts à se lover dans une nouvelle mise en scène.

Enfin, à tenir cette partition des plus complexes, à favoriser ces timbres inédits, à jongler avec précision d'un soliste à l'autre et à diriger l'orchestre, la présence du chef français Guillaume Tourniaire paraissait tout indiquée, lui qui avait déjà dirigé cette même production à l'Opéra de Lille en mai 2022.

Nous l'avons vu, le plateau vocal s'affirme des plus équilibrés et superbement préparé. De par la distribution des rôles, bien évidemment certains chanteurs sont particulièrement bien servis. Cependant, quelques personnalités brûlent les planches malgré la relative importance de leur rôle. En particulier, le ténor Anthony Gregory (Flute) qui, en dépit de ses études et de sa carrière, ou peut-être à cause de son expérience, se permet de détonner gravement pour accentuer l'esprit de son personnage maladivement timide et emprunté. D'ailleurs les scènes réunissant les artisans, le tisserand Bottom (David Ireland), le charpentier Quince (Barnaby Rea), le menuisier Snug (Thibault De Damas), le chaudronnier Snout (Glen Cunnigham), le tailleur Starveling (Alex Otterburn) et le raccommodeur de soufflets Flute (Anthony Gregory) sont d'un comique burlesque des plus délirants comme Laurent Pelly est capable de montrer. On est aux limites de la vulgarité sans jamais en franchir sa frontière. Dans ce groupe, le baryton David Ireland (Bottom) se détache non seulement par la qualité de son instrument vocal mais encore par son sens du théâtre. Quel entregent, quelle faconde, quelle présence ! Un rôle taillé pour lui qui, à Lille, se vêtait des habits moins spectaculaires de Quince.

Quant aux deux couples qui se querellent, se séparent pour se retrouver par les manipulations plus ou moins malheureuses d'un Puck (Faith Prenderkast) à la souplesse bondissante et à la voix aux aigres stridences, leur bonheur enfantin à sauter de rage ou de joie sur leurs lits n'a d'égal que la qualité de leur chant. S'il nous apparait que Michael

Porter (Lysander) campe un parfait amoureux stupide et jaloux à volonté distillant un beau ténor, son adversaire temporaire James Newby (Demetrius) se voit plus «possédant» avec sa voix de baryton bien solide. Sa compagne Aoife Miskelly (Helena) chante très agréablement avec des possibilités vocales étonnamment étendues lorsqu'il s'agit de s'affirmer, alors qu'avec la mezzo-soprano Heater Lowe (Hermia) s'exprime la douceur amoureuse comme arme de charme.

Tout ce beau monde est sous la coupe du contre-ténor Christopher Lowrey (Oberon) qui avait déjà chanté ce même rôle lors de représentations du *Songe d'une Nuit d'Été* au Grand Théâtre de Genève en novembre 2015. On retrouve ici les qualités d'émission que nous avions décelées alors avec un contre-ténor aux accents chaleureux, dans la lignée d'un James Bowman, que Benjamin Britten lui-même retenait comme idéal au rôle. A ses côtés, on apprécie la très belle voix de soprano de la canadienne Marie-Eve Munger (Tytania) reprenant le rôle qu'elle avait tenu dans la production lilloise de cet opéra. Le timbre éblouissant, le phrasé harmonieux, la clarté d'émission sont autant d'atouts qu'offrent la voix de cette artiste très à l'aise dans toute la tessiture de cet opéra.

A noter encore, la parfaite préparation (et prestation) de la Maîtrise Opéra du Conservatoire de Lausanne. Enfin, au pupitre d'un Orchestre de Chambre de Lausanne attentif et en pleine forme, Guillaume Tourniaire parachève la réussite de cette production qui s'affirme comme l'un des grands moments de cette maison.

Crédit photographique : © Carole Parodi/Opéra de Lausanne

Lausanne. Opéra. 22-XII-2024. Benjamin Britten (1913-1976) : A Midsummer Night's Dream (Le Songe d'une nuit d'été), opéra en trois actes sur un livret du compositeur et de Peter Pears, d'après la pièce homonyme de William Shakespeare. Mise en scène, décors et costumes : Laurent Pelly. Co-scénographie : Massimo Troncanetti. Collaboration aux costumes : Jean-Charles Delmotte. Lumières : Michel Le Borgne. Avec Marie-Eve Munger, Tytania ; Christopher Lowrey, Oberon ; Faith Pendergast, Puck ; Damien Pass, Theseus ; Lucie Roche, Hippolyta ; Michael Porter, Lysander ; James Newbby, Demetrius ; Heather Lowe, Hermia ; Aoife Miskelly, Helena ; David Ireland, Bottom ; Barnaby Rea, Quince ; Antony Gregory, Flute ; Glen Cunningham, Snout ; Alex Otterburn, Starveling ; Thibault de Damas, Snug ; Calypso Balme, Anaïs Serey, Alicia De Royer, Vera Bernardi (Cobweb, Peaseblossom, Mustardseed, Moth). Maîtrise Opéra du Conservatoire de Lausanne (chef de choeur : Pierre-Louis Nanchen). Orchestre de Chambre de Lausanne. Direction musicale : Guillaume Tourniaire.

SUISSE VAUD LAUSANNE

Mots-clefs de cet article

Aoife Miskelly Benjamin Britten Christopher Lowrey David Ireland Faith Pendergast Guillaume Tourniaire Heather Lowe James Newbby Laurent Pelly Maîtrise « Opéra » du Conservatoire de Lausanne Marie-Eve Munger Michael Porter Michel Le Borgne Orchestre de Chambre de Lausanne

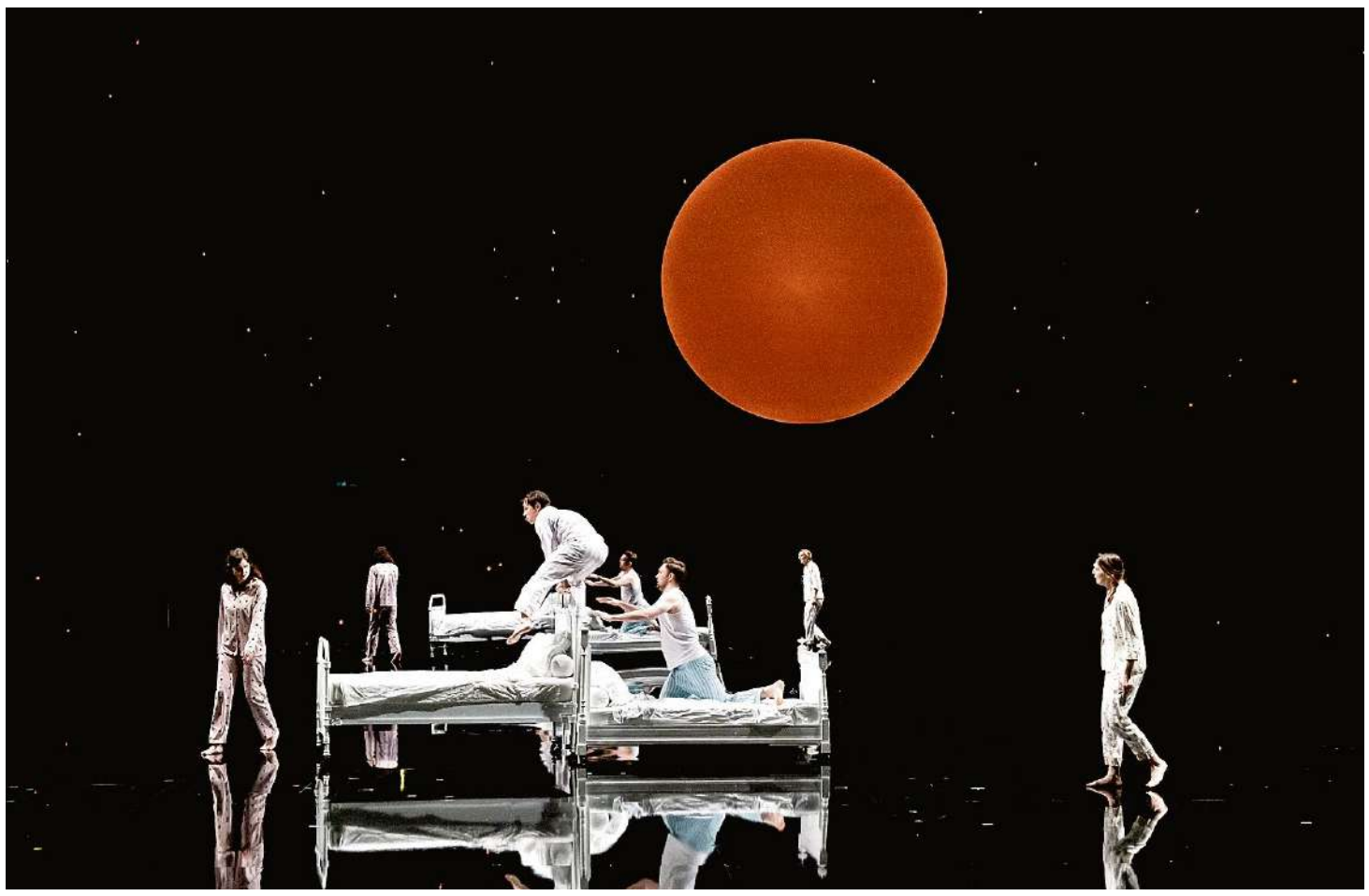
Un voyage envoûtant dans les replis du désir

LYRIQUE Avec sa mise en scène féerique du «Songe d'une nuit d'été», Laurent Pelly nous entraîne dans le labyrinthe des passions humaines. A l'Opéra de Lausanne, l'œuvre de Benjamin Britten est portée par une splendide cohésion des chanteurs et de l'orchestre

JULIAN SYKES

Le Songe d'une nuit d'été est une matière rêvée pour un metteur en scène. Tout l'opéra de Benjamin Britten, adapté par lui-même et son compagnon Peter Pears d'après la comédie de Shakespeare, baigne dans un onirisme envoûtant. On y croise des fées et des elfes, des humains hantés par le désir amoureux, et des roturiers. C'est aussi une fable sur les classes sociales, sur l'échelle des valeurs, avec un groupe d'artisans improvisant une pièce de théâtre amateure au dernier acte.

Connu pour son imagination féconde et sensible, le metteur en scène Laurent Pelly use d'habiles artifices pour infuser du rêve à cette comédie. Il suggère l'érotisme sous-jacent dans un monde où les désirs se perdent dans des labyrinthes de tromperie. Il fait appel à des grands panneaux réfléchissants – un miroir au sol, un autre disposé au fond de la scène – pour décupler la perspective sur le plateau, jusqu'à donner l'impression que le public est inclus dans le spectacle.



Nulle forêt enchantée dans le spectacle conçu par Laurent Pelly. Ici, le plateau est agrémenté de grands panneaux réfléchissants et de lits pour suggérer les émois – ou plutôt les ébats amoureux – des protagonistes vêtus de pyjamas. *(CAROLE PARODI/OPÉRA DE LAUSANNE)*

Escadron de lucioles

De fait, le public se mire dans les panneaux réfléchissants au dernier acte, donnant l'illusion d'un «théâtre dans le théâtre» comme la pièce *Pyrame et Thisbé* jouée par la troupe d'artisans le suggère. C'est peut-être aussi une allusion au fameux «Globe Theatre» de Shakespeare, de forme circulaire.

La beauté des costumes conçus par Laurent Pelly et la part d'irréel – avec une large part dévolue aux lumières réglées par Michel Le Borgne – chatouillent agréablement les sens. Le spectacle s'ouvre sur le ballet nocturne des elfes et des fées. On est tout de suite happé par les voix d'enfants, dont les visages grimés de blanc se détachent dans un ciel noir constellé d'étoiles qui bougent. On dirait un escadron de lucioles.

Surgissent ensuite le roi Obéron et son épouse Tytania, la reine des fées, qui se chamaillent dans les airs au sujet de l'appropriation d'un jeune page – déjà une composante érotique. Ils sont perchés au bout de grues mobiles qui les déplacent d'un point à un autre, bras articulés de manière invisible par une armée de machinistes. C'est assez spectaculaire.

On plonge dans ce monde onirique avec ses parts d'ombres et de lumières. Œuvrant au service du roi Obéron et appelé à manipuler les désirs de jeunes gens, l'elfe Puck – mi-gnome mi-humain formidablement incarné par Faith Prendergast – se trompe lorsqu'il administre une herbe magique aux amoureux endormis. Les deux couples (Lysander/Hermia, Demetrius/Helena) sont mélangés, et c'est alors que commence une pagaille des sentiments.

Exit la forêt enchantée, le plateau est nu. Il n'y a guère que des lits pour suggérer les émois – ou plutôt les ébats amoureux – des protagonistes vêtus de pyjamas. Car au-delà du sentiment, c'est l'éros qui gouverne leur conduite. Une part de nudité infeste la pièce pour y ajouter une touche d'érotisme virant au burlesque lorsque la reine des fées se retrouve dans les bras de Bottom. Marie-Eve Munger, à la voix pulpeuse, campe merveilleusement Tytania. Admirable prestation du baryton basse David Ireland en Bottom, coiffé d'une tête d'âne, dont on devine les ardeurs sous le slip.

Coiffé d'une tête d'âne

C'est ce voyage au cœur du désir humain que nous donne à voir Laurent Pelly, avec en sus la pièce de théâtre *Pyrame et Thisbé* au dernier acte. Un grand miroir oblique permet d'entrapercevoir les six artisans en pleins préparatifs, en train de se changer à la va-vite, avant d'entrer en scène. Ils multiplient les maladresses, dans leurs déguisements de fortune, sous l'œil amusé du roi Thésée, de la reine Hippolyta, et des deux couples d'amoureux recomposés. Les spectateurs dans la salle rient de bon cœur, se joignant aux spectateurs sur le plateau, dans une complicité intrigante.

Il n'y a aucun maillon faible dans la distribution avec l'excellent contre-ténor Christopher Lowrey en Obéron. La Maîtrise Opéra du Conservatoire de l'Opéra de Lausanne est remarquablement préparée. Le chef Guillaume Tourniaire orchestre avec flair et talent le spectacle entier, à la tête d'un Orchestre de chambre de Lausanne prodigieusement réactif, aux interventions solistes remarquables (cordes, vents et percussion). On sort de cette représentation ébloui par tant de poésie – et l'on se dit que ce genre d'opéra de chambre correspond parfaitement aux dimensions de l'Opéra de Lausanne. ▬

Le Songe d'une nuit d'été, Opéra de Lausanne, jusqu'au 31 décembre.

«Il est temps de redonner une dignité aux Cheikhates»

FICTION Le cinéaste franco-marocain Nabil Ayouch met en scène dans «Everybody Loves Touda» le difficile parcours vers l'émancipation d'une chanteuse traditionnelle prisonnière du regard des hommes

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE GOBBO

Quelque part dans l'arrière-pays marocain, une femme chante des airs traditionnels célébrant l'émancipation et la résistance, la liberté des corps et l'amour. Touda est une Cheikha, du nom de ces chanteuses traditionnelles apparues au XIXe siècle. Tandis qu'elle chante, sans jamais reprendre son souffle, totalement habitée par la musique, les hommes s'enivrent. La nuit est tombée, la fête touche à sa fin, et voici que l'un d'entre eux la viole. Tout est posé dans cette belle et tragique séquence d'ouverture d'*Everybody Loves Touda*, le 10e long métrage de Nabil Ayouch, coécrit avec son épouse Maryam Touzani.

INTERVIEW

Le cinéaste franco-marocain y évoque la puissance de l'aïta (littéralement «cri»), ce chant né dans les campagnes et aux textes qui sont comme de longs poèmes en prose, mais aussi la place des femmes au sein de la société marocaine. Elevant seule son jeune fils, se produisant dans des bars où le regard des hommes est pesant, loin de l'émancipation véhiculée par les aïtas qu'elle apprend sans relâche, Touda n'aspire qu'à quitter sa province pour Casablanca où, pense-t-elle, les Cheikhates sont véritablement respectées.

Comme dans son précédent film, *Haut et fort* (2021), sur une jeunesse marocaine décidant de faire entendre sa voix et ses revendications à travers le rap, Nabil Ayouch laisse beaucoup de place à la musique, jusqu'à ce sidérant plan-séquence final dans lequel il filme de manière littérale l'ascenseur social dont rêve Touda, qui va alors se révéler en héroïne balzacienne. *Everybody Loves Touda*, porté par l'interprétation fiévreuse de Nisrin Erradi, est un film plein d'espoir et de désillusions, s'inscrivant parfaitement dans la veine d'un cinéma marocain récent s'emparant de sujets forts – comme l'homosexualité dans *Le Bleu du Caftan* (2022), de Maryam Touzani – et ayant à cœur de mettre en scène des personnages jusque-là peu représentés.

Est-ce que, d'une certaine manière, «Everybody Loves Touda» découle de «Haut et fort»? Aviez-vous l'envie, après vous être intéressé à la place des musiques urbaines au Maroc, de vous pencher sur ce folklore traditionnel qu'est l'aïta? Ma rencontre avec l'aïta date d'il y a bien plus longtemps. Elle vient d'abord d'une admiration profonde pour les Cheikhates, ces femmes que je vois et que je fréquente depuis vingt-cinq ans, et que j'avais mises en scène dans un spectacle au château de Versailles. Je voulais faire entendre l'aïta, ce chant qui a une importance fondamentale dans l'histoire du Maroc et de son indépendance. J'avais également filmé des Cheikhates dans *Les Chevaux de Dieu* (2012) et *Razzia* (2017), et je me suis toujours promis qu'un jour je consacrerais un film entier au parcours de l'une d'entre elles. Mais pour cela, j'attendais de rencontrer une actrice.

«Elles dérangent par leur force et leur indépendance, leur côté guerrier»

Vous n'aviez rien écrit avant votre rencontre avec Nisrin Erradi? Il y avait une idée de scénario, des choses qui étaient en germe depuis plusieurs années. Touda n'est pas un personnage simple, il me fallait dès lors trouver une actrice capable de l'incarner, mais aussi d'apprendre le chant et la danse afin d'être crédible et authentique. Il a fallu du temps, et on l'a pris. Dès que j'ai vu Nisrin dans *Adam* (2019), le premier long métrage de Maryam Touzani, je me suis dit que le rôle serait pour elle.

Quels rapports entretenez-vous avec vos personnages? Comme beaucoup de cinéastes et scénaristes le disent, avez-vous à un moment donné l'impression qu'ils vous échappent pour vivre leur propre vie? J'ai besoin d'être ému par des rencontres avec des personnages pour pouvoir construire des images autour. Et ces Cheikhates que j'ai rencontrées en font partie. Ensuite, j'ai besoin d'écouter ces personnages, de leur consacrer du temps. Et c'est ce qui s'est passé avec Nisrin; on a eu une très belle relation qui a duré pendant toute la préparation et le tournage du film. Notre entente allait parfois au-delà des mots, on n'avait pas besoin de se parler, j'attendais derrière le moniteur qu'elle fasse quelque chose, et elle le faisait.

La force de vos films et de ceux de Maryam Touzani vient des personnages. Grâce à eux, on n'est jamais dans des films à thèse, malgré la dimension sociétale ou politique de vos sujets. Le récit est au service des personnages, et non l'inverse… C'est très important pour moi de ne pas être dans des films à thèse qui phagocyteraient les personnages ou la mise en scène. *Everybody Loves Touda* est, comme le disent les Américains, un film *character driven*, orienté par les personnages, mais aussi avant tout un film de mise en scène. J'ai travaillé chaque plan, j'ai dessiné chaque image et chaque scène afin d'essayer de libérer des espaces pour que Nisrin puisse s'exprimer.

Quels furent, en termes de mise en scène, les plus grands enjeux afin de laisser la musique exister, de laisser de la place aux séquences de chant et de danse? La mise en scène devait être à la hauteur de Touda, qui à travers sa puissance mais aussi sa fragilité déploie une énergie énorme pour aller chercher ses rêves et son espoir d'élévation sociale. C'est pour cela que j'ai beaucoup travaillé en plans-séquences. Le plus emblématique, c'est évidemment ce plan final, qui fait presque huit minutes et qui a été une vraie gageure. Mais il y en a d'autres, comme cette scène dans laquelle Touda est assise sur son lit dans sa chambre d'hôtel, à Casa. Alors qu'elle est en train de répéter, il y a l'irruption soudaine de l'appel à la prière. Il me fallait alors étirer le temps afin de permettre à Nisrin de s'exprimer à l'intérieur de l'image. Touda fait un voyage géographique, mais aussi intime.

Un voyage intime qui évoque de manière plus large la place des femmes au sein de la société marocaine… Le sujet dépasse même largement les frontières marocaines. J'ai pu le vérifier en voyageant avec le film en Europe et aux Etats-Unis. On a eu beaucoup de retours de femmes, mais d'hommes aussi, qui nous disaient qu'elles se reconnaissaient dans les paroles des aïtas. Les Cheikhates, il ne faut pas l'oublier, ont été les premières femmes à oser, à partir du XIXe siècle, chanter en public l'amour, le corps et le désir. A une époque où on assiste à des régressions sur des sujets aussi fondamentaux que le droit à l'avortement, et y compris en Occident, les combats que portaient ces femmes apparaissent comme complètement et résolument contemporains.

Quelle est aujourd'hui plus généralement la place des Cheikhates au sein de la société marocaine? Elles sont victimes d'une forme d'hypocrisie sociale, probablement du fait qu'elles dérangent par leur force et leur indépendance, leur côté guerrier. Elles sont souvent vilipendées, car lorsqu'elles ont dû quitter leurs villages pour monter dans les villes, elles ont chanté dans des bars et cabarets où l'alcool et l'argent coulent à flots. D'un statut d'artistes et d'héroïnes, elles sont alors passées à celui de femmes honnies, et le mot même de Cheikhate est presque devenu une insulte. Il serait temps de leur redonner un honneur, une dignité. ▬

Everybody Loves Touda, de Nabil Ayouch (Maroc, France, Danemark, Suède, Norvège, Belgique, 2024), avec Nisrin Erradi, Joud Chamihy, Jalila Talemsi, El Moustafa Boutankite, 1h43.

Laurent Pelly signe un *Songe* de l’étoffe d’un rêve à Lausanne

Par Romain Daroles, 24 décembre 2024

C’est un très beau cadeau que l’Opéra de Lausanne dépose sous le sapin avec ce *Songe d’une nuit d’été* de Benjamin Britten. Une production créée à l’Opéra de Lille en 2022 et que Claude Cortese a eu la bonne idée de reprendre pour sa première saison. Troquer l’habituelle opérette de fin d’année pour ce chef-d’œuvre onirique et féérique du XXe siècle, et encore jamais joué dans l’opéra de la capitale vaudoise.

VOIR LE LISTING COMPLET

“Le merveilleux est partout, et Guillaume Tourniaire dans la fosse l’a très bien compris”

Critique faite à Opéra de Lausanne, Lausanne, le 23 décembre 2024

PROGRAMME

Britten, Songe d'une Nuit d'été

ARTISTES

Opéra de Lausanne

Guillaume Tourniaire, *Direction*

Laurent Pelly, *Mise en scène, Décors, Costumes*

Le *Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra de Lausanne
© Opéra de Lausanne | Carole Parodi

Avec un brio quasiment inégalé dans le monde lyrique pour des adaptations d'après des pièces de théâtre, Britten récupère toute la théâtralité shakespearienne de l'ouvrage d'origine. Il n'en fallait pas plus au metteur en scène Laurent Pelly pour monter cette œuvre comme une pièce de théâtre. C'est qu'il connait son Shakespeare par cœur, puisque cette production d'opéra est littéralement la copie de la mise en scène de la pièce éponyme qu'il avait montée avec succès en 2014, alors directeur de l'actuel Théâtre de la Cité à Toulouse. Sont donc conservés de très bons réflexes, et comme souvent quand ça marche à l'opéra, on peut dire qu'ici, du côté des chanteurs, ça joue bien, ça joue même très bien. La distribution vocale est ici sensationnelle en tête desquels l'Obéron et la Tytania de Christopher Lowrey et Marie-Eve Munger, elle aux aigus d'une finesse remarquable (quoiqu'un peu acide sur ses médiums), et lui aux impeccables nuances toujours vers les pianos, comme un rêve qui passe. Le Lysandre de Michael Porter nous charme par sa projection et son vaillant timbre de ténor. Le reste de la nombreuse distribution est également de haut vol pour ce rêve qui, vocalement, dépasse l'entendement.

Michel Leborgne, *Lumières*

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur d'enfants de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne

Massimo Troncanetti, *Décors*

Jean-Jacques Delmotte, *Costumes*

Christopher Lowrey, *Oberon*

Marie-Ève Munger, *Tytania*

Heather Lowe, *Hermia*

Aoife Miskelly, *Helena*

Michael Porter, *Lysander*

James Newby, *Demetrius*

David Ireland, *Bottom*

Faith Prendergast, *Puck*

Damien Pass, *Theseus*

Lucie Roche, *Hippolyta*

Anthony Gregory, *Flute*

Glen Cunningham, *Snout*

Alex Otterburn, *Starveling*

Barnaby Rea, *Quince*

Thibault de Damas, *Snug*

Pierre-Louis Nanchen, *Chef de chœur*

☆ **VOIR PLUS DE CRITIQUES**

OPÉRA

Avec Marc Leroy-Calatayud,

Le *Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra de Lausanne

© Opéra de Lausanne | Carole Parodi

Dans une nuit onirique, créée au travers d'un plateau entièrement noir et épuré de tout décor superflu excepté d'un trône en forme de lune et de deux lits dortoirs, éclairé de quelques douilles suspendues et des douches de lumière nécessaires à l'action, se succèdent les trois intrigues : les deux couples qui se défont et se refont grâce à un philtre d'amour ; les artisans-comédiens gauches et amateurs qui préparent un spectacle pour le Duc ; et au-dessus de tout ce beau monde, Obéron, Tytania, Puck et leur garde féérique rapprochée qui tirent les ficelles et s'amusent des mortels. Dans cet espace dédié à l'imaginaire, on goûte à nouveau, et avec des étoiles dans les yeux, à l'art des tirages et des vols : toute cette machinerie qui consiste sur le plateau et depuis les coulisses à tirer, comme par magie, un accessoire ou un costume en un clin d'œil ou à faire voler des comédiens. À la fin, c'est une vingtaine

Fortunio s'élance à l'Opéra de Lausanne

Romain Daroles, 18th November

La direction du chef vaudois dynamise une œuvre très conventionnelle et que la mise en scène de Denis Podalydès ne parvient pas à éloigner des poncifs dramaturgiques.

★★★☆☆

Cendrillon de Massenet, en fermant les yeux, à l'Opéra de Lausanne

Romain Daroles, 22nd April

La production vaut le détour essentiellement pour ses deux remarquables interprètes principales, Ruzan Mantashyan et Ambroisine Bré. Le reste peine à se porter à la hauteur de l'œuvre de Massenet.

★★☆☆☆

À l'Opéra de Lausanne, Orphée préfère le Moulin Rouge aux Enfers

Romain Daroles, 30th December

Dans son style caractéristique, Olivier Py fait la part belle dans sa mise en scène à un folklore music-hall riche en paillettes, au risque de manquer la part de fable politique de l'œuvre.

★★★☆☆

Leichte Muse schwer gemacht: *Im weißen Rössl* an der Oper Lausanne

Rainer Zerbst, 2nd January

Der Inszenierung fehlt es an Charme, Handlung und Operettenschwung.

★☆☆☆☆

A "Zeffirellian" *Anna Bolena* in Lausanne

Laura Servidei, 5th February

Donizetti's masterpiece finally debuts in Lausanne, with a traditional, luxurious production and a solid cast of young singers.

★★★☆☆

de machinistes qui viendront saluer !

Le *Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra de Lausanne

© Opéra de Lausanne | Carole Parodi

Car ce spectacle, dans la filiation de son aîné, l'intemporel *Songe* mis en scène par Robert Carsen en 1991 et ensuite au Festival d'Aix-en-Provence, joue avant tout la carte de l'enchantement. Le merveilleux est partout, et Guillaume Tourniaire dans la fosse l'a très bien compris en développant l'univers de Britten avec un art savant de l'arachnologie, tissant entre elles les influences autant que les textures de l'ouvrage. Il révèle à l'Orchestre de Chambre de Lausanne des couleurs et des timbres qu'on ne lui entend que rarement : lui aussi joue la féérie, notamment dans les scènes autour d'Obéron et de Tytania. Lors de scènes liées aux amants, il construit une véritable tension où l'on sent sourdre un drame, voire une tragédie humaine, développant les basses et des continuos aux cordes créant un suspens qui révèle par là même toute la violence de ce procédé d'échange des amants sous l'effet du philtre répandu par l'indomptable Puck. C'est aussi l'ouverture nocturne et épaisse de l'acte II, dans la brume des violoncelles, ou la fin du même acte, malaisant, à l'endormissement des amants. Quoique parfois en léger décalage avec la fosse, la Maîtrise Opéra du Conservatoire de Lausanne menée par Francine Acolas est digne d'une grande maison d'opéra quant à l'engagement et à la justesse.

Le Turc en Italie, un roman-photo signé Pelly à l'Opéra de Lyon

Beate Langenbruch, 2nd January

Le metteur en scène signe une nouvelle production réjouissante, reprenant à bon escient les codes de la *fotonovela*. La distribution et la direction contribuent à faire de ce *Turc en Italie* un événement.

★★★★★

PLUS DE CRITIQUES...

Le *Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra de Lausanne

© Opéra de Lausanne | Carole Parodi

Est-ce la poule ou l’œuf ? Mais tant du côté de la musique que de la mise en scène, il nous manquera cependant une couleur plus lumineuse et dynamique concernant les différents passages des artisans, véritable bouffonnerie dans la pièce, ici d’un comique par moments convenu, car comme dérythmé. Drame d’un côté, féerie de l’autre, il manque presque une troisième patte à ce tabouret pour que le conte soit parfait. La Puck de Faith Prendergast est certes virtuose dans cette idée de Mime Marceau très volubile et loquace, mais son jeu très appuyé et presque caricatural relève davantage des codes de la comédie musicale que de l’incarnation habile et enjouée de ce malin shakespearien. Modestes réserves pour une soirée qui, disons-le d’emblée, tourne véritablement la page des années Eric Vigier et rehausse à l’évidence, d’un coup d’enchantement, le niveau de l’institution lausannoise. Pourvu que ça dure !

Le «Songe» miraculeux de Laurent Pelly

Opéra de Lausanne

Le magicien sublime la pièce de Shakespeare vivifiée par la musique de Britten. Enchantements sur scène et dans la fosse.

Ce devait être une chaude nuit d'été et c'est la plus longue de l'hiver! «A Midsummer Night's Dream» de Shakespeare, dans la parure qu'en a donné Benjamin Britten en 1960, a vécu sa première représentation lausannoise dans la soirée du 22 décembre. L'Opéra de Lausanne reprend ce «Songe d'une nuit d'été» créé il y a deux ans à Lille avec un tandem miraculeux: Guillaume Tourniaire à la baguette et Laurent Pelly, qui signe mise en scène, scénographie et costumes. La meilleure évasion possible durant les Fêtes par le rire et le rêve.

Pour ces deux artistes, il s'agit de retrouvailles lausannoises longtemps attendues. Après son bref passage à la tête de l'Ensemble vocal de Lausanne, Guillaume Tourniaire a poursuivi une carrière de chef d'orchestre et d'opéra jusqu'en Australie. Il est invité pour la première fois à l'Opéra de Lausanne. Quant à Laurent Pelly, il n'y était plus revenu depuis ses inoubliables «Contes d'Hoffmann» d'Offenbach en 2003.

Une surprise à chaque soupir

Bien que raccourcie et simplifiée par Britten, la pièce la plus farfelue de Shakespeare conserve tout son suc enivrant et les mots mêmes du poète. En phase avec sa fantaisie irréelle, la musique du compositeur anglais s'affranchit des conventions ou s'en moque. Extraordinairement expressive malgré l'absence de mélodies, capricieuse, mystérieuse ou bondissante, elle diffracte l'orchestre avec autant de raffinement que d'économie de moyens, sans jamais couvrir les voix. Un terrain de jeux épatant pour l'OCL qui brille en fosse sous la conduite de Guillaume Tourniaire, comme les étoiles que Laurent Pelly fait descendre du ciel nocturne.

Les vents et les cordes accompagnent le monde des amants, ces deux couples aux attirances contrariées par les enchantements des personnages surnaturels – Obéron, Titania, Puck et leur troupeau d'elfes et de fées issus de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne – habillés par des instruments magiques (harpe, clavecin, célesta, percussion), tandis que le sextuor des «rustres», ces artisans comédiens naïfs, déclame leur pièce de théâtre aux sons burlesques des bassons, trombones et trompettes.

Ces êtres appartenant à des mondes étrangers interagissent non sans étincelles et drôlerie. Ils bénéficient d'une distribution sans faille, à la diction parfaite, vocalement très solide et d'une sidérante aisance théâtrale. À défaut de les citer tous, on saluera les performances de haute voltige vocale et scénique de Marie-Eve Munger, plantureuse Titania, et de Christopher Lowrey, Obéron tortueux. Sans oublier David Ireland, tonitruant Bottom, inénarrable victime de la facétie de Puck qui l'affuble d'une tête d'âne.

Voici comment Britten lui-même décrivait le seul rôle non chanté de l'opéra: «Puck est un personnage fort différent des autres. Il m'apparaît comme étant à la fois totalement amoral et parfaitement innocent. Il a quinze ans, il ne chante pas, il ne fait que parler et se laisser tomber à droite et à gauche.» La comédienne Faith Prendergast prend ces instructions à la lettre en vraie acrobate spirituelle.

Un plateau vide, des miroirs mouvants, des lumignons et des loupiotes éclairant les loupiots, deux machineries invisibles pour faire voler les esprits et des lits à roulettes pour les amoureux en pyjamas: les ingrédients a priori si simplets de Laurent Pelly contribuent pourtant à créer la plus incroyable rêverie amoureuse et nocturne, au diapason d'un verbe insaisissable et d'une musique étourdissante.

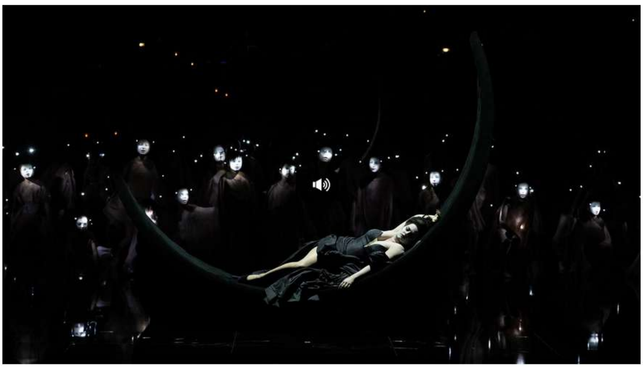
Matthieu Chenal

Lausanne, Opéra, jusqu'au 31 décembre, ***opera-lausanne.ch***

Grande scène drolatique, quand Titania, reine des fées, tombe amoureuse de Bottom transformé en âne. CAROLE PARODI

Musiques Publié le 23 décembre 2024 à 17:12 Partager

A l'Opéra de Lausanne, Laurent Pelly met en scène un enchanteur "Songe d'une nuit d'été"



"Le Songe d'une nuit d'été" à l'Opéra de Lausanne / L'Echo des Pavanes / 14 min. / le 21 décembre 2024

"Le songe d'une nuit d'été" de Benjamin Britten, opéra-comique composé en 1960, est au menu des fêtes de l'Opéra de Lausanne. Une oeuvre sublimée par la mise en scène poétique et audacieuse de Laurent Pelly et la direction musicale de Guillaume Tourniaire, à déguster jusqu'au 31 décembre.

Une nuit d'été dans une forêt enchantée, des fées malicieuses, des amours bouleversées et une troupe d'artisans en quête de gloire théâtrale: c'est "Le songe d'une nuit d'été", un opéra de Benjamin Britten inspiré du chef-d'œuvre intemporel de William Shakespeare. L'oeuvre est à l'affiche de l'Opéra de Lausanne jusqu'au 31 décembre 2024, dans une mise en scène signée du Français Laurent Pelly.

"Le songe d'une nuit d'été" constitue l'un des opéras les plus fascinants de Britten. Avec son écriture musicale légère et subtile, Britten parvient à capturer l'esprit même de l'oeuvre de Shakespeare. Chaque groupe de personnages détient sa propre identité musicale. Les fées et les elfes sont éthérés, presque irréels. Les amants humains sont passionnés et impulsifs, les artisans burlesques vraiment comiques. La partition, riche et délicate, offre un véritable défi pour les interprètes.

Aoife Miskelly (Helena), Michael Porter (Lysander), James Newby (Demetrius) et Haether Lowe (Hermia) dans "Le songe d'une nuit d'été" de Britten mis en scène par Laurent Pelly. [Opéra de Lausanne - Carole Parodi]

Théâtre et musique unis pour le meilleur

Pour le chef d'orchestre Guillaume Tourniaire, qui dirige la production lausannoise, l'oeuvre de Britten constitue le génie absolu du théâtre et de la musique. "C'est une combinaison absolument remarquable (...) Avec Shakespeare dans le texte, c'est complètement unique dans l'histoire de la musique. Il y a très peu de moments de théâtre de ce niveau-là en langue originale, avec de la musique aussi extraordinaire", indique-t-il à l'Echo des pavanes du 21 décembre.

Lorsqu'il a abordé la pièce pour la première fois, le chef a d'abord tenté "de retrouver [s]on chemin dans cette forêt, dans cette nuit et dans ce dédale de folie. La musique est extrêmement complexe et elle suit cette folie en l'illustrant de façon géniale."

La danseuse et comédienne anglaise Faith Prendergast tient le rôle (parlé) du facétieux Puck. [Opéra de Lausanne - Carole Parodi]

Une atmosphère magique et labyrinthique

Dans la forêt du "Songe 'une nuit d'été", rien ne va comme prévu. Mais au-delà de l'histoire, c'est l'atmosphère magique et labyrinthique de la forêt qui fascine, restituée à merveille par la mise en scène de Laurent Pelly. Par un jeu de petites lumières suspendues, de miroirs en fond de scène, de lunes mouvantes aux couleurs changeantes, l'homme de théâtre subjugue en offrant un spectacle d'une beauté absolue.

"Le défi avec cette oeuvre est de pouvoir mélanger tous les univers. Dans "Le songe d'une nuit d'été", il y en a trois: celui des jeunes amoureux, l'univers magique [des roi et reine des elfes] Tytania et Oberon, et enfin l'univers des artisans, qui répètent un spectacle. (...) Ce qui réunit tout cela, c'est la nuit, le mystère de la nuit d'été. Et dans le spectacle, c'est la magie de l'image qui va réunir l'ensemble. J'adore perdre le spectateur dans une image. On ne sait pas très bien où est la réalité, où est le fond du plateau, où s'arrêtent les personnages", explique Laurent Pelly dans l'Echo des pavanes.

> « Ce sont l'énergie, la folie des personnages, la tension dramatique qui, poussées à l'extrême dans cette pièce, peuvent donner quelque chose de très drôle et de très dynamique. »
>
> Laurent Pelly, metteur en scène du "Songe d'une nuit d'été" de Benjamin Britten

Pour le metteur en scène, "Le songe d'une nuit d'été" détient une forme particulière, d'une grande modernité. "On est dans une pièce folle, véritablement, avec beaucoup d'audace dramaturgique, mais aussi beaucoup d'idées poétiques, et qui aurait pu être écrite hier. (...) Le sentiment amoureux et la magie des personnages sont universels et passent la barrière du temps sans aucun problème. Cette œuvre, c'est un terrain de jeu merveilleux pour un metteur en scène", conclut Laurent Pelly.

Propos recueillis par Sydney Fierro

Adaptation web: Melissa Härtel

"Le songe d'une nuit d'été" de Benjamin Britten, mise en scène de Laurent Pelly, avec Christopher Lowrey, Marie-Eve Munger, Michael Porter, Heather Lowe, James Newby, Aoife Miskelly, Faith Prendergast, David Ireland, la Maîtrise Opéra du Conservatoire de Lausanne, l'Orchestre de chambre de Lausanne dirigé par Guillaume Tourniaire, Opéra de Lausanne, à voir encore le 27, 29 et 31 décembre 2024.

Publié le 23 décembre 2024 à 17:12

Une parenthèse enchantée à l'Opéra de Lausanne

Transcendé par la mise en scène inspirée de Laurent Pelly, "Le songe d'une nuit d'été" de Britten constitue un spectacle fascinant, d'une beauté inouïe, mâtiné de trouvailles scéniques et techniques. L'atmosphère irréelle et fantasmagorique de cet opéra qui se déroule en grande partie dans l'ombre et l'obscurité met en valeur toutes les finesses de la partition de Britten. Elle est servie à merveille par un excellent plateau vocal presque exclusivement anglophone, qui permet d'apprécier toutes les nuances du texte et de la musique.

Les célestes airs du choeur d'enfants font écho à la maladresse des artisans-comédiens qui présentent, dans le dernier acte, une pièce de théâtre amateur devant les couples formées de Lysander et Hermia, Demetrius et Helena, Theseus et Hippolyta, qui commentent en raillant leur performance. Cette scène a déclenché dimanche lors de la première du spectacle des véritables cascades de rires, tant les comédiens sont hilarants de maladresse, touchants dans leurs efforts à monter cette saynète à l'intrigue quelque peu risible.

"Le songe est une sorte de labyrinthe joyeux qui reste un mystère", écrit Laurent Pelly dans sa note d'intention. Un mystère dans lequel burlesque et sérieux, rêve et réalité s'entremêlent pour former, ici, un spectacle d'une finesse infinie.

mh

Abo Féerie lyrique à Lausanne

Le «Songe» miraculeux de Laurent Pelly à l'Opéra

Le magicien sublime la pièce de Shakespeare, vivifiée par la musique de Britten. Enchantements sur scène et dans la fosse.

Matthieu Chenal
Publié: 23.12.2024, 19h02

Grande scène drolatique du «Songe», quand Titania, reine des fées, (Marie-Eve Munger) tombe amoureuse de Bottom transformé en âne (David Ireland).

CAROLE PARODI

Écoutez cet article:

00:00 / 04:16 1X BotTalk

En bref:

- L'Opéra de Lausanne accueille «Le Songe d'une nuit d'été» de Britten.
- Guillaume Tourniaire et Laurent Pelly collaborent avec succès pour cet événement.
- La mise en scène féerique inclut miroirs mouvants et machineries invisibles.
- Performances remarquables de Marie-Eve Munger et Christopher Lowrey.

Ce devait être une chaude nuit d'été et c'est la plus longue de l'hiver! «A Midsummer Night's Dream» de Shakespeare, dans la parure qu'en a donné Benjamin Britten en 1960, a vécu sa première représentation lausannoise dans la soirée de dimanche. L'Opéra de Lausanne reprend ce «Songe d'une nuit d'été» créé il y a deux ans à Lille avec un tandem miraculeux: Guillaume Tourniaire à la baguette et Laurent Pelly, qui signe mise en scène, scénographie et costumes. La meilleure évasion possible durant les Fêtes par le rire et le rêve.

Pour ces deux artistes, il s'agit de retrouvailles lausannoises longtemps attendues. Après son bref passage à la tête de l'Ensemble vocal de Lausanne, Guillaume Tourniaire a poursuivi une carrière de chef d'orchestre et d'opéra jusqu'en Australie. Il est invité pour la première fois à l'Opéra de Lausanne. Quant à Laurent Pelly, il n'y était plus revenu depuis ses inoubliables «Contes d'Hoffmann» d'Offenbach en 2003.

Une surprise à chaque soupir

Bien que raccourcie et simplifiée par Britten, la pièce la plus farfelue de Shakespeare conserve tout son suc enivrant et les mots mêmes du poète. En phase avec sa fantaisie irréelle, la musique du compositeur anglais s'affranchit des conventions ou s'en moque. Extraordinairement expressive malgré l'absence de mélodies, capricieuse, mystérieuse ou bondissante, elle diffracte l'orchestre avec autant de raffinement que d'économie de moyens, sans jamais couvrir les voix. Un terrain de jeux épatant pour l'Orchestre de Chambres de Lausanne, qui brille en fosse sous la conduite de Guillaume Tourniaire, comme les étoiles que Laurent Pelly fait descendre du ciel nocturne.

À travers les miroirs qui les démultiplient, les couples se font et se défont.
CAROLE PARODI

Les vents et les cordes accompagnent le monde des amants, ces deux couples aux attirances contrariées par les enchantements des personnages surnaturels – Obéron, Titania, Puck et leur troupeau d'elfes et de fées issus de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne – habillés par des instruments magiques (harpe, clavecin, célesta, percussion), tandis que le sextuor des «rustres», ces artisans comédiens naïfs, déclame leur pièce de théâtre aux sons burlesques des bassons, trombones et trompettes.

La troupe pataude des artisans comédiens en pleine séance de casting. Lequel d'entre eux jouera le rôle du lion?
CAROLE PARODI

Ces êtres appartenant à des mondes étrangers interagissent non sans étincelles et drôlerie. Ils bénéficient d'une distribution sans faille, à la diction parfaite, vocalement très solide et d'une sidérante aisance théâtrale. À défaut de les citer tous, on saluera les

performances de haute voltige vocale et scénique de Marie-Eve Munger, plantureuse Titania, et de Christopher Lowrey, Obéron tortueux. Sans oublier David Ireland, tonitruant Bottom, inénarrable victime de la facétie de Puck qui l'affuble d'une tête d'âne.

Voici comment Britten lui-même décrivait le seul rôle non chanté de l'opéra: «Puck est un personnage fort différent des autres. Il m'apparaît comme étant à la fois totalement amoral et parfaitement innocent. Il a 15 ans, il ne chante pas, il ne fait que parler et se laisser tomber à droite et à gauche.» La comédienne Faith Prendergast prend ces instructions à la lettre en vraie acrobate spirituelle.

Petit pierrot malicieux, Puck (Faith Prendergast) est accompagné par sa troupe de fées de la Maîtrise Opéra du Conservatoire de Lausanne.
CAROLE PARODI

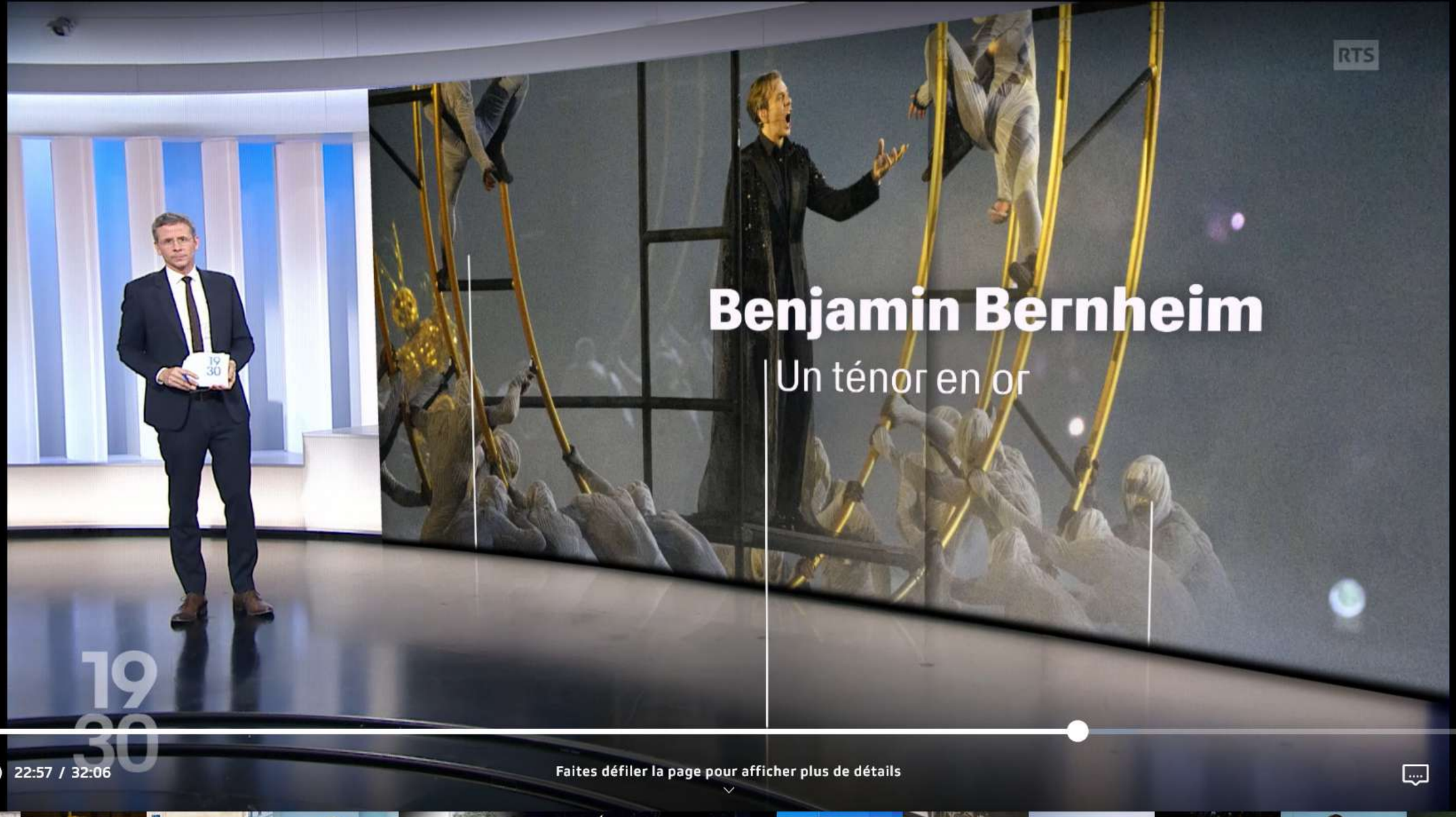
Un plateau vide, des miroirs mouvants, des lumignons et des loupiotes éclairant les loupiots, deux machineries invisibles pour faire voler les esprits et des lits à roulettes pour les amoureux en pyjamas: les ingrédients a priori si simplets de Laurent Pelly contribuent pourtant à créer la plus incroyable rêverie amoureuse et nocturne, au diapason d'un verbe insaisissable et d'une musique étourdissante.

Lausanne, Opéra, jusqu'au 31 décembre, *www.opera-lausanne.ch*

Matthieu Chenal est journaliste à la rubrique culturelle depuis 1996. Il chronique en particulier l'actualité foisonnante de la musique classique dans le canton de Vaud et en Suisse romande. Plus d'infos

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.

1 commentaire



22:57 / 32:06

Faites défiler la page pour afficher plus de détails

s des viols de Mazan. nari est condamné à ne maximale de 20...

Le verdict est tombé au procès des viols de Mazan. Les explications de notre...

Le procès des viols de Mazan suivi par la presse du monde entier a révélé ...

Un procès hors norme qui fera date, le commentaire de Cecilia Mendoza

A Genève, deux frères ont été arrêtés dans l'affaire des colis piégés qui avaie...

Le parlement a bouclé le budget 2025 de la Confédération. L'armée e...

Les autorités et la population st-galloises ont fêté la présidente de la...

Interview de Karin Keller-Sutter, présidente de la Confédération en 2025

Le rapport de la Commission d'enquête parlementaire sur la...

Journée de solidarité avec la Chaîne du bonheur qui soutient Terre des...

Avec sa voix vibrante et chaleureuse, le ténor franco-suisse Benjamin...

Le ténor Benjamin Bernheim est l'invité du 19:30

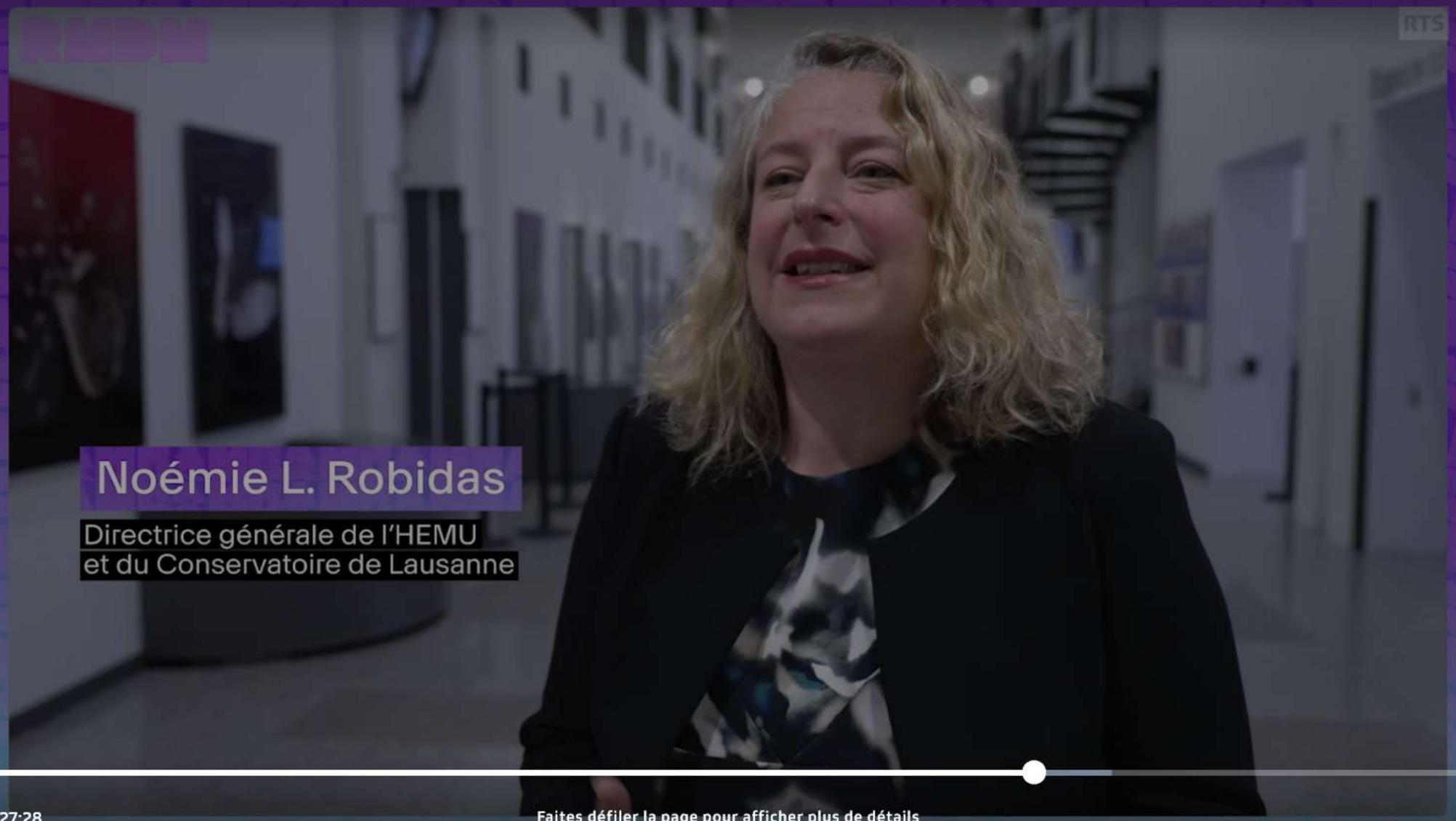
Les petits chanteurs à la gueule de bois célèbrent leur 20 ans de carrière

19h30

ST Hier · 32 min

Plus tard

Page de l'émission



18:24 / 27:28

Faites défiler la page pour afficher plus de détails

Introduction

La saxophoniste Valentine Michaud en préparation à 12 heures du concert

La cheffe d'orchestre Zofia Kiniorska se confie avant le concert

Une femme cheffe d'orchestre, comment est-ce perçu? Deux musicien...

Rencontre avec Sandrine Rudaz, compositrice de musique venue exprès...

Le regard de Yacine Nemra: les instruments ont-ils un sexe?

Les femmes dans la musique classique, l'analyse de Juliette de...

La musique classique au féminin

RAMDAM s'immisce dans les coulisses de la collaboration inédite entre l'Orchestre de Suisse romande et le festival Les Créatives. L'objectif de cette opération: mettre en lumière les femmes dans le milieu du classique à l'occasion d'un concert événement au Victoria Hall. A quelques heures du concert... **Voir plus**

ST 05.12.2024 · 27 min

Plus tard

Page de l'émission

Un prix prestigieux pour l'accordéoniste de jazz Léa Gasser

Le premier Prix de la ZKB (Banque Cantonale Zurichoise) 2024, d'un montant de CHF 15'000.–, a été attribué au 5tet de l'accordéoniste et compositrice Léa Gasser. Le jury était composé de la musicienne Yilian Cañizares, du musicien Mira Lu Kovacs, de Andrew Read, fondateur de Dot Time Records, de Christof Thurnherr, rédacteur en chef de Jazz'n'more, et de Simon Steiner du Mood's. Après des études classiques à Zurich et à Berne, Léa Gasser commence son Master en Performance Jazz à l'HEMU de Lausanne en 2019. Elle approfondit le jeu de son instrument avec Denis Croisonnier et Matthieu Michel, suit des cours avec Philip Henzi, Jacques Demierre et Vinz Vonlanthen. Sa passion pour des styles de musique très variés l'emmènent sur les routes jazz,

Léa Gasser ©ELLA JOSÉPHINE CAMPBELL

Lyam Chenaux, les pieds en Suisse et la tête dans les étoiles...

Rédigé par: *Charaf Abdessemed*

Culture & Loisirs 26.11.2024

MUSIQUE • Âgé de 14 ans, originaire d'Orny non loin de la Sarraz (VD), ce jeune violoncelliste est en passe de décrocher à la fois sa maturité et un bachelor en musique. Portrait d'un surdoué hors norme qui commence à aligner les distinctions internationales.

Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années. A à peine 14 ans, le jeune Lyam Chenaux est à deux années de décrocher sa maturité dans une école privée à Lausanne et, en même temps, excusez du peu, un bachelor à la Haute Ecole de Musique de Genève-Neuchâtel.

Son instrument de prédilection? Le violoncelle auquel il s'adonne avec une assiduité de bénédictin (2 à 6 heures de pratique quotidienne) et qui lui vaut désormais un début de notoriété internationale, lui qui est lauréat de dizaines de concours internationaux et de prix spéciaux. Pour ce jeune prodige, qui vise aussi un jour un diplôme en sciences politiques, tout a commencé à l'âge de cinq ans lorsqu'après avoir testé plusieurs instruments, il jette son dévolu sur le violoncelle, un véritable choix de passion. «J'ai toujours baigné dans la musique, ma grand-mère était pianiste, à la maison on écoutait énormément de musique et j'ai eu très tôt envie de passer de l'autre côté et d'en jouer moi aussi. Le violoncelle s'est imposé naturellement».

Soutien

Pas question pour sa famille de remettre en question un tel choix, fut-il au prix de nombreux sacrifices: «En tant que parents nous avons voulu faire découvrir des univers différents à nos enfants, raconte sa maman, par ailleurs infirmière sage-femme. Aussi quand il a évoqué le violoncelle, on a tout de suite dit: pourquoi pas?»

Pour la famille, commence très tôt un long travail de soutien, d'autant que Lyam a une sœur, tout autant douée, mais sur le plan sportif. Aussitôt, toute une logistique se met en place afin de permettre à cet enfant particulier de progresser dans son apprentissage. Très rapidement, le choix d'une école privée s'impose, seule option pour une scolarité compatible avec l'apprentissage intensif du violoncelle, au prix d'un imposant sacrifice financier, l'un des deux salaires parentaux y étant entièrement consacré.

A l'époque il s'agissait surtout de permettre à Lyam de suivre ses rêves, sans pour autant se projeter dans l'avenir et tirer des plans sur la comète, en phosphorant sur une carrière internationale. «Ce n'est que très récemment, que j'ai pris conscience que Lyam avait vraiment quelque chose de hors-norme, plus exactement lorsque son enseignant actuel m'a lancé: «vous ne vous rendez pas compte du talent de votre fils», raconte sa maman. C'est là que nous avons compris qu'il pouvait être bon au plus haut niveau et qu'il fallait vraiment faire quelque chose pour que sa passion devienne plus qu'un simple loisir».

De belles rencontres

Commence alors, on est en plein covid, une longue séquence d'envoi de vidéos et de dossiers afin que le jeune garçon puisse participer à des concours. Un véritable travail à temps plein par des parents souvent débordés, mais soucieux d'accompagner au mieux leur enfant. Problème: dans une Suisse où les vocations artistiques sont toujours un peu suspectes, il faut se débrouiller seul, forcer des portes qui demeurent souvent fermées. «Parfois nous sommes fatigués de chercher des solutions en Suisse car il y a vraiment peu de soutien chez nous, admet sa maman. Heureusement, nous avons la chance d'avoir rencontré des personnes fabuleuses, sans lesquelles Lyam n'aurait jamais pu commencer à percer».

Quant à Lyam, il maintient le cap avec la détermination de ceux qui ont le feu sacré. Celui qui entend consacrer son mémoire de maturité au... rapport secret de Khrouchtchev pendant la déstalinisation, continue à s'exercer au quotidien avec assiduité et tracer son chemin en visant les étoiles, espérant un jour intégrer un grand orchestre prestigieux. «Je suis conscient d'être différent admet-il le regard soudain très sérieux. Mais j'ai de la chance que mes parents me prennent comme je suis et me vouent un soutien sans faille.»

Les plus lus

A Compesières, Festiverbant va allumer le feu pour son jubilé d'argent
14.08.2024

Marc Voltenauer : "En tant qu'auteur, je me sens responsable de donner une voix à celles qui restent dans l'ombre"
08.10.2024

Un nouveau temple du jeu à Thônex
17.10.2024

Voir tout

Journal hebdomadaire

Voir le journal en PDF

La saxophoniste Valentine Michaud est artiste en résidence à l'OSR pour la saison 2024-2025. LUNDI13/FRED MERZ

Le saxo si peu classique de Valentine Michaud

En concert

La Lausannoise d'adoption bouscule les codes avec gaîté, élargit le répertoire et crée ses tenues de scène.

Quel est ce drôle d'oiseau? Sur scène, Valentine Michaud ne passe jamais inaperçue, avec son saxophone ondoyant et ses robes de scène multicolores et souvent délurées.

La saxophoniste française, installée à Lausanne dès 2010 pour son master à la Haute École de musique, s'est très vite imposée dans le circuit international de la musique classique et contemporaine, par sa virtuosité ébouriffante, indissociable de son style visuel décapant, mais jamais agressif. «Le saxophone se prête bien à sortir des cases, lance la malicieuse musicienne. C'est aussi ma manière d'amener ce répertoire aux gens qui ne viennent pas du classique, ou qui sont friands de spectacles.»

Avec son instrument toujours un peu exotique en classique, Valentine Michaud cumule les premières: en 2020, elle remportait le prestigieux Credit Suisse Young Artist Award, remis pour la première fois à un instrument à vent. Elle a été aussi la première saxophoniste soliste à se produire avec l'Orchestre philharmonique de Vienne.

Et selon elle, son statut d'artiste en résidence à l'OSR pour la saison 2024-2025 est à coup sûr inédit pour l'instrument. Le concert de ce jeudi 28 novembre au Théâtre de Beaulieu à Lausanne est entièrement conçu autour d'elle - et de son frère Gabriel au vibraphone et à la batterie, avec deux concertos mettant en avant la plasticité du saxophone et de la percussion: les «Escapades» jazzy de John Williams (tirées du film «Catch me if you can») et le terrifiant «Panic», d'Harrison Birtwistle. Le «Boléro» de Ravel qui termine le concert sous la baguette de Jonathan Nott offre aussi un beau solo au saxophone.

Un instrument sous-utilisé

Breveté par Adolphe Sax en 1846, le saxophone a rapidement séduit les compositeurs, Berlioz et Bizet en tête, mais il a été boycotté par les luthiers traditionnels. «À une époque, les musiciens faisaient grève si on leur demandait de jouer sur des instruments de Sax, raconte Valentine Michaud. Voilà pourquoi son démarrage a été si lent. Étonnamment, c'est à une saxophoniste amateure et mécène américaine, Elise Hall (1853-1924), que l'on doit le premier répertoire concertant, dont la «Rhapsodie» de Debussy. En classique, il n'y a pas de références, contrairement au jazz. Le saxophone est une cause à défendre.»

Multipliant les formats, Valentine Michaud joue en solo avec orchestre, en duo avec piano ou avec son frère Gabriel. Avec son autre frère Emmanuel, plasticien, elle imagine des performances ébouriffantes à cheval entre l'improvisation, la mise en scène, la danse et le théâtre. Les trois artistes étaient d'ailleurs réunis à Paris cette semaine, pour le vernissage mis en scène de leur disque commun, l'étincelant «Oiseaux de Paradis».

Si elle ne compose pas, elle suscite de nombreuses commandes, convaincue que les chefs-d'œuvre pour cet instrument sont encore à venir. Par contre, sur scène, ses robes pétulantes sont des créations originales, cousues de ses propres mains. «Ma mère est graphiste et mon père dessinateur de BD. J'ai donc toujours eu ce goût pour le visuel, pour la scène, et j'avais envie de fabriquer des choses moi-même. Depuis l'âge de 5 ans, j'imaginais des spectacles son et lumière en famille. Le but, c'est toujours de raconter des histoires.» **Matthieu Chenal**

Lausanne, Théâtre de Beaulieu, je 28 nov. (20 h 15), ***www.osr.ch***
Album: **«Oiseaux de Paradis»,** Valentine & Gabriel Michaud, saxophone et percussion, Mirare

Elle consacre un album aux chants d'oiseaux: Valentine Michaud, phénomène du saxophone

Par **François Delétraz**
Publié le 23 novembre 2024 à 13h00

Copier le lien

Valentine Michaud. *SP*

PORTRAIT - Avec un nouvel album qui a pour thème les chants d'oiseaux, la saxophoniste continue à être doucement disruptive. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir une technique hors pair et d'enchaîner les concerts en tout genre. Rencontre avec un phénomène.

Cet article est issu du «Figaro Magazine»

Valentine Michaud a toujours été très «en avance», comme on le dit des enfants doués. À l'école, au lycée et désormais dans sa carrière professionnelle. À 16 ans, elle décrochait son bac. À 20 ans, elle était professeur de saxophone à Genève. Mais l'artiste fait peu de cas de cette précocité. À juste titre puisque d'elle, on retient surtout le côté gentiment disruptif. À commencer par le choix du saxophone. Elle aurait pu, comme les petites filles sages, se laisser pousser vers le piano. Mais non: à l'âge de 7 ans, elle éprouve une fascination pour *«cet instrument qui brille»* . La trompette aurait pu la tenter, mais la sonorité *«si humaine, si chaleureuse»* du saxo l'a emporté.

«Ce n'est pas un cuivre, c'est un bois» dit elle en spécialiste. Ses parents respectent son choix. Ce qu'ils voulaient surtout, c'est que leurs quatre enfants fassent de la musique. Ils la suivent, malgré leurs faibles ressources, ravis qu'en bonne sœur aînée, elle donne l'exemple à ses trois frères. Ils louent donc un saxo et inscrivent Valentine au cours de Slava Kazykin, un émigré ukrainien. La chance décidera du reste.

À lire aussi | *Le surdoué du saxophone Emile Parisien se décline sur tous les tons*

Mélange des genres

Premier hasard heureux: qu'à Villeneuve-en Retz, près de Pornic, un professeur de très bon niveau dispense des cours. Par passion, Valentine avale sans rechigner tout son solfège. Du saxo, elle étudie tous les genres. Musique classique et musique klezmer - musique traditionnelle des juifs d'Europe centrale - dont son professeur est un virtuose. À 10 ans, la voilà partie avec monsieur Kazykin et quatre autres élèves pour Kiev. La petite formation donne des concerts dans la capitale ukrainienne. À son retour, Valentine déclare que le métier d'interprète est *«génial»*. C'est ce qu'elle veut faire, non pas plus tard, mais tout de suite. Elle convertit ses parents à sa passion. Ils cassent leur tirelire pour lui offrir son premier Selmer, le nec plus ultra du saxo, sur lequel elle jouait encore il y a peu.

Son entrée au lycée l'envoie dans un internat à Nantes. Période *«formidable»*. Bachelière et prix de conservatoire à 16 ans, elle passe un concours, celui de la très renommée Haute École de musique de Lausanne, en Suisse. Elle décroche le prix et part pour les rives du lac Léman, bien qu'elle ait entamé un cursus à la Sorbonne. Pas question pour elle de renoncer à la fac ni au saxo. Elle s'inscrit aux cours du Cned *«pour ne pas perdre ma bourse»*. Puis commence à donner des cours à des petits Suisses - *«pour payer mon loyer»*.

> **De Lausanne, elle s'envole pour Zurich, puis pour Vienne où elle multiplie les contrats et les concerts avec de très grandes formations comme le Wiener Philharmoniker**

Surtout, elle bosse son saxo sans compter ses heures. Son talent, son travail la propulsent en scène. Avec une approche très vite très personnelle - le mélange des genres. Avec son frère Emanuel, Valentine Michaud pratique un syncrétisme très singulier fait d'arts plastiques, de danse et bien sûr de musique. Et ça plaît! De Lausanne, elle s'envole pour Zurich, puis pour Vienne où elle multiplie les contrats et les concerts avec de très grandes formations comme le Wiener Philharmoniker.

Un appel musical à la nature

Mais c'est bien à Lausanne, désormais son point d'attache, qu'elle a préparé son dernier album. Un disque consacré aux oiseaux. *«Ils sont de toutes formes et de toutes couleurs, c'est très inspirant»*, explique t-elle. Ne l'imaginez pas en ornithologue, un micro à la main, au milieu de la forêt. C'est plutôt un appel à la nature qu'elle lance avec son instrument. Pour illustrer cette bucolique balade musicale, elle a commandé des pièces à des compositeurs contemporains, tout en arrangeant des œuvres existantes pour le saxo et pour les percussions de son frère Gabriel. Le résultat est très novateur. Comme une bouffée d'air frais dans la musique classique.

Album *Oiseaux de paradis* (Mirare) , .

Concerts le 23 novembre à Genève, le 26 au Lavoir Moderne parisien, le 28 à Lausanne, le 15 au Prieuré Saint Martin dans l'Yonne puis du 29 janvier au 2 février à La Folle Journée de Nantes.

24 heures | Lundi 18 novembre 2024

Interview exclusive de Renaud Capuçon

«Il y a un fantasme général sur la direction d'orchestre»

Ébranlé par plusieurs attaques dans la presse, Renaud Capuçon prend la parole, défend sa position par rapport aux déficits de l'OCL et témoigne du climat haineux à son endroit.

Optimiste
Malgré les attaques, Renaud Capuçon compte continuer à vivre de «beaux moments» avec l'OCL. DOLF PETER

Matthieu Chenal Textes

La rentrée est tourmentée pour Renaud Capuçon. Au milieu de ses innombrables activités et tournées sur tous les continents, le directeur artistique de l'OCL à été la cible d'une série d'attaques médiatiques, qui ont commencé en août avec les révélations de «Bilic» et l'annonce simultanée, par le conseil de fondation de l'OCL, d'un important trou financier sur les dernières saisons.

L'accusation de gourmandise pécuniaire du violoniste et chef d'orchestre, démentie par l'OCL, est réapparue dans «Le Temps» en septembre en lien avec la décoiffante de l'Académie Menuhin à Rolle, dont Renaud Capuçon était directeur artistique. Le feuilleton s'est poursuivi sur heidi.news, impliquant également l'épouse du violoniste, la journaliste Laurence Ferrari. Après avoir gardé le silence, Renaud Capuçon a accepté aujourd'hui de s'expliquer.

Au moment de l'annonce des déficits de l'OCL, votre responsabilité a été mise en cause dans la presse, ce qui a été clairement exclu par le président. Comment avez-vous réagi?
Ma ligne de conduite est claire. Je suis directeur artistique, par conséquent, je ne suis pas décisionnaire des choix budgétaires. Je suggère des projets qui me paraissent intéressants. On me dit oui ou non, en fonction du budget. J'ai évidemment une idée de ce que coûtent les solistes et je ne vais pas proposer la «2e symphonie» de Mahler à l'OCL. J'agis de la même façon dans les trois festivals dont je suis directeur artistique - à Aix-en-Provence, à Gstaad et à Évian, toujours en concertation avec leurs directions financières et administratives.

Un des soucis récurrents semble provenir de l'engagement de musiciens supplémentaires. La mission de l'orchestre de chambre aurait-elle été détournée?
Je ne crois pas. Avec le recul, bien sûr, je pourrais dire, par exemple, que le fait de jouer «Ma Mère l'Oye» de Ravel était coûteux, car cela demande plusieurs musiciens supplémentaires pour quinze minutes. On ne le referait sans doute pas, même si c'était cohérent dans ce programme. On a toujours programmé des œuvres avec des musiciens supplémentaires, Joshua Weilerstein ne dirigeait pas que des symphonies de Haydn, ni Christian Zacharias que des concertos de Mozart! À l'avenir, il y aura des adaptations, mais à la marge.

> Il y a une tendance antiélite. Si vous faites fuir les quelques mécènes que nous avons, vous mettez tout ce secteur culturel en danger.

Vous réfutez donc une prétendue «folie des grandeurs»?
Totalement. Si je n'avais que l'OCL et rien d'autre, on pourrait imaginer mon envie de vouloir pousser les murs. Mais j'ai la chance d'avoir une vie musicale d'une diversité incroyable et de réaliser les projets dont je rêve. La semaine dernière, je jouais en trio avec mon frère et Rudolf Buchbinder au Musikverein de Vienne et à la Philharmonie de Berlin, je viens de diriger pour la première fois la «7e symphonie» de Bruckner avec l'Orchestre Enesco à Bucarest. Je suis comblé. Mais cela exige beaucoup de travail et d'engagement. Je travaille comme un fou pour ma passion, et je dors en moyenne cinq heures par nuit depuis plus de dix ans.

Face à la crise, vous avez affirmé être ouvert à l'idée de réduire votre salaire. Qu'en est-il exactement?
Quand j'ai compris que le déficit était tel qu'il faudrait peut-être baisser le salaire des musiciens, alors qu'ils n'y sont pour rien, cela m'est apparu inacceptable. J'ai dit ceci: «S'il faut que je fasse des efforts sur mon salaire ou sur quoi que ce soit, je le ferai, mais on ne touchera pas au salaire des musiciens.» Et j'aimerais préciser que les cachets que je reçois comme soliste ou chef à l'OCL sont identiques à ceux que j'ai avec d'autres orchestres. Et mon salaire de directeur musical est vraiment très raisonnable (*nulle le montant relève de la sphère privée*).

Vous ne niez cependant pas que des cachets très généreux existent dans le domaine de la musique classique.
Bien sûr que cela existe. Il y a des solistes ou des chanteurs qui sont rémunérés cinq ou six fois plus que moi. Je pense que si un promoteur privé a les moyens d'inviter et de rémunérer un tel artiste, je ne vois pas le problème. La musique classique n'échappe pas aux lois du marché. Il faut l'accepter sans chercher à polémiquer sur tout. Sauf si l'on veut la mort du classique, ce que personne ne souhaite bien sûr!

Pensez-vous vraiment qu'il y a une volonté de nuire à cet art?
J'observe une tendance générale antiélite, antimécène. De tout temps, il y a eu des mécènes pour des compositeurs, des interprètes, pour prêter des instruments à de jeunes musiciens, imaginer la musique du XXe siècle sans Paul Sacher! Sans le prince Lobkowitz, qui a commandé les six premiers quatuors de Beethoven! Et tant d'autres! Si vous faites fuir les quelques mécènes que nous avons, si vous enlevez les quelques dizaines de stars du classique qui drainent un large public et font rêver des milliers de mélomanes, vous mettez tout ce secteur culturel en danger.

> Le schéma est toujours le même: vous dépassez un peu de l'eau, vous prenez les vagues. C'est normal. Même si c'est souvent injuste.

Peut-on dire qu'on exagère votre pouvoir?
Il y a un fantasme général sur la direction d'orchestre, comme s'il y avait une sorte de pouvoir, de notion de pouvoir; certainement parce que ça a pu exister par le passé. Mon projet était simple en venant à Lausanne: m'occuper de faire de la musique avec l'orchestre, faire venir des grands musiciens, proposer des programmes cohérents. Nous avons inventé le programme «L'OCL pour tous»: nous donnons quatre concerts par an dans des prisons, dans des centres de personnes en situation de handicap, dans des hôpitaux. Et il y a d'autres mécénats que j'ai amenés. En retour, certains sous-entendent de manière malveillante que j'ai des projets faramineux, et qu'on ne pourrait pas me dire non! Ces accusations m'ont heurté à titre personnel, car elles sont violentes et fausses. Ces détracteurs cherchent à me faire passer pour une personne que je ne suis pas et tentent de créer un lien avec des événements dont je ne suis pas responsable. C'est assez déstabilisant.

C'est aussi ce qui s'est passé avec l'Académie Menuhin à Rolle.
Exactement. Là aussi, comme directeur artistique, je n'étais pas décisionnaire des choix budgétaires et je n'étais pas membre du conseil de fondation. Il y a eu un dysfonctionnement interne qui a conduit au non-renouvellement d'un mécénat important.

Comment expliquer cette vague d'attaques contre vous?
Le schéma est toujours le même: vous dépassez un peu de l'eau, vous prenez les vagues. C'est normal. Même si c'est souvent injuste. Comme imaginer que je bloque des carrières de violonistes français. C'est un fantasme extravagant! Au contraire, j'aide et soutiens beaucoup de jeunes violonistes!

Évidemment, quand un directeur artistique invite un soliste, il pourrait en inviter 40 autres. Peut-être que certains pensent que parmi ces 40 musiciens, c'est un autre qui aurait mérité d'être choisi, mais cela ne signifie pas qu'il a été bloqué, pas plus que les autres... Je crois que la jalousie est une chose épouvantable, totalement destructrice.

> Je suis tellement heureux du chemin parcouru avec l'OCL, de sa sonorité somptueuse, des disques que nous avons enregistrés.

À vous entendre, ce n'est donc pas nouveau.
Je ne suis pas surpris, mais ça a pris de l'ampleur depuis le Covid. J'ai eu droit à une campagne de dénigrement sur les réseaux sociaux, en lien avec les vidéos que j'ai mises en ligne à cette période pour aider les gens à passer cette période si difficile. Ça a continué lorsque j'ai joué à Notre-Dame, le jour du Vendredi Saint en 2020. C'était violent, malsain, diffamatoire.

J'ai été élevé dans une famille chrétienne, de fonctionnaires et de professeurs. Mon éducation a été fondée sur le respect des autres. Je ne dis jamais de mal de mes collègues. Je n'affiche pas mes opinions politiques, mais je n'aime pas les extrêmes, de droite comme de gauche. Depuis toujours, ma famille est plutôt au centre. Et désormais, on cherche à m'atteindre personnellement. Ce n'est pas acceptable.

Revenons à l'OCL. Quel bilan tirez-vous de vos premières années à sa tête et de la suite?
Entre la première fois où j'ai dirigé l'orchestre, en 2020, dans la «Symphonie inachevée» de Schubert, et aujourd'hui, je suis tellement heureux du chemin parcouru, de sa sonorité somptueuse, des disques que nous avons enregistrés, et parce que nous avons beaucoup de beaux projets ensemble. J'espère que nous allons cheminer longtemps ensemble, car j'adore ces musiciens avec qui je partage parmi les plus beaux moments musicaux de ma vie. C'est une histoire au long cours qui est en train de s'écrire avec cet orchestre exceptionnel.

Mais qui est ce Capuçon attaqué?

Éclairage Parallèlement à la crise financière secouant l'OCL, la tempête médiatique ne faiblit pas autour de Renaud Capuçon et même de sa femme, la journaliste Laurence Ferrari. L'image du violoniste a continué à être passée au crible de la presse, à travers plusieurs enquêtes en cours du «Temps» et de heidi.news en septembre et octobre, qui mettent en cause son éthique, sa position dominante dans le milieu de la musique classique, son départ inattendu de l'Académie Menuhin, mais aussi le poids politique que le couple joue en France.

Il va de soi que l'ascendant du musicien savoyard impressionne et questionne. Rares sont les artistes français à avoir un tel rayonnement international, et à être connu largement en dehors des mélomanes de musique classique. En plus d'être un interprète de très haut vol, jouant avec les stars du circuit, toutes générations confondues, Renaud Capuçon s'est révélé très tôt être un organisateur et communicateur hors pair, à sa manière BCBG. Il assure aujourd'hui la direction artistique de trois festivals à succès, le Festival de Pâques à Aix-en-Provence, qu'il a fondé en 2013, les Sommets musicaux de Gstaad depuis 2016 et les Rencontres musicales d'Évian depuis 2022.

Même s'il n'est plus, depuis quelques mois, directeur artistique de l'Académie Menuhin à Rolle, il reste très actif dans le canton de Vaud, comme professeur de violon depuis 2015 à la Haute École de musique (HEMU) à Lausanne, et, depuis 2021, comme chef et directeur artistique de l'OCL, avec le succès que l'on sait. Dans le milieu culturel régional, de Gstaad à La Chaux-de-Fonds, partout où le musicien a ses habitudes fidèles, les révélations sur son compte suscitent l'incompréhension, voire l'écœurement, autant sur sa personnalité que sur ses rémunérations. Au sein de l'OCL, son président se dit choqué et minste: «Il n'y a pas de régime d'exception avec Renaud Capuçon. Quand il joue et dirige en même temps, il ne reçoit qu'un cachet. Il n'y a aucun caprice de sa part.» Cette impression est confirmée par Jean-Baptiste Heinzer, trésorier du conseil de fondation et président du cercle des mécènes de l'orchestre: «Renaud est exceptionnellement gentil, il est toujours là pour nous aider. Il apporte lui-même des financements. Pour moi, il est l'inverse de ce qu'on raconte sur lui.»

Du côté de la HEMU, sa directrice, Noemie L. Robidas, ne tarit pas d'éloges sur le professeur, qui accompli sa 10e année d'enseignement en binôme avec François Sochard, et qui dirige la filière des masters de soliste. «Renaud Capuçon est un professeur attachant, investi, transparent, réactif. Évidemment, cela peut énerver de le voir partout, avec son côté omniscient, omniprésent. Mais, il réussit ce qu'il entreprend, détendu d'énergie, et les étudiants l'apprécient. Moi, je lui dis Bravo! J'espère juste qu'il ne va pas s'épuiser.»

Des négligences au cœur de la crise financière de l'Orchestre de Chambre de Lausanne

Déficits de plus de 1 million
Un nouveau directeur a été nommé pour remettre à flot l'OCL. Son président exclut la responsabilité de Renaud Capuçon, alors que l'image du directeur artistique est sur la sellette médiatique.

Me Edgar Philippin est conscient des problèmes, mais estime qu'ils vont être réglés.

Une ardoise salée et une série d'articles à charge contre le directeur artistique. Voilà une conjonction de soucis dont l'OCL se serait bien passé. Pourtant, tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes classiques l'an dernier quand Me Edgar Philippin reprenait les rênes du conseil de fondation de l'orchestre, succédant à un autre avocat lausannois, Alexandre Gardiol.

L'effet d'entraînement suscité par l'aura de Renaud Capuçon comme directeur artistique continue de faire grimper la cote de l'OCL, avec une fréquentation des concerts en hausse, un nombre d'abonnés inégalé, des invitations prestigieuses urbi et orbi. De l'avis général, la dynamique entre le chef violoniste et les musiciens est bonne, voire excellente.

C'est donc un coup de tonnerre dans un ciel bleu qui a éclaté publiquement en août avec la publication quasi simultanée d'un article de «Bilic» et d'un communiqué du conseil de fondation de l'OCL annonçant un découvert dépassant largement le million de francs sur deux saisons («24 heures» du 21 août), suivie, coïncidence troublante, par une série d'enquêtes à charge sur Renaud Capuçon dans «Le Temps» et Heidi.news.

La faute en est imputée à des «faibles»ses administratives. Le directeur exécutif a d'ailleurs démissionné ce printemps (officiellement pour raisons personnelles), et il est remplacé depuis la mi-juillet par Dominique Meyer, directeur de la Scala de Milan jusqu'en février 2025, lequel a déjà présenté un plan de sauvetage financier jugé très rassurant. Mais dont le détail n'est pas encore communiqué.

Les réserves couvrent le déficit
Comment est-il possible que des erreurs finissent par creuser un trou si profond? Revenant sur les événements de ces derniers mois, Me Edgar Philippin insiste tout d'abord pour dire qu'aucun signe avant-coureur ne permettait de déceler cette situation: «La surprise a été de taille au moment du bouclement des comptes de la saison 2022-2023. Nous avons constaté un déficit des opérations, qui a été entièrement couvert par les réserves. Mais comme ces erreurs ont des répercussions à long terme, des déficits concernent aussi la saison 2023-2024, qui n'est pas encore bouclée, et nous avons tout fait pour les contenir. Nous allons solliciter le fonds de soutien de la Ville de Lausanne pour cet exercice. Et nous visons l'équilibre des comptes pour la saison 2024-2025.»

Les raisons d'un pareil déficit ont de quoi mettre le conseil de fondation dans l'embarras. L'administration de l'orchestre a même vécu une vacance critique de plusieurs semaines au moment où le pot aux roses était découvert, assumée par le conseil de fondation et son président. Sur les causes, on en sait un peu plus, et elles sont multiples: frais de musiciens supplémentaires, dépenses excessives de communication, report de projets, planification, logistique...

> «En tant que directeur artistique, Renaud Capuçon ne se positionne pas sur les questions budgétaires.»
> **Edgar Philippin,** président du conseil de fondation de l'OCL

Au total, «une accumulation de frais extrabudgétaires d'ordre administratif». Décodage: «Il y a clairement eu une attention insuffisante portée par la direction au suivi comptable et pour anticiper les excès de dépenses administratives, développe Edgar Philippin. Mais rien de malhonnête. Notre priorité a été de mettre en place un meilleur système de contrôle interne. Et d'identifier les mesures d'économie les plus efficaces.»

Des musiciens de l'orchestre nous ayant fait part d'une administration «extrêmement mauvaise», qui aurait aussi eu des conséquences sur leurs conditions de travail, on comprend petit à petit que l'ensemble de la gestion était en cause. «Ces problèmes m'ont aussi été remontés, assure le président, et la nouvelle direction va prêter une attention toute particulière à ces questions de plannings, pour le bien-être des musiciens. C'est la raison pour laquelle nous sommes ravis d'avoir pu nommer rapidement Dominique Meyer comme nouveau directeur exécutif, dont la marque de fabrique est de faire coïncider l'artistique et le budget.»

Renaud Capuçon hors de cause
Les accusations avancées par «Bilic» en août d'un orchestre dépensant sans compter sur l'impulsion de son directeur artistique ont été réfutées vigoureusement par Edgar Philippin et Renaud Capuçon. Officiellement, pour l'OCL, elles sont sans fondement et ne changent nullement la donne sur la relation entre eux. L'épisode aurait même, selon le président, renforcé l'estime de l'orchestre envers lui: «En tant que directeur artistique, Renaud Capuçon ne se positionne pas sur les questions budgétaires. Il n'y a pas l'ombre d'un problème avec lui. Au contraire, il a été décisif ces derniers mois pour nous aider à trouver des solutions, en mettant toute sa disponibilité et ses idées au service de l'orchestre. Je peux témoigner de son attachement et de son dévouement. Son implication dans cette mission est remarquable.»

Même son de cloche du côté de la Ville de Lausanne et de son chef du Service de la culture, Michael Kinzer: «On ne peut pas reprocher à la personne qui doit porter l'image artistique d'amener des idées et des envies. C'est son rôle. Mais on doit lui dire où on veut. Il n'est pas seul maître à bord. L'OCL a sans doute vécu au-dessus de ses moyens, mais on ne peut pas l'imputer à son directeur artistique.»

«Les crises jalonnent la vie des institutions»

Michael Kinzer
Chef du Service de la culture à la Ville de Lausanne

● La Ville de Lausanne, en tant que principale subventionneuse de l'OCL avec le Canton de Vaud, est directement concernée par les turbulences financières de l'orchestre, révélées en août 2024. Michael Kinzer, chef du Service de la culture, est d'ailleurs membre du conseil de fondation. Dans les grandes lignes, il corrobore les propos récents du président Edgar Philippin en ce qui concerne le côté inattendu du déficit: «Dans les derniers mois avant le bouclement de la saison 2022-2023, j'avais été informé d'un probable résultat déficitaire, mais de façon non alarmiste, l'OCL disposant alors de réserves suffisantes. La surprise a malheureusement été totale et je pense qu'elle l'a été pour tout le monde.» Situation grave donc, mais sans comparaison avec celle qui avait secoué l'institution en 2009. «Heureusement, poursuit le chef de service, nous avons été vite rassurés par le fait que ce n'était pas un problème systémique, impliquant de revoir les ambitions à la baisse.» Le responsable assure aussi que les audits réguliers des institutions subventionnées effectués par la Ville de précédent date de 2020) n'avaient pas fait ressortir un tel risque. Le contrôle des finances a d'ailleurs prévu un prochain audit de l'OCL sur l'exercice 2023-2024. Il sera rendu public le moment venu. Sur les moyens à apporter à un meilleur système de surveillance, Michael Kinzer pose un regard mainré: «Il y a effectivement nécessité de mettre en place des outils de contrôle à même de rassurer le conseil de fondation et les bailleurs publics. La nouvelle direction s'y emploie, mais on ne peut pas non plus doubler le personnel pour cela. Il ne faut pas oublier que, si ces institutions culturelles sont de grandes maisons en termes de budget (entre 10 et 20 millions), elles reposent sur très peu de personnes au niveau de la direction et restent ainsi assez fragiles.» La proximité d'une crise, certes différente mais très sérieuse, au Béjart Ballet ne semble pas inquiéter outre mesure le Service de la culture sur ses capacités de gouvernance. «Les crises jalonnent la vie des institutions tous les quinze à vingt ans, quelle qu'en soit l'origine. Sur les 30 régulièrement subventionnées à Lausanne, il est donc normal qu'il y en ait une à deux en crise chaque année. Dans le cas de l'OCL, il faut saluer l'absence de crise depuis près de quinze ans.» Michael Kinzer apporte également un éclairage sur le fonds de soutien des institutions culturelles auquel l'OCL fera appel pour une part de ses déficits et qu'il avait contribué à alimenter. Il faut savoir que la Ville de Lausanne a concrétisé et gère un fonds de risque alimenté par des excédents de subventions: «À partir d'un certain pourcentage de réserves, les institutions doivent rendre les subventions non utilisées, afin qu'elles ne s'accumulent pas de façon indue. Sur la période du Covid, l'OCL a contribué à hauteur de 900'000 francs à ce fonds en raison d'activités fortement réduites. Au final, la Municipalité vient de valider un soutien de 340'000 francs, nettement inférieur à ce montant. Sans ce mécanisme, l'orchestre aurait donc pu intégralement puiser dans ses réserves pour combler ses déficits. Et le budget de la saison en cours est annoncé à l'équilibre, ce qui signifie que la situation est désormais rétablie.»

 Réservé aux abonnés

Quand les musiciens se font coachs, la relève s'anime

Académie, camps, ateliers… En Suisse romande, de plus en plus de plateformes permettent aux nouveaux talents des musiques actuelles d'apprendre directement de leurs aînés. Des espaces de communion où expérience, conseil et envie s'échangent à tout rompre

Lausanne, mardi 29 octobre 2024. Le chanteur et guitariste Mark Kelly, jouant le rôle de coach pour l'association Into the Yard, lors d'un atelier de musique avec des jeunes, au camp initié par Sam, où les derniers travaillent le composition. Thème cette année: la production. Ici, il apprend à la musicienne valaisanne Mélinna, en 2018. — © Cédric Hecky

Virginie Virginie Nussbaum

Publié le 29 novembre 2024, 5 h 30 | Modifié le 29 novembre 2024, 5 h 30

PARTAGER · OFFRIR L'ARTICLE

Résumé en 20 secondes

- Du 5 au 10 décembre, neuf jeunes musiciens et musiciennes suivront une semaine de coaching intensive au Caux Palace, dans le cadre de la deuxième édition du festival-école des Emergeances musicales.
- Les institutions de mentorat permettent de rompre la solitude des artistes en devenir, dans un partage d'expérience bienveillant.
- Les institutions classiques comme la HEMU proposent de plus en plus de cours animés par des artistes actifs sur la scène suisse.

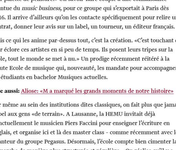
C'est un peu une *Star Academy* romande… sans Nikos Aliagas ni caméras. Début décembre, pour la deuxième saison des Emergences musicales, ils seront neuf jeunes musiciens et musiciennes à intégrer leur «château» – le Caux Palace, perché sur les hauts de Montreux. Durant six jours et sept nuits, ils y seront nourris, logés et y composeront d'arrache-pied. Un «bootcamp» musical encadré par des coachs étoilés: le duo pop romand Aliose, le musicien Alex Finkin et, en parrain, l'auteur-compositeur-interprète français Gauvain Sers. Des concerts ponctueront cette semaine de résidence, couronnée par un show final le samedi soir pour dévoiler au public les créations des «élèves».

Lancé par la Saison culturelle de Montreux, ce festival-école est un pendant direct des Rencontres d'Auaffort, rendez-vous inaugaré il y a 50 ans dans le sud-ouest par Francis Cabrel, en soutien aux nouveaux talents de la chanson francophone – le chanteur sera d'ailleurs de la partie à Montreux. «Les jeunes artistes sont souvent très isolés, livrés à eux mêmes, enfermés dans leur chambre à composer, note Pierre Smets, administrateur de la Saison culturelle. L'idée était de briser ces solitudes.»

L'occasion de partager ses rêves, ses doutes mais aussi, pour ces jeunes artistes en voie de professionnalisation, d'apprendre de leurs aînés. «Attention, ce ne sont pas des stars qui débarquent pour dire aux petits nouveaux ce qu'il faut faire, souit Pierre Smets. Ils cherchent, composent, écrivent ensemble.» Un concept qui résonne loin à la ronde: les *neuf* élus – cinq Suisses, trois Français et un Québécois – ont été sélectionnés parmi 80 dossiers. Et on croise déjà certains «Emergeants» de l'an dernier sur les scènes, comme l'autrice-compositrice valaisanne Milla ou la princesse pop lausannoise Marie Jay. «Certains nous ont dit qu'en une semaine, ils avaient appris plus qu'en dix ans»

Une question d'émotions

Progresser au contact des premiers concernés – celles et ceux qui ont fait de la musique leur métier – ces dernières années, ce genre d'initiatives s'est multiplié en Suisse romande. Des ateliers, stages, rencontres où les conseils se transmettent, et la flamme avec. Into the Yard est l'une de ces oasis où l'on communie. Depuis 2016, cette association soutient la scène locale en organisant des concerts dans des jardins, et en multipliant les formations destinées à la relève. Directrice artistique de l'association, Noa Zalts a pensé cette plateforme avec ses deux collègues, Talia Zalts et Pierre Veneria, pour combler un manque. Car si différentes institutions guidaient déjà les novices dans la jungle administrative, *cité créatif*, les opportunités de mentorat étaient rares. «On n'osse pas trop, en tant qu'artiste, demander conseil, et même un *featuring*, à d'autres. Avec nos formations, nous offrons un cadre bienveillant.»



Le chanteur Mark Kelly, jouant le rôle de coach pour l'association Into the Yard. — © Cédric Hecky

Chez Into the Yard, qu'il s'agisse d'un camp estival ou Halle ou de workshops à la journée, les apprentis travaillent ensemble l'écriture, l'autoproduction, la prestance scénique ou l'identité visuelle auprès de figures mises installées. «Les moments les plus riches, c'est le partage d'expérience, note Noa Zalts. Qu'est-ce qu'ont traversé ces artistes et comment je m'identifie? Ce sont des moments de quête de niveau mais d'humain, d'émotions. Tout le monde est là pour apprendre et s'inspirer des autres.» Pour maintenir un prix d'entrée accessible à ses évènements, l'association est aujourd'hui à la recherche de nouveaux soutiens financiers.

Parmi les coachs passés par Into the Yard, on retrouve Aliose. Pour Aliné Oswald et Xavier Michel, passer le témoin, c'est en quelque sorte boucler une boucle. «On a tous les deux participé à l'équivalent de ces camps quand on était jeunes, raconte Aliné. Je me souviens, j'avais 18 ans, c'était au-dessus de Monthey et ça m'avait boostée de me confronter à d'autres auteurs-compositeurs. A la suite de ça, on a enregistré notre premier album.»

Du terrain à l'école

Au cœur de l'enseignement d'Aliose, l'art de fabriquer de bonnes chansons – à l'image de leurs inparables *Me passer de toi* ou *J'ai oublié*. «Ça nous a amenés à déconstruire la manière dont on travaille, à réfléchir à toutes ces techniques accumulées au fil des années et qu'on utilise encore aujourd'hui. Ce sont des outils, comme des profs d'art qui apprennent leur palette de peinture!» Un savoir-faire couplé à une connaissance pointue du monde business, pour ce groupe qui s'exportait à Paris dès 2016. Il arrive d'ailleurs qu'on les contacte spécifiquement pour aviler un contrat, donner leur avis sur un label, un tourneur, un éditeur français.

Mais ce qui les anime par-dessus tout, c'est la création. «C'est touchant de voir éclore ces artistes en si peu de temps. Ils posent leurs trépes sur la table, tout le monde se met à nu.» Un prodige récemment relaté à la Haute Ecole de musique *qui, nouveauté*, les mandate pour accompagner les étudiants en bachelor Musiques actuelles.

Lire aussi: Aliose: «M a marqué les grands moments de notre histoire»

Car même au sein des institutions dites classiques, on fait plus que jamais appel aux gens «de terrain». A Lausanne, la HEMU invitait déjà ponctuellement le musicien Piers Faccini pour enseigner l'écriture en anglais, et organise ici et là des master class – comme récemment avec le chanteur du groupe Pegasus. Désormais, l'école compte bien cimenter la démarche de manière plus structurée et régulière. «On réalise qu'il y a une vraie demande des étudiants, reconnaît Yvan Jaquemet, adjoint de direction du département Musiques actuelles. Notre cœur de métier reste la technique instrumentale et l'interprétation, mais cette ouverture à la création va les aider à mieux comprendre ce qu'est la direction artistique. Et comme beaucoup rêvent de vivre en tant qu'artistes, c'est extrêmement fort pour eux d'échanger avec quelqu'un qui a pratiqué et pratique encore.»

Pas de plan d'études

Le plus souvent toutefois, ces initiatives se posent en alternative aux parcours classiques – on commence se former loin des salles de classe et des examens théoriques. C'est dans ce but que naissait en 2018 La Gustav Académie, association fribourgeoise qui permet chaque année à une vingtaine de jeunes âgés de 18 à 25 ans, originaires de toute la Suisse, de développer leur potentiel artistique. Conçues comme un cursus extrascolaire, les sessions se déploient les week-ends, portées par des figures de la scène helvétique comme Elodie Romain (nom de scène, Billie Bird), Heidi Happy, Arthur Hnatek ou encore la guitariste Laure Betris. A l'automne, un show au club Fri-Son vient couchre l'expérience.

Lire aussi: Arthur Hnatek, battre la musique tant qu'elle est encore chaude

«Plus qu'un tremplin pour se faire connaître, c'est une année intensive durant laquelle les «apprentis» peuvent se poser des questions et trouver des réponses, détaille Pascal Vonlanthen, fondateur et codirecteur de La Gustav. A la fin, certains feront une haste école, d'autres un premier album, d'autres encore parviendront à la conclusion que la musique restera pour eux un hobby.» Quant aux coachs, La Gustav exige d'eux un certain sens de la pédagogie – même si les méthodes restent libres. «On n'a aucun plan d'études. Parfois, ils partagent simplement en jouant ensemble.»

Rap, jazz, pop, metal… tous les univers sont bienvenus. Preuve en est la liste des alumni, où Gjon's Tears citère Silance et Crème Solaire – ce duo électro-punk polyglotte qui cartonne. Six ans après la rencontre de Rebecca Solari et de Pascal Stoll sous la bannière de La Gustav, la chanteuse-crieuse du groupe est devenue coach à son tour. Une manière pour l'académie de rester connectée à la scène actuelle… et pour Rebecca Solari de renvoyer l'ascenseur. Elle se souvient de cette plongée dans le bain musical, à la fois intimidante et grisante, à 19 ans à peine. «Ça a été des moments très forts. Ça m'a permis de découvrir la diversité des métiers autour de la musique, dont ceux de la technique, que j'ai adorés. Et d'oser monter sur scène.»

Lire aussi: Mais qu'y a-t-il dans les tubes décapants de Crème Solaire?

Bulles d'empowerment»

Oser être, tout court, en tant que performeuse au style bien tranché. «Au départ, j'avais l'impression d'être nulle, d'être trop. Voir autant de professionnels avec autant de manières de faire différentes, ça m'a rassurée sur le fait que, moi aussi, je pourrais trouver la mienne.» A son tour d'encourager les «académiciens» à tenter le pas de côté – et à se frotter à certaines réalités. «C'est important de côtoyer la scène suisse, de la comprendre, de voir si on s'y plaît. Ce n'est pas un milieu facile et on vitre demande beaucoup de force, de sacrifices.»

La musicienne chaux-de-fonnière Giulia Dalsala, qui mène un atelier de beatmaking dans le cadre d'Helveticarock. — © Helveticarock

Un milieu où il n'est pas facile de se faire une place – Helveticarock en sait quelque chose. Depuis quinze ans, l'association œuvre à soutenir les femmes et les personnes trans, intersexes et non binaires sur les scènes jazz, pop et rock suisses – avec l'entrainde en valeur cardinale. Donnés dans six cantons et en trois langues, les ateliers Bandworkshops d'Helveticarock permettent donc la forme de bulles rassurantes, et politiques. «Il s'agit d'empowerment, explique Anita Rochedy, coordinatrice des Bandworkshops. De donner les outils pour s'affirmer, s'émanciper, qui peuvent être utiles dans d'autres domaines de la vie.» Le 21 novembre prochain, on viendra d'ailleurs au Club Noir, à Genève, pour voir Below Sea Level et Jaylah, constellations en mixité choisie fraîchement formées chez Helveticarock, elles leurs premiers pas sur scène.

La sororité, Cytrielle Formaz, alias Meimuna, en a fait sa matière première. L'artiste valaisanne donne régulièrement, pour Helveticarock notamment, des ateliers sur la production, elle qui a toujours prôné une approche «do it yourself». «On nous répète toujours qu'en tant que femmes, on est nulles en technique, alors qu'il suffit d'une journée pour que se produise un déclic. Il m'arrive après un atelier de recevoir un message qui dit: «Ça y est, j'ai enregistré mon premier album dans ma chambre!» J'ai l'impression qu'il y a un véritable effet. Ça me donne envie de continuer.» Presque toujours complets, ces rendez-vous lui permettent aussi de parler santé mentale et de faire passer un message: «Tout le monde peut faire de la musique!»

Lire aussi: Dans son premier album, Meimuna chante non fin du monde

PARTAGER · OFFRIR L'ARTICLE

AA. VV.
British Music for Viola and Piano
Izabel Markova, Irene Puccia, Alla Belova
Claves 2023
★★★★★

Alcune composizioni che qualche anno fa sembravano rarità esoteriche svelate da pionieristici interpreti oggi iniziano ad entrare nel canone: è il caso della *Sonata per viola e pianoforte* della compositrice inglese Rebecca Clarke, che ormai fa parte del repertorio di molti violisti della nuova generazione. Si tratta di una composizione che coniuga complessità ritmica-armonica e sensualità melodica. Influenzata in parte da Debussy, l'inglese Clarke unisce lo charme francese con gli stilemi della propria terra, giungendo a una sintesi coinvolgente e originale.

Il duo Markova Puccia (violista bulgara e pianista siciliana) restituisce questa musica con la giusta eleganza, ma anche con rara intensità. Le musiciste sanno poi cambiare colore nelle più malinconiche e neo-rinascimentali *Lachrymae* di Britten. Questo viaggio sfaccettato nella musica inglese di inizio '900 si chiude con la sfolgorante *Phantasy op. 54* di York Bowen (al pianoforte un'altra ottima pianista, Alla Belova), compositore dalla mano felicissima, semi-ignorato nell'epoca delle avanguardie ma oggi rivalutato.
(Luca Ciammarughi)

Fanny Utiger remporte le premier prix du Concours Kattenburg 2024

Le 23 octobre 2024, à l'issue d'une finale de haut niveau à l'Opéra de Lausanne, Fanny Utiger s'est distinguée parmi les talents du chant lyrique en lice en décrochant le 1er Prix du Concours Kattenburg 2024, assorti de 30'000 CHF. Diplômée d'un Bachelor en chant à l'HEMU et actuellement étudiante en Master, la soprano lausannoise a su conquérir le jury avec ses performances.

HEMU Lausanne, Communiqué de presse - 29. Oct. 2024

Fanny Utiger, 1er Prix du Concours Kattenburg 2024. Photo : Anne-Laure Lechat

À guichets fermés à l'Opéra de Lausanne, la finale bisannuelle du Concours Kattenburg a une fois de plus confirmé son succès auprès du public. Cette finale a réuni cinq sopranos qui ont magnifiquement relevé le défi artistique de cet exigeant concours. Le jury a ainsi pu décerner le 1er Prix (30'000 CHF) à la soprano lausannoise Fanny Utiger. Les 2e et 3e Prix ont été décernés à Vibe Rouvet (15'000 CHF) et à Naïma Wanshe (10'000 CHF). Lors de l'ultime épreuve, les finalistes ont interprété deux airs d'opéra d'époques différentes, accompagnées de l'Orchestre de l'HEMU, sous la direction du chef américain John Fiore. Cette année encore, ce ne sont pas moins de 48 candidat·es, étudiant·es ou récent·es diplômé·es de l'HEMU, qui ont pris part à la compétition.

Prix spéciaux

Tout au long des épreuves de cette édition, de nombreux·ses candidat·es ont été récompensé·es par des prix spéciaux, témoignant de la diversité et de la qualité de leurs prestations. Ludmila Schwarzwalder a reçu le Prix de l'HEMU, tandis que Faustine Egiziano a reçu le Prix Jeune Public. Lors de la finale, Faustine Egiziano a également remporté le Prix du Public, attribué par les spectateur·trices et auditeur·trices de RTS Espace 2, avec une dotation de 1'000 CHF. Fiona Fauchois a brillé par sa maîtrise du répertoire contemporain, remportant ainsi le Prix de la meilleure interprétation contemporaine lors des demi-finales.

En plus du 1er Prix, Fanny Utiger a été distinguée par l'Orchestre Symphonique Universitaire de Lausanne (OSUL) qui l'invite à interpréter les parties solistes du *Requiem* de Verdi en 2025 au Théâtre de Beaulieu et au Victoria Hall. Enfin, Romain Favre a été récompensé en tant que meilleur candidat suisse sur l'ensemble du concours.

Jury 2024

Le jury de cette 4e édition était composé de Claude Cortese, directeur général de l'Opéra de Lausanne ; Jean Denes, directeur de casting et de l'administration artistique de l'Opéra du Théâtre de Bâle ; Jocelyne Dienst-Bladin, pianiste et cheffe de chant de renommée mondiale ; Adrian Kelly, directeur artistique du Buxton Festival et de l'International Opera Studio de Zurich ; Alain Perroux, actuel directeur général de l'Opéra du Rhin à Strasbourg, nommé directeur général du Grand Théâtre de Genève dès la saison 2026-2027 ; Matthieu Dussouillez, directeur général de l'Opéra national de Lorraine ; et Pascal Mayer, chef de chœur de l'Opéra de Lausanne ; ainsi que les trois artistes lyriques : Hedwig Fassbender, Rachel Harnisch et Marina Viotti.

Le directeur du Concours, Hervé Klopfenstein, les membres du jury et l'organisation félicitent tous les candidat·es qui se sont présenté·es et les remercient pour les intenses moments d'émotion partagés. Cette édition marque également la dernière sous la direction de M. Klopfenstein, après plusieurs années de dévouement à la tête du Concours Kattenburg.

La prochaine édition du Concours Kattenburg aura lieu à l'automne 2026.

Graphic SHOWBIZ

Ghana, Swiss music collaboration makes great strides

Kouame Kouliba y / Showb z News / Oct - 23 - 2024 , 18:10

Sw ss clar net st Lou Bianco n act on

It was billed 'The Swiss-Ghana Jam Session' but what happened at the +233 Jazz Bar & Grill in Accra on Tuesday, October 22,2024 can also be termed as the gathering of young but ultra-serious adherents to the Jazz tradition from Ghana and Switzerland.

Tuesday nights at +233 are usually for Frank Kissi & The Electric Band but last Tuesday was taken over by students from the second edition of the Accra Jazz Academy and colleagues from the Haute École de Musique (HEMU) in Switzer and.

Jazz has always been fueled by young blood eager to establish their own voices. That motive was what urged on the music students eight from Ghana and ten from Switzerland - to express how far they have come by way of vocals, trumpet, flugelhorn, piano, clarinet, guitar, flute, saxophone, trombone and kit drums.

Swiss and Ghanaian performers at the show

The Accra Jazz Academy was initiated by the Ghana Jazz Foundation, Switzerland-based Thomas Dobler Music outf t and the +233 Jazz Bar & Grill. It aim to groom young Ghanaian players and create a Jazz orchestra capable of holding out its own on any stage across the world.

Twelve students were chosen for the first edition after a call for applications. After intensive tutoring sessions, they performed at +233 on March 2, 2024. Eight students were picked this time around for the second edition. They were outdoored at a concert at +233 on October 17 and had the pleasure of being part of the jam session last Tuesday

HEMU is highly regarded for its high quality musical training and close ties with professional circles. Its curriculum embraces Jazz as well as classical and contemporary music. Students from the school, accompanied by two of ts Artistic Directors- percussionist Thomas Dobler and bassist Etienne Mbappe, have been coming to learn and perform in Ghana since 2022.

Helped along on stage by the GHJazz Collective and the two HEMU Artistic Directors, the Ghanaian and Swiss students pleased the audience last Tuesday with their deft interpretation of a variety of scored pieces as well as improvisational abilities. The repertoire ranged from Jazz standards to contemporary approaches, classical tinged tunes and Highlife.

Etienne Mbappe played w th a group of students he referred to as the Highlife Squad and they gave a lovely interpretation of Lord Bob Cole's well-known 'Aban Kaba Highlife song. Two Swiss trombonists alone on stage managed to sound like a bigger unit and vocalist Emmanuel Mireku impressed everyone with his Jazzy take on the 'Twinkle Twinkle Litte Star' nursery rhyme.

"For most of our students from Switzerland, t's useful for them to be here in Ghana, their first time in Africa. It's good for their mindset," said bassist Mbappe. "Some of them are very young. The clarinet player, for instance, is only 18. They really appreciate the high level of musicianship they've seen here. "

People in the audience who could sing or play an instrument joined in with the students at various points. Some of the songs got sections of the audience to dance. It was a jolly evening of music that demonstrated how effective collaboration could help bring out the best in our young people as they strive for worthy careers in music.

The Accra Jazz Academy students and their colleagues from Switzerland will perform in a concert dubbed The Swiss Ghana Jazz Experience' at the Alliance Francaise, Accra from 8.00pm on Saturday, October 26.

L'avenir s'annonce périlleux pour le nouveau club de jazz «Les Jumeaux»

Rédigé par: *Frédéric Nejad Toulami*

Lausanne 18.10.2024

Après moins d'un an d'existence, le Jumeaux Jazz Club lutte déjà pour sa survie. En médaillon, Arnaud Di Clemente. Photo Tille

CULTURE • Lancée en janvier dans le quartier du Flon à Lausanne, la salle de concerts jazz fusion a rouvert fin septembre après la pause estivale. Pourtant subventionnée, elle semble confrontée à des problèmes financiers. Explications.

«Nouvelle ou dernière saison?» Cette petite phrase, en introduction d'un appel par courriel à financement participatif, a attiré l'attention. Trop peut-être. Certains, inquiets, se sont demandés pourquoi et comment «Les Jumeaux» pouvait déjà être menacé dans son existence huit mois après son lancement. En consultant la page du site Wemakeit dédiée au crowfunding du club lausannois, on découvre le montant total espéré lors de cette récolte de dons: 15'000 francs. La viabilité de ces lieux déjà prisés par tout un public plutôt jeune, mélomane et festif, ne dépend-elle que d'une telle somme plutôt modeste?

Pour mémoire, le club des Jumeaux a été imaginé par une association montée par le codirecteur du Cully Jazz Jean-Yves Cavin avec la complicité du syndic Grégoire Junod et en partenariat avec la société Mobimo qui possède le bâtiment qui abrite le lieu ainsi que tout le quartier du Flon. Niché au 2e sous-sol du numéro 19 de la rue de Genève, il a une capacité maximum de 300 personnes. L'espace possède un long bar d'un côté et une grande scène à l'opposé. Si les live y ont la part belle, des soirées deejays y sont aussi organisées les jeudis et les samedis. A noter que depuis la rentrée, l'entrée des concerts du vendredi est offerte, suivis d'after-parties, tout comme les fameuses Jams du mercredi. Le trompettiste japonais Takuya Kuroda, le Vaudois François Lindemann et son Five Men in Blew Note (dont le bassiste Marcello Guilliani), Julie Campiche Quartet, l'artiste camerounais Étienne Mbappé ou encore Stephan Eicher comptent parmi les nombreux musiciens qui sont déjà venus y faire vibrer les murs et les cœurs, pour ne citer qu'eux.

Pour la «survie» du club

«Bien que nous soyons infiniment reconnaissants de votre accueil depuis janvier, le projet aurait besoin de pouvoir complètement éclore et sortir de sa phase embryonnaire car malgré des débuts prometteurs, l'avenir des Jumeaux est loin d'être tout à fait serein.» L'appel à l'aide financière du public a été envoyé par courriel et affiché sur le site web. Il est décrit comme «indispensable d'acquérir du matériel technique afin d'offrir de bonnes conditions aux artistes et de pouvoir continuer à proposer des concerts exceptionnels. Ce n'est qu'un fragment parmi tous les aspects nécessaires à la poursuite du projet des Jumeaux, mais sa réalisation nous donnerait un sacré coup de main pour la survie du club dans son ensemble.» Si le budget global des Jumeaux n'est pas dévoilé, il avait été annoncé que son loyer était pris en charge par la Ville. Le Canton, la Loterie Romande et des Fondations privées actives dans la culture co-financent le club lausannois. Le business plan a-t-il été mal conçu pour en arriver déjà à évoquer des craintes sur la viabilité des lieux?

Quel modèle économique?

«Nous avons peut-être été trop alarmistes dans les termes choisis pour attirer l'attention, admet le directeur artistique Arnaud Di Clemente. Il faut avoir en tête qu'organiser des concerts ne suffit pas financièrement pour être rentable, à l'image de ce que connaissent les festivals. Le chiffre d'affaires réalisé au bar est alors important.» Et de souligner qu'avec la capacité maximale d'accueil de 300 personnes, cela n'est pas suffisant pour être bénéficiaire.

Faire payer un billet d'accès ou offrir l'entrée selon les soirées? L'équipe des Jumeaux cherche encore le business model idéal. «Nous n'existons que depuis le début de l'année et nous devons faire preuve de prudence financière, souligne Arnaud Di Clemente. Après cette première saison, nous voulons à présent nous mettre à l'abri.» Il explique que jusqu'à présent les équipements pour la sonorisation de la scène et des artistes étaient loués, mais c'est moins coûteux à terme d'acheter. «Une manne financière additionnelle nous permettra aussi de mieux rémunérer les artistes», précise Arnaud Di Clemente, également coprogrammateur au Cully Jazz Festival.

Demande de subvention

La direction des Jumeaux a aussi demandé à la Ville une subvention annuelle. Ce que nous confirme le Chef du service culturel lausannois, Michael Kinzer, qui nous affirme être au courant de la situation financière du club. «La subvention actuelle correspond au loyer des locaux mis à disposition de l'association Les Jumeaux Jazz Club, soit 92'431.-, décrit-il. Le projet de budget 2025 soumis par la Municipalité de Lausanne au Conseil communal propose une nouvelle subvention annuelle de fonctionnement à hauteur de 30'000.-.» Qu'en est-il de l'autre club historique de jazz à Lausanne, le Chorus? Sa subvention annuelle se monte à 145'000.- pour le fonctionnement et à 38'100.- correspondant au loyer des locaux mis à disposition de sa fondation.

Aux yeux du chef des affaires culturelles de la capitale vaudoise, Lausanne retrouve une dynamique très stimulante et réjouissante dans le domaine des musiques actuelles. «Avec l'ouverture prochaine du Romandie et de la Brèche (lire l'encadré), et le succès artistique et public rencontré par le nouveau Jumeaux Jazz Club la scène musicale locale est en pleine effervescence. Les Docks joue un rôle moteur au niveau national, et la vitalité des festivals comme le LUFF, ainsi que la notoriété des clubs privés renforcent cette dynamique. Grâce à la qualité reconnue de la filière Master de la Haute École de Musique et des écoles de musique, couplée au renforcement des subventions des clubs, de la mise en place d'une politique de soutien en faveur de l'industrie musicale, et de l'ouverture de 29 nouveaux locaux de répétitions au bénéfice d'artistes professionnels, les conditions cadre sont solides pour assurer la vitalité de la scène musicale de notre région, égrène Michael Kinzer. Ça stimule l'entrepreneuriat et consolide l'attractivité pour le public. Sans oublier la mise en place depuis 2024 d'une nouvelle politique de soutien aux artistes.»

En fin de semaine passée, les contributions des donatrices et donateurs affichées sur internet se montaient à près de 80 % des 15'000 fr. espérés par l'équipe des Jumeaux.

Des scènes locales soutenues

A l'exception des Jumeaux, tous les autres clubs soutenus par la Ville de Lausanne bénéficient déjà d'une subvention de fonctionnement, en sus de la mise à disposition de leurs locaux. Le Romandie pour 190'000.- par an, avec une proposition de hausse au budget 2025 pour un montant de 246'000.-. La salle des Docks touche 700'000.- annuel sans hausse prévue en 2025. Idem pour le Chorus qui bénéficie de 145'000.- de subventions publiques de la Ville. Quant à la nouvelle salle, La Brèche, qui ouvrira bientôt sous le grand Pont, son aide publique annuelle est budgétisée à 179'100.- .

Les plus lus

Exclusif: Decathlon s'installe à la Tour Bel-Air
26.08.2024

L'avenir s'annonce périlleux pour le nouveau club de jazz «Les Jumeaux»
18.10.2024

Un couple de Lausannois sauve une famille de faucons
26.06.2024

Voir tout

Journal hebdomadaire

Voir le journal en PDF

Louise Knobil, en vers et contrebasse

MUSIQUE L'artiste lausannoise poursuit sa belle percée musicale entre jazz et chanson, avec un deuxième EP qu'elle vernit aujourd'hui aux Jumeaux Jazz Club

JULIETTE DE BANES GARDONNE
𝕏 @JuliettedBg

A mi-chemin entre Ornette Coleman pour la radicalité des idées musicales et la candeur vocale de Lisa Ekdahl, la contrebassiste Louise Knobil signe un deuxième EP très personnel qui clarifie ses intentions: laisser plus de place à la contrebasse, et assumer des textes à présent composés uniquement en français. A 25 ans, la musicienne a déjà une cadence de tournée impressionnante. Et elle ne recule devant rien: des jams jusqu'au bout de la nuit pour les grands festivals, des plateaux prestigieux aux dates plus confidentielles.

Tout est bon à prendre pour forger son cuir et rouler sa bosse dans le métier. Elle a pris de l'assurance dans sa voix chantée, mieux posée sur le souffle. Cent dates, cela aide, tout comme l'écho médiatique très positif. «Cela m'a donné de la force pour continuer de composer», explique-t-elle. Ses six nouveaux titres affirment sa personnalité, dévoilent des recherches plus âpres dans les sonorités en trio contrebasse, clarinette basse et batterie.

Sincérité du geste

Le son enrobant du piano a volontairement disparu. «En réécoutant mon disque en quartette, j'avais l'impression d'être une chanteuse qui s'accompagne à la contrebasse, or ce n'est pas le cas.» Elle souhaite avant tout laisser un espace plus grand au son de son instrument. «Ce ne sont pas des fréquences qu'on a l'habitude d'entendre. Et puis je ne voulais pas exposer l'harmonie par devoir, sans raisons profondes. L'absence du piano apporte un côté très direct à l'expression.» Elle poursuit: «A la contrebasse, je ne suis pas une virtuose, ce que je cherche c'est le groove et l'assise. La voix me permet d'explorer le registre aigu et d'être dans la vélocité. Dans un sens, j'ai épuré l'instrumentation, mais les compositions sont plus complexes d'un point de vue musical.»

«J'ai épuré l'instrumentation, mais les compositions sont plus complexes d'un point de vue musical»

LOUISE KNOBIL, CONTREBASSISTE

Chloé Marsigny, sa complice à la clarinette basse, a ici encore plus de marge pour tisser les thèmes, comme dans *A moi*, pour se faire rythmique solide ou sonorité lascive et exprimer les désarrois de la musicienne... à propos de la lessive. Car à la manière d'un journal intime, Louise se livre avec humour à une poésie du quotidien. «C'est l'histoire de ma vie, le cycle éternel des lessives», où l'on retrouve par hasard un peu camouflée les premières paroles de la chanson du *Roi Lion*.

«Prendre des risques»

Si la Lausannoise utilisait l'anglais par défaut, elle a, pour ses nouveaux morceaux, clairement décidé de composer en français. «Je me sens plus sincère dans ma langue, mais aussi plus à nu. Le jazz est une musique de niche. Alors autant faire exactement ce qui nous ressemble artistiquement», dit encore la musicienne. Si Louise Knobil joue sur la simplicité du texte, ses références musicales invoquent le souffle du *free*. Elle cite volontiers Eric Dolphy, Ornette Coleman, ces maîtres qui improvisent avec leurs tripes, ces longs live où les solos transfigurent l'imagination de ces musiciens de légende. Elle s'extasie pour une répétition filmée de Charlie Mingus datant de 1963, arrêtée par l'Américain pour accorder sa contrebasse avant de reprendre de plus belle.

«Le solo, c'est la continuité de l'énergie et de l'atmosphère apportées par le thème. C'est aussi ce que j'adore avec le live: prendre des risques, expérimenter à travers l'improvisation. D'ailleurs, si je sors encore un EP, c'est que je souhaite que mon premier album soit l'enregistrement d'un concert. J'aime l'énergie du live sans filet et sans interventions. Je me méfie de cette recherche de la perfection qui a tendance à tuer le geste artistique. Je lui préfère la sincérité imparfaite.» ■

«Knobisous» (Unit Records), Louise Knobil. Vernissage le mardi 24 septembre à Lausanne (Jumeaux Jazz Club, 20h).

Abo Musique suisse

«Ce disque marque une prise de confiance et de conscience»

La contrebassiste Louise Knobil sort un deuxième EP, mêlant punk, jazz et chanson, «Knobisous», empli de joie et d'amours. Mais aussi de colère.

Trinidad Barleycorn
Publié: 21.09.2024, 15h01

La virtuose de la contrebasse lausannoise Louise Knobil est adepte des rebondissements musicaux, comme elle le prouve une nouvelle fois avec brio dans son deuxième EP «Knobisous».
YVAIN GENEVAY

Écoutez cet article:

00:00 / 07:44 1X BotTalk

Six titres d'un seul mot – «Lampadaires», «Lessives», «Comète», «LEA», «Amoi» et «Adieu67» – comme autant de teasers intrigants qui donnent envie de se plonger dans ces nouvelles chansons signées Louise Knobil, comme on se plongerait dans la lecture d'un bon polar: sans attendre et sans s'arrêter.

Car la virtuose de la contrebasse, adepte des rebondisse-

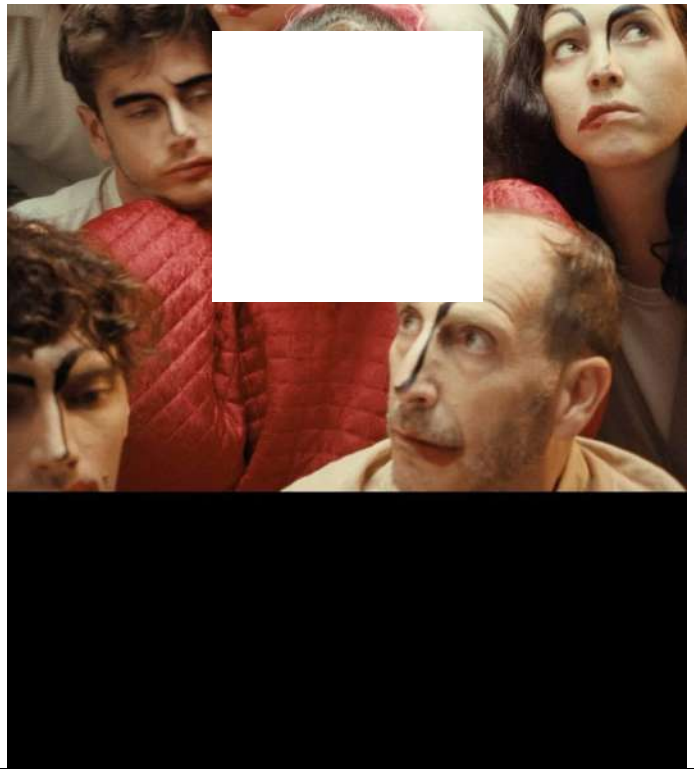
ments musicaux, entre ruptures de rythme et arrangements inattendus, sait aussi nous régaler de ses paroles, partant parfois d'un petit rien quotidien pour réfléchir, avec finesse, à l'existence. N'avait-elle pas chanté, sur son premier EP «Or not Knobil», une ode au bruit du couvercle de pesto que l'on ouvre pour la première fois?

La Lausannoise intrigue donc à nouveau avec son deuxième opus, «Knobisous», et son morceau sur l'éternel recommencement des lessives, sortis vendredi. «Un jour, je me suis fait la réflexion qu'on passait notre vie à faire des lessives. Laver, étendre, plier, ranger, relaver… Je trouvais cette pensée assez drôle. Mais sous ce premier sens léger, je parle du cycle des idées noires. Je peux être assez obsessionnelle sur tout ce qui me tracasse. Et dès que je me sors d'une situation stressante, une autre la remplace aussitôt.»

Ce deuxième EP, avec le guitariste Louis Matute en guest sur le titre «Comète», celle qui décline à l'envi son nom de famille (signifiant «bizarre») dans ce langage «knobilien» qu'elle affectionne, a choisi de le sortir le 20 septembre, jour de son 26e anniversaire: «C'est la première fois de ma vie que je n'ai pas de rentrée scolaire, alors je voulais faire une rentrée à ma manière. Comme c'est mon anniversaire, c'était parfait pour marquer un nouveau départ dans la vie.»

funknobil
Audio d'origine

Voir le profil



Voir plus sur Instagram

602 mentions J'aime

Ajouter un commentaire...

Son master en performance et interprétation en contre-basse jazz de la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) tout juste en poche, la virtuose prend son envol. Mercredi dernier, au cours d'une cérémonie à la Comédie de Genève, Louise Knobil a reçu une bourse culturelle de 50'000 fr., de la Fondation Leenaards.

Comment va-t-elle employer cette somme? Ses envies, elle les exprime justement dans «Lampadaires»: «Je l'ai écrite sur un bateau, en rentrant d'Évian. Je voyais les lampadaires de Lausanne s'allumer au loin et je me disais que

j'avais envie de partir un moment, de sortir de ma zone de confort.» Ce sera donc chose faite: elle souhaite faire des résidences de plusieurs mois, à Paris d'abord, pour rencontrer les musiciennes et musiciens qui l'inspirent. Puis elle traversera les États-Unis, d'est en ouest, pour un pèlerinage des hauts lieux du jazz.

Huit ans de concerts

Depuis ses 18 ans, la Lausannoise n'a cessé d'arpenter les scènes suisses et européennes. Avec différents projets de musique et théâtre, mais aussi comme bassiste avec d'autres groupes romands puis, dès 2020, en solo, duo ou quartet avec son projet Knobil. En 2023, on l'a encore découverte dans «Knobiloscope», le concert généalogique coécrit avec son père, le metteur en scène Benjamin Knobil.

Depuis cette année, c'est en trio, avec ses «knodisciples», Chloé Marsigny, à la clarinette basse, et Vincent Andreae, à la batterie, que l'auteure-compositrice nous emmène aux confins de son univers atypique, là où s'unissent chanson, facétie et jazz. La formation a déjà assuré une trentaine de dates en trois mois, notamment à Jazz à Vienne. «Nous n'avons plus d'instrument harmonique, comme avant avec le piano, car je voulais que la voix et la contrebasse soient mises à l'honneur, de manière peut-être un peu égocentrée vu que c'est ma partie, sourit Louise Knobil, mais aussi pour des raisons artistiques: la contrebasse n'est pas qu'un accompagnement, j'écris vraiment des lignes pour elle.»

Ce changement d'instrumentation a consolidé le style jazz de «Knobisous», mais la musicienne n'aime pas se restreindre: «Le prochain disque sera peut-être encore plus jazz, ou alors pas du tout. Je me laisse une grande liberté. Si cet EP est plus expérimental et minimaliste, c'est aussi parce que mon univers artistique et psychique, ainsi que mon écriture, ont évolué. Il y a davantage de solos, de

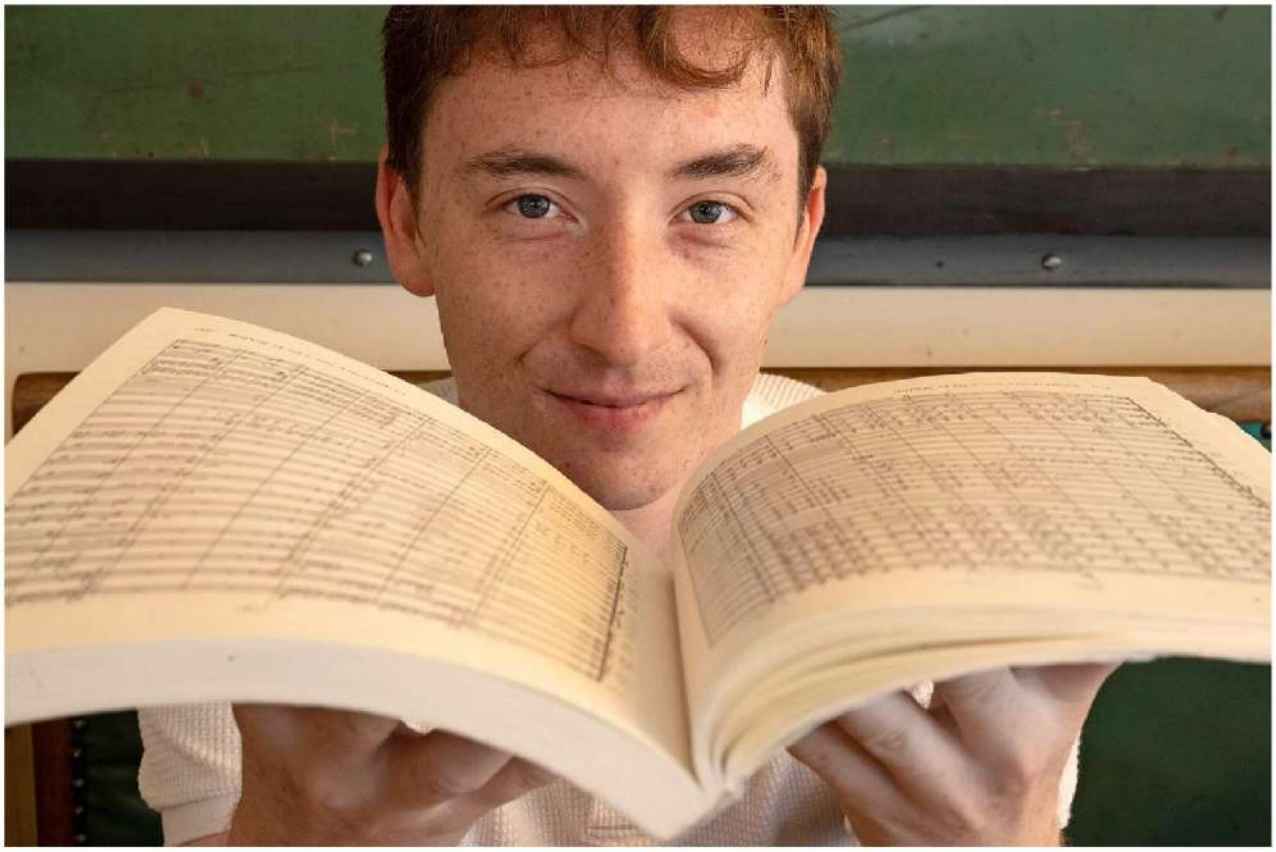
plages d'improvisation, et un côté plus brut que je trouve parfois plus punk que jazz. Mais les paroles restent au centre.»

Dans ce nouveau chapitre de son journal intime, l'artiste se dévoile davantage. «Mon nouvel EP marque une prise de confiance et de conscience. Je me sens de plus en plus sûre avec mon trio. Et j'ai compris que je pouvais parler de choses qui me touchent comme le polyamour ou les ruptures.» Sur «LEA», elle évoque ainsi son coming out: «Je me suis longtemps cherchée, puis j'ai compris que j'étais attirée par les hommes, mais aussi par les femmes et les personnes non binaires. Cette chanson parle de cette euphorie du coming out, de la joie de la queerness, du fait de réaliser qu'en fait, c'est beau d'être queer ou polyamoureux.» La même joie musicale transcende «Comète»: «Dans le langage polyamoureux, une comète peut qualifier une personne rencontrée de manière aléatoire, avec laquelle on a une connexion intense, sans savoir si ou quand on va la revoir.»

Mais «Knobisous» n'a pas que ses côtés solaires, l'auteure y exprime aussi, sur le titre «Amoi», une colère contenue en silence, jusqu'à l'obtention de son master: «J'avais écrit cette chanson après que le jury, lors de mon bachelor à l'HEMU, m'avait fait des commentaires assez sexistes, en me disant que je «jouais de la contrebasse de manière féminine». J'ai souvent dû entendre ça dans le jazz, mais surtout durant ma formation. Je n'ai jamais compris ce que cela voulait dire. Parce que, oui, je suis une femme et, oui, je joue de la contrebasse. Et alors?»

Album live et odyssée musicale

Sa nouvelle vie de musicienne professionnelle, cette fan d'Esperanza Spalding en savoure chaque instant. Presque trop: «Depuis la sortie de mon premier disque en mars



De la fanfare à la baguette, en passant par l'usine

Gabriel Pernet Premier lauréat vaudois du Prix Neeme Järvi à Gstaad, le clarinettiste bellerin a choisi la musique après son apprentissage de polymécanicien.

Matthieu Chenal Texte
Florian Cella Photo

Pour rencontrer Gabriel Pernet, il faut passer par la case bistrot. Au Bar Tabac de la rue Beau-Séjour à Lausanne, il tutoie le patron. «Quand on répète avec l'Orchestre symphonique En Vogue (OSV), on vient souvent ici continuer la soirée avec les musiciens. J'aime l'ambiance et c'est souvent au café qu'on imagine les meilleurs projets.» Quand le jeune chef d'orchestre parle de cet orchestre qu'il a cofondé il y a quatre ans, son excitation devient palpable à l'idée de faire sourdre bientôt de sa baguette la «Symphonie N°1 Titan» de Gustav Mahler*.

L'histoire d'En Vogue est fascinante. L'initiative n'en revient pas directement à Gabriel Pernet, mais à une amie flûtiste, Jessica Walgenwitz, qui a eu l'idée de créer un orchestre pour son travail de maturité au gymnase en 2019. Il ne devait exister que le temps d'un concert. «Cet orchestre est une utopie complète, jubile celui qui a dirigé tous ses concerts. On commence à jouer bien, il n'y a que des amis, les répétitions se passent superbien, sans parler des apéros et des soupers qui suivent! À part le fait que les musiciens ne sont pas payés, il n'y a là que les bons aspects de l'orchestre.»

L'agenda du musicien vaudois de 25 ans déborde cet été. Lors du Festival 4 Saisons fin août à Lausanne, il dirigeait le petit ensemble prévu par Stravinski pour «L'histoire du Soldat», une première qui lui a donné bien du fil à retordre. «J'ai croisé les skis une ou deux fois, mais on s'en est finalement bien sortis!» rigole le jeune chef, avec cette simplicité franche qui l'habite en permanence.

Quelques jours après, le voilà invité à remplacer au pied levé un collègue dans une répétition de l'«Alpensymphonie» de Strauss. Avec moins d'une journée pour apprivoiser la partition… Ce qui pourrait paraître littéralement comme une montagne pour le commun des mortels est devenu le quotidien de Gabriel Pernet. Apprendre la direction d'orchestre passe forcément par cette phase où les opportunités de diriger un vrai orchestre sont si rares qu'elles ne se refusent pas. Quitte à passer des nuits blanches pour se préparer.

Une ascension irrésistible

Mais la plus belle consécration est arrivée le 14 août dernier lorsque le Prix Neeme Järvi lui est décerné à l'issue du concert final de l'académie de direction du Gstaad Menuhin Festival. L'année dernière, dans l'orchestre du festival, il n'était «que» clarinettiste!

Malgré l'exigence inouïe des professeurs de l'académie, notamment de Johannes Schläfli, légende vivante de la pédagogie de direction, Gabriel Pernet croche. En 2023, il a pu participer à deux masterclasses avec lui, en avril à Göttingen – où il dirige pour la première fois un orchestre professionnel –, puis en décembre à Sofia. «J'ai noué des contacts un peu comme dans une campagne électorale», illustre-t-il. Reste que la vidéo de la «5e symphonie» de Chostakovitch par l'OSV lui a servi de sésame pour entrer à l'académie de Gstaad.

Quel chemin parcouru depuis la fanfare de Bex! Pendant plus de dix ans, le jeune clarinettiste a été un pilier de l'Union instrumentale. «J'ai une grande admiration pour ces musiciens amateurs qui travaillent comme des fous leur instrument, confie le musicien professionnel. Je ne serais pas là où j'en suis sans eux.» La première fois qu'il a pris la baguette, à l'âge de 15 ans, c'était devant ses pairs.

«Je m'en souviens, s'exclame Patricia Cherix, directrice de l'École de musique de Bex, qui prépare les jeunes à la fanfare. Les membres sont d'ailleurs restés très corrects avec lui. Il savait leur parler. Gabriel, c'est notre fierté. Nous avons vu tout de suite qu'il avait du potentiel. Il a passé toutes les étapes, gagné les concours, les gîrons, la cantonale, les épreuves suisses, et, maintenant, c'est l'apothéose! C'est sûr qu'on entendra encore parler de lui.»

Ce n'est pas Ernesto Molinari qui dira le contraire. Le clarinettiste tessinois a mené Gabriel Pernet au bachelor, à Berne: «Il a commencé tard par rapport à d'autres, mais son parcours hors catégorie montre qu'avec la passion, on peut aller très loin. En plus, il est simple, gentil, vif, pas blasé. Je l'ai encouragé à diriger. Il a le feu pour ça.»

> «Dès le premier jour à l'usine, je savais que je serais musicien. Derrière ma machine, je sifflais des symphonies de Beethoven et de Mahler!»

Mais pourquoi cette orientation artistique si évidente n'a-t-elle pas été prise plus vite? Gabriel Pernet a en effet suivi un apprentissage de polymécanicien avant de bifurquer: «Je n'aimais pas l'école. Et dans ma famille, personne n'avait fait d'études supérieures. J'ai appris à être pragmatique, à faire avancer les choses dans le bon sens. Mais dès le premier jour dans cette usine, je savais que je serais musicien. Derrière ma machine, je sifflais des symphonies de Beethoven et de Mahler!»

Musique en altitude

Il faut dire que le goût pour la musique est une tradition familiale. Les Pernet passaient l'hiver à Bex, mais l'été se déroulait au-dessus des Diablerets, à l'alpage d'Ayerne, près d'Isenau. «Mes grands-parents ont toujours travaillé là-haut, jusqu'à passé 90 ans. Le soir, on jouait au jass, ou on faisait de la musique folklorique. Mon grand-père et moi à la clarinette, ma grand-mère et ma sœur à l'accordéon, papa à la contrebasse. Seul mon grand-oncle, André Pernet, qui était bûcheron et jouait du bugle, avait appris à lire la musique. Il m'a dédié une mélodie et j'ai hérité de ses carnets de musique.»

Quand Gabriel Pernet souhaite prendre un peu de hauteur, il décolle en parapente sous la Croix de Javerne et monte, avec les thermiques, jusqu'au glacier des Diablerets: «En vol, comme en direction d'orchestre, rien n'est stable. Il faut ressentir les choses, être réceptif aux moindres détails.»

* Crissier, Salle de Chisaz, 9-10 oct. 19h30, entrée libre, o-s-v.ch

Bio

1998 Naît le 21 novembre à Aigle. **2006** Début à la clarinette. **2014-2018** Apprentissage de polymécanicien à Bex chez Plumettaz SA. **2015** Cours de direction d'orchestre à vent au Conservatoire de Lausanne (certificat amateur obtenu en 2018). **2018-2019** Maturité professionnelle au CEPV de Vevey. **2019** Cocréation de l'Orchestre symphonique En Vogue et premier concert. Études de clarinette à la Haute École de Berne chez Ernesto Molinari (HKB) puis à la Haute École de Lucerne (HSLU). **2024** Master de clarinette à Lucerne. Intégration dans la classe de direction d'orchestre à la Haute École des arts de Zurich (ZHdK). Prix Neeme Järvi à la Gstaad Conducting Academy.

Contrôle qualité

Votre publicité ici avec **IMPACT**_medias

N RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

La Haute Ecole de musique Valais: départ de Janine Jansen et déménagement à Pôle musique différé

La Haute Ecole de musique fait sa rentrée, la dernière pour la violoniste néerlandaise comme professeure. Mais pas encore dans ses nouveaux locaux au nord de Sion, qu'elle intégrera en octobre.

Musique | Education & formation | Sion (Commune)

Sarah Wicky
16 sept. 2024, 17:00

La super star du violon Janine Jansen n'enseignera plus à l'HEMU Valais-Wallis l'an prochain. La haute école compte sur l'héritage Varga pour attirer un autre grand nom à Sion.
Céline Ribordy/Sion Festival

C'est aussi la rentrée pour l'HEMU Valais-Wallis. 60 étudiants intègrent cette année la haute école valaisanne spécialisée dans les cordes. Mais ils ne s'installeront pas tout de suite à Pôle musique au nord de Sion. Si l'EJMA et le conservatoire cantonal ont pu intégrer les nouveaux locaux de la Sitterie, ce n'est pas encore le cas de l'HEMU qui doit patienter un petit mois dans ses anciens bâtiments.

A LIRE AUSSI:

Le Pôle Musique de Sion prend forme à la Sitterie

«Le déménagement est prévu pendant les vacances d'automne», détaille confiant Sylvain Jaccard. Colossal, car devisé à 26,8 millions de francs, le chantier a pris un peu de retard sur le calendrier, mais rien d'alarmant selon le directeur qui se réjouit d'ouvrir ce nouveau chapitre. Avec notamment l'arrivée de deux professeurs de renom, le violoniste franco-serbe Nemanja Radulović et l'altiste britannique Timothy Ridout. «L'héritage Tibor Varga est encore très prégnant, c'est une chance.»

Janine Jansen sur le départ

Mais l'HEMU devra combler à la rentrée d'automne 2025 un gros vide, le départ de la virtuose Janine Jansen qui avait relayé en 2019 Pavel Vernikov.

«Janine se rend compte qu'elle n'arrive plus à tout concilier, enseignement et carrière. C'est une forme de rattrapage post Covid qui concerne passablement d'artistes d'envergure internationale», explique Sylvain Jaccard, déçu, mais surtout reconnaissant de l'apport de la musicienne néerlandaise qui a fait rayonner le nom de Sion et qui poursuit sa mission au sein du Sion Festival. La recherche de son ou de sa successeur est déjà en cours. «On veut une personnalité qui puisse s'intégrer à la vie locale.»

Soyez le premier à commenter

Bernard **Richter,** TITUS HEUREUX

Le ténor suisse revient dans *La Clémence de Titus* mise en scène par Milo Rau, qui avait été privée de scène par le Covid en 2021. Retour sur le parcours d'un artiste qui a patiemment mené sa carrière, à l'helvétique.

Par Sylvie Bonier

Dans la famille des chanteurs suisses, prenez les ténors. Ernst Haefliger, Hugues Cuénod et Éric Tappy, tous disparus, en sont les grandes références. Ils avaient en commun un rapport intime au texte, une vocalité travaillée et longuement mûrie, et une intégrité musicale chevillée à l'âme.
Bien vivant et très actif, le Neuchâtelois Bernard Richter se retrouve à la fois héritier et porteur de leur art et de leur tessiture. Ses rôles d'élection ? Tamino, Pelléas, Ottavio, le Chevalier des Grieux et Atys, notamment. Ils ont forgé sa réputation de précision et d'élan vocal, sur un timbre solaire et chaleureux.

Le chanteur est accueilli partout avec entrain et conserve intact son appétit d'exploration.
En un quart de siècle de pratique scénique, le ténor a gardé une forme et une fraîcheur que les années ne ternissent pas. Son regard est droit sous la mèche claire qui balaie son front. Un front haut. Celui des sensibles, et des obstinés. Pour couronner le tout, un sourire éclatant illumine son visage aux proportions fines et équilibrées.

Française et Genevoise, journaliste et diplômée de piano au Conservatoire de Neuchâtel, **Sylvie Bonier** a enseigné l'instrument à Genève et collaboré à différentes parutions et radios en France, ainsi qu'à *Espace 2*. Elle a assuré pendant 40 ans la chronique musicale de la *Tribune de Genève* puis du *Temps*, auquel elle continue de collaborer occasionnellement.

Bernard Richter tient le rôle impérial dans *La Clémence de Titus* de Mozart, dans la mise en scène de Milo Rau. Le spectacle avait été monté pendant la crise du Covid mais n'avait pu être présenté au public, sauf en streaming. Il est repris cet automne après avoir tourné sur plusieurs scènes européennes.
© Carole Parodi / Grand Théâtre Genève

Votre allure de jeune premier ne ternit pas, la cinquantaine venue.

Merci, c'est gentil, mais le physique ne suffit pas. Il peut entrer en ligne de compte pour certains rôles que les agents et directeurs d'Opéra préfèrent distribuer pour rendre les personnages plus cohérents. A contrario, cela peut desservir. Une belle personne qui chante mal, on ne lui pardonne pas. Et sans la mise en scène, le maquillage et les costumes, nous sommes bien fragiles sur scène. Ces équipes sont des magiciens qui nous magnifient. L'essentiel pour un chanteur, c'est l'engagement. Il faut se battre constamment pour rester en adéquation avec les rôles, conserver la technique et l'intonation, incarner les personnages au plus juste, peaufiner la musicalité.

Vous vous tenez à l'abri du star-système lyrique et avancez patiemment mais sûrement. La lenteur serait-elle une de vos particularités suisses ?

Peut-être. Je suis quelqu'un de plutôt réservé qui a besoin de temps. Je pense qu'on ne mûrit bien qu'en respectant le rythme physiologique, mental et affectif. La maturité apporte une connaissance et une expérience précieuses, qu'il faut savoir mettre à profit pour entretenir et améliorer la voix afin de tenir le plus longtemps possible. La mienne me dit merci de l'avoir choyée.

Rester convaincant sur le long terme de Rameau à Berio en passant par Mozart, Schumann, Berlioz, Debussy, Offenbach, Massenet, Wagner, Strauss ou Schrecker, parmi tant d'autres, demande de grandes qualités d'adaptation et une belle souplesse vocale. Talent ou travail ?

Les deux, forcément. Mais aussi une nécessité fondatrice pour moi : la fusion entre les notes et le texte. Sans une diction parfaite, le chant n'existe pas. J'ai besoin de comprendre et d'être compris. On doit s'appuyer avant tout sur la prononciation pour soigner le théâtre et libérer la mélodie. Traverser les styles et les siècles devient naturel et la voix peut se déployer.

Bernard Richter à propos de son physique de jeune premier : « Cela peut desservir. Une belle personne qui chante mal, on ne lui pardonne pas. L'essentiel pour un chanteur, c'est l'engagement ».
© Kiran West

La saison dernière, Bernard Richter a chanté *Idoménée* de Mozart dans la production de Sidi Larbi Cherkaoui tendue de fils rouges par la plasticienne japonaise Chiharu Shiota. © Magali Dougados / Grand Théâtre Genève

Comment définiriez-vous la vôtre et comment se transforme-t-elle avec les années ?

Je dirais que c'est une voix assez centrée et pleine, qui se projette sans trop forcer, avec des médiums plutôt ronds et équilibrés, et des aigus relativement clairs. Contrairement à la majorité de mes collègues dont la voix baisse avec les années, la mienne monte, s'assouplit et s'allège. Je vis ma plus belle période vocale.

Comment la musique s'est-elle invitée dans votre vie ?

Il n'y avait pas de prédestination familiale. Je ne suis pas l'héritier d'une lignée de musiciens professionnels. Mon père, député parlementaire à Berne, était très engagé dans le développement horloger. Mais la musique a toujours tenu une part non négligeable dans mon environnement par ma mère, qui était infirmière, et qui a présidé pendant plus de 25 ans l'Ensemble instrumental neuchâtelois, un orchestre amateur. Nous avions des disques que je dirigeais en cachette dans ma chambre, revêtu du frac paternel avec l'aiguille à tricoter maternelle en guise de baguette. J'étais plutôt timide et observateur, mais je rêvais de devenir chef d'orchestre après avoir été saisi par

un enregistrement du *Requiem* de Mozart qui a été mon catéchisme. J'étais fasciné par les chefs comme Karajan ou Bernstein, au charisme intense.

Et le chant ?

Petit, j'étais joyeux, rêveur et je chantonnais tout le temps. Mon père m'appelait son petit pinson. Et ma mère adorait chanter. Comme elle était aussi très active dans le domaine musical, j'ai été bercé par la voix et l'amateurisme, au sens noble du terme. Je pense qu'on ne peut pas accéder au niveau professionnel de façon profonde sans passer par là. Ces racines sont très saines, gorgées d'insouciance, de bonheur communautaire, de partage et d'une certaine candeur. Cela permet aussi d'explorer le répertoire en toute liberté. Le chant est venu à moi quand Yves Senn, qui montait des spectacles pour enfants, m'a dit qu'il manquait trois sopranos. En chantant, je me suis rendu compte que j'adorais ça, et que la scène m'enchantait. Mais je me voyais baryton, car je préférais les voix graves, comme celle de Willard White. On m'a dit de revenir à mes 18 ans. Je me suis présenté à 16 et il m'a pris dans ses cours.

Vous aviez pourtant entamé des études commerciales.

Oui. Mais quand, après avoir réussi mes examens, on m'a proposé un contrat dans la banque à 50 % pour pouvoir travailler la musique le reste du temps, j'ai trouvé que ça n'avait aucun sens. Pour moi, la voie musicale ne pouvait s'envisager qu'à 200 %. J'ai été pris à l'Opéra Studio de Bienne. C'est une école de vie musicale magnifique. Puis, après ma réussite au Concours de Paris en 2001, je suis parti à l'Opéra de Leipzig et tout s'est enchaîné assez naturellement.

Quelles sont les qualités fondamentales pour un chanteur ?

Pour moi, c'est d'abord l'honnêteté. Rester dans le doute est important, même si l'équilibre s'avère délicat à trouver. Le risque est aussi une notion importante car il faut savoir ne pas rester dans sa zone de confort. Mais il ne faut pas aller non plus au-delà de ses limites. Avec le temps, je m'autorise plus de libertés. La sincérité, c'est bien. Mais la vérité et la justesse me semblent plus importantes. Enfin, l'humilité. Pour moi, il n'est pas question de croire révolutionner un rôle qui a plus de trois cents ans, mais d'apporter le maximum de ce que je peux offrir.

Quelle expérience a représenté *La Clémence de Titus* dans la première mise en scène lyrique de Milo Rau, transmise à la télévision en 2021 à cause du Covid ?

C'était très particulier et regrettable. Particulièrement frustrant à cause de l'absence du public en salle. Et aussi parce que le montage télévisuel prive certainement des trois quarts de ce qui se passe dans l'entier de la scène, avec les focus sur les chanteurs ou certaines parties du décor. Acoustiquement et humainement, on évolue dans une dimension contrainte. Je pense que la production gagnera à être reprise sur scène. Nous avons fait le maximum pour défendre la dénonciation politique très intéressante du metteur en scène. Les figurants venus de la rue ont été extraordinaires. J'ai trouvé passionnants l'ouverture d'esprit et le dialogue avec Milo Rau. J'étais inquiet des coupures de récitatifs, mais nous avons fini par construire quelque chose de très fort.

Quelles sont les cinq productions de votre carrière qui vous ont le plus marqué ?

Atys mis en scène par Jean-Marie Villégier, *Don Giovanni* revu par Michael Haneke, *Pelléas et Mélisande* par Katie Mitchell, *Tristan et Isolde* par Peter Sellars et *Manon* par Olivier Py.

L'enseignement vient compléter votre palette professionnelle, avec dès septembre prochain, un mandat à la HEMU de Fribourg. Un aboutissement logique ?

Un peu, oui. Transmettre et aider les jeunes à trouver leur voie et leur voix me touche beaucoup. Leur faire bénéficier de mon expérience pour leur éviter des chemins trop risqués me donne le sentiment que je suis utile. Et leur jeunesse est un cadeau.

Bernard Richter dans *Manon* de Massenet, sur la scène de l'Opéra des Nations en 2016 : il chantait le Chevalier des Grieux, ici en compagnie de la Manon incarnée par Patricia Petibon. La mise en scène était d'Olivier Py. © Carole Parodi / Grand Théâtre Genève

rdv.
Grand Théâtre de Genève
La Clémence de Titus
Du 16 au 29 octobre 2024
www.gtg.ch/la-clemence-de-titus

Grez-Neuville. Les Heures musicales, un final en beauté

Le Trio Wanderer aux Heures musicales du Haut-Anjou à Grez-Neuville, samedi. | CO

Le Courrier de l'Ouest

Publié le 22/08/2024 à 05h16

Samedi et dimanche, l'église de Grez-Neuville était pleine pour les dernières prestations du festival organisé par Les Heures musicales du Haut-Anjou.

Publicité

Célébré par la presse pour un jeu d'une extraordinaire sensibilité et d'une virtuosité éblouissante, le Trio Wanderer est devenu, au fil des ans, une formation incontournable de la scène musicale internationale.

Lauréat du Conservatoire national supérieur de musique de Paris et formé par de grands maîtres, cet ensemble instrumental a été distingué par les Victoires de la musique à trois reprises. Jean-Marc Phillips-Varjabédian et Raphaël Pidoux sont professeurs de violon et de violoncelle au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris depuis 2014, et Vincent Coq enseigne la musique de chambre à la Haute École de musique de Lausanne depuis 2010. Les membres du Trio Wanderer ont été promus au grade d'officier

Selon Jean-Paul Walter, bénévole organisateur de ce festival, ce concert (samedi dernier) est le premier depuis sept ans à réunir autant de personnes passionnées par la musique, environ 200.

Publicité

Pour des raisons budgétaires, l'association Les Heures musicales du Haut-Anjou a proposé quatre concerts cet été au lieu de sept. Elle est en recherche de partenaires financiers pour poursuivre l'aventure.

Après le Trio Wanderer, l'église de Grez-Neuville a offert, dimanche, un dernier concert. Au programme, des œuvres de Schumann, Wagner et Brahms jouées par Adam Laloum au piano et Raphaël Sévère à la clarinette. Là encore, comme la veille, l'auditoire, très nombreux, a été conquis par l'excellence de ces deux artistes.

Raphaël Sévère, né en 1994 dans une famille de musiciens, a fait ses études au conservatoire de Nantes, puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris où il a été admis à 14 ans. Vainqueur du concours de Tokyo à 12 ans, nommé en 2009 « révélation soliste instrumental » aux Victoires de la musique, il remporte en novembre 2012 le prestigieux concours des Young Concerts artists international auditions de New York, qui lui décerne le 1er prix et huit prix spéciaux.

Le festival se termine

Adam Laloum commence le piano à dix ans et poursuit ses études musicales au conservatoire de Toulouse, avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 2002. Considéré comme l'un des plus grands talents de sa génération, Adam Laloum a reçu une reconnaissance internationale en remportant, en 2009, le 1er prix du prestigieux concours Clara Haskil ainsi que les Victoires de la musique dans la catégorie instrumentiste de l'année en 2017.

Le festival termine ainsi en beauté son programme de l'été.

Grez-Neuville

Académie de direction d'orchestre

Gabriel Pernet dirige l'orchestre du Gstaad Menuhin Festival lors du concert final de l'académie de direction. THERESA PEWAL

Un Vaudois gagne le Prix Neeme Järvi

Gabriel Pernet est l'un des trois lauréats de la 10e Conducting Academy du Menuhin Festival. Rencontre. Et retour sur un beau concert d'Hélène Grimaud.

Matthieu Chenal

La récompense est à la hauteur des attentes, des angoisses et des nuits de travail: mercredi soir à Gstaad, le chef d'orchestre vaudois Gabriel Pernet s'est vu décerner le Prix Neeme Järvi aux côtés de la Française Alizé Léhon et de l'Israélien Omer Ein Zvi. Ce prix récompense les meilleurs participants à l'académie de direction d'orchestre du Gstaad Menuhin Festival.

Les lauréats ont la garantie d'être invités par des orchestres professionnels. Ainsi Gabriel Pernet pourra-t-il diriger prochainement l'Orchestre de chambre de Bâle, l'OCL, l'Orchestre symphonique Bienne Soleure ainsi que de la Philharmonie Südwestfalen en Allemagne. Tout en continuant de diriger l'ensemble qu'il a cofondé à Lausanne en 2019, l'Orchestre symphonique En Vogue.

«C'est formidable ce qui m'arrive. Il y a un an, j'étais simple clarinettiste dans l'orchestre du festival, je n'aurais jamais imaginé pouvoir le faire!» confie Gabriel Pernet, quelques heures après le concert final où il a dirigé le début du «Concerto pour violon» de Mendelssohn avec Theodor Kaskiv. «Tout s'est précipité ces dernières semaines avec mon récital de master de clarinette à Lucerne, les auditions pour la classe de direction à Zurich où je commencerai à la rentrée et un déménagement. J'ai dû tout de suite foncer dans la préparation d'un répertoire entièrement nouveau pour moi.»

Une expérience unique

Rien ne vaut l'expérience véritable de l'orchestre. Cette évidence n'est pourtant pas souvent possible et la plupart des apprentis directeurs s'entraînent en silence devant leurs partitions ou avec de tout petits ensembles. «Cette académie est un pas fondamental dans ma formation, reconnaît le Vaudois de 26 ans. Si on ne se confronte pas à cette réalité, on ne sait pas comment un orchestre réagit.» C'est comme si un apprenti cuisinier n'avait accès à une vraie cuisine que lors des examens!

Depuis 2014, grâce au soutien de généreuses fondations, le Gstaad Menuhin Festival met à disposition pendant deux semaines l'orchestre du festival. Après une sévère sélection, ils sont une dizaine à avoir le privilège de le diriger une vingtaine de minutes par jour. Après que Neeme Järvi a piloté les trois premières éditions, le stage est animé par Johannes Schlaefli, pédagogue zurichois très recherché, et Jaap van Zweden, directeur du New York Philharmonic Orchestra.

Pour avoir suivi mardi une bonne heure de la master class, on se rend compte du niveau stratosphérique de l'orchestre et de l'exigence des professeurs. Véritable lutin monté sur ressorts, Jaap van Zweden bondit à chaque imprécision, interrompt l'orchestre et harangue les candidats sans les ménager: «Pourquoi diriges-tu face aux vents alors que ce sont les violoncelles qui jouent?» ou: «Là, tu t'agites pour les premiers violons, mais ce sont ceux du dernier rang qui ont besoin de toi!»

Commentaire de Gabriel Pernet: «Il ne faut pas prendre ces critiques personnellement. Jaap est plutôt bienveillant, mais il nous apprend à travailler vite, à entendre tout, à se souvenir de tout. Si nous ne sommes pas présents à chaque instant, nous n'avons rien à faire sur le podium. Mais l'important aussi est de ne pas craindre ce qu'il pense et de rester fidèle à mes idées.» Le jeune chef avait senti qu'au cours des journées, une confiance mutuelle s'était établie avec l'orchestre. «Il y avait une atmosphère propice à la musique et le sentiment extraordinaire que rien ne pouvait nous arriver.»

Gstaad, tente du Festival, Jaap van Zweden, Janine Jansen, violon, Gstaad Festival Orchestra, ve 16, 19 h 30. *www.gstaadmenuhinfestival.ch*

Hélène Grimaud, l'ardeur et la réserve

● Les choix radicaux d'Hélène Grimaud ont souvent divisé la critique, mais la pianiste n'en a jamais eu cure; c'est à prendre ou à laisser. Démonstration à Zweisimmen, où la Française défendait le programme le plus exigeant des trois qu'elle présente au Gstaad Menuhin Festival (elle est à nouveau à l'affiche les 18 et 25 août à l'église de Saanen; le concert du 18 avec l'Orchestre de chambre de Bâle est redonné le 22 aux Variations Musicales de Tannay). Reprenant des extraits de deux albums enregistrés avec Konstantin Krimmel, Hélène Grimaud a sculpté un grand écart expressif: d'un côté, les

Hélène Grimaud et le baryton Konstantin Krimmel. RAPHAËL FAUX

déchirements sentimentaux de Johannes Brahms, véritables cris du cœur des «Lieder op.32»; de l'autre, la retenue murmurée et désenchantée des «Silent Songs» (1977) de Valentin Silvestrov. Le baryton allemand excelle dans les deux registres, avec une voix magnifiquement timbrée et un sens théâtral percutant chez Brahms, et une mezza voce d'infinie mélancolie qui s'accorde à la moindre pulsation du piano dans les lentes ritournelles de l'Ukrainien.

Il y a un côté «Leiermann» chez Silvestrov, hanté par les errances du «Voyage d'hiver» de Schubert, dont on revient bouleversé, ou pas. En bis, la nuit de mai («Mainacht») de Brahms remet du sang dans les veines. **MCH**

Gstaad et environs, jusqu'au 31 août. *www.gstaadmenuhinfestival.ch*

«Espèce Menacée» dévisse sévère

Télévision

Les trentenaires mûrissants de l'humour romand se piquent de réaliser une série, fable tragicomique un peu brouillonne. Critique.

Avec Marina Rollman, Bruno Devile et Léo Maillard en premiers de cordée au scénario, les Vincent Kucholl et Veillon en rappel constant, «Espèce menacée» entend gravir des montagnes d'humour sarcastique. À la troupe s'ajoutent Thomas Wiesel, Baptiste Gilliéron, Alexandre Kominek, Yann Marguet, Rébecca Balestra, Tiphanie Bovay-Klameth et autre Rodrigo Penalosa. Sur le fond, la fable pointe avec obstination le désastre écologique, notamment la fonte des glaciers occasionnée par le changement climatique en général et l'exploitation touristique en particulier. En arrière-plan, une intrigue plus policière tente de prendre de l'altitude, avec disparition d'une future mariée, un butin perdu et sa chasse au trésor, une tueuse au faciès de Mireille Mathieu, des acolytes niais. Le récit veut crépiter de gags pointus avec l'urgence d'un alpiniste qui plante son piolet dans la roche par peur de se casser la figure. Mais l'affaire peine à prendre comme un feu de camp en montagne. Malgré l'avalanche de pistes foireuses, le hors-piste périlleux finit souvent par des gadins très plats. Deux intrigues sont menées en parallèle, à l'instar du couple fragile des héros. À Excelsior, station alpine fictive dans la région d'Anzère, Victor, ancien guide, se recycle par obligation et devient coach de vie lors de stages où le patient mange du rutabaga bio, nage dans l'eau à 8 degrés et se recentre sur son nombril en poussant des cris de marmotte.

Les mâles dans leur corps souffrent d'angoisses existentielles, les femmes aussi d'ailleurs. Sans oublier leurs enfants illégitimes, les bébés à venir, conçus ou non de façon traditionnelle. Diable, que c'est dur de respirer, même à la montagne! De son côté, la compagne de Victor, Tiffany, déléguée à l'office du tourisme, vend les charmes d'Excelsior, tempère les mouvements protestataires éco-terroristes, s'arrange avec les politiciens locaux et au passage, organise un enterrement de vie de jeune fille pour sa meilleure copine. Difficile d'éviter les clichés, et la série pompe beaucoup. Voir au hasard la thérapie New Age qui dérape, façon «Hommes au bord de la crise de nerfs» d'Audrey Dana, la rigolade prénuptiale style «Mes meilleures amies» de Kristen Wiig, le pamphlet à la «Problemos» d'Eric Judor, etc. Un des protagonistes l'énonce sur un air de déjà-entendu quelque part: «À ce niveau, la connerie, ça devient du génie!»

Au final, cela ressemble surtout aux «Bronzés font du spa». Mais les comiques troupiers s'égarent sur les sentiers valaisans, torpillés par des longueurs coupables. L'esprit du Splendid ne souffle pas sur ces monts. Pire, à force de surjouer la camaraderie toute-puissante, la sonorité complice et la tendresse virile, le stage de vie devient d'un ennui mortel.

Cécile Lecoultre

Exclusivité Play Suisse, 6 X 45', jusqu'au 10 septembre 2024, puis sur RTS.

«Espèce menacée» réunit la crème des humoristes romands. RTS

Gena Rowlands, décès d'une égérie

Mort d'une icône

Figure du cinéma indépendant, actrice lumineuse dans la filmographie de Cassavetes, l'Américaine s'est éteinte à l'âge de 94 ans.

Dans l'histoire du cinéma américain, il y eut un temps où la production indépendante gardait une puissance de feu inversement proportionnelle aux moyens qu'elle se donnait pour exister. Et parmi les figures qui ont fait la fortune de cette belle niche, impossible d'ignorer John Cassavetes et de ne pas se souvenir de son épouse, Gena Rowlands, dont les rôles cousus sur mesure par le premier demeurent inoubliables.

L'égérie américaine s'est éteinte chez elle, à Indian Wells (Californie), à 94 ans. Elle souffrait depuis plusieurs années de l'alzheimer. Le nombre d'œuvres où son nom apparaît est important - une soixantaine en tout. Jim Jarmusch, Woody Allen et tant d'autres ont fait appel à elle. Mais les sept longs métrages tournés avec Cassavetes se détacheront à jamais: «Faces», «Une femme sous influence», «Opening Night», «Love Streams»... sont des bijoux réalisés avec une économie de moyens à peine imaginable. En évoquant cette période, Gena Rowlands rappelait souvent l'ambiance festive, foutraque et insouciante qui régnait sur les *sets*, avec Ben Gazzara, Peter Falk ou Seymour Cassel. Elle disait aussi que Cassavetes avait conçu pour elle les meilleurs rôles de sa vie.

Esprit libre, l'actrice était la mère de trois enfants, Nick, Alexandra et Zoe, tous acteurs et réalisateurs. Son parcours a été couronné en 2015 par un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. **Rocco Zacheo**

 Réservé aux abonnés

L’avenir des chefs d’orchestre se joue à Gstaad

Un Vaudois de 25 ans, Gabriel Pernet, remporte le Prix Neeme Järvi au terme de la dixième édition de la Gstaad Conducting Academy. Un formidable talent en pleine éclosion

Gstaad, 14 août 2024. Le chef vaudois Gabriel Pernet lors du concert final de l’académie, où les dix chefs se sont succédé tour à tour sur le podium. — © Theresa Pewal

Julian Sykes

Publié le 15 août 2024 à 19:57. / Modifié le 16 août 2024 à 05:39.

PARTAGER OFFRIR L'ARTICLE

C’est un Vaudois de 25 ans originaire des Diablerets, Gabriel Pernet, qui a remporté la Gstaad Conducting Academy mercredi soir. L’émotion était palpable dans sa voix, face au public, au moment de recevoir le Prix Neeme Järvi - équivalent à un Premier Prix. «C’est mon rêve de faire de la direction d’orchestre depuis des années», a-t-il dit des larmes dans les yeux, tout en rendant hommage au corps enseignant, aux musiciens du Gstaad Festival Orchestra et à ses neuf autres collègues chefs qu’il aura côtoyés pendant deux semaines. Un prix d’autant plus symbolique que cette académie mondialement prisée célébrait ses 10 ans cet été.

Encadrer des jeunes chefs et cheffes, mettre à leur disposition le meilleur outil pour pouvoir progresser - à savoir un orchestre de musiciens professionnels -, leur offrir l’opportunité de travailler des répertoires extraordinairement variés, développer l’esprit critique, révéler une personnalité pour

que celle-ci puisse véhiculer ses idées musicales et insuffler l'étincelle à une centaine d'instrumentistes: telles sont les ambitions de la Gstaad Conducting Academy. Plus de 120 chefs d'orchestre ont participé aux académies estivales depuis 2014. Sur 220 inscriptions, dix (quatre femmes, six hommes) ont été retenus pour la cuvée 2024: une première étape incroyablement sélective.

Lire aussi: Janine Jansen, médaille d'or du violon, sur les podiums de Gstaad et du Sion Festival

Le parcours de Gabriel Pernet n'est pas banal. Celui qui démontre un mélange de sang-froid et de passion, d'ouverture aux autres et de concentration a accompli un apprentissage de polymécanicien à Bex, car il ne voulait pas entrer au gymnase. «Je travaillais de 6h à 15h, ce qui me permettait de faire de la musique le restant de la journée en allant notamment au Conservatoire de Lausanne.» Avec le recul, pas sûr qu'il serait capable de refaire de si longues plages horaires aujourd'hui, mais l'apprentissage - qu'il ne regrette aucunement - lui a appris «la valeur du travail». Le pragmatisme est du reste l'une de ses qualités, se dit-on en le voyant diriger le Gstaad Festival Orchestra avec fluidité, sans gestes inutiles.

«Il ira loin»

Né à Aigle en 1998, dans une famille où on joue de la musique folklorique en amateurs, Gabriel Pernet commence la clarinette à l'âge de 7 ans. Il joue au sein de l'Union instrumentale de Bex, puis entre au Conservatoire de Lausanne - cela en parallèle de son apprentissage. Après la maturité professionnelle à Vevey, il peut entamer un bachelor en clarinette à la Haute Ecole de Berne, puis un master à Lucerne.

Gabriel Pernet accompagnait le jeune violoniste Theodor Kaskiv dans le «Concerto en mi mineur» de Mendelssohn. — © Theresa Pewal

Mais la direction d'orchestre l'attire déjà. Il se forme sur le tas, prend des cours et forme son propre ensemble symphonique de jeunes. Il participe à deux master class du très réputé Johannes Schlaefli,

professeur de direction à l'Université des arts de Zurich qu'il retrouvait cet été comme mentor à la Conducting Academy. L'été dernier, Gabriel Pernet était engagé comme clarinettiste au sein du Gstaad Festival Orchestra. Il a ainsi pu observer l'apprentissage des jeunes chefs. «Se retrouver de l'autre côté cet été, c'était un peu effrayant au départ», admet-il. Il aura malgré tout su se faire respecter et apprécier de ses collègues musiciens, puisque ceux-ci ont participé au vote final.

Etonnant parcours, donc, où la musique a pris le dessus et où Gabriel Pernet assume toujours plus de responsabilités. «Il n'a pas tant d'expérience comparativement à d'autres membres de l'académie, explique le pédagogue Johannes Schlaefli, mais il démontre des aptitudes très particulières. Je pense qu'il ira loin.» En septembre prochain, Gabriel Pernet entamera un master de direction d'orchestre à l'Université des arts de Zurich**, dans la classe de Christoph-Mathias Mueller, le successeur de Johannes Schlaefli.**

Intimidant Jaap van Zweden

Rien n'est plus passionnant que de voir ces jeunes chefs au travail. Sous la tente du festival, ils se succèdent sur le podium face à l'orchestre par tranches de vingt minutes en présence du fameux Johannes Schlaefli et de l'intimidant chef Jaap van Zweden. L'apprentissage n'est pas sans anicroche. **Arrivée un jour plus tard que ses collègues en raison d'un engagement de concert,** la cheffe schaffhousoise Nina Haug a eu des sueurs froides quand Jaap van Zweden lui a demandé de diriger le *Finale* de la *7e Symphonie* de Bruckner au lieu du *Scherzo* qu'elle avait préparé. «D'abord j'ai dit que je ne pouvais pas, mais les musiciens de l'orchestre m'ont encouragée, et je n'avais plus qu'à me jeter à l'eau. **Je me suis dit: «De toute façon, ça ne sera pas parfait...»** Et ça s'est bien passé!»

Lire aussi: Les concerts classiques à ne pas rater à Gstaad et Verbier

La Parisienne Alizé Léhon, elle, se déclarait heureuse mais fatiguée après le stage «long et intense» de deux semaines à Gstaad. Elle repart avec un Deuxième Prix. L'Israélien Omer Ein Zvi, âgé de seulement 19 ans, repart avec un Troisième Prix. Chacun des trois finalistes aura l'occasion de diriger des orchestres professionnels dans le cadre de partenariats avec l'académie – des opportunités inestimables. Gabriel Pernet pourra ainsi diriger plusieurs phalanges suisses et allemande ces prochaines saisons, dont l'Orchestre de chambre de Bâle et l'Orchestre de chambre de Lausanne. Parmi les anciens lauréats, l'Israélienne Bar Avni vient de décrocher le Premier Prix du fameux concours La Maestra, à Paris, en juin dernier. Le Costaricain Luis Castillo-Briceño, lui, sera chef assistant au Philharmonique de Los Angeles auprès du Gustavo Dudamel.

Un avenir radieux n'est jamais garanti, car «le marché a ses propres lois», tempère Johannes Schaefli. Il n'empêche, un tremplin comme la Gstaad Conducting Academy ouvre des portes à ces jeunes chefs, incroyablement engagés et attachants, dans leur volonté d'apprendre et de se faire leaders sans pour autant devenir des tyrans de la baguette.

Gstaad Menuhin Festival, Jaap van Zweden et Janine Jansen. Mendelssohn et Bruckner. Ve 16 août à 19h30.

Sion Festival: en Valais la grande violoniste Janine Jansen se sent «à la maison»

La 60e édition du festival classique sédunois s'ouvre ce vendredi et inaugure une ère de codirection entre Pavel Vernikov et la star mondiale du violon Janine Jansen, par ailleurs enseignante à la HEMU Valais-Wallis.

Mon compte
ABOnumérique
Me déconnecter
Besoin d'aide ?

Les festivals de musique de l'été | Musique | Sion (Commune)

Jean-François Albelda
14 août 2024, 20:00

Janine Jansen, star néerlandaise du violon, soliste de renommée mondiale, qui codirige depuis cette année le Sion Festival et qui marquera l'ère à venir de son empreinte.
Marco Borggreve

Depuis six décennies, le violon est l'un des emblèmes de la vie musicale sédunoise. Dans cet héritage qui perdure et ne cesse de fleurir, le nom de Tibor Varga occupe bien sûr une place à part. Etabli dès 1956 en Valais, le maître hongrois fonda à Sion une académie, un festival, des masterclasses, des institutions qui ont traversé les années, les turbulences, les succès et les difficultés et qui ont forgé l'identité culturelle de la capitale valaisanne. Aujourd'hui, ce legs majeur vit et s'épanouit au sein de la Fondation Sion Violon Musique et rayonne à la fin de l'été grâce au Sion Festival, qui a su, sous l'ère Pavel Vernikov, trouver une identité à part, faite d'excellence d'une part et de légèreté de l'autre et alors que s'ouvre la 60e édition, c'est un nouveau chapitre qui débute, avec l'arrivée à la codirection de Janine Jansen, soliste néerlandaise de tous les superlatifs établie à Sion depuis près de 5 ans, qui enseigne par ailleurs à la HEMU Valais-Wallis. L'occasion d'une interview de l'immense artiste.

A LIRE AUSSI: Janine Jansen rejoint Pavel Vernikov à la direction du Sion Festival

Cela fait une année que vous travaillez conjointement avec Pavel Vernikov à la mise sur pied de cette 60e édition du Sion Festival. Comment la collaboration s'est-elle passée?

A merveille! Je dirige un festival à Utrecht mais c'est ma première expérience de codirection. C'est agréable de pouvoir partager des idées, s'inspirer l'un de l'autre. Nous avions tous deux des idées claires sur les artistes que nous souhaitions programmer, mais nous avons beaucoup échangé et je crois que le programme de cette édition est un ensemble cohérent, sans que l'on puisse dire exactement qui a amené quel artiste. Ce sera une belle célébration, très diversifiée.

Très diversifiée, mais avec un éclairage appuyé sur le violon, instrument qui est l'ADN du festival...

Effectivement, le violon représente une histoire très riche et profonde pour Sion. Tibor Varga était un musicien légendaire et cela peut être intimidant de porter cet héritage. Ce qui est, je crois, très lié à la tradition de Tibor Varga, est le fait que nous ayons au programme une nouvelle et très prometteuse génération d'artistes et en même temps des personnalités très reconnues. Cet effort de mise en lumière de la jeunesse est vital.

> **"Le Sion Festival est vraiment unique, riche d'une longue histoire et l'avenir lui sourit."**
> **Janine Jansen,** violoniste et codirectrice du Sion Festival

Cela fait près de cinq ans que vous enseignez à l'HEMU Valais-Wallis. Comment vous sentez-vous aujourd'hui dans votre vie sédunoise?

Je voyage évidemment beaucoup pour les concerts, mais je me suis vraiment installée à Sion et je peux dire que je me sens vraiment chez moi dans la ville et en Valais. J'ai toujours adoré cette région et je vois aussi que les musiciens que nous invitons aiment aussi beaucoup venir et revenir ici. C'est notamment le cas pour mes amis Pablo Ferrández (violoncelliste) ou Denis Kozhukhin (pianiste). Pour un autre ami de longue date, le clarinettiste Martin Fröst, ce sera le première fois. Nous jouons tous ensemble le 27 août à la Cathédrale de Sion. Je me réjouis de lui faire découvrir la ville, le festival et le public fabuleux que nous avons ici.

Le Sion Festival a su fidéliser son public. En même temps le Valais regorge de festivals, à Verbier, Crans-Montana, Champéry, Les Haudères... L'offre est-elle trop importante pour un territoire finalement assez modeste?

Quant à moi, l'offre n'est jamais assez grande... (rires). C'est clair qu'il faut qu'il y ait un public suffisant pour répondre à cette offre. Je crois que c'est le cas et que la cohabitation se fait au mieux, avec une répartition intelligente des périodes, des dates et des artistes. Je crois aussi que chaque festival a son identité et que le Sion Festival a sa personnalité propre, qui lui a permis de se constituer son propre public.

Justement, si vous deviez décrire la personnalité du Sion Festival en trois mots, lesquels choisiriez-vous?

C'est très difficile de se contenter de trois adjectifs... (rires). En plus, c'est actuellement une combinaison de nos envies, à Pavel et à moi... J'admire la fantaisie de Pavel, son audace. Je suis peut-être plus conventionnelle, avec une envie forte de mettre en avant la jeunesse, les compositeurs contemporains... Je dirais que la dimension intime, amicale, presque familiale du festival est importante. Le public le ressent très fort quand il voit sur scène des artistes qui s'aiment et aiment jouer ensemble. La diversité est également un marqueur fort. Et enfin la passion de la musique. Pour moi, c'est un festival très vivant, qui a lieu dans un cadre magnifique, entouré d'une nature merveilleuse. Tous ces ingrédients en font un festival vraiment unique, riche d'une longue histoire et à qui l'avenir sourit.

Informations pratiques

Sion Festival, du 16 août au 4 septembre. Programme détaillé et renseignements sur: www.sion-violon-musique.ch

Abo Musique classique

Helena Macherel s'élève avec Mozart

La jeune flûtiste vaudoise rentre comblée de Verbier. Elle vient d'enregistrer un album avec les London Mozart Players et va s'installer à Baden-Baden.

Matthieu Chenal
Publié: 14.08.2024, 17h36

Helena Marcherel, flûtiste, dans les jardins de l'Hermitage à Lausanne.
CÉCILE MEYLAN

Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio. S'abonner Se connecter
Portrait

La vagabonde va-t-elle enfin se poser? Ces dernières années, le quotidien d'Helena Macherel était fait d'incessants voyages, de tournée en formation, de concours en audition. Mais la flûtiste vaudoise de 29 ans s'est toujours plu dans cette vie trépidante, qui lui a permis tout de même d'étudier, après Lausanne, à Berlin, Paris, Zurich et même un an à New York, à la prestigieuse Juilliard School.

Premier disque avec orchestre

À peine redescendue de Verbier avec des étoiles plein les yeux, la voilà qui prépare les concerts de vernissage de son nouveau disque Mozart, enregistré à Londres, pour le label Claves, avec la harpiste Tjasha Gafner. Et dès octobre, la Vaudoise se fixera en Allemagne: la jeune soliste vient d'être engagée comme 1re flûte solo à l'Orchestre philharmonique de Baden-Baden. Tout cela mérite quelques explications.

Helena Macherel, flûtiste.
CÉCILE MEYLAN

Verbier, c'est toujours la grande classe!?

Oh oui! C'est la quatrième année que je participe au Verbier Festival Orchestra et je ne m'en lasse pas. Nous avons eu la chance d'être dirigés par Simon Rattle, qui est d'une générosité folle, mais aussi Klaus Mäkelä et Charles Dutoit. J'aimerais bien intégrer l'Orchestre de chambre avec lequel j'ai fait une magnifique tournée l'an dernier.

Figurez-vous qu'après un concert de musique de chambre, une écrivaine m'a abordée et m'a posé plein de questions pour créer un personnage de flûtiste dans son prochain roman. Ce n'est qu'à Verbier qu'on fait de pareilles rencontres!

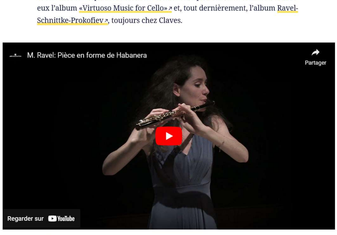
Vous vernissez un disque Mozart gravé à Londres. Pour un premier album avec orchestre, ce doit être intimidant.

Il y a surtout quelque chose d'effrayant dans l'immobilité du disque. Il faut accepter que c'est un instantané.

Ma vision du son et de l'articulation de ces pièces a déjà changé depuis l'enregistrement. J'ai pris du temps à accepter cela, mais quand mon mécène, Eric Baudat, m'a encouragée à enregistrer les concertos de Mozart, j'ai accepté avec plaisir. Je n'aurais pas osé sans cela. Il est malheureusement décédé avant de pouvoir l'écouter.

Votre frère Constantin, violoncelliste, avait ouvert les portes d'une collaboration avec les London Mozart Players. Cela vous a-t-il facilité la tâche?

Oui, c'est devenu une lignée familiale et aussi une évidence. J'ai été d'autant mieux accueillie par les musiciens londoniens que Constantin avait fait avec eux l'album «Virtuoso Music for Cello» et, tout dernièrement, l'album Ravel-Schnittke-Prokofiev, toujours chez Claves.



Helena Macherel joue souvent en duo avec la harpiste Tjasha Gafner.

Comment ressentez-vous la musique si limpide de Mozart?

Dans ses œuvres, Mozart arrive à une profondeur incroyable. Même le sentiment de la joie a quelque chose de sérieux. J'ai choisi le «Quatuor en ré» et le «Concerto en ré» qui font aussi ressortir des ombres. Je n'aime pas quand c'est trop lisse.

Dans le «Concerto pour flûte et harpe», les harmonies sont plus simples, mais il y a ces phrases si longues et cette sensation de planer vraiment unique. Je suis aussi très heureuse d'avoir pu proposer mes propres cadences.

Votre vie va-t-elle changer à Baden-Baden?

Forcément! Mais j'espère pouvoir concilier cette aventure avec mes activités de soliste. C'est mon premier poste fixe et la Philharmonie de Baden-Baden est le plus vieil orchestre d'Europe.

C'est un honneur pour moi, et un soulagement d'avoir passé l'audition, alors que je déteste ce type d'examen antimusical. On doit jouer des traits techniques en deux minutes derrière un paravent, alors que je fonctionne avant tout pour le moment sacré du concert face au public.

Helena Macherel
CLAVES

Mozart, Helena Macherel, Tjasha Gafner, London Mozart Players, Claves.

Vernissage du disque avec l'ensemble Léman Virtuosi: St-Prex, Fondation Perceval, ve 16 août, 19 h 30, Pully, église du Prieuré, sa 17, 19 h 30, Perroy, di 18, 17 h 30, entrée libre, collecte.

Zaho de Sagazan, Billie Eilish, Phoenix, Snoop Dogg et les Red Hot Chili Peppers : une cérémonie de clôture en forme de relais avec Los Angeles

La bande-son de l'événement a fait le trait d'union entre Paris et la ville américaine qui accueillera les prochains Jeux olympiques en 2028.

Par Bruno Lesprit

Publié le 12 août 2024 à 02h51, modifié le 12 août 2024 à 09h21 · Lecture 2 min.

Lire dans l'application

Article réservé aux abonnés

Le groupe Phoenix, lors de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques, au Stade de France, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), le 11 août 2024. SARAH MEYSSONNIER/REUTERS

Après la déambulation au fil de la Seine pour la cérémonie d'ouverture, la musique a retrouvé ses quartiers – du moins quand il s'agit des plus grandes stars domestiques ou internationales – pour celle de clôture, avec le Stade de France de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) pour cadre. Cette fois, pas de vedette du calibre de la Québecoise Céline Dion, qui avait rechanté vendredi 26 juillet pour la première fois depuis 2020 en public, en rendant hommage à Edith Piaf avec *Hymne à l'amour*.

Revivre le live de la cérémonie de clôture : JO 2024 : « Je crois que ça ne pouvait pas mieux se passer », se félicite Tony Estanguet, au lendemain de la cérémonie de clôture

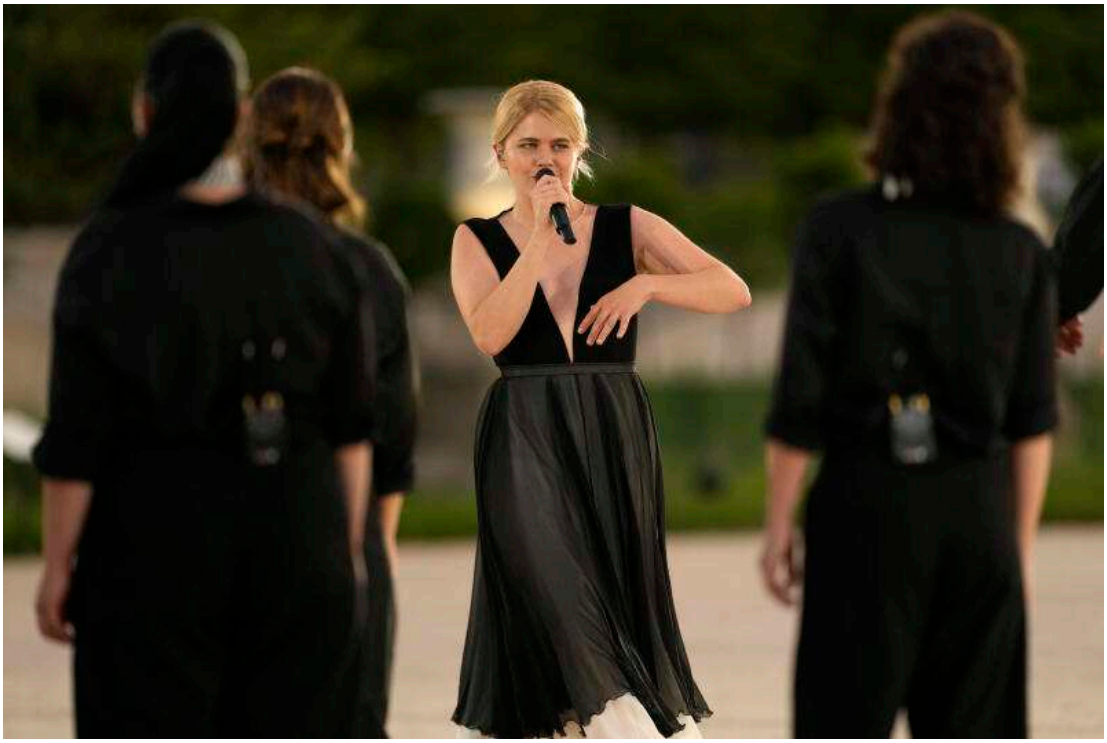
Là, c'est à la jeune (24 ans) Zaho de Sagazan – en pleine ascension depuis le triomphe, en février, de son premier album, *La Symphonie des éclairs*, aux Victoires de la musique – qu'a échu la responsabilité de perpétuer l'héritage de la chanson française. Ce qu'elle a fait de façon simple et convaincante devant la vasque olympique au jardin des Tuileries à Paris, point de départ de la

flamme, en s'associant avec naturel à l'Ensemble Matheus de Jean-Christophe Spinosi et le chœur de l'Académie Haendel-Hendrix.

Leur relecture vive de *Sous le ciel de Paris*, un des plus célèbres hymnes à la capitale depuis son apparition dans le film du même nom réalisé par Julien Duvivier en 1951 (avant d'être lui aussi interprété par Edith Piaf), a été le seul moment un peu surprenant d'une soirée où on aura surtout entendu les musiques des deux complices du metteur en scène Thomas Jolly, Victor Le Masne et Clément Mirguet.

Lire l'entretien avec le compositeur Victor Le Masne : « La pluie fut un personnage-clé de la cérémonie »

Le premier a pour atout une grande polyvalence de styles qui rend malheureusement le sien parfaitement impersonnel. Ce qui s'est entendu dès son arrangement d'une *Marseillaise* chantée par la maîtrise de Fontainebleau (Seine-et-Marne), délibérément coupée de tout élan et allant. Sa production originale pour cette cérémonie, sous la baguette de Zahia Ziouani dirigeant son orchestre Divertimento, oscillant entre néodisco et générique d'émission de variétés à l'ancienne. Quant à Clément Mirguet, sa création pour le tableau futuriste « Records » s'apparente à ce que l'on peut entendre en accompagnement des jeux vidéo, en dépit de l'utilisation d'ondes Martenot et d'une zurna, le hautbois ottoman.



La chanteuse Zaho de Sagazan interprète « Sous le ciel de Paris » pour la cérémonie de clôture des Jeux olympiques, dans le jardin des Tuileries, à Paris, le 11 août 2024. VADIM GHIRDA/AP

Quelques nouveautés

Après l'*Hymne d'Apollon*, une des deux compositions musicales de la Grèce antique dédiées au dieu et découvertes en 1893 à Delphes, chanté par le ténor franco-suisse Benjamin Bernheim, le temps s'allongea pour une séquence French touch. Avec le groupe Phoenix pour son répertoire ou en accompagnant ses amis d'Air sur *Playground Love*, chanson extraite de la bande originale de *Virgin Suicides* (1999), le film de Sofia Coppola. Cela n'était en fait qu'une réplique du concert que les deux formations ont donné mercredi 17 juillet sur le toit du terminal 1 de l'aéroport Paris Charles-de-Gaulle.

Le groupe Air, lors de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques, au Stade de France, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), le 11 août 2024. SARAH MEYSSONNIER/REUTERS

Il y eut cependant quelques nouveautés, le duo entre Kavinsky et la chanteuse belge Angèle pour *Nightcall* ; la participation d'Ezra Koenig, leader du groupe new-yorkais Vampire Weekend, à *Tonight*, de Phoenix ; et le rappeur cambodgien VannDa.

Lire le récit : La cérémonie de clôture des JO de Paris, les derniers frissons d'une parenthèse sportive et festive

Après une relecture emphatique de l'hymne américain *The Star-Spangled Banner* par la chanteuse et guitariste américaine H.E.R., il était temps de se transférer à Los Angeles, qui accueillera les Jeux en 2028. On vit alors se succéder sur la plage de Long Beach le groupe rock Red Hot Chili Peppers, la star de l'« emo », Billie Eilish, et deux rappeurs, Snoop Dogg, omniprésent à Paris en tant que consultant pour la chaîne NBC, flanqué pour l'occasion de son légendaire compère, Dr. Dre.

La chanteuse Yseult, lors de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques, au Stade de France, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), le 11 août 2024. WIKUS DE WET/AFP

Comme un trait d'union entre les deux métropoles, la chanteuse Yseult, ancienne candidate de l'émission de télé-crochet « Nouvelle Star » et révélation féminine en 2021 des Victoires de la musique, a refermé la cérémonie avec un des airs français les plus connus dans le monde : celui de *Comme d'habitude* (1967), composé par Claude François et Jacques Revaux, mais dans l'adaptation en anglais que devait donner Frank Sinatra sous le titre *My Way*. Exemple rarissime dans la chanson d'après-guerre de transfert de la France vers l'Amérique, et non l'inverse.

Lire le décryptage : « Allumer le feu », « Dans les yeux d'Emilie », « Freed From Desire »... Les confidences de l'ambianceuse des JO de Paris 2024

Bruno Lesprit

Qui est Benjamin Bernheim, ténor qui a chanté pour la clôture des JO ?

Par **Thierry Hilléritеau**

Publié le 11/08/2024 à 22:33,
Mis à jour hier à 14:12

SUIVRE

Le ténor Benjamin Bernheim. *Edouard Brane.*

Le Franco-suisse de 39 ans, fou de sport, connaît bien Thomas Jolly. Il a participé ce dimanche soir à la cérémonie des Jeux au Stade de France.

Gamin, Benjamin Bernheim rêvait de devenir sportif de haut niveau. C'est aujourd'hui en tant que chanteur lyrique qu'il domine les podiums. Mais le ténor franco-suisse, devenu depuis 2016 l'un des «chouchous » du public de l'Opéra de Paris, a touché ce soir son rêve d'enfant du doigt, en participant à la cérémonie de clôture des JO de Paris au Stade de France.

Benjamin Bernheim et Thomas Jolly se connaissent bien. Le premier a en effet chanté le premier rôle masculin dans l'opéra *Roméo et Juliette* de Charles Gounod, mis en scène il y a un an par Jolly à Bastille. Et le chanteur, qui en mars dernier s'est vu sacré pour la seconde fois (après sa première Victoire en 2020) « artiste lyrique de l'année » aux Victoires de la musique classique, s'est imposé en dix ans comme le nouveau ténor vedette de l'opéra français. Succédant dans le cœur de nombreux lyricomanes de l'Hexagone à Roberto Alagna, pour lequel il n'a jamais caché son admiration. Sa présence à la cérémonie, qui plus est pour un air en français d'un compositeur dont on commémore cette année les cent ans de la disparition, serait donc aussi logique que symbolique.

Douce France : Mélodies et Chansons de Benjamin Bernheim Service

Amazon	16,20 €	VOIR
Fnac	~~22,00 €~~ 17,99 €	VOIR
Leclerc	17,99 €	VOIR

Élevé dans le chaudron de l'opéra

Né à Paris en 1985, ayant grandi entre la Suisse et la Haute-Savoie, celui dont les deux parents étaient déjà chanteurs d'opéra (et dont l'arrière grand-mère était critique musicale pour l'ORTF !) a commencé à chanter à l'âge de 10 ans, dans le chœur d'enfants du Grand Théâtre de Genève. Après des études à la Haute École de Musique de Lausanne, c'est à l'opéra de Zurich qu'il fit ses premières armes, en intégrant l'académie de la prestigieuse maison lyrique. C'est l'époque des années fastes pour l'institution suisse-allemande, qui sous la direction d'Alexander Pereira (ancien intendant du Konzerthaus de Vienne et futur directeur du Festival de Salzbourg) voit défiler les plus grands noms du lyrique, de Jonas Kaufmann à Roberto Alagna. Une émulation qui rejaillit sur le jeune Benjamin Bernheim, lequel intégrera dès l'année suivante la troupe de l'Opéra de Zurich. Après avoir enchaîné les petits rôles ou les créations, il fait ses débuts au Festival de Salzbourg en 2012.

C'est pendant la saison 2015-2016 que sa carrière internationale décolle. Après plusieurs prises de rôle majeures à Covent Garden, à l'Opéra de Vienne ou à la Scala, il fait enfin ses débuts à l'Opéra de Paris dans la reprise du *Capriccio* de Strauss, mis en scène par Robert Carsen au Palais Garnier. Suivront de nombreux autres rendez-vous avec le public parisien, dont une reprise de *La Bohème* dans l'espace mise en scène par Claus Guth, dont Bernheim fut en 2017 un Rodolfo de première classe. Ou encore une *Traviata* marquée par son duo inoubliable avec Pretty Yende.

Autant de souvenirs qu'il avait d'ailleurs convoqués dès 2019 sur son premier album, enregistré chez Deutsche Grammophon, avec le Prague Philharmonia dirigé par Emmanuel Villaume. Un disque signature multirécompensé, où le ténor reprenait de nombreux tubes de l'opéra français, mais aussi de Verdi ou Puccini.

La rédaction vous conseille

FOTO: PD/ZVG/SYLVAIN GRIPOIX

BAIJU BHATT
PEOPLE OF TOMORROW

Erspielte und erlebte Multikulturalität ist das Leitmotiv, das durch alle Projekte des Indisch-Schweizer Geigers, Komponisten und Bandleaders führt.
Von Jean-Pierre Schaller

Wir treffen uns in der HEMu (Lausanne Musikhochschule) an einem verregneten kalten Maimorgen zum Gespräch. Hier ist er seit Kurzem auch Dozent für Jazzgeige an der Berufsschule. Auf die Frage "Comment va ta vie" wird's erst einmal sehr still. "Es ist eine Zeit des inneren Hinterfragens und des Suchens. Es ist hart, Momente der Hoffnung und der Hoffnungslosigkeit wechseln sich ab."

Soeben zurück vom Festival Vizavis in Prilly an Genfersee, wo er mit seiner World-Fusion-Band Red Sun spielte, zeichnet sich doch wieder ein Lichtblick ab, um weiterzumachen und den Glauben nicht zu verlieren. Die Schliessung der deutschen Booking-Agentur, und die Härte des Jazz-Business im Allgemeinen machen Baiju sichtlich zu schaffen.
Red Sun ist seine international besetzte Band, die er kurz nach seinem Masterabschluss 2014 startete. Aus Frankreich sind am Bass: Blaise Hommage, Drums Paul Berne, Piano Marc Priore sowie der Walliser Saxophonist Valentin Conus. Special Guests auf den beiden CDs "Eastern Sonata" und der aktuellen "People of Tomorrow" sind der vietnamesisch-französische Gitarrist Nguyên Lê, der indische Perkussionist Prabu Eduard, die Schweizer Sängerin Veronika Stalder und der tunesische Oud-Spieler Amin Mrahi. Auf dem Track Natarai von der CD "People of Tomorrow" spielt sogar die indische Super-Bassistin Mohini Dey, wovon es auch ein vielbeachtetes Video auf YouTube gibt.
Doch erst einmal zurück zu den Anfängen von Baiju Bhatt. Sein Vater ist der indische Sitar-Spieler Krishna Bhatt und seine Mutter stammt aus Luzern. Die ersten vier Jahre verbringt er mit seinen Eltern in Kalifornien und kommt dann mit seiner Mutter in die Westschweiz, wo er die Schule und auch das Konservatorium von Lausanne besucht. Sein Interesse für Jean-Luc Ponty und Shakti, aber auch Bach und Kreisler, plus einen Masterabschluss der Jazzabteilung der HEMu Jazz Lausanne führen ihn zu seinem ersten wichtigen Sideman-Engagement bei "The Band Beyond Borders" der beiden tunesischen in der Schweiz lebenden Brüdern Amin und Hamza Mrahi.
Die Musik der Mrahi-Brüder ist Suiten-artig aufgebaut, rhythmisch komplex mit dichten intensiven Melodien und Freiräumen für modale Improvisationen sowie klaren Vorgaben für Skalen und Ornamentationen. Alles ohne Noten, bei langen Probetagen erarbeitet und live international erfolgreich gespielt.
Bei seiner eigenen Band, Red Sun, erarbeitet Baiju die Kompositionen im Alleingang, Oddmeter-Grooves, eingängige Melodien und Jazzharmonien bilden eine wunderbare Mischung, die durchaus zugänglich ist für das Publikum. Total beindruckend ist dabei die emotionale Tiefe, dieser orientalische Blues, der sich durch all diese Musik zieht und tief unter die Haut geht. Wie beim Eingangstrack "Namasté" auf "People of Tomorrow", bestehend aus einer Minute und vier Sekunden unbegleitetem Geigenspiel, ist es eine perfekte Türöffnung für Baijus musikalische Welt, die hier auch an Arvo Pärts "Tabula Rasa" mit Guidon Kremer und Keith Jarrett erinnert.

Baiju ist Vater eines siebenjährigen Sohnes. Nach Jahren "on the road" verbringt er nun vermehrt Zeit zu Hause in Vevey und hat dabei auch in einem Keller eines Weingutes, dem "Caveau de la Licorne", erste Konzerte veranstaltet. Dort, im intimen Rahmen, entstehen auch neue Projekte wie zum Beispiel mit dem Trio "Zamakan" mit dem ägyptischen Saz-Spieler und Sänger Abdallah Abozekry und dem französischen Gitarristen Baptiste Ferrandis. Akustische Musik, die im Kollektiv entsteht. Die soeben erschienene CD heisst "Dans le ventre de la nuit". Die Power und der Tiefgang dieser Musik sind schlicht beeindruckend.
Zum Abschluss unseres Gesprächs, bevor wir zum gemeinsamen Mittagessen gehen, sagt Baiju: "Wir Jazzmusiker sind alle ständig im Konflikt zwischen unserem kreativen Output und der Businessrealität der Clubs, Festivals und Förderinstanzen. Das Frustrationspotenzial ist dabei sehr gross. Da kann das Spielen im eigenen Garten vor den Nachbarn vielleicht gleich viel oder mehr Wichtigkeit haben als die CD-Taufe im renommierten Jazzclub. ■

SELEKTIVE DISKOGRAPHIE
Amine & Hamza – The Band Beyond Borders (Fertile Paradoxes, ARC Records, Londres, 2017)
Eastern Sonata (QFTF, Berlin, 2018)
Baiju Bhatt & Red Sun – People Of Tomorrow (Neuklang, Ludwigsburg, 2022)
Zamakan – Dans le ventre de la nuit (autoproduction, 2023)
Florian Favre – Idantitâ Revisited (Traumton, Berlin, 2024)

KONZERT
25.1.2025 Baiju Bhatt + Red Sun, Chorus Lausanne
www.baijubhatt.com

OXEON, une fusion entre voix et accordéon

Photo ©Laurent Guignard

Au soleil levant, les sonorités colorées et intimes du duo OXEON résonneront à la Jetée de la Compagnie, à l'heure où roches et poissons sont encore endormis. Lea Gasser à l'accordéon et Sylvie Klijn, au chant, explorent avec leur instrument et une pédale d'effet un univers bien à elles. Rencontre avec ces deux passionnées de musique à l'énergie inspirante.

Texte et propos recueillis par Jeanne Möschler

En route vers le jazz

Leur amitié et leur duo sont nés pendant leur Master en jazz à L'HEMU de Lausanne. C'est pourtant en musique classique que Lea et Sylvie ont commencé leur formation, mais elles ont toutes deux décidé de suivre une autre voie.
La Suissesse Lea Gasser découvre, enfant, l'accordéon, « un instrument fascinant par la manière dont il bouge avec tous ses boutons ». Cependant, ce n'est pas dans le classique qu'elle se sent le plus à son aise: « Après mon Bachelor à la Haute Ecole des Arts de Berne, j'ai même un peu perdu l'envie de jouer. Pendant quelques années, j'ai voyagé et commencé des études. J'ai ensuite voulu reprendre la musique à fond, mais plutôt en jazz. C'est plus facile d'y trouver son langage, tu peux faire un solo juste avec des silences et trois notes et ça peut être très touchant et très beau. »

Sylvie étudie quant à elle le piano aux Pays-Bas et poursuit avec un Master à l'université d'Utrecht, en Arts and Society. Invitée par une professeure de chant à Lausanne, elle a l'occasion de réaliser un échange à l'HEMU, où elle peut suivre le Master en chant et composition jazz. Passionnée par le théâtre, elle a tout à coup un déclic et le chant se révèle comme une fusion entre ses deux univers, « dans la manière de se présenter au public pour lui raconter une histoire ».

Hybrides entre un univers classique qu'elles se réapproprient et un univers jazz qu'elles aiment explorer, les deux amies et musiciennes nomment leur duo OXEON, un terme qui fusion 'voix' et 'accordéon'. Sous ce nom, elles sortent leur album *Somewhere far* en 2023, avec de nombreux concerts à la clé.

Une intime palette de couleurs

Comment décrire leur musique? C'est une question qu'elles posaient parfois à leur public lors de moments d'échanges afin de pouvoir définir un style ou plutôt, comme le précise Lea, une ambiance. « On cherche dans les détails des atmosphères pour créer un monde à nous, avec des morceaux qui montrent plein de couleurs différentes. On utilise aussi une pédale à effets, qui nous permet de chercher plein de sonorités différentes ». « La dimension colorée se situe aussi dans la manière dont on voit le projet » ajoute Sylvie. « Avant chaque concert, on se dessine notamment des triangles de couleur sur les bras, c'est un moment méditatif et symbolique. »
Pour composer, elles font moitié-moitié. Toujours à l'écoute l'une de l'autre, elles se complètent et s'inspirent mutuellement en mêlant leurs univers: « parfois on prend un morceau classique qu'on arrange » explique Lea « ou on part d'une ligne ou d'un motif de base et après vient une histoire qu'on a envie de raconter ». Le thème de la nature notamment est central dans leur nouvel album, « la nature comme refuge dans des mondes loin d'ici », glisse Sylvie.

Les différentes langues dans lesquelles la musicienne hollandaise chante – néerlandais, anglais, allemand, français, portugais, espagnol, italien – permettent aussi au groupe d'explorer diverses ambiances. « Chaque langue a sa propre sonorité et musicalité… on utilise sa bouche de manière très différente. Aussi, je chante en italien même si je ne le parle pas, et il y a un réel travail pour apprendre à prononcer correctement. »
Cette large palette d'univers se traduit bien dans leur album, riche en ambiances. « Parmi les morceaux d'OXEON, c'est difficile de choisir un hit. On varie entre

Photo ©Gennaro Scotti

des morceaux tristes et lourds et d'autres joyeux avec une toute autre énergie. *O Cessate* représente bien notre univers, mais *Inside-Out* est bien plus rythmique, ou il y a encore *The Call*, qui est très *colorful*… » hésite Lea. « En fait, il faut écouter tout l'album » concluent-elle en riant.

Pour la suite, elles ont pour projet de composer ensemble de A à Z, en intégrant leur pédale d'effet pendant le processus de création. Une utilisation qui leur permettrait de se diriger vers des sons plus underground. « On a tendance à vouloir toujours bien jouer et rester un peu trop douces, cela vient de notre éducation musicale classique, mais aussi de notre éducation de femmes. On va essayer d'être *uglier* et plus folles », avancent-elles.

Un grain de douceur et de folie qu'elles se réjouissent de partager avec leur public le 17 août aux aurores, au son des clapotis du Léman: « C'est une belle atmosphère de se réveiller tous ensemble, dans un début de journée doux en musique ».

OXEON
Le 17 août 2024 à 6h du matin
La Jetée de la Compagnie, Lausanne

leagasser.ch/oxeon
sylvieklijn.nl/oxeon

Des moments musicaux aux aurores et à prix libre à la Jetée de La Compagnie

Organisée par l'association Thelonica, la série de concerts 2024 s'ouvrira sur le jazz de l'artiste Anouar Kaddour Cherif, inspiré de ses racines musicales algériennes. La suite de la saison accueillera notamment Lakna, artiste métisse suisse-burkinabée à l'univers mêlant pop, néo-soul et R&B, la violoncelliste franco-américaine Sonia Wieder-Atherton dans un répertoire riche entre classique, contemporain et expérimental, ou encore le duo composé de Matthieu Michel et Patrice Moret, respectivement à la trompette et à la contrebasse. Les concerts ont lieu tous les samedis matin à 6h, du 22 juin au 24 août. En cas de pluie, ils sont reportés au dimanche.

Retrouvez tout le programme sur

thelonica.net

JO de Paris 2024 : les cantatrices Marina Viotti et Axelle Saint-Cirel en apesanteur après leur prestation pour la cérémonie d'ouverture

Les deux mezzo-sopranos ont fait résonner les voix de l'opéra lors du spectacle orchestré par Thomas Jolly le long de la Seine.

Par Marie-Aude Roux

Publié le 29 juillet 2024 à 10h00, modifié le 30 juillet 2024 à 08h10 · Lecture 4 min.

Lire dans l'application

Article réservé aux abonnés

La mezzo-soprano Marina Viotti en femme pirate sur la nef de la Liberté devant la Conciergerie de Paris, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, le 26 juillet 2024. ZHANG YUWEI/AFP

Parmi les moments musicaux qui ont jalonné la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024, vendredi 26 juillet, ceux dévolus aux artistes lyriques n'ont pas manqué d'attirer l'attention. Parmi eux, la mezzo-soprano franco-suisse, Marina Viotti, et la mezzo-soprano guadeloupéenne, Axelle Saint-Cirel. La première, femme pirate en robe rouge chantant sur la nef de la Liberté devant la Conciergerie, a fait rugir un auditoire chauffé à blanc par le groupe de metal français, Gojira, avec le fameux *Ah ! ça ira* de la Révolution française (avant la fameuse « Habanera » de *Carmen*, de Bizet). La seconde, au contraire, de blanc vêtue, a ému aux larmes le public, livrant en vestale de la « Sororité », sur les toits du Grand Palais, une *Marseillaise* on ne peut plus républicaine.

Lire le récit : De la tension sécuritaire à une fête grandiose, le récit d'une cérémonie d'ouverture historique

« *Je n'ai pas encore quitté le navire*, avoue Marina Viotti, interrogée au lendemain de l'événement. *Je garderai toujours cette sensation incroyable : j'ai vraiment cru que j'allais m'envoler.* » La chanteuse a savouré chaque seconde de ce moment exceptionnel, qui lui a paru très court. Déluges de feu, de confettis, de canons et de sons saturés, tête nue dans le vent et la pluie, au milieu des clameurs du public, elle s'est mêlée aux éléments, poumons déployés – « *J'ai chanté à fond* », lance-t-elle –, sans se soucier du play-back obligé par le plein air.

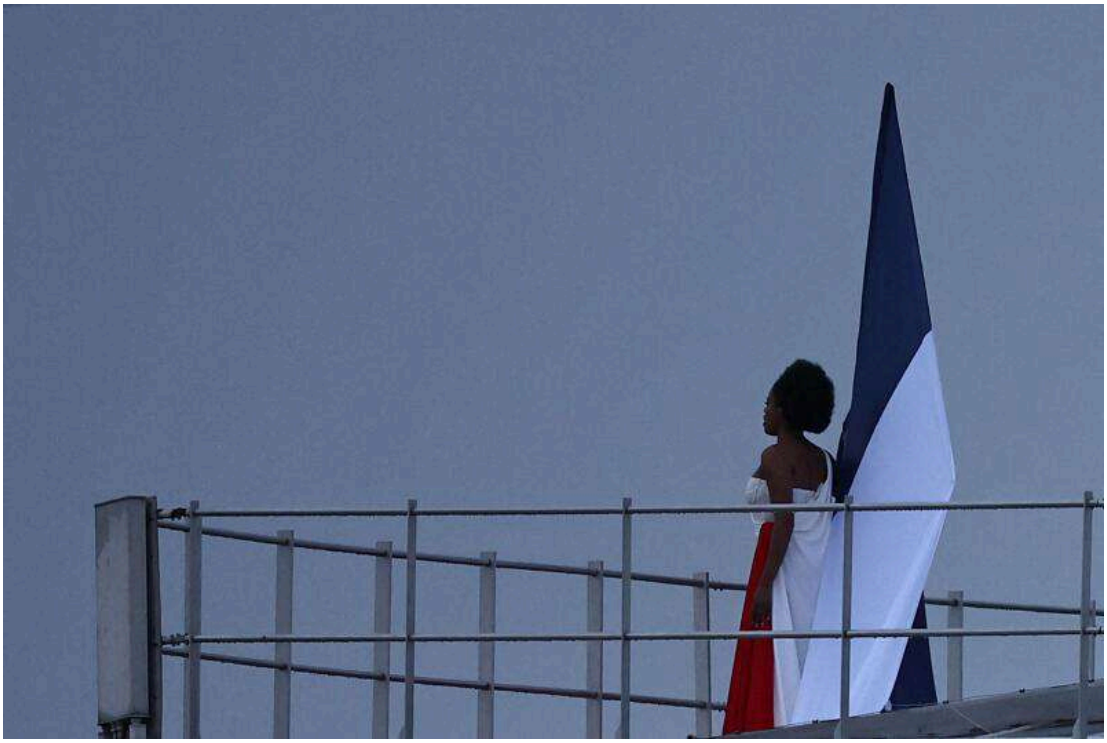
Marina Viotti a été contactée il y a presque un an par le compositeur et directeur musical des cérémonies de Paris, Victor Le Masne. *« Puis plus rien pendant des mois. Je m'interdisais d'y croire malgré le petit cœur que m'avait envoyé Thomas Jolly »*, reconnaît la mezzo. La cantatrice connaît bien le metteur en scène pour avoir travaillé avec lui à l'Opéra Bastille en 2023 dans la production du *Roméo et Juliette*, de Gounod, où elle tenait le rôle travesti de Stephano. Elle sait d'emblée qu'elle aura pour partenaire un groupe de heavy metal, ignore lequel, qu'il y aura aussi un extrait de *Carmen*, ainsi qu'un autre titre.

Lire l'entretien avec Thomas Jolly, metteur en scène : « Hier soir, c'était des idées républicaines, d'inclusion, de bienveillance, de générosité et de solidarité »

« Avec Gojira, on ne s'était jamais vus, même si je connais leur musique depuis que j'ai 16 ans », affirme celle qui avait abandonné le classique à la mort de son père, le chef d'orchestre Marcello Viotti, pour se consacrer tous les week-ends à un groupe de metal basé à Belfort. *« On a travaillé plusieurs mois en visio. Eux, des Etats-Unis, où ils vivent. Moi, de Zurich où je me trouvais en représentation dans le rôle-titre de* Carmen, explique-t-elle. *Nous nous sommes rencontrés pour la première fois deux jours seulement avant la cérémonie dans ce fameux hangar de Seine-Saint-Denis*, précise-t-elle, *et n'avons évidemment répété que la musique, pas la cérémonie dans les conditions réelles du plein air. »* La mezzo rappelle à quel point les deux types de musique font partie de sa vie, à quel point l'opéra et le metal puisent à la même source à l'épopée. *« Le 26 juillet, j'ai poussé mon premier "growl"* [son guttural emblématique du metal] *depuis vingt ans ! »*, exulte-t-elle.

Une « Marseillaise » plus douce

Axelle Saint-Cirel a, quant à elle, été contactée beaucoup plus tard, au printemps. Elle n'a rien dit à personne, ni à ses amis ni à ses proches. *« Après avoir passé un test pour voir si j'avais ou non le vertige en haut des toits du Grand Palais – il y a seulement une barre de sécurité –, on a très vite signé un contrat de confidentialité*, confie-t-elle. *C'est très intense de garder un secret. Et maintenant, je reçois des messages d'amour et de remerciements du monde entier ! »*



La mezzo-soprano Axelle Saint-Cirel interprète « La Marseillaise » sur le toit du Grand Palais à Paris, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, le 26 juillet 2024.
ANNE-CHRISTINE POUJOULAT/AFP

La jeune femme non plus n'est pas encore redescendue des hauteurs. D'autant plus qu'elle a adoré la version du chant patriotique de Rouget de Lisle arrangée par Victor Le Masne, une *Marseillaise* plus douce, débarrassée de son allure trop martiale. Des mots comme *« Amour sacré de la patrie »* ont alors pris un tour plus réconfortant, chaleureux, fraternel. *« Dans ma robe blanche, j'ai eu l'impression que je me mariais à la République*, avoue-t-elle, *et je suis fière d'avoir porté ce message d'amour dans un climat social difficile. »*

Lire le reportage : Deux étoiles de l'Opéra national de Paris et des danseurs de ballets de différentes régions ont assuré le spectacle

Comme sa comparse, Axelle Saint-Cirel restera à jamais habitée par ces sept minutes où elle a vu défiler les portraits de huit femmes emblématiques, dont elle ignorait le nom pour certaines. En attendant son tour, elle dansait sur Lady Gaga et Aya Nakamura.

Bonnes conditions de travail

Les deux cantatrices ont participé à l'événement sans être rémunérées. Elles ont entendu parler des polémiques apparues sur les réseaux sociaux concernant de possibles dérogations au principe d'égalité de traitement des artistes (un simple défraiement) ainsi que du préavis de grève déposé la semaine dernière par la CGT sur les conditions d'embauche de certains groupes de danseurs, mais n'ont personnellement été confrontées à rien de tel. Elles se réjouissent au contraire des bonnes conditions de travail et d'avoir pu partager les valeurs de l'olympisme : harmonie, respect, excellence.

Privilèges abonné

Le Monde événements abonnés

Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction...
Assistez à des événements partout en France !

Réserver des places →

Au contraire de Marina Viotti (38 ans) dont la carrière file déjà bon train, Axelle Saint-Cirel, 29 ans, née en 1995 au Plessis-Bouchard, dans le Val-d'Oise, débute à peine la sienne. Lauréate du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, elle a été couronnée en 2023 par le concours Voix des outremers et s'apprête à partir en tournée avec Opera for Peace, organisation à but non lucratif, qui sélectionne un jeune artiste pour représenter son pays – ici, la France.

La saison prochaine, elle fera ses débuts à l'Opéra de Monte-Carlo puis à l'Opéra de Toulon. Des *« petits rôles »* dans *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et *La Belle Hélène*, d'Offenbach, précise-t-elle. Pour l'instant. Il y a, en effet, fort à parier qu'après sa magnifique performance olympique, le calendrier de la jeune femme ne se remplisse tout seul.

¶ Prochains concerts de Marina Viotti : Biarritz Piano Festival (Pyrénées-Atlantiques), le 5 août ; Festival Berlioz de La Côte-Saint-André (Isère), le 22 août ; Opéra Bastille (Paris 12e), *Faust*, de Gounod, du 26 septembre au 18 octobre.

¶ Prochains concerts d'Axelle Saint-Cirel : *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, à l'Opéra de Monte-Carlo (Monaco), du 21 au 27 mars 2025, et *La Belle Hélène*, d'Offenbach, à l'Opéra de Toulon (Var), du 13 au 18 mai 2025.

Marie-Aude Roux

Date: 12.07.2024

LA CÔTE

Online-Ausgabe

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
https://lacote.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 329'000
Page Visits: 362'300

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 92579598
Coupure Page: 1/2

Paléo: la Grande Scène crachera ses décibels toute seule

Cette année, les concerts du Dôme ne se tiendront plus en même temps que ceux de la Grande Scène. Une évolution de la grille horaire, qui vise à assurer une meilleure affluence à la scène du Village du monde. Eclairage.

12 juil. 2024, Maxime Maillard

En 2015, si la venue de Johnny Hallyday sur la Grande Scène du Paléo festival ne vous disait rien, vous aviez le choix d'aller écouter au même moment DJ The Dude au Dôme ou Acid Arab Live au Détour.

En 2022, le remplacement du petit chapiteau convivial, au nord de la plaine de l'Asse, par l'imposante scène Véga a rebrassé les cartes de la programmation: il n'était désormais plus possible de faire jouer deux groupes concomitamment sur Véga et sur la scène reine. Les interférences sonores péjorant l'expérience des festivaliers et des artistes.

Seuls les concerts au Dôme apparaissaient encore sous le même créneau horaire que ceux de la Grande Scène. Une alternative alors bienvenue pour celles et ceux que certaines grosses têtes d'affiche n'enthousiasmaient pas. S'il en fut de même l'an passé, en 2024 ce jeu de bascule n'aura plus cours. «Force est de constater que les groupes programmés au Dôme, qui étaient souvent très peu connus dans notre région, souffraient de la concurrence de la Grande Scène», explique Mathieu Monnier, programmateur à Paléo.

Muscler la jauge du Dôme

La Grande Scène monopolise en effet la plupart de l'attention et de l'intérêt des festivaliers, du moins pour les deuxième et troisième créneaux, de 21h à 01h du matin. «Nous trouvions triste et dommage que des groupes venus du Brésil jouent devant 150 personnes sous un chapiteau qui peut en contenir 3500. L'idée, c'est de les soutenir», poursuit Mathieu Monnier.

En conséquence, les groupes prévus au Dôme joueront cette année en même temps que ceux programmés à Véga, Belleville et au Club Tent. En espérant que le public de la scène du Village du monde ne sera pas siphonné pas les trois autres scènes. «A supposer que Véga fasse le plein avec 20 000 personnes, ainsi que le Club Tent (ndlr: jauge à 2200) et Belleville (ndlr: 4000), le cumul ne fera de toute façon pas autant que la Grande Scène, qui peut réunir 35 000 personnes», rassure Mathieu Monnier.

Jusqu'à quatre concerts simultanés

Ce changement impliquera néanmoins pour les festivaliers de choisir parfois entre quatre concerts simultanés, au lieu de trois l'an passé. Ainsi, jeudi 25 juillet, Hoshi, Marina Satti, Mollie Collins et Sika Rlion fouleront leurs scènes respectives de 19h45 à 21h, tandis que la Grande Scène battra son plein de décibels toute seule sur le créneau suivant, avec le Français Calogero.

Cette évolution de la grille horaire n'a rien d'une révolution: elle relève plutôt du bon sens et du confort sonore, autant que du souci d'assurer des affluences respectables pour chaque artiste invité. «On doit composer avec une série de contraintes. On aimerait bien pouvoir faire autrement, mais on ne peut pas actuellement», reconnaît Mathieu Monnier.

La Ruche, une alternative foisonnante

Et pour celles et ceux qui ne trouveront pas leur compte avec les artistes de la Grande Scène, d'autres alternatives existent. Ils pourront par exemple aller faire un tour à l'espace de la Ruche, qui propose cette année encore un riche et funambulesque menu de spectacles d'arts de rue. «Il y a aussi la petite scène du Pont, au Village du monde, où l'on pourra retrouver certains artistes jouant au Dôme dans des formules plus réduites et intimistes, complète le programmateur. Ainsi que la scène Face Nord, au cœur de la monumentale structure de la HES-SO, où il y aura chaque jour deux concerts de groupes sortis des Hautes Ecoles de musique de Genève et Lausanne.»

Date: 12.07.2024

LA CÔTE

Online-Ausgabe

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
https://lacote.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 329'000
Page Visits: 362'300

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 92579598
Coupure Page: 2/2

Grille horaire complète sur: https://yeah.paleo.ch/fr/programme

Si le volume sonore de la Grande Scène n'affectera plus aucune des autres scènes, on est en droit de s'interroger sur la proximité physique entre l'historique Club Tent et la nouvelle scène Belleville. «Quand nous avons lancé Belleville en 2022, des ingénieurs ont travaillé sur la diffusion du son, explique Mathieu Monnier. On s'est alors rendu compte qu'on l'entendait beaucoup au Club Tent et en urgence nous avons fait construire un mur du son avant l'ouverture du festival.» Ce mur, composé de panneaux noirs situés à côté du forum, permet de bloquer certaines fréquences et d'atténuer le volume et la puissance sonore de la scène dédiée aux musiques électroniques.

L'an passé, les organisateurs ont également modifié la configuration du son de la scène Belleville, en l'orientant davantage en direction de l'entrée du festival, afin de polluer le moins possible les concerts du Club Tent. «De manière générale, ça marche mieux», reconnaît Mathieu Monnier. Reste que ce nouveau voisinage a contraint les organisateurs à adapter la programmation du Club Tent: «Désormais, on fait davantage l'impasse sur des projets trop intimistes, délicats ou folk, qui risqueraient de souffrir de cette cohabitation.» Si les groupes «qui tabassent » auront cette année encore un temps d'avance, les amateurs de volupté sonore y trouveront tout de même leur compte, avec notamment la voix bouleversante de la Française Clara Ysé.

Nos régions Connexion Services

VOIX DU JURA

Je m'abonne

Dernières actus Société Économie Faits divers Politique Débarquement Lo Villes

Législatives 2024, second tour : les résultats par commune et circonscription à partir de 20h ›

Arinthod. Connaissez-vous ce petit festival de musique qui fête ses 20 ans ?

La 20e édition du Festival Musique au Paradis se déroulera du 5 au 7 juillet 2024 et proposera six concerts de musique d'exception dans le secteur de la Petite Montagne.

Actu.fr Mon actu Le top Partager

Dagoberto Linhares à gauche, lors d'une précédente édition, accompagnant un musicien invité au festival dans la somptueuse église romane de Saint-Hymetière-sur-Valouse. ©Nathalie Coron

Par Rédaction Voix du Jura
Publié le 4 juil. 2024 à 7h50

Voir mon actu ★ Suivre Voix du Jura

La 20e édition du **Festival Musique au Paradis** se déroulera du **vendredi 5 au dimanche 7 juillet** 2024 à Arinthod et dans les environs.

Ce festival a pris forme en 2004, sous l'égide de **deux musiciens guitaristes** renommés arrivés de Suisse en Petite Montagne, **Dagoberto Linhares et Raymond Migy.**

Dagoberto Linhares a été le **responsable de la classe de guitare** et de musique de chambre de la **Haute école de musique de Lausanne,** tandis que Raymond Migy, guitariste, a été **professeur au Conservatoire de Lausanne.**

Actu.fr Mon actu Le top Partager

Musique au Paradis est un festival autour de la **musique classique et du monde** que les deux artistes souhaitaient amener et surtout partager avec les habitants de la Petite Montagne.

Un pari plus que réussi 20 ans après, le festival attirant de plus en plus de personnes et apportant du rêve éveillé grâce à des musiciens prestigieux et même de jeunes prodiges en devenir.

Un lieu unique

L'édition 2024 prendra place comme chaque année au sein de la **ferme du 17e siècle** de Dagoberto et Raymond, qu'ils ont aménagée et restaurée avec beaucoup de soin, particulièrement Raymond, et dont **la grange est devenue une salle de spectacle et concert**, avec une acoustique extraordinaire.

Vidéos : en ce moment sur Actu

Les extérieurs de la ferme seront aussi investis notamment le dimanche pour un concert de jazz gratuit, ainsi qu'un pique-nique tiré du sac où chacun pourra profiter des lieux enchanteurs.

La guitare comme fil conducteur

D'autres concerts seront programmés comme d'habitude **dans des églises**, dont celles d'Arinthod, Chambéria et l'église romane de Saint-Hymetière-sur-Valouse.

« Cette année, le **fil conducteur du festival sera la guitare** et comme

Actu.fr Mon actu Le top Partager

chaque année, bien entendu, **le partage et la convivialité.** Un des temps forts du festival reste le concert donné par les **jeunes lauréats du Concours Suisse pour la Jeunesse**, ce qui permettra de faire découvrir encore de jeunes talents exceptionnels qui font partie du scenario musical international », annonce Dagoberto Linhares.

Le programme en détail

> Vendredi 5 juillet à 20 h et samedi 6 juillet à 21 h 30, à l'église romane de Saint-Hymetière-sur-Valouse : *Voyages…* Didier Poskin, violoncelle et Dagoberto Linhares, guitare. Il s'agit promenade en musique à travers le monde, en passant par l'Italie, l'Espagne, le Brésil, l'Argentine… Un véritable feu d'artifice.

> Samedi 6 juillet de 18 h à 19 h, à l'église de Chambéria : concert des lauréats du Concours Suisse pour la Jeunesse. Découverte des jeunes talents de la musique internationale de demain. Concert gratuit, au chapeau.

> Samedi 6 juillet de 20 h à 21 h 30, à la ferme de Vogna, à proximité d'Arinthod : Tjasha Gafner, harpe et Michel Tirabosco, flûte de Pan. Une rencontre avec deux musiciens d'exception.

> Dimanche 7 juillet de 11 h à 12 h 30, à l'église romane de Saint-Hymetière-sur-Valouse : Tansman Cello Quartet, avec Dagoberto Linhares à la guitare et Marinela Doko, Fernando Lima, Didier Poskin et Karel Steylaerts au violoncelle. Œuvres de Mozart, Offenbach, Strauss… Un programme flamboyant dans une magnifique église du 11e siècle.

À lire aussi

Actu.fr Mon actu Le top Partager

Arinthod. Découvrez qui sont les repreneurs de la boucherie des Arcades ?

> Dimanche 7 juillet de 13 h à 15 h, dans le jardin de la ferme de Vogna : Vintage Jazz Quartet avec Michel Bovey, piano, Willy Gerber, trompette, Christian Metraux, guitare, Claude Jay, contrebasse, Georges Donnier, batterie et Virginie Kunzi, chant. Concert gratuit dans le jardin. Des tables seront mises à disposition, chacun pourra apporter son pique-nique.

> Dimanche 7 juillet de 18 h à 19 h 30, à l'église d'Arinthod : Ensemble de Marimba de Lausanne. Une formation unique dans son genre, six marimbas, un répertoire varié, un vrai feu d'artifice.

De notre correspondante Nathalie Coron

> Plus de renseignements : www.musiqueauparadis.com. Pour obtenir vos entrées, cliquer sur : www.musiqueauparadis.com/billeterie. Vous pouvez aussi obtenir vos billets sur le site : www.musiqueauparadis.org ou par téléphone au 07 68 83 52 63.

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à Mon Actu.

Actu.fr Mon actu Le top Partager

Une perle dans le monde du crossover

Clara Barry pare les mélodies de Bartók de couleurs jazz. Deux genres musicaux donnent naissance à quelque chose de totalement novateur.

Thierry Dagon - 29. Juin. 2024

Clara Barry. Photo : DR

Dans les années1960, les Swingle Singers divisaient les mélomanes en enregistrant *Jazz Sebastian Bach*. Nombre d'entre eux étaient outrés. Comment peut-on « attaquer » Bach en le faisant « swinguer » ? C'était l'époque où les cantates interprétées par Karl Richter étaient l'une des références. En 1970, Harnoncourt et Leonhardt dirigeaient le premier volume d'une série de 60 disques de l'intégralité de ces cantates. Une bombe dans le monde de l'enregistrement. Par leurs interprétations historiquement documentées, début d'une longue histoire, ils ne pouvaient que donner raison aux Swingle Singers : il est devenu évident que Bach doit « swinguer » !

Clara Barry tente un pari plus audacieux encore : parer les mélodies de Bartók de couleurs jazz. Tout comme avec les Swingle Singers, certains afficionados seront choqués. Nous sommes sous le charme ! Rappelons l'amitié qui liait le compositeur à Benny Goodman...

Premier flash : la voix. Il suffit de ne pas rester ancré dans des habitudes. Clara Barry ne chante pas « façon opéra ». Notons que lorsque Bartók sillonnait la campagne pour enregistrer les mélodies populaires qui ont souvent inspiré ses œuvres, les chanteuses qu'il captait ne chantaient pas Pamina à l'opéra de Budapest. Clara Barry utilise une projection vocale jazzy, colorant les mélodies de façon novatrice. Elle raconte une histoire et nous y prend par la main avec beaucoup de sensibilité.

Deuxième flash : l'harmonie. Bien sûr, Bartók est un maître en la matière. Mais là, si l'esprit reste, le piano d'Emil Spányi pare les mélodies de Bartók de couleurs qui ne sont pas sans évoquer un Bill Evans ou un Keith Jarret. Le résultat est bouleversant ! Mátyás Szandai fait chanter les pizzicati de sa contrebasse avec une implication poétique unique, et la trompette d'Hector Léna-Schroll illumine de façon solaire l'une des plages de ce CD, unique et trop brève apparition ! Un chant de Kodály et deux pièces populaires suédoises complètent le programme.

La mode du crossover, de l'hybridation entre deux genres musicaux n'a pas produit que des chefs-d'œuvre. Ici, nous sommes face à une perle. On ne sacrifie pas un style au détriment d'un autre (Bartók/Jazz), on tente le pari de fusionner les genres pour créer quelque chose de totalement novateur. Le pari est vraiment gagné.

Clara Barry sings Bartók. Emil Spányi, piano; Mátyás Szandai, bass. Claves 50-3088

25/06/2024 13:45 Page 30 du journal 24heures LAUSANNE du Je, 20.06.2024

Relève musicale

Finale du concours de piano de Lavaux Classic en 2022 à Vevey: Raphaël Bollengier, 1er prix ex aequo en catégorie Émotion (jusqu'à 12 ans) THIERRY PORCHET

Lavaux Classic piste les jeunes talents

Portraits de quelques artistes d'ici ou d'ailleurs, qui participeront au festival centré à Cully et tournent aussi dans d'autres manifestations.

Matthieu Chenal Textes

Non, ce n'est pas du jeunisme opportuniste! Lavaux Classic mise depuis longtemps sur les ressources de la relève musicale, à travers des partenariats avec les Hautes Écoles de musique, les scènes gratuites du festival OFF et les cartes blanches. À côté de vedettes de haut niveau, telles que les pianistes Arcadi Volodos et Adam Laloum, les violoncellistes Mario Brunello et Victor Julien-Laferrière, la mezzo-soprano Adèle Charvet, le festival de musique classique né il y a vingt ans sur les terres du Cully Jazz a développé ces dernières années plusieurs portes d'entrée pour repérer et mettre en valeur les jeunes talents de la région et pour célébrer l'art de la transmission.

Guillaume Hersperger, directeur artistique de Lavaux Classic depuis trois ans et auparavant programmateur du festival OFF, n'a pas pour vision de combler les trous de sa programmation par quelques strapontins réservés aux jeunes. Il fait de cette promotion l'une des colonnes vertébrales de sa manifestation. Par sa formation et son métier de pédagogue et d'accompagnateur au Conservatoire de Lausanne, le pianiste baigne parmi les pousses des générations montantes.

De l'utilité des concours

Et son ambition va au-delà de la simple sélection. Il organise deux séries de concours, l'un de piano, destiné à plusieurs catégories d'âge et même aux adultes amateurs, ainsi qu'un concours de projets offerts à des étudiants de la HEMU, pour dénicher des ensembles ou des idées sortant du cadre académique *(lire ci-contre les propos de Samuel Gogniat et Flora Ageron)*. Et il invite à chaque fois, y compris au sein des jurys, des organisateurs d'autres festivals, pour que circulent ces révélations. Petit parcours subjectif avec quelques personnalités hors du commun.

Cully, Pully et environs, du 20 au 30 juin, *www.lavauxclassic.ch*

Lyam Chenaux

Le violoncelle sans frontières

Même s'il rêve d'intégrer l'Orchestre philharmonique de Vienne, Lyam Chenaux n'a pas que le violoncelle en tête: cycliste endurant, curieux de littérature et d'histoire (son travail de maturité au gymnase sera consacré à la déstalinisation sous Khrouchtchev!), passionné de voitures, amateur de jazz et de techno, et compositeur néoromantique à ses heures perdues!

Le talentueux musicien né en 2009 - et déjà gymnasien avancé de deux ans - a fait ses débuts au violoncelle dès 5 ans et demi, à Morges, puis chez Emmanuelle Goffart au Conservatoire de Lausanne, avant d'entrer dans la classe de Denis Severin à la HEM à Neuchâtel. Sa grande facilité l'a amené à multiplier les premiers prix dont, en 2023, le concours de violoncelle D. Popper en Hongrie et le concours Classicalia. Le jeune garçon de 14 ans arrive même à minimiser son mérite: «J'ai effectivement beaucoup postulé durant le Covid. Mais c'était plus facile grâce aux vidéos. Ce n'est pas du live!»

Il n'empêche: Lyam Chenaux a remporté à quatre reprises le Concours suisse de jeunesses musicales dans toutes les catégories (solo, musique ancienne, composition et trio). Et, voilà deux ans, il était la plus jeune recrue du LGT Young Soloists, un ensemble à cordes qui se produit dans les salles internationales. C'est sa plus grande fierté. «En février, nous avons joué à l'Elbphilharmonie!»

Lyam Chenaux a été repéré très vite par Guillaume Hersperger lors de son passage éclair au Conservatoire de Lausanne: «Il était l'accompagnateur de la classe de ma prof de violoncelle, se souvient le prodige. C'est grâce à lui que j'ai pu faire des concerts régulièrement au Week-end musical de Pully et à Lavaux Classic.»

Avec son pote Raphaël Bollengier, distingué en 2022 et 2023 lors du concours de piano de Lavaux Classic, il est réinvité à l'occasion de la Journée festive de Lavaux Classic au Caveau Potterat de Cully, entre 12 h à 17 h. Le duo LyRa y interprétera «Papillon» de Fauré, «Le silence des bois» de Dvorák et «La danse des elfes» de Popper. Virtuose et romantique!

Le violoncelliste Lyam Chenaux, 14 ans, ici chez lui à Orny, va jouer au OFF du festival Lavaux Classic en duo avec Raphaël Bollengier le 23 juin. LAURENT DE SENARCLENS

Samuel Gogniat

La percussion pour être sur scène

Samuel Gogniat, 18 ans, percussionniste, lauréat du concours de projets 2023, invité à Lavaux Classic à Cully le 29 juin. LAURENT DE SENARCLENS

Une bande magnétique suffit à Samuel Gogniat pour embobiner le public en lui faisant croire à une balle invisible. Cela s'appelle «Ceci n'est pas une balle», performance presque plus théâtrale et chorégraphique que percussive, et ce numéro de jonglage fictif illustre bien ce que ce jeune homme faussement timide cache comme potentiel scénique. Le percussionniste vaudois né en 2006 est actuellement en master à la HEMU de Lausanne et passe ses examens de maturité. Mais il est déjà bien présent depuis quelques années sur les scènes musicales de la région, avec des participations régulières au Festival 4 saisons, au Week-end musical de Pully et à Lavaux Classic où il remportait l'an passé le prix du concours de projets. Raison pour laquelle il a été programmé cette année dans l'affiche du festival IN, le 29 juin à la salle Davel de Cully. «Récompenser un soliste dans ce concours est plus rare que des ensembles constitués, fait remarque Guillaume Hersperger. Mais Samuel représente exactement l'essence de ce que nous recherchons: une production qui ne ressemble pas à un catalogue de morceaux et qui crée un contact immédiat avec le public. Et en plus, il se bonifie avec le temps!»

Intitulé «PerFusion», le numéro gagnant de Samuel Gogniat s'est en effet étoffé au fil des mois, alterne les pages expérimentales et les musiques d'inspiration classique (magnifiques transcriptions de Bach au marimba). Le concours Lavaux Classic répondait aussi à une aspiration essentielle du jeune interprète en complément de ses études à la HEMU: «Ce travail entre dans la continuité, mais il est aussi très différent de ce que je fais habituellement, relève Samuel Gogniat. On est moins fixé sur la technique et on donne un sens plus global à l'expérience sur scène.»

L'interprète est d'autant plus reconnaissant du tremplin offert par Lavaux Classic que les occasions de se produire et se perfectionner sont assez rares pour les percussionnistes: «Pour d'évidentes questions de logistique, il y a peu d'offres d'académies de percussions. La dimension de relation au public est précieuse, car elle est peu enseignée durant les études.»

Contrôle qualité

Votre publicité ici avec **IMPACT**_medias

N RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

Vernayaz: Gauthier Dupertuis, un jeune compositeur aussi brillant que modeste, couronné au niveau européen

Rencontre avec le Valaisan Gauthier Dupertuis, qui a remporté le 9e Concours européen de composition. Il évoque sa passion pour la musique et ses liens avec Vernayaz, son village d'origine.

Musique | Vernayaz

Olivier Rausis
23 mai 2024, 19:00

Gauthier Dupertuis, au milieu de ses musiciennes et musiciens de l'Echo du Trient de Vernayaz, est en train de se faire un nom au niveau de la composition au niveau européen.
Sabine Papilloud

«Un grand bonheur et assurément une belle vitrine pour la suite de ma carrière. Cela restera un souvenir inoubliable.» Fier mais humble, conscient de sa réussite tout en sachant garder les pieds sur terre, Gauthier Dupertuis, de Vernayaz, qui vient de remporter le 9e Concours européen de composition, à Palanga, en Lituanie, peut déjà se targuer d'un magnifique parcours dans le monde musical.

A LIRE AUSSI:

Brass bands: le Valaisan Gauthier Dupertuis remporte le championnat d'Europe des compositeurs en Lituanie

Couronné au niveau européen en Lituanie en tant que compositeur, Gauthier Dupertuis, ici lors d'une répétition de l'Echo du Trient de Vernayaz, est également un directeur apprécié et rassembleur. © Sabine Papilloud

A Palanga, son œuvre «Magdalena» a en tout cas séduit le célèbre compositeur anglais Edward Gregson, qui présidait le jury, et le fameux directeur Philip Harper, chef du Cory Band.

«Ce fut de la haute voltige. Je suis bien tombé avec cet ensemble, multiple champion d'Europe des brass bands, qui a interprété avec sérieux et brio ma pièce. Philip Harper m'a ainsi affirmé que c'est une très belle composition, pas évidente à interpréter. Un beau gage de qualité pour un jeune compositeur comme moi.»

«Ce fut de la haute voltige. Je suis bien tombé avec le Cory Band, multiple champion d'Europe, qui a interprété avec sérieux et brio ma pièce.»

GAUTHIER DUPERTUIS, MUSICIEN, DIRECTEUR ET COMPOSITEUR DE VERNAYAZ

Des propos confirmés par Edward Gregson, qui a décrit l'œuvre comme ayant une véritable étincelle d'originalité et de qualité.

Un compositeur précoce

Né à Vernayaz, Gauthier Dupertuis, âgé de 26 ans et demi, a commencé la musique vers 8 ans, dans les rangs de la fanfare L'Echo du Trient, sous la direction de Maurice Migliaccio. «J'ai passé de la flûte à bec au cornet, puis à l'euphonium, devenu mon instrument. J'aimais jouer en groupe, mais n'étais guère attiré par les concours de soliste. En parallèle, la direction et la composition m'intéressaient déjà.»

Ses premiers pas dans la direction ont eu lieu à l'armée, au sein de la fanfare militaire. Il s'y est formé, est devenu sergent et dirige aujourd'hui le brass band L'Alpée de Vaulruz, l'harmonie L'Avenir de Payerne et sa fanfare L'Echo du Trient de Vernayaz.

Quant à ses premiers pas dans le monde de la composition, ils furent bien plus précoces: «Il paraît que j'ai composé un mini-duo pour flûtes pour ma première audition, vers 9-10 ans, mais on n'a rien retrouvé. Vers 13 ans, je m'amusais à retranscrire des musiques de jeux vidéo et j'ai composé mes premières pièces, plutôt pour des harmonies, dès l'âge de 15 ans. En 2021 enfin, j'ai remporté un premier concours de composition, la Bacchetta d'Oro, en Italie.» Autant passionné de brass band que d'harmonie, il compose pour les deux genres et ne veut surtout pas les opposer. Il s'intéresse également à écrire pour des chœurs.

Se ressourcer à Vernayaz

S'il a effectué toutes ses études universitaires et musicales à Fribourg (lire encadré), Gauthier Dupertuis revient régulièrement dans son village natal pour s'y ressourcer. «Mes parents habitent Vernayaz, j'y ai vécu toute mon enfance et j'ai conservé

passablement d'amis de l'époque. Ma vie sociale est ici et je reviendrais volontiers plus tard dans le coin, en fonction évidemment de la poursuite de ma carrière.»

Né à Vernayaz, où vivent encore ses parents, Gauthier Dupertuis y revient régulièrement pour se ressourcer et rencontrer ses amis d'enfance. © Héloïse Maret

Actuel président de l'Echo du Trient, Simon Jacquier connaît bien Gauthier et ne tarit pas d'éloges à son égard: «Il est aussi brillant que modeste. Brillant, il nous éblouit sans avoir l'air d'y toucher. Modeste, il ne nous avait même pas dit qu'il avait été sélectionné pour le concours européen de composition. Cela dit, même s'il a assurément un don, de la facilité et des capacités hors du commun, il est surtout un grand travailleur apprécié de tout le monde.»

Entre direction, composition et enseignement

Son avenir, Gauthier Dupertuis le voit, sans surprise, dans la musique, entre l'enseignement (musique et philosophie au niveau secondaire), la direction et la composition.

«Ce prix européen arrive au bon moment pour moi. En plus de projets en cours pour des harmonies, j'ai déjà reçu des commandes pour brass bands à la suite de ce concours. Cela engendre forcément un peu de pression sur mes épaules, mais me remplit surtout d'énergie pour les échéances à venir. La musique à vent se porte très bien dans notre pays et de nombreuses opportunités ne manqueront pas de s'ouvrir.»

UN RICHE PARCOURS ACADÉMIQUE

Né en 1997, Gauthier Dupertuis a un riche parcours académique derrière lui, avec plusieurs diplômes décrochés en sept ans d'études.

Il est ainsi titulaire d'un master of arts en musicologie et philosophie de l'Université de Fribourg. Il a obtenu un certificat de direction au Conservatoire de Fribourg (prix de la direction en 2021), un diplôme de direction chorale et est titulaire d'un diplôme en direction d'orchestre de la Haute école des arts de Berne.

Il étudie actuellement la direction d'orchestres à vent à la Haute école de musique de Lausanne. Chef de différents ensembles, il officie aussi en tant que jury, consultant, chef ou compositeur invité, avec le succès que l'on sait.

Soyez le premier à commenter

Contenu partenaire GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY

Janine Jansen et la Suisse

Dix ans après sa première venue à Gstaad, la violoniste néerlandaise est de retour sur les hauteurs du Saanenland pour y jouer Mendelssohn. Elle nous raconte ses liens avec la Suisse et sa nouvelle vie d'enseignante à Sion

Janine Jansen avec le LSO de l'année 2014 sous la tente du festival à Gstaad. — © Raphael FAUX

Antonin Scherrer

Publié le 22 mai 2024 à 07:54.

PARTAGER

Camping familial à Château-d'Œx

Ses souvenirs de Gstaad? «Un magnifique *Premier* de Bartók avec le LSO… et une météo pas formidable!» On essaiera de faire mieux cet été… Cela n'enlève rien bien sûr à la solidité des liens qui l'unissent à notre pays, elle qui depuis toute petite a l'habitude de passer ses vacances en Valais avec ses parents et ses grands-parents. «Je me souviens d'un été où nous sommes venus camper à Château-d'Œx, sur les bords de la Sarine, je devais avoir quatre ou cinq ans.»

Dans le sillage de Pavel Vernikov

Ces liens se sont sensiblement renforcés depuis cinq ans, à la faveur de sa nomination en 2019 comme professeur à la Haute école de musique de Lausanne (HEMU), site de Sion, sur recommandation de son ami Pavel Vernikov – avec lequel elle partage de surcroît depuis cet été la direction artistique du Sion Festival! «Si j'ai eu un peu peur de me lancer – en raison d'un emploi du temps très chargé –, je ne regrette pas le moins du monde ma décision: cette activité me procure un équilibre insoupçonné et le contact avec les étudiants enrichit sensiblement mon répertoire.» Leur profil? «Ce sont des jeunes gens curieux, qui travaillent très dur au quotidien… et je pense qu'ils n'ont pas d'autre choix que d'être ainsi, car la musique est une histoire d'amour, une quête perpétuelle, un investissement total pour le public, qui attend de vous que vous lui parliez le langage de l'émotion et lui seul – sinon à quoi bon?»

Le premier Mendelssohn avec papa

Cette émotion, comment Janine Jansen parvient-elle à la transmettre au travers d'un concerto comme celui de Mendelssohn, qu'elle a joué (pour ne pas dire «usé») des dizaines de fois? «Ce sont les deux faces d'une même médaille. D'un côté, il serait absurde d'oser prétendre être capable de faire preuve de la même fraîcheur qu'au premier jour face à une partition qui vous accompagne depuis plus de trente ans. Après ceux de Bach et de Mozart, ce *Concerto en mi* est en effet le premier ‹grand› que j'ai joué en public: c'était sous la direction de mon père, dans l'acoustique très (trop?) généreuse de la cathédrale Saint-Martin d'Utrecht, où il officie comme organiste. D'un autre côté, le remettre sans cesse sur le métier avec d'autres chefs permet d'affiner sa perception du texte, de la musique, de se voir révélés des aspects insoupçonnés de la partition, tout en maintenant au premier plan cet impératif d'énergie, de transparence, de lyrisme, essentiels à sa juste interprétation.»

> « Après ceux de Bach et de Mozart, ce *Concerto en mi* est en effet le premier ‹grand› que j'ai joué en public. »

Jouer, enseigner… et programmer!

Des projets? Des… rêves? «Il y en a forcément toujours! Mais cette pression que l'on subit à devoir en permanence se projeter deux à trois années en avant, au-delà du ‹luxe› que cela représente en terme de sécurité, a également quelque chose de terrifiant: un musicien ne se doit-il pas avant tout d'être *présent* dans l'instant lorsqu'il transmet son art? Il me reste encore beaucoup de territoires à explorer, à enregistrer: le *Deuxième Concerto* de Bartók, l'intégrale des *Sonates et Partitas pour violon seul* de Bach. J'aime également à développer, année après année, les programmes du festival de musique de chambre que j'ai fondé en 2003 à Utrecht: c'est un répertoire cher à mon cœur, et j'apprécie ce travail de programmation.» À quand une résidence Janine Jansen à Gstaad?

16.8 Gstaad Festival Orchestra & Jaap van Zweden

Mendelssohn: Concerto en mi mineur

Bruckner: Symphonie n° 7

gstaadmenuhinfestival.ch
68e édition du 12 juillet au 31 août 2024

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY

A propos du Gstaad Menuhin Festival
Deuxième étape d'un grand cycle de trois ans dédié au changement, le 68 e Gstaad Menuhin Festival & Academy décline en plus de 60 concerts toutes les formes que peut prendre cette force vitale qu'est la transformation – spirituelle, intellectuelle, esthétique, avec ce pari de l'audace que représentent les affiches métissées des cycles «Today&Music» et «Mountain Spirit» (quatre concerts hors norme au sommet de l'Eggli) . Et un anniversaire marquant: les 10 ans – déjà! – de la Gstaad Conducting Academy, pôle européen de l'apprentissage de la direction d'orchestre.

VOIR NOTRE CHARTE DES PARTENARIATS

 Réservé aux abonnés

Marie Lys, une soprano qui a du chien

De Paris à la péninsule italienne, les ensembles baroques s'arrachent la soprano lausannoise, devenue l'une des voix les plus admirées du moment. Rencontre à quelques jours de son récital au Festival La Folia Baroque de Rougemont

Marie Lys, chanteuse lyrique, le 9 mai 2024, Lausanne — © Christophe Chammartin / Le Temps

Juliette De Banes Gardonne

Publié le 16 mai 2024 à 10:55.

PARTAGER OFFRIR L'ARTICLE

Elle avait défrayé la chronique en remplaçant au pied levé Cecilia Bartoli, la reine des vocalises dans le monde de l'opéra. Alors que la mezzo-soprano malade ne peut plus assurer le rôle-titre d'Alcina de Händel, c'est Marie Lys que le Teatro del Maggio Musicale Fiorentino – l'Opéra de Florence – appelle à la rescousse. Autant tremplin que guillotine, ces *jumpings* (remplacements de dernière minute), comme on les appelle dans le métier, demandent d'avoir les nerfs bien accrochés.

En quarante-huit heures, la chanteuse ingurgite le rôle-titre par cœur pour les deux représentations attendues. Dans la presse internationale, c'est une consécration.

Socratique

Vous avez écouté quoi ce matin? Marie Lys, stature svelte et regard de biche, répond avec simplicité. «Pas de musique, mais des podcasts de développement personnel.» Elle s'emballe pour Jay Shetty, ancien moine hindou, avoue lire plusieurs livres en même temps et nous raconte son désir de se connaître intérieurement, pour mieux comprendre les autres. Il y a quelques années, elle a flashé sur le yoga et suivi une formation qui l'a conduite à réfléchir à ces questions philosophiques. «Cela aide aussi pour le métier, renchérit la soprano socratique. Dans la musique, on est sans cesse au contact de nouveaux collègues. Trouver sa place dans un groupe et écouter les autres nécessite en premier lieu de savoir gérer ses émotions.» A ses pieds, Loisi chien peluche tout poilu ne perd pas une miette de la discussion et nous scrute de ses deux billes noires.

Perpétuellement sur les routes, Marie Lys a déjà un bel horizon professionnel devant elle, avec des productions bookées jusqu'en 2027. Pour autant, elle peine à parler de vocation la concernant. «Je viens d'une famille de musiciens, le chant est quelque chose de profond en moi. Aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai toujours chanté. Au départ, c'était la pop qui m'attirait. On m'a conseillé de prendre des cours de chant classique pour la technique. Aujourd'hui, j'aime naviguer à travers les répertoires, sinon je m'ennuie.»

En 2006, alors qu'elle entame ses études professionnelles à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), elle laisse soudain tout en plan, part au Québec pour travailler dans une école d'équitation, pense un temps à devenir sage-femme. Lorsqu'elle rentre au bercail trois ans plus tard, le chant lui manque. Michel Corboz lui propose alors d'intégrer l'Ensemble vocal de Lausanne. «C'est là que j'ai réalisé le bonheur de faire de la musique, que j'ai désiré devenir chanteuse. Mais il fallait que j'expérimente autre chose pour m'en rendre compte.» Marie Lys reprend la tangente, direction Londres cette fois, pour entrer au prestigieux Royal College of Music, et peaufine sa technique. En 2011, au cours d'une académie d'été organisée par l'abbaye d'Ambronay, elle goûte à l'expérience de la tournée européenne aux côtés d'autres jeunes musiciens passionnés avec, en guise de valises, la *Messe en si* de Bach. «J'ai ensuite créé mon ensemble Abchordis avec le claveciniste italien Andrea Buccarella.» Quelques années après, elle fleurit son nom de famille, et Jaermann deviendra Lys. «Je ne me sentais pas proche de mon nom suisse alémanique, explique-t-elle simplement.» En 2018, après avoir remporté le concours Cesti d'Innsbruck, de nouvelles portes s'ouvrent, notamment celle de l'agence de Paolo Monacchi. Même si son cœur continue de vibrer pour le bel

canto, le répertoire baroque lui va comme un gant.

Figure tutélaire

Au festival baroque de Rougemont, elle présentera le 18 mai le programme de son dernier disque, *Amate stelle*, un portrait musical de la chanteuse Anna Maria Strada del Pò. Cantatrice du XVIIIe, fidèle amie d'Händel dans ses années londoniennes, elle fut la créatrice de pas moins de 24 des rôles d'opéras emblématiques du compositeur, dont celui d'Alcina. «Plusieurs fois en lisant des partitions, je suis tombée sur son nom. Sa tessiture devait être très proche de la mienne car je me sentais très à l'aise dans l'écriture de ses rôles, explique la musicienne, vraisemblablement touchée par la personnalité de cette figure tutélaire. Elle est restée loyale à Händel alors que tous les autres chanteurs partaient dans le théâtre rival, le Nobility Opera.»

Ses prochains mois comprennent un enregistrement à Bâle pour le projet des éditions critiques de Vivaldi à paraître chez Naïve, un concert au Victoria Hall avec l'ensemble Gli Angeli, puis *Armide* de Lully à Drottningholm en Suède, sous la direction du chef italien Francesco Corti.

Si elle aime ce métier pour toute cette stimulation intellectuelle et mentale apportée par de nouveaux projets, elle admet que c'est une vie très intense et solitaire. Le chien justement la suit partout. «Je me sentais déstabilisée de ne pas avoir de contact constant avec un être, et j'étais souvent déprimée en rentrant chez moi. Il me permet d'avoir tout de même une routine avec lui lors de ses promenades.» Loisi a lui aussi fait ses débuts à l'opéra il y a peu de temps à Vienne dans un opéra de Salieri, *Kublai Khan*. La *NZZ* signalait d'ailleurs: «Seule l'entrée en scène philosophique et professionnelle du petit chien Loisi était très réussie.»

Folia Baroque de Rougemont du 16 au 20 mai.

Profil

1988 Naissance à Lausanne.

1993 Commence le violon.

2011 Fonde l'ensemble Abchordis avec le claveciniste et chef d'orchestre Andrea Buccarella.

2016 Diplôme du Royal College of Music.

2023 Sortie de son disque «Amate Stelle».

La HES-SO soutient une expérience lyrique et musicale d'envergure de la HEMU

MUSIQUE ET ARTS DE LA SCÈNE *Publié le 29.04.2024. Mis à jour le 29.04.2024.*

En collaboration avec le Nouvel Opéra Fribourg, la HEMU – Haute École de Musique a présenté de février à avril 2024 l'opérette «Les Aventures du Roi Pausole», une aventure musicale d'envergure soutenue par le domaine Musique et Arts de la Scène. L'occasion pour les étudiant·es de vivre une expérience formatrice et valorisante sur la scène lyrique romande. La HES-SO soutient chaque année des projets particuliers et originaux des hautes écoles du domaine.

Affiche de la représentation des Aventures du Roi Pausole proposée par la HEMU

Après avoir collaboré avec la HEM sur plusieurs productions, comme «Così Fan Tutte» de W. A. Mozart en 2020, «Cabaret» de John Kander en 2019, et «Le Nozze di Figaro» en 2018, la HEMU a produit «Les Aventures du roi Pausole» d'Arthur Honegger pour l'année académique 2023-2024. L'opérette s'est jouée au théâtre l'Équilibre à Fribourg les 17 et 18 février 2024, et à l'Opéra de Lausanne les 27 et 28 avril 2024.

Choisie pour son large éventail de rôles, cette œuvre a offert aux étudiant·es une immersion dans la culture musicale suisse et l'opportunité de se produire sur d'importantes scènes romandes. Ce projet a engagé les chanteur·euses des sites HEMU de Fribourg-Freiburg et Vaud, ainsi que les étudiant·es instrumentistes des trois sites de l'HEMU, rassemblés en orchestre.

Soutien du domaine Musique et Arts de la Scène

Le domaine Musique et Arts de la scène soutient chaque année des projets particuliers et originaux provenant d'une de ces trois hautes écoles qui le compose (HEM - Genève, HEMU et La Manufacture) dans le cadre de son enveloppe promotion domaine.

Les projets sont choisis à la fois en fonction de leur ancrage régional et/ou rayonnement national ou international pouvant permettre une valorisation d'envergure et de leur forte valeur formative pour les étudiant·es du domaine.

Le financement de ces projets permet de faire connaître les étudiant-es du domaine sur les scènes romandes, nationales ou internationales et leur donne l'opportunité d'expérimenter leurs capacités scéniques sur des scènes reconnues.

> Vers la page du domaine

ACTUALITÉ PRÉCÉDENTE :

ACTUALITÉ HES-SO

Projet pionnier de développement d'un «Smart Energy District»

16.04.2024

ACTUALITÉ SUIVANTE :

MUSIQUE ET ARTS DE LA SCÈNE

Savoirs Sensibles - La fabrique de la recherche en arts: le podcast de La Manufacture

30.04.2024

Haute(s) école(s)

→ HEMU – Haute École de Musique

Domaines

→ Musique et Arts de la scène

L'ÉPOPÉE DES MUSIQUES NOIRES

JOE FARMER

Blues, Gospel, Negro Spirituals, Jazz, Rhythm & Blues, Soul, Funk, Rap, Reggae, Rock'n'Roll… l'actualité de la musique fait rejaillir des instants d'histoire vécus par la communauté noire au fil des siècles. Des moments cruciaux qui ont déterminé la place du peuple noir dans notre inconscient collectif, une place prépondérante, essentielle, universelle ! Chaque semaine, l'Épopée des musiques noires réhabilite l'une des formes d'expression les plus vibrantes et sincères du XXe siècle : La Black Music ! À partir d'archives sonores, d'interviews d'artistes, de producteurs, de musicologues, **Joe Farmer** donne des couleurs aux musiques d'hier et d'aujourd'hui.

Réalisation : Nathalie Laporte
Retrouvez la playlist de l'Épopée des musiques noires sur Deezer

En savoir plus sur l'émission, les horaires, le calendrier ...

À Cully en Suisse, le swing ghanéen électrise les spectateurs

LANCER LA LECTURE

Thomas Dobler (vibraphone), Étienne Mbappé (basse) et les étudiants de l'HEMU en pleine répétition à Cully (Suisse).

Diffusion : Samedi 27 avril 2024

Le 11 avril 2024, le bassiste camerounais Étienne Mbappé dirigeait un orchestre de jeunes virtuoses issus de l'HEMU (Haute École de Musique de Lausanne) de retour du Ghana où ils ont glané les effluves d'une culture particulièrement riche et frétillante. Cette tentative de restituer un patrimoine et de jouer avec les sensations nées de ce périple africain fut couronnée de succès. Nous avons suivi ces musiciens en herbe et leurs prestigieux chefs d'orchestre.

Chaperonnés par le bassiste Étienne Mbappé et le vibraphoniste Thomas Dobler, cette formation d'étudiants investis dans leur art a su revitaliser le highlife des grands créateurs originels. Outre l'effort artistique, le périple en Afrique de l'Ouest fut un véritable marqueur dans leur développement personnel. Se confronter à des traditions, des modes de vie, un quotidien différent, fut une aventure humaine que ces futurs brillants instrumentistes ne sont pas près d'oublier. Le choc culturel ne pouvait qu'être majeur tant leur environnement social suisse se distingue de la réalité ghanéenne. Heureux d'avoir pu s'imprégner des us et coutumes locaux, ils ont pris la mesure du poids patrimonial africain à l'échelle planétaire.

Le bassiste Étienne Mbappé, le 11 avril 2024, au bord du lac Léman en Suisse.

Ce 11 avril 2024, les rythmes, syncopes, mélodies et chœurs échappés du terreau ghanéen ancestral résonnaient avec vigueur au bord du Lac Léman. Le public fut conquis et les sourires de satisfaction récompensèrent l'implication de ces jeunes gens promis à un avenir radieux.

Quelques heures plus tard, un autre héritage musical imposant faisait vibrer les spectateurs avides de circonvolutions libres et audacieuses. Le contrebassiste britannique Dave Holland, pilier de l'histoire du jazz, partenaire de Miles Davis, Herbie Hancock, Kenny Barron ou Sam Rivers, donnait un cours magistral de créativité instantanée en compagnie du saxophoniste Jaleel Shaw et du batteur Eric Harland. Formidables complices sur scène, ces trois acrobates du swing ont repoussé les limites de l'improvisation en se laissant porter par l'inspiration du moment. Cette maîtrise parfaite de l'instant provient de leurs expériences respectives personnelles aux côtés des grands leaders d'antan.

Anaïs Hess (flûte), Marie Gaignard (chant), Victor Decamp (trombone), trois étudiants de l'HEMU lors du 41ème Cully Jazz Festival.

« On entend tellement souvent cette sempiternelle question : « Est-il toujours possible d'innover ? Dans quelle direction va la musique ? ». La réponse à cela est très simple : Il y aura toujours de jeunes musiciens talentueux, passionnés par la musique et prêts à dédier leur vie entière à cet art exigeant et à apporter leur pierre à cet édifice culturel d'envergure. Je n'ai aucun doute sur le fait qu'il y aura toujours de nouveaux venus. Vivre à New York me conforte dans l'idée que cette ville est un vivier de talents. C'est un peu la Mecque du jazz. Chaque jour, je vois de jeunes musiciens entrer dans les clubs et essayer de vivre la vie d'un jazzman. Ce scénario se répète sans cesse depuis des décennies car, si vous avez du cœur, la musique vous touche instantanément. Souvenez-vous de votre adolescence. Vous vous enthousiasmiez pour les musiques que vous écoutiez. Idem pour moi ! Quand j'ai entendu le contrebassiste Ray Brown avec Oscar Peterson pour la première fois, je me suis dit immédiatement : « Il faut que j'apprenne à jouer de cette manière ! ». Jusque-là, je jouais du rock'n'roll avec des potes. Instantanément, j'ai décidé de me saisir d'une contrebasse et d'apprendre à jouer. Voilà pourquoi la musique ne cessera d'évoluer. Certes, elle ira peut-être dans des directions que vous n'apprécierez pas forcément mais elle évoluera. Souvenez-vous de l'album Bitches Brew *que nous avions enregistré en 1969 avec Miles Davis. Il avait été très critiqué à l'époque. On lui reprochait de détruire la tradition du jazz. Il faut accepter que le vocabulaire musical puisse évoluer. Tant que vous respectez l'héritage de vos aînés, rien ne vous empêche de lui donner de nouvelles couleurs, de nouvelles formes. John Coltrane tirait son inspiration de la tradition mais a eu l'audace de la malaxer. Il s'inspirait de gens comme Dexter Gordon mais il a su développer sa propre originalité. Et cela continue d'influencer ses héritiers aujourd'hui. Regardez combien Herbie Hancock a su faire évoluer sa propre musicalité. Son voyage artistique est exceptionnel. Aujourd'hui encore, il nous épate et notre première réaction est : « Mais comment fait-il ? ». J'ai beaucoup joué à ses côtés durant les années 90. J'ai réalisé qu'il ne jouait jamais un titre deux fois de la même manière. Dès l'introduction, il vous emmène ailleurs, dans son univers. Il essaye toujours de créer quelque chose de neuf. Je m'inspire beaucoup de cela et j'essaye de ne jamais me répéter. Voilà pourquoi j'ai confiance en l'avenir et je crois en tous ces jeunes musiciens qui apparaissent actuellement sur les scènes internationales ».* (Dave Holland au micro de Joe Farmer)

Le légendaire contrebassiste Dave Holland.

La nuit était tombée sur le lac Léman et les étoiles brillaient dans les yeux des spectateurs totalement subjugués par la témérité musicale de trois incontestables maestros : Dave Holland, Jaleel Shaw et Eric Harland.

► Le site d'Etienne Mbappé

► Le site de HEMU (la Haute École de Musique de Lausanne)

► Le site du Cully Jazz Festival

► Le site de Dave Holland.

Par : Joe Farmer

Musiques

Date: 25.04.2024

LA CÔTE

Online-Ausgabe

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
https://lacote.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 329'000
Page Visits: 362'300

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 91737701
Coupure Page: 1/2

News Websites

Vaud: la Coges adresse 24 observations au Conseil d'Etat

La Commission de gestion du Grand Conseil vaudois a sorti son rapport annuel et pointe de nombreux dysfonctionnements, notamment au niveau RH.

25 avr. 2024, par Keystone - ATS

Dysfonctionnements dans des écoles du canton (HEP, HEMU, Eracom), manque de places en EMS et en prison, sous-effectifs dans certains secteurs de l'administration, outils informatiques dépassés ou mal utilisés. Telles sont quelques-unes des grandes lignes du rapport 2023 de la Commission de gestion du Grand Conseil vaudois (Coges).

Dans ce rapport, «les problématiques RH reviennent très régulièrement», a reconnu Monique Ryf, présidente de la Coges, jeudi devant la presse. Et de rappeler les crises traversées ces derniers mois par la Haute école de musique (HEMU), la Haute école pédagogique (HEP) et l'Ecole romande d'arts et communication (Eracom), mais aussi par d'autres entités comme le groupe Impact, l'organe chargé d'enquêter sur les conflits de travail et le harcèlement au sein de l'administration.

Marge de manœuvre limitée

Si chaque cas est spécifique, les problèmes se situent «le plus souvent au niveau des directions», a relevé Nathalie Jaccard, vice-présidente de la Coges. Elle a remarqué que si le Conseil d'Etat avait eu le mérite de «ne pas laisser pourrir» ces affaires, il lui revenait désormais de veiller à ce que la situation s'améliore.

«La marge de manœuvre du Conseil d'Etat reste néanmoins limitée», a-t-elle ajouté, rappelant que, dans le cas des hautes écoles, c'est un conseil de fondation qui chapeautait ces institutions.

La Coges a aussi questionné «l'adéquation des moyens utiles au bon fonctionnement de l'administration». Pour Mme Ryf, si le Grand Conseil «parle beaucoup» actuellement du nombre d'employés de l'Etat, «trop élevé selon certains députés», des secteurs demeurent en «sous-effectifs». C'est le cas, par exemple, au sein des secrétariats des établissements scolaires ou encore auprès des tutelles et curatelles professionnelles, a constaté la Coges.

Prisons et EMS

Comme chaque année, le rapport de la Coges mentionne aussi des prisons surchargées. Monique Ryf a notamment mis en lumière les retards des travaux à la prison pour femmes de la Tuilière à Lonay. «Une réponse urgente» du Conseil d'Etat est exigée pour connaître l'avancement de ces travaux, la situation actuelle en matière de sécurité et de conditions de détention restant «toujours problématique».

Les places continuent aussi de manquer en EMS, le programme d'investissements 2017-2021 ayant été «sous-estimé», a indiqué un autre membre de la Coges, Jacques-André Haury. Le programme 2022-2027 vise en partie à combler cette pénurie, mais toujours sans englober les EMS non reconnus d'intérêt public. «Pourquoi se priver de ces EMS privés?», a-t-il demandé.

Pour la Coges, l'Etat de Vaud doit aussi améliorer l'accessibilité à certaines prestations de l'Etat. Sur ce volet, c'est un autre commissionnaire, Arnaud Bouverat, qui a cité en exemple le moyen d'identification électronique (MIE). Celui-ci, utile notamment pour remplir une déclaration d'impôt, devrait «être mieux expliqué et valorisé» auprès de la population, a-t-il dit.

Réponses attendues fin mai

D'autres députées membres de la Coges sont venues présenter quelques-unes des observations adressées au Conseil d'Etat. Oriane Sarrasin a appelé à «mieux anticiper» les communications au sujet des PFAS («polluants éternels»), sachant que ce sont bientôt des normes européennes qui s'imposeront en Suisse.

Quant à Céline Misiego, elle a abordé la question des clubs sportifs amateurs, pour lesquels la Coges aimerait savoir ce que le Conseil d'Etat a prévu pour les inciter à favoriser les déplacements en transports publics.

Long de 106 pages, le rapport 2023 de la Coges recense 24 observations (ainsi que plusieurs remarques), sur lesquelles le Conseil d'Etat devra se positionner d'ici la fin mai. Ces réponses seront ensuite discutées et votées par le Parlement avant fin juin.

La Commission de gestion du Grand Conseil vaudois a adressé 24 observations au Conseil d'Etat dans son rapport 2023 (archives).
Keystone/Cyril Zingaro

Les étudiants invités à la très libertine cour du roi Pausole

Opéra-comique

La farce libertine d'Arthur Honegger est remontée à Lausanne par Robert Sandoz et la troupe de la HEMU.

Créée en 1930, l'unique comédie musicale d'Arthur Honegger a aussi été son plus grand succès: «Les aventures du roi Pausole» a connu 400 représentations à Paris, presque autant en province et à l'étranger, avant de sombrer dans un coupable désintérêt. Et c'est bien dommage, car l'œuvre est rarement mise à l'affiche, mais à chaque fois qu'on en fait l'effort, il est payant et l'œuvre fait mouche!

Elle raconte, avec une bonne dose de frivolité et une musique spirituelle, les émois de la cour du roi Pausole et de son harem aux 365 épouses. L'Opéra de Lausanne, qui l'avait montée en 1990, renoue avec cette farce épatante grâce à la Haute École de musique (HEMU), dans une nouvelle mise en scène de Robert Sandoz.

L'actuel directeur du Théâtre du Jura - et futur directeur du Théâtre du Passage, à Neuchâtel - avait déjà abordé cette comédie coquine sur la scène du Grand Théâtre de Genève en 2012. Invité par la HEMU à mener l'équipe des jeunes apprentis solistes dans une production maison représentée à Fribourg (en février) et à Lausanne (les 27 et 28 avril), il a vite compris que les conditions de production ne permettaient pas de remonter tel quel son travail de l'époque: «Nous n'aurions pas eu le temps matériel pour monter et démonter les décors; raison pour laquelle j'ai imaginé cette formule avec des matelas, pour signifier la luxure et la paresse de Pausole, mais qui, plus l'intrigue avance, deviennent des éléments de décor.»

OLIVIER WAVRE

«Les aventures du roi Pausole», d'Arthur Honegger, avec les étudiants de la HEMU, en collaboration avec le NOF, lors des représentations au Théâtre Équilibre de Fribourg.

Mais d'autres raisons, plus fondamentales, ont amené le metteur en scène à relire la pièce: «En douze ans, la sensibilité féminine a bien évolué et je n'avais plus envie de raconter les mêmes choses. L'œuvre prend à chaque époque un sens différent et tient le coup grâce à l'humour. Une princesse qui découvre l'amour avec un travesti, c'était de la dérision il y a un siècle; aujourd'hui, c'est un acte d'émancipation. Nous avons fait très peu de changements au livret mais, comme il s'agissait d'un projet pédagogique, j'ai laissé aux choristes le soin de modifier eux-mêmes certains passages.»

Matthieu Chenal

Lausanne, Opéra, sa 27 avril (19 h) et di 28 (17 h), ***www.opera-lausanne.ch***

Musiques Publié à 12:06

La Genevoise Mayrah signe "Hovering Presence", premier EP jazzy et aérien

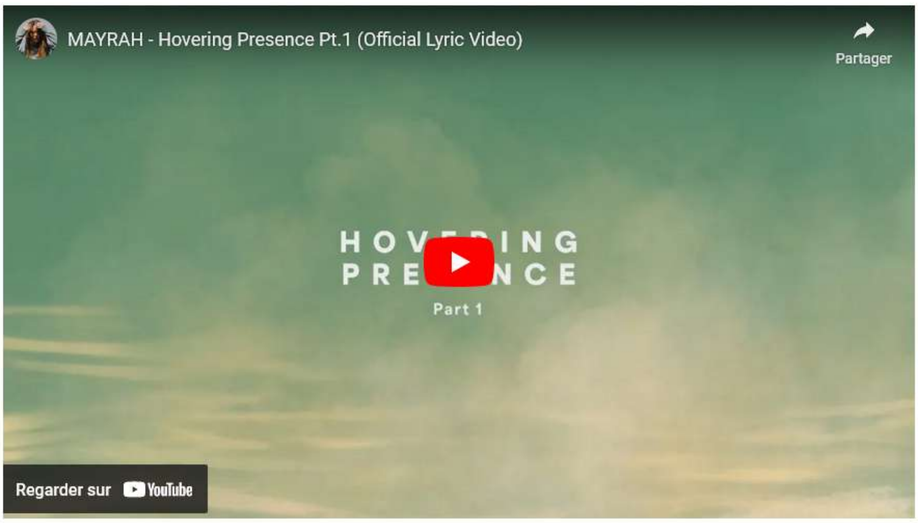
Vibrations - L'artiste genevoise Mayrah nous ouvre les portes de son univers dans son premier EP / Vibrations / 5 min. / le 12 avril 2024

Mayrah, combinaison de son nom et de son prénom, Sarah, est une artiste complète. Elle compose, chante et joue de la guitare dans son premier EP, "Hovering Presence", sorti le 19 avril. Elle sera également en concert aux Jumeaux Jazz Club de Lausanne le 14 juin 2024.

"Hovering Presence", titre de son premier EP, signifie en anglais une présence qui plane, qui flotte. À la fois à l'image de l'énergie de l'EP de Mayrah, doux et léger et des paroles de ses chansons, inspirées de sa foi en Dieu: "J'avais cette image de l'Esprit Saint qui est partout, planant sur la surface de la terre (...) Je le ressens à travers le soleil, la brise, la nature, toute sa création", dit-elle sur son site internet à propos de sa chanson "Hovering Presence Pt.1".

Dès les premières notes, Mayrah exprime son propre parcours. Jazz, accords de bossa nova, pop et notes solaires se mélangent, en anglais et en espagnol, transmettant les émotions de la musicienne dans un voyage harmonieux et zen.

>> À écouter, la chanson "Hovering Presence Pt. 1" de Mayrah:



Le fruit d'un long parcours

Mayrah commence à travailler sur son EP il y a quatre ans déjà, en 2020. Perfectionniste, la jeune femme n'est d'abord pas satisfaite de la première version du mixage, c'est-à-dire la manière dont les instruments fusionnent sur la piste audio. De plus, elle doit terminer sa formation à l'EMA, l'Ecole des musiques actuelles de Genève.

Une année après avoir terminé les enregistrements, Mayrah fait donc retravailler les mixages de son disque selon sa propre vision. Du côté de ses études, la musicienne ne s'est pas arrêtée à l'EMA, puisqu'elle termine cette année son Bachelor of Arts "Creative Performer" à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Avec cet EP, autoproduit avec l'aide de l'EMA, Mayrah s'affirme donc en tant qu'artiste indépendante, sans label.

Sujet radio: Jiggy Jones

Adaptation web: Myriam Semaani

Mayrah, "Hovering Presence". Sorti le 19 avril 2024.

À voir en concert le 14 juin aux Jumeaux Jazz Club à Lausanne.

Publié à 12:06

A Lausanne, l'opéra prêt pour un nouveau départ

NOMINATION Après dix-neuf ans de règne, Eric Vigié passe les clés de la maison lyrique lausannoise. Son nouveau directeur, Claude Cortese, présentait hier sa première saison. Une programmation qui a fière allure

JULIETTE DE BANES GARDONNE
𝕏 @JuliettedBg

Cela tient du tour de force, mais Claude Cortese l'a fait. Construire la saison de sa nouvelle maison lyrique en six petits mois. Hier, dans les salons Bailly de l'Opéra de Lausanne, le nouveau directeur – nommé à l'unanimité par le jury et le conseil de fondation – semblait ému mais à l'aise dans ses nouvelles fonctions.

Ancien directeur de la production artistique à l'Opéra du Rhin sous Alain Perroux, Claude Cortese a d'abord roulé sa bosse en tant qu'assistant à la mise en scène dans de prestigieuses institutions telles que le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence ou le Théâtre du Châtelet à Paris, avant de s'investir en tant qu'administrateur artistique à l'Opéra d'Angers, puis à l'Opéra de Nancy. Ainsi, le fond du métier, il le connaît, et sa saison s'en ressent. Le panache artistique qu'il a réussi à insuffler pour 2024-2025, tant au niveau du renouvellement des titres lyriques que des metteurs en scène et chanteurs invités, promet des réjouissances musicales absolues. On s'emballe? Jugez plutôt.

> **Le panache artistique que Claude Cortese a réussi à insuffler pour 2024-2025 promet des réjouissances musicales absolues**

Francesca Caccini, première compositrice de l'histoire

L'ouverture de saison se fera avec le grand opéra à la française de Rossini, *Guillaume Tell*, jusqu'alors jamais donné dans la maison lausannoise. En novembre, on aura la chance de pouvoir entendre l'opéra en version concert de Francesca Caccini. Considérée comme la première œuvre écrite par une compositrice en 1625, elle sera portée par le fringant ensemble I Gemelli, du ténor genevois Emiliano Gonzalez Toro, avec un casting de très haut vol.

Si Claude Cortese a épousé le cadre de son prédécesseur (six productions lyriques, une production jeune public et la production nomade biannuelle de la route lyrique) cette année, il n'y aura pas d'opérette pour les fêtes de fin d'année, joliment remplacée par l'œuvre fantasque de Benjamin Britten *Le Songe d'une nuit d'été* dans une mise en scène de Laurent Pelly.

Parmi les pépites de la saison, notons une production jeune public *Petite Balade aux enfers* imaginée par la géniale metteuse en scène Valérie Lesort et portée par trois jeunes chanteuses de l'HEMU. L'opéra buffa de Donizetti *Don Pasquale* fera son retour sur la scène après vingt ans d'absence dans une version du metteur en scène britannique Tim Sheader. Pour terminer cette première saison en apothéose, le tube planétaire de Bizet, *Carmen,* sera présenté dans la version de Jean-François Sivadier, l'un des metteurs en scène les plus intéressants de ces dernières années.

Mise en lumière de la scène régionale

La scène suisse sera particulièrement mise en lumière avec de jeunes chanteurs que l'on suit depuis un moment comme le ténor Jean Miannay, mais cette nouvelle saison signera aussi le retour d'artistes repérés dès leurs débuts (Céline Soudain, Pauline Sabatier, Remy Burnens) ainsi que de la mezzo-soprano Antoinette Dennefeld, formée à la Haute Ecole de musique (HEMU) et découverte sur la scène de l'Opéra de Lausanne. Voguant depuis dix ans sur les plus grandes scènes européennes, elle incarnera la bohémienne cigarière.

Deux invitations de très haut niveau estampillent aussi cette nouvelle saison: un récital de la soprano colorature française Sabine Devieilhe, et un concert de l'excellentissime ensemble Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon pour Pâques, avec la *Passion selon saint Jean* de Bach. Une première en Suisse pour cet ensemble que les plus grandes maisons s'arrachent.

Claude Cortese a également réussi à tisser de nouveaux partenariats en quelques mois, notamment avec la Cinémathèque suisse. Plusieurs événements insolites y seront proposés comme la projection du film d'Emil Harder *Les Origines de la Confédération*, en lien avec la production de *Guillaume Tell* et deux cartes blanches proposées aux metteurs en scène Laurent Pelly et Jean-François Sivadier pour présenter chacun un film en lien avec l'œuvre lyrique à l'affiche.

Infos: www.opera-lausanne.ch

Opéra de Lausanne

Première saison express mais riche en promesses

Le nouveau directeur Claude Cortese a eu six mois pour ficeler une programmation lyrique éclectique, rassembleuse, entre retrouvailles et collaborations inédites.

Matthieu Chenal

La robe rouge de Carmen va de nouveau faire tourner les têtes et les cœurs à l'Opéra de Lausanne, bien avant que le tube de Bizet ne retentisse sur la scène de l'avenue du Théâtre. Ce sera en mai 2025 à l'issue de la prochaine saison de l'opéra, la première du nouveau directeur, Claude Cortese. Le Marseillais a évidemment dévoilé quantité d'autres promesses lyriques mercredi matin *(lire encadré en pied)* devant les autorités lausannoises, les membres du conseil de fondation, les sponsors, mécènes et journalistes – réunis en primeur avant une présentation au public le mercredi 24 avril à 19 h (entrée libre, sans réservation).

Retour sur la robe rouge de Carmen, qui resplendit déjà dans la plaquette 2024-2025 de l'opéra, à travers un dessin saisissant de Nicolas Zentner – il signe toutes les affiches stylisées de la saison. «Carmen» n'avait plus été programmé depuis 2008. La Gitane rebelle de Prosper Mérimée s'est imposée à Claude Cortese comme une évidence pour occuper cette place de fin de saison désormais réservée aux titres les plus populaires de l'opéra.

Dans une présentation enthousiaste et volubile, le nouveau directeur a fait passer son bonheur de retrouver l'Opéra de Lausanne, des années après y avoir fait ses débuts *(lire l'encadré en haut à droite)*. Il a surtout fait la démonstration de sa capacité à monter une programmation riche, cohérente et prometteuse, en quelques mois à partir d'une page blanche.

Un délai très court

En effet, en l'absence de tout projet au-delà de la fin du mandat d'Eric Vigié le 30 juin, Claude Cortese a dû concevoir entièrement sa première saison, mais dans un délai très court.

Nommé en février 2023 après un long processus de sélection détaillé par Philippe Hebeisen, président du conseil de fondation, le directeur a commencé en mars à lancer les premiers contacts, alors qu'il travaillait encore comme directeur de la production artistique à l'Opéra du Rhin. «Mais je devais déjà livrer en septembre les titres de la programmation pour que les graphistes puissent travailler sur du concret.»

L'intéressé ne regrette cependant pas cette situation inédite: «Comme les saisons se planifient deux à trois ans à l'avance, il y a souvent un tuilage de six à dix-huit mois entre deux directions, ce qui n'est pas forcément agréable. Ici au moins la transition est claire et j'assume complètement cette saison, même si je n'ai pas pu y déployer toutes mes envies.»

En raison de ce calendrier serré, la saison 2024-2025 contient davantage de reprises de productions anciennes et moins de coproductions. Pour applaudir de la danse ou un opéra baroque mis en scène, par exemple, il faudra attendre la saison suivante.

Idem pour applaudir davantage de chanteurs issus de la Haute École de musique. Noémie L. Robidas, directrice de la HEMU, se dit d'ailleurs ravie par les échanges fructueux entamés avec Claude Cortese une semaine déjà après sa nomination et qui pourraient déboucher prochainement sur la formalisation d'une convention de collaboration.

Passerelles entre institutions

Concernant les collaborations avec les institutions culturelles lausannoises, Claude Cortese a déjà pu annoncer les premières passerelles originales: «L'idée est d'amener notre public vers les autres institutions – et, si possible, de mélanger les publics respectifs.» Avec la Cinémathèque suisse désormais toute proche, Claude Cortese et Frédéric Maire ont imaginé une formule proposant à deux metteurs en scène, Laurent Pelly (pour «Le songe d'une nuit d'été») et Jean-François Sivadier (pour «Carmen»), de venir présenter un film qui a directement inspiré leur travail. En sortant de la projection, le public pourra assister à l'opéra à une séance de répétition de l'œuvre en préparation.

Ces deux mêmes metteurs en scène d'opéra et de théâtre interviendront également auprès des étudiants de La Manufacture dans des formats ouverts au public. Au TKM, des récitals organisés dans le foyer mettront en avant les chanteurs des distributions de trois productions. Saluées par le syndic Grégoire Junod, ces formules de médiation inspirantes ne s'adressent plus seulement aux jeunes et au public scolaire, mais à tous les publics, pour renforcer les liens entre les spectateurs et l'univers lyrique.

Le nouveau venu s'inscrit cependant dans la continuité de son prédécesseur. Il reprend tel quel le canevas existant avec six grandes productions, un spectacle jeune public et la traditionnelle Route lyrique. On sent également chez Claude Cortese une même passion qu'Eric Vigié sur la qualité des voix: «Cela fait plus de vingt ans que je programme des distributions. J'aime découvrir et faire découvrir des chanteurs. Nous aurons ainsi 44 artistes en prise de rôle.»

Côté mise en scène, le directeur ne se lance pas dans un plaidoyer pour ou contre telle ou telle esthétique, mais mise sur l'importance du jeu, raison pour laquelle il invite des personnalités autant à l'aise au théâtre qu'à l'opéra. «Nous aurons de formidables directeurs d'acteurs.»

Le profil
Le 1er juillet prochain, Claude Cortese succédera à Eric Vigié à la tête de l'Opéra de Lausanne. Le 17 avril, il a présenté sa saison 2024-2025. MARC-LOU DUMAUTHOZ

> «L'idée est d'amener notre public vers les autres institutions et de mélanger les publics respectifs.»
> **Claude Cortese**

Un Marseillais épris de la Suisse

Claude Cortese l'a dit en préambule à sa présentation: «Je suis ravi d'être de retour à Lausanne, car c'est dans ce théâtre que j'ai commencé mon activité professionnelle.»

Après un stage aux Chorégies d'Orange, le Marseillais avait écrit à tous les directeurs d'opéras et seule Renée Auphan, en poste à Lausanne, lui avait répondu positivement. «C'est ainsi que je suis arrivé en octobre 1990, comme régisseur de scène free-lance sur «Traviata» mis en scène par Pier Luigi Pizzi. J'ai pu faire ainsi cinq saisons à Lausanne.»

Les autres moments marquants du passage de Claude Cortese à Lausanne: «Les aventures du roi Pausole» de Honegger, et trois spectacles à Mézières. «C'était complètement irréel, cet opéra aux champs! Une année, j'habitais même à Mézières et je garde un souvenir inoubliable de «La flûte enchantée», de «Montezuma» et de «Così.» Par la suite, Renée Auphan emmènera son staff de régie au Grand-Théâtre de Genève, où Claude Cortese travaillera pendant huit ans.

Au programme 2024-2025

● La nouvelle affiche aligne les figures légendaires, des créatures shakespeariennes et quelques raretés réjouissantes.

«Guillaume Tell»
Production maison, «Guillaume Tell» n'avait jamais été présenté jusqu'ici. Le dernier et, selon Claude Cortese, le meilleur opéra de Rossini est un gros morceau à monter, avec une distribution colossale, mais c'était une sorte d'évidence pour ouvrir sa première saison. Le baryton Jean-Sébastien Bou, qui n'est plus venu à Lausanne depuis 2010, tiendra le rôle-titre.

«La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina»
Premier opéra composé par une femme, Francesca Caccini, créé à Florence en 1625, cet ouvrage sera présenté par Emiliano Gonzalez Toro, qui avait fait ses débuts à l'Opéra de Lausanne. Le ténor dirige et chante le rôle de Ruggiero dans cette production de concert mis en espace.

«Carmen», mise en scène par Jean-François Sivadier, avec Antoinette Dennefeld. OPÉRA NATIONAL DU RHIN

«Le songe d'une nuit d'été»
L'opéra de Benjamin Britten propose une vraie féerie shakespearienne pour les fêtes de fin d'année. Reprise d'un spectacle créé à Lille, c'est, selon Claude Cortese, la meilleure réalisation de Laurent Pelly, metteur en scène célébré dans le monde entier: «Il avait notamment signé une mise en scène légendaire des «Contes d'Hoffmann» d'Offenbach à Lausanne en 2003.»

«Mitridate»
L'*opera seria* d'un Mozart âgé de 14 ans n'a plus été présenté à Lausanne depuis 1984, première saison de l'opéra remis en forme par Renée Auphan. On y retrouvera Paolo Fanale dans le rôle-titre, un habitué de la maison. Et la soprano colorature Jodie Devos fera sa prise de rôle en Aspasie.

«Don Pasquale»
Le chef-d'œuvre comique de Donizetti est une valeur sûre de l'opéra italien, longtemps absente sur la scène lausannoise. Il sera métamorphosé dans une production présentée récemment à Nancy par un spécialiste de la comédie musicale, Tim Sheader.

«Carmen»
Confié à Jean-François Sivadier, déjà présenté à Caen et à Lille, le chef-d'œuvre de Bizet est transformé en «formidable machine à jouer», selon Claude Cortese. Pur produit de la HEMU, Antoinette Dennefeld s'empare du rôle-titre.

www.opera-lausanne.ch

Musiques Modifié à 09:46

Pour son "Cendrillon" de Massenet, l'Opéra de Lausanne mise sur la relève

Les solistes Ruzan Mantashyan (Cendrillon) et Ambroisine Bré (Le Prince charmant) dans la production lausannoise de "Cendrillon" de Jules Massenet. - [Opéra de Lausanne - Jean Guy Python]

Jusqu'au 21 avril, l'Opéra de Lausanne propose "Cendrillon" de Jules Massenet. Dans la capitale vaudoise, le fameux conte de fée est interprété par un plateau vocal jeune et issu pour la moitié de la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Une belle opportunité pour cette nouvelle génération de solistes.

Quatre mois après l'opéra jeune public de Justine Liardot, "Cendrillon" est de retour sur la scène de l'Opéra de Lausanne. Mais cette fois-ci, c'est l'oeuvre du compositeur français Jules Massenet créée en 1899 qui est proposée.

"Conte de fée en quatre actes et six tableaux", cet opéra - qui n'est pas destiné en premier lieu aux enfants - reste très proche de l'histoire écrite par Charles Perrault dont il est issu. Le livret d'Henri Cain ajoute néanmoins quelques éléments nouveaux, dont les principaux sont la présence de Pandolfe, le père de Cendrillon, et une scène inédite qui se déroule après la scène du bal , durant laquelle le Prince charmant et Cendrillon se retrouvent tous les deux autour d'un chêne.

Lors de sa création à l'Opéra Comique de Paris en mai 1899, Jules Massenet est au zénith d'une riche carrière remplie de nombreux succès. "Cendrillon" ne fait pas exception et connaît des dizaines de représentations dans la capitale française avant de s'exporter à l'étranger. A partir de 1910, l'oeuvre tombe pourtant dans l'oubli, au même titre que la plupart de la quarantaine d'opéras de Jules Massenet qui ne sont, à l'exception de "Manon" et "Werther", plus dans l'air du temps. Il faudra attendre les années 1980 pour voir "Cendrillon" réapparaître sur scène et retrouver ses lettres de noblesse.

Un plateau vocal issu de l'HEMU

Pour sa production de ce "Cendrillon", l'Opéra de Lausanne a décidé de miser sur la relève. Elle a confié la plupart des rôles à des solistes qui ont en moyenne une trentaine d'années, ce n'est pas habituel dans ce milieu. "C'est toujours fantastique d'aider des jeunes", confie avec enthousiasme Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, au 19h30 du 12 avril.

L'institution lausannoise a créé depuis plusieurs années de belles synergies avec la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU), permettant à des jeunes solistes diplômés de faire leurs premiers pas en tant que professionnels sur la scène de l'Opéra de Lausanne. La particularité de cette production de "Cendrillon" réside dans le fait que la moitié des rôles ait été confiée à cette nouvelle génération issue de l'HEMU.

Ainsi on trouve sur scène Anne-Sophie Petit (la fée), Aurélie Brémont (Noémie), Julia Deit-Ferrand (Dorothée), Benoît Capt (Le roi), Aslam Safla (le surintendant des plaisirs) et Mohamed Haidar (le Premier ministre). Dans l'émission Ensemble du 14 avril, Anne-Sophie Petit évoquait son plaisir à participer à cette production très lausannoise. "C'est quelque chose d'assez unique de retrouver autant de personnes avec qui l'on a fait ses études", précisait-elle. Outre cette délégation lausannoise, ce jeune plateau vocal est composé de Ruzan Mantashyan (Cendrillon), Ambroisine Bré (Le prince charmant) et Aurélien Reymond-Moret (le doyen de la faculté).

>> A écouter, l'interview de Julia Deit-Ferrand pour son rôle dans "Cendrillon" à voir à l'Opéra de Lausanne :

"Cendrillon" de Jules Massenet dans une production à voir à l'Opéra de Lausanne en avril 2024. [Opéra de Lausanne - Jean Guy Python]

[redacted]

Interview de Julia Deit-Ferrand pour son rôle dans "Cendrillon" à voir à l'Opéra de Lausanne / A l'Opéra / 22 min. / le 30 mars 2024

Une jeune cheffe à la direction

A leurs côtés, on trouve deux solistes plus expérimentés dans les rôles de la belle-mère et du père de Cendrillon: Doris Lamprecht (Madame de la Haltière) et Nicolas Cavallier (Pandolfe). "D'avoir ces chanteurs qui ont déjà une grande carrière est extrêmement formateur, s'entousiasme Julia Deit-Ferrand dans l'émission A l'Opéra du 30 mars. Ça permet de voir comment ils travaillent, quelles sont leurs techniques. Il y a toujours de sages conseils à prendre."

Dans la fosse, on retrouve l'Orchestre de Chambre de Lausanne placé sous la baguette de Corinna Niemeyer, une cheffe allemande, âgée de 38 ans. Issue d'une production de l'Opéra national de Lorraine (France) créé en 2019, la mise en scène est quant à elle signée David Hermann.

Andréanne Quartier-la-Tente

"Cendrillon" de Jules Massenet. A voir à l'Opéra de Lausanne du 14 au 21 avril 2024.

Avec Ruzan Mantashyan, Ambroisine Bré, Doris Lamprecht, Nicolas Cavallier, Anne Sophie Petit, Aurélie Brémond, Julia Deit-Ferrand, Benoît Capt, Aslam Safla, Aurélien Reymond-Moret et Mohamed Haida, accompagné du Choeur de l'Opéra de Lausanne et de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), placé sous la direction de Corinna Niemeyer.

Publié mercredi à 11:05 - Modifié à 09:46

Conférence à Payerne

Robin de Haas travaille sur les voix pour le bien-être

Le professeur de chant adepte de la coordination respiratoire est invité par Connaissance 3, mercredi 24 avril.

Sébastien Galliker

Publié: 17.04.2024, 14h49

La «coordination respiratoire» a permis à Robin de Haas de devenir professeur de chant.
ODILE MEYLAN

Avec sa conférence «Autour de Robin des Voix», le consultant vocal Robin de Haas s'apprête à remodeler les voix des membres de Connaissance 3 La Broye, mercredi 24 avril, à 14 h 30, à l'aula du Collège Derrière La Tour à Payerne. Né dans la Broye vaudoise, Robin de Haas a vécu une enfance délicate, en raison d'une fente palatine qui le forçait à parler du nez. La «coordination respiratoire» lui a néanmoins permis de devenir professeur de chant.

À l'issue de ses propos, un dialogue ouvert avec Jean-Charles Simon retracera le parcours de Robin de Haas, avec notamment des éléments du film qui lui a été consacré. Ses recherches sur l'utilisation de la coordination respiratoire comme outil de bien-être seront aussi abordées. Entrée: 15 fr.

Sébastien Galliker est journaliste à la rubrique vaudoise depuis 2017. Au bureau de Payerne, il couvre l'actualité de la Broye vaudoise et fribourgeoise. Journaliste depuis 2000, il a travaillé à La Broye Hebdo, aux sports et en région. Plus d'infos
@sebgalliker

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.

0 commentaires

Musiques Modifié hier à 11:31

Coup de projecteur inédit sur la scène suisse au festival Jazz à Vienne

Coup de projecteur inédit sur la scène suisse au festival Jazz à Vienne / Vertigo / 6 min. / le 2 avril 2024

Après les Trans Musicales de Rennes qui ont accueilli en décembre dernier une importante délégation de groupes suisses, c'est au tour du festival français Jazz à Vienne de réaliser un large focus sur la scène helvétique. Sept artistes s'y produiront entre le 27 juin et le 12 juillet.

La 43e édition du festival français Jazz à Vienne prend des accents suisses. Du 27 juin au 12 juillet, la ville gallo-romaine offre une place de choix à la scène musicale helvétique: des prometteurs Manon Mullener (piano), Louise Knobil (contrebasse), Clemens Kuratle (batterie) et Léon Phal (saxophone) aux plus confirmés Louis Matute (guitare) qui fera avec son Large Ensemble la première partie d'Ibrahim Maalouf, Fabien Sevilla (contrebasse) et le tandem Elvett dans un registre plus soul-pop.

Ces sept figures du jazz suisse vont se glisser parmi les 200 artistes programmés durant la quinzaine de jazz à Vienne entre la scène principale payante du Théâtre antique et les trois autres scènes gratuites. Guillaume Anger, le nouveau directeur artistique de Jazz à Vienne, indique dans l'émission Vertigo du 2 avril "vouloir désormais faire chaque année un focus sur un pays européen".

>> A voir, le clip du morceau "All I've Got" de Léon Phal Quintet:

"Une scène jazz suisse très créative et moderne"

En tant qu'ancien programmateur durant treize ans de Château Rouge à Annemasse, en France voisine, et membre du festival et réseau franco-suisse JazzContreBand, il a logiquement débuté cette opération par la scène jazz suisse qu'il connaît bien. "J'ai un vrai regard positif sur cette scène qui est dynamique depuis des années. Elle est très créative, moderne et actuelle. Elle casse aussi les codes ou l'impression que certains peuvent avoir que le jazz ne serait destiné qu'à un public averti d'un certain âge. Il y a une jeune génération de musiciens qui renouvelle le genre et le public, en se nourrissant de plein d'influences et en faisant une musique très libre, pas du tout enfermée".

Ce dynamisme, cette créativité et cette qualité de la scène jazz suisse proviennent aussi, selon Guillaume Anger, de l'enseignement des nombreuses hautes écoles de jazz disséminées sur le territoire depuis la création de la Swiss Jazz School en 1976.

Pour mener à bien son projet d'amener ces sept groupes suisses au Jazz de Vienne, Guillaume Anger a enfin pu compter sur le précieux soutien financier de Pro Helvetia qui s'est montré très réceptif et réactif à cette proposition.

Olivier Horner

Focus sur la scène suisse au 43e Festival Jazz à Vienne (F), du 27 juin au 12 juillet 2024.

Publié hier à 09:42 - Modifié hier à 11:31

Les premiers noms du festival franco-suisse JazzContreBand

Partenaire de Jazz à Vienne, le festival franco-suisse JazzContreBand proposera plus de 70 concerts durant un mois entre la Suisse et la France à partir du 1er octobre. Les premiers noms de son édition 2024 ont été dévoilés en même temps que la programmation du focus suisse de Jazz à Vienne mercredi dernier.

La soirée d'ouverture se tiendra au Brise Glace à Annecy (F) avec le jazz afro-cubain d'El Comité et la pianiste suisse Manon Mullener en quintet. Le festival prendra fin à l'Ecole des musiques actuelles de Genève le 31 octobre avec les quartet d'Emile Parisien et Léo Geller, ainsi que les lauréats du tremplin JazzContreBand 2023 en première partie.

Si la programmation complète n'est pas encore disponible, JazzContreBand a toutefois déjà annoncé les présences, entre autres, de Amadou et Mariam, Ibrahim Maalouf, Christian Scott, Helveticus (Humair, Känzig, Blaser), Moncef Genoud Project, Big Up Band feat. Grégoire Maret, Léo Tardin, Louise Knobil, Léon Phal et Julie Campiche.

Louis Matute, un rêve brésilien dans sa guitare

Pilier de la nouvelle génération du jazz romand, le trentenaire invente sa propre tradition, entre l'Amérique latine et l'Europe. Rencontre.

Genève, le 28 mars 2024. Le guitariste Louis Matute dans son petit appartement de la Jonction. STEEVE IUNCKER GOMEZ

Fabrice Gottraux

Dans la chambre, trois guitares et un étui entourent le lit deux places. Dans la cuisine, un piano droit, acheté d'occasion pour 100 francs, occupe le mur en face du four. Il y a des vinyles, Jorge Ben Jor, João Donato, héros de la musique populaire brésilienne, génération 1970 dans la veine samba funk et autres fusions pop. Des livres aussi, beaucoup de livres empilés partout, Dumas, Zola, Tchekhov, Calvino, également les classiques latino-américains du XXe siècle, Cortázar, García Márquez. Devant la fenêtre, il reste à peine l'espace pour une table avec des plantes.

C'est petit? C'est au centre de la ville et Louis Matute s'y sent bien, entre les carrefours qui, rarement, s'endorment. Lorsque les pompiers quittent la caserne de la Jonction, les véhicules enclenchent leur sirène dans ce bout de rue précisément. Ce matin-là, cependant, rien ne vient perturber la conversation. La cafetière a refroidi. Louis Matute réchauffe dans une casserole de quoi servir un dernier jus. Lunettes, moustache, collier de barbe et cheveux bouclés, le guitariste est globalement heureux. «J'adore ce quartier.»

Après Lausanne, où Louis Matute a obtenu le master «Concert» décerné par la Haute École de musique, le virtuose frais formé a retrouvé Genève, la cité qui l'a vu naître. Le musicien vient d'entrer dans la trentaine. Comme Léon Phal, saxophoniste, ou Zacharie Ksyk, trompettiste. Comme Valentin Liechti, batteur, Andrew Audiger, pianiste. Toutes figures de cette nouvelle vague du jazz romand, dont on repère les noms dans l'essentiel des groupes fomentant la dernière actualité musicale autour du Léman. Avec Louis, la bande forme le noyau de son Large Ensemble, dont le dernier disque vient de paraître, intitulé «Small Variations From The Previous Days».

Gourou de la gratte

On avait pris rendez-vous pour discuter du nouvel opus, répertoire chamarré nourri d'influences latines, un délicat festin de sonorités métissées. Jouées à quinze, y compris le Quatuor Terpsycordes, formation classique forte qu'un quart de siècle d'expérience. Parce que c'est beaucoup mieux quand il y a du monde. Le Brésil y figure en très bonne place. «Le Brésil, je suis bloqué depuis trois ans dans cette musique. Il y a tout, la mélodie, l'harmonie. Et ça groove, et ça chante.» On écoute en particulier les trois compositions chantées de l'album, «Alma no Mar», «Forever», «Celebration of Details», interprétées par les vocalistes Gabi Hartmann et Lea Maria Fries. «Pour la première fois, j'écris et enregistre des paroles. Les chansons donnent une autre perspective, plus de profondeur.»

> **«Le Brésil, je suis bloqué depuis trois ans dans cette musique. Il y a tout, la mélodie, l'harmonie. Et ça groove, et ça chante.»**
> **Louis Matute,** guitariste

Est-ce encore du jazz? Le terme n'importe plus guère. Cette guitare évoque les sambas du guitariste carioca Paulinho da Viola, cette marche s'inspire de son compatriote Dorival Caymmi. Viennent des éléments de fanfare, avec des cuivres. On entend même la cuíca, petite percussion typique qui fait «hihouhou». «Jamais, cependant, je ne prétendrais jouer la musique du Brésil. Ce n'est que ma version personnelle, fantasmée.»

Sur les bancs de l'académie, le directeur disait: «Il faut connaître 3000 standards pour faire un bon jazzman.» Louis Matute, lui, connaissait à peine le solfège. «Je suis d'une génération un peu bizarre, qui a suivi des parcours éclectiques.» Ses premiers cours, Louis les a pris à l'EPI, école carougeoise enseignant en particulier le rock dans le cadre d'ateliers de groupe. Il y avait là Stéphane Augsburger, un «gourou» pour les apprentis guitaristes. Kiet Nguyen, *guitar hero* vietnamien devenu professeur au bout du lac. Une société masculine essentiellement, qui se réunissait sur la «Scene» du Contretemps, rue des Savoises. «Comme à l'AMR, on faisait la course au solo.» Moments «excitants, lorsque monte la testostérone pour montrer ses pectoraux devant un public hébété».

Mais des solos, Louis Matute n'en voulait plus. Sur l'album «Small Variations», on en compte un et demi tout au plus. La manière académique, comme le jazz acoustique, le swing, le bop, le Genevois ne s'y intéresse plus. «On est tous sorti de l'école persuadé qu'on était les meilleurs, pour constater qu'il manquait les opportunités de se produire. On n'était pas New York! Le rêve américain? Impossible à réaliser. Alors soyons nous-mêmes, nourris de cultures différentes. Il se trouve même un avantage à faire ce choix, puisque les festivals, aujourd'hui, sont friands de ces mélanges.»

Réfugiés du Honduras

Fort heureusement, Louis Matute a fréquenté d'autres pistes, le flamenco avec Etienne Mayerat, dit «El niño de los Alpes», disparu il y a trois ans. Cuba encore, où Louis s'initie à la guitare «tres». On l'entendra peut-être sur «Vue Soleil», composition dotée d'un léger caractère sentimental. L'arrangement est superbe, comme la composition, tous deux signés par Louis Matute. «J'ai grandi avec les musiques d'Amérique latine. Toute mon enfance, j'ai écouté le Buena Vista Social Club. Avec la Colombie, le Mali, Bob Dylan et Norah Jones, mais aussi le rocksteady, le reggae.»

Que dire, alors, de son identité personnelle? Du Honduras, son père avait fui enfant la dictature. «En s'installant à Genève, mon père a longtemps refoulé son identité latine. À ses propres enfants, il n'a jamais parlé espagnol. Ce n'est que plus tard qu'il a renoué avec ses racines.» Sud-Américain du fait de ses origines uniquement, Louis Matute reste Suisse en ce qui concerne son éducation. «Comme la musique que j'écris, je suis plein de trucs différents. En Amérique latine, la musique se pratique en communauté. Moi, j'ai pour habitude une manière plus personnelle, intime, de la pratiquer. Mais, toujours, j'invite le plus de monde possible à jouer.»

«Small Variations From The Previous Day», Louis Matute (Neuklang Records). Concert ma 30 avril (20h), Jumeaux Jazz Club, Lausanne. ***www.louismatute.com***

Contrôle qualité

LE ROI ET SES 366 CONCUBINES

Dans cette opérette aux nombreux rebondissements, Arthur Honegger redouble d'audace et d'humour.

Par Jean Pierre Pastori / Photo Olivier Wavre

Quelle aventure, ce roi Pausole! Qui eût imaginé qu'Arthur Honegger, le sérieux compositeur de la «Symphonie liturgique» et de l'opéra «Antigone», pouvait avoir écrit une opérette légère, voire coquine? Et qui eût pensé que le triomphe qui couronna la première, à Paris, le 12 décembre 1930, n'assura pas la continuité de l'œuvre? «Les Aventures du roi Pausole» fut éclipsé par d'autres grands succès de notre compatriote, à commencer par «Jeanne au bûcher» et «Le roi David». Une brillante reprise à l'Opéra de Lausanne, alors sous la direction de Renée Auphan, en 1990, remit l'ouvrage en lumière. Et voici qu'à son tour le Nouvel Opéra Fribourg lui redonne vie, en étroite collaboration avec la Haute École de Musique. Après deux représentations au théâtre Équilibre, la production va être portée sur la scène lausannoise.

OPÉRA

Né au Havre en 1892 et ayant fait toute sa carrière en France, Arthur Honegger n'en a pas moins entretenu des liens étroits avec son pays d'origine. Ainsi, le théâtre du Jorat, à Mézières, a-t-il vu la création de plusieurs de ses œuvres chorales, toutes sur des textes de René Morax: deux drames bibliques: «Le roi David» et «Judith»; un drame historique: «Charles le téméraire»; et, dans le sillage de Pausole, un vaudeville: «La Belle de Moudon». Autres commandes helvétiques, ses deuxième et quatrième symphonies dues à la générosité du chef d'orchestre bâlois Paul Sacher auquel l'a lié une longue et fertile amitié.

Le spectre musical de Honegger est très large. Il embrasse des ballets, des opéras, des oratorios, des chansons, des symphonies, de la musique de chambre et même de la musique de film. Mais l'humour n'y trouve pas précisément place. Comment se fait-il donc qu'il s'attelle à un ouvrage aussi léger ? Comme l'explique son biographe Harry Halbreich, «la partition illustre le refus d'Honegger de hiérarchiser les genres».

Le projet est né dans l'esprit d'Albert Willemetz que l'on tient aujourd'hui pour le père de l'opérette moderne, avec une centaine de livrets à son actif, ainsi que les paroles de 3000 chansons, parmi lesquelles de nombreux succès comme «Dans la vie faut pas s'en faire» et autres «Ramona». Willemetz sollicita de l'écrivain Pierre Louÿs l'autorisation d'adapter le roman éponyme où l'on voit un monarque rêveur mener une vie paisible à la tête de son harem de 366 concubines jusqu'au jour où sa fille Aline s'enfuit avec une jolie danseuse déguisée en prince charmant…

Dans sa préface à une récente édition des «Aventures du roi Pausole», Jean-Paul Goujon souligne qu'au-delà de la farce, Louÿs «ridiculisant tour à tour la bureaucratie, l'autorité injuste, la tyrannie familiale exercée sur les enfants, le protestantisme et le puritanisme, (…) propose une vibrante exaltation de l'amour, du plaisir et de la sensualité».

Sur ce livret leste et parsemé d'anachronismes et de calembours, Honegger a posé une musique certes pleine d'esprit, mais d'une grande finesse qui se réfère autant à Mozart qu'à Chabrier et à Messager. La mise en scène de Robert Sandoz porte sur l'œuvre un regard actuel non dénué de préoccupations féministes. Certaines étudiantes de l'HEMU ont, semble-t-il, été heurtées par telle ou telle réplique, ce qui les a amenées à réécrire de brefs passages. Preuve qu'une opérette peut susciter la discussion, près d'un siècle après sa création.

«Les Aventures du roi Pausole», mus. Arthur Honegger, livret Albert Willemetz, prod. Nouvel Opéra Fribourg, mise en scène Robert Sandoz, orch. de l'HEMU, dir. mus. Silvina Peruglia, Opéra de Lausanne, le 27 avril à 19h et le 28 avril à 17h, opera-lausanne.ch

News·dayFR

News Day FR > الارشيف > Santé

à Aix, les passants prennent le relais

SANTÉ Stefanie International 5 days ago

à Aix, les passants prennent le relais

Malgré une météo maussade, plusieurs centaines de badauds se sont rassemblés le 30 mars, pendant une heure, sur la place Richelme, autour de l'orchestre suisse Partemus. Cet orchestre créé au Conservatoire de Lausanne a pour objectif de mettre la musique classique à la portée de tous, en organisant des concerts pédagogiques ou participatifs, comme cet événement « Le maestro, c'est vous » pour le Festival de Pâques. Après avoir réchauffé son orchestre sur *La Farandole* de *L'Arlésien* de Bizet, le chef d'orchestre Thierry Weber a invité le public à monter sur le podium, à tenter de ressentir l'orchestre et à manier à son tour la baguette. Émile, une tête blonde de 11 ans, s'est courageusement présenté. "*Le secret d'un bon chef d'orchestre, c'est qu'on ne sait pas ce qu'on fait, mais on fait comme si.»* le chef spécialisé dans la médiation musicale l'a rassuré en plaisantant.

"Ajoutez un peu de profondeur», a-t-il poursuivi en s'adressant à l'enfant, visiblement très concentré, dont le regard était focalisé au loin vers les cuivres. Et l'orchestre suivit avec un son bien plus tonitruant. "*Je ne fais pas de musique du tout, mais je pourrais essayer d'inventer le rythme avec le bâton*sourit Émile à part. *J'avais l'impression de faire des bêtises, mais je sentais que mes actions répondaient à ce qu'ils faisaient. j'ai aimé* » Après lui, un adulte qui venait de s'essayer à la baguette confiait : *« C'est merveilleux qu'ils aient eu cette idée, j'adore la musique classique et je n'avais jamais eu l'occasion de vivre ça. Vous avez la sensation unique d'être dans l'orchestre*.»

For Latest Updates Follow us on Google News

« PREV
les cancers de la prostate devraient doubler d'ici 2040

NEXT »
« Carrie » souffle 50 bougies

RELATED POSTS

«Sylvain Luc est notre superhéros de la guitare»

Hommage

Xavier Delette, directeur de l'HEMU-Vaud, et son équipe rendent hommage à leur collègue, virtuose du jazz décédé le 13 mars à Paris.

Dans le monde de la musique, où la passion se partage peut-être plus facilement en famille que dans d'autres domaines tels que la physique quantique ou l'architecture, on connaît bon nombre de dynasties familiales, s'étendant sur plusieurs générations, de violonistes prestigieux par exemple.

Dans la famille Luc, il ne fallait pas seulement se créer un prénom, mais deux. C'est ce défi qu'a relevé brillamment Sylvain Luc, au sein d'une fratrie de quatre enfants, tous excellents musiciens, fiers de leurs racines basques et profondément attachés à leur région. Sylvain, avec son talent inné, a su se faire une place dans le monde musical, tout en restant fidèle à ses origines. Cette loyauté envers le Pays basque s'est notamment manifestée en 1999 avec la sortie de l'album «Nahia», enregistré en collaboration avec ses frères.

Dès son plus jeune âge, après avoir étudié le violon et le violoncelle au Conservatoire de Bayonne, Sylvain a fait le voyage jusqu'à Paris pour poursuivre son parcours musical. En 1988, il s'installe dans la Ville Lumière et devient rapidement l'un des accompagnateurs, compositeurs et arrangeurs prisés par Charles Aznavour, Catherine, Lara, Al Jarreau, Michel Jonasz tout en poursuivant son chemin avec Richard Galliano, ce qui lui permet de travailler avec les plus grands noms du jazz comme Wynton Marsalis, Dee Dee Bridgewater, Manu Katché, Stéphane Belmondo, Michel Portal, Al Di Meola, Didier Lockwood, John McLaughlin, entre autres.

Par la suite, Sylvain forme le trio Sud avec André Ceccarelli et Jean-Marc Jafet, mais c'est son nom qui commence à s'afficher de plus en plus souvent en tête d'affiche. Les critiques spécialisés ne tarissent pas d'éloges à son égard: «Sylvain Luc est avant tout un musicien exceptionnel, doté d'un phrasé unique, d'un doigté stylisé et d'une créativité infinie. Son jeu de guitare, qu'il manie avec une maîtrise incomparable, ouvre les portes à toutes les possibilités de la musique écrite ou improvisée. Il a reçu toutes les distinctions possibles, nationales et internationales, témoignant de sa reconnaissance auprès du public et de ses pairs.»

Comme c'est souvent le cas lorsqu'on se sent conforté dans sa trajectoire par la reconnaissance de ses pairs, vient le moment où

Le guitariste Sylvain Luc, disparu le 13 mars à l'âge de 58 ans. DAVID GAUTHIER

l'envie, voire le besoin, de transmettre son savoir se fait sentir. C'est là que l'HEMU, Haute École de musique de Vaud-Valais-Fribourg, dans le département Jazz dirigé par Thomas Dobler, lui offre cette opportunité. Sylvain Luc y trouve un bonheur partagé entre le maître et ses étudiants et étudiantes, jusqu'à ce jour tragique du 13 mars 2024, où une crise cardiaque foudroyante l'emporte, laissant derrière lui de jeunes musiciennes et musiciens orphelins de leur mentor.

> «Sylvain Luc restera l'un des plus grands guitaristes de notre génération. Il nous a transmis une vision de la musique si authentique et généreuse.»
> **Vincent Schmidt,** guitariste

Parmi eux, Vincent Schmidt nous dévoile, non sans émotion: «Sylvain Luc restera l'un des plus grands guitaristes de notre génération, il est notre superhéros de la guitare. Il nous a transmis une vision de la musique si authentique et généreuse. Il nous a appris à vivre les notes plutôt qu'à simplement les jouer. Un cadeau d'une immense ampleur.»

L'HEMU s'associe à la douleur de sa famille. «Son départ est une perte pour l'HEMU, le jazz, la musique, l'art en général. L'homme exceptionnel, l'artiste magique, l'enseignant totalement inspirant nous manque déjà. Son âme continuera à nous inspirer», nous livre Noémie L. Robidas, directrice générale de l'HEMU.

Xavier Delette

A l'Opéra de Lausanne, Tint… Tamino au Tibet

Le 20 mars 2024 par Paul-André Demierre

Dans la Note d'intention figurant dans le programme de cette nouvelle production de *Die Zauberflöte*, Eric Vigié qui en a conçu la mise en scène et les costumes écrit : « Cet opéra reste en premier lieu un conte merveilleux destiné à divertir, émerveiller et donner des pistes de réflexion selon votre sensibilité ». En collaborant avec Mathieu Crescence pour les décors, Denis Foucart pour les lumières et Gianfranco Bianchi pour les vidéos, il privilégie la narration en laissant de côté la dimension initiatique du rituel maçonnique dans un Siècle des Lumières finissant. Échappé des pages de *Tintin et le Lotus bleu*, ce Tamino explorateur se laisse griser par les bouffées d'opium qui font apparaître une hydre monstrueuse que finiront par abattre les trois suivantes d'une Turandot des forces nocturnes. Hirsute comme un Robinson Crusoé capturant les oisillons, Papageno glisse une note de bonhomie cocasse dans cet univers étouffant où un Monostatos vipérin ose s'en prendre à la vertu d'une Pamina endormie. Surgissant d'une énorme potiche de porcelaine, les trois Enfants en pyjama, qui ont faussé compagnie à Mary Poppins, entraînent le voyageur et son compagnon maugréant vers les cimes enneigées où trois pandas géants croisent le yeti avant de parvenir à une imposante façade qui révèle un Orateur, énigmatique Confucius évoquant un monde idéal où le mal n'a pas de prise. Comme une idole dorée descendant des cintres, apparaîtra un Sarastro siégeant sur une maquette du Potala pour gouverner cette caste des purs à laquelle n'accèdent que les initiés ayant subi de

redoutables épreuves. Alors que les forces du mal sont anéanties, l'on ne peut que se gausser des trois Dames ayant tourné casaque pour exhiber le petit livre rouge d'un certain Mao… Et cette fable au premier degré se lit donc avec une logique détachée de toute contextualisation philosophico-moralisatrice.

Il faut relever aussi que, à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Frank Beermann vivifie le discours musical en sachant équilibrer les plans sonores avec une rare maestria qui ne couvre jamais les voix. Bien lui en sied quand vous apprenez que la moitié du plateau vocal a été décimée par un virus, ce qui justifie le fait que la répétition générale a dû être fermée au public. Ceci explique aussi l'émission gutturale sans nuance que Tamara Banjesevic inflige à une Pamina décidée à ne pas s'en laisser conter et qui livre un « Ach, ich fühl's » dépourvu de la moindre émotion. Le Tamino d'Oleksiy Palchykov opte pour un *lirico spinto* à la Rosvaenge qui, malgré un aigu serré, recherche l'éclat héroïque au détriment du raffinement mélancolique. Par un suraigu percutant, Marie-Eve Munger masque une méforme passagère qui lui donne du fil à retordre dans les redoutables *passaggi* de la Reine de la Nuit. A la fois Sarastro et Orateur, Guilhem Worms joue les basses péremptoires sans avoir à disposition l'extrême grave qui devrait conférer assise à son *declamato*. Et c'est le baryton Björn Bürger qui coiffe au poteau ses collègues avec un Papageno hâbleur qui ridiculise les sournoises menées du Monostatos de Pablo Garcia Lopez ou la naïveté enjouée de la Papagena de Yuki Tsurusaki. De grande efficience, le Trio des Dames d'Esther Dierkes, Nuada Le Drève et Béatrice Nani ainsi que les prestations de Maxence Billiemaz et d'Adrien Djouadou, à la fois Prêtre et Janissaire. L'on en dira autant du Chœur de l'Opéra de Lausanne préparé par Pascal Mayer et des trois Enfants campés par de jeunes chanteurs de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne préparés par Eline Kretchkoff et Bertrand Bochud.

Au rideau final, l'ensemble de la distribution remporte un grand succès auprès d'un public qui a pris d'assaut le dernier des strapontins, car les six représentations affichent « complet » jusqu'au dimanche 24 mars.

Lausanne, Opéra, le 17 mars 2024

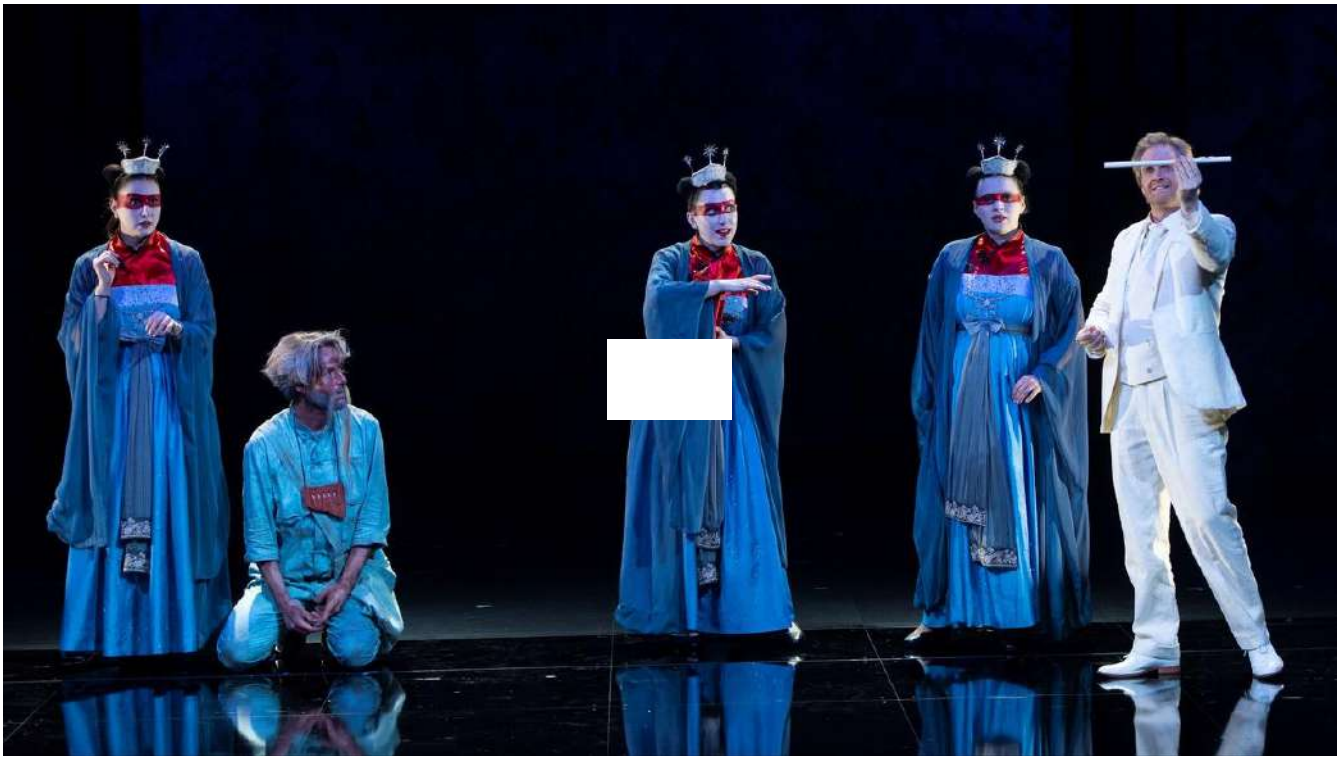
Crédits photographiques : Opéra de Lausanne - Jean-Guy Python

Mots-clé Björn Bürge, Eric Vigié, Frank Beermann, Gianfranco Bianchi, Tamara Banjesevic, Yuki Tsurusaki
Posté dans A L'Opéra, Scènes et Studios

Musiques

Modifié hier à 08:39

A Lausanne, "La flûte enchantée" de Mozart émerveille les 7 à 77 ans



"La flûte enchantée" présentée à l'Opéra de Lausanne / Musique Matin / 6 min. / vendredi à 07:09

"La flûte enchantée" présentée à l'Opéra de Lausanne

Musique Matin
Vendredi à 07:09

Interview d'Eric Vigié pour sa mise en scène de "La Flûte enchantée" de Mozart à Lausanne

Musique Matin
Le 26 février 2024 à 07:09

Mise en scène par le directeur de l'Opéra de Lausanne Eric Vigié, "La flûte enchantée" de Mozart est à découvrir jusqu'au 24 mars dans la capitale vaudoise. Une belle production qui fait le pari de réunir l'univers du génie viennois du XVIIIe siècle avec celui de Tintin.

de très nombreuses interprétations. A voir en ce moment dans la capitale vaudoise, la nouvelle production de l'Opéra de Lausanne vient confirmer, une fois de plus, la richesse de ce chef-d'oeuvre composé par Mozart peu de temps avant son décès prématuré à l'âge de 35 ans.

Une quête initiatique

Singspiel (forme allemande de l'opéra-comique français qui alterne le parlé et le chanté) en deux actes créé à Vienne le 30 septembre 1791 sur un livret signé Emmanuel Schikaneder, "La flûte enchantée" était destinée en premier lieu à un public populaire.

Ce conte merveilleux raconte l'histoire d'une princesse, Pamina, retenue prisonnière dans la montagne par Sarastro, grand-prêtre du royaume de la Lumière. Mère de la captive, la Reine de la Nuit envoie un jeune prince, Tamino, pour la délivrer. Accompagné du fantasque et sympathique Papageno, le jeune homme devra affronter épreuves et périls pour délivrer celle dont il est tombé amoureux à la simple vue de son portrait. Pour les aider dans ce qui s'avère être une quête initiatique, les deux hommes reçoivent de la main des servantes de la Reine de la Nuit un carillon et une flûte enchantés, ainsi que le soutien de trois garçons au pouvoir mystérieux.

Quand Mozart et Hergé se rencontrent

Alors que son mandat à la tête de l'Opéra de Lausanne touche à sa fin, Eric Vigié met en scène et signe les costumes de cette nouvelle production. Et pour ses adieux, il a fait un pari: celui de convoquer l'univers de Tintin, imaginé par le bédéiste Hergé. Il fallait oser et tant qu'à oser, il fallait tenir ce pari jusqu'au bout. Et c'est chose faite.

Alors, certes, au départ, il peut être déroutant de découvrir une "Flûte enchantée", censée se dérouler dans l'Egypte ancienne, prendre place en Asie dans des décors et des costumes tirant vers le cartoonesque. Mais lorsqu'apparaît sur scène un immense vase chinois, les plus tintinophiles feront directement le lien avec "Le lotus bleu". D'autres auront peut-être besoin de voir la couverture de la BD, lue à plusieurs reprises par les trois enfants, pour réaliser qu'il s'agit là d'une copie presque conforme de la couverture du cinquième volume des aventures de Tintin.

Par la suite, personne ou presque ne s'étonnera donc que Tamino se retrouve dans une fumerie d'opium. Et lorsqu'apparaît sur scène un yéti ou que le palais de Sarastro prend des airs de temple bouddhiste, on comprend qu'Eric Vigié et Mathieu Crescence (décors) ont aussi été puiser dans "Tintin au Tibet" pour imaginer leur scénographie.

>> A écouter, l'interview d'Eric Vigié pour sa mise en scène de "La Flûte enchantée" de Mozart à Lausanne :

Interview d'Eric Vigié pour sa mise en scène de "La Flûte enchantée" de Mozart à Lausanne / Musique Matin / 7 min. / le 26 février 2024

Mais que les non initiés au monde du plus grand héros de bande dessinée belge se rassurent. Si l'univers d'Hergé est bien présent, il n'est pas envahissant. D'ailleurs aucune allusion à Tintin ou à Hergé n'apparaît, que cela soit dans le programme ou sur scène. D'autres références au monde culturel asiatique, que le directeur de la maison lausannoise connaît très bien, pourraient d'ailleurs être relevées. Interviewé dans l'émission Musique Matin sur Espace 2 le 26 février, il a précisé avoir voulu placer l'intrigue du point de vue des trois enfants qui sont "le liant de toute cette histoire". Retrouver, en quelque sorte, le côté naïf et enfantin de cet opéra sur lequel on a tellement disserté.

Avec des costumes et des décors à la fois très graphiques et très colorés, cette mise en scène est relevée de quelques passages vidéo très bien amenés et réalisés par Gianfranco Bianchi. En somme, mise à part la mention ici ou là dans le livret des dieux égyptiens Isis et Osiris qui tranche quelque peu dans un temple bouddhiste aux allures de Potala, le choix d'Eric Vigié confirme l'étendue du pouvoir imaginatif de cette "Flûte enchantée" qui est, encore en 2023, l'opéra le plus joué au monde.

L'univers très graphique et asiatique de la production lausannoise de "La flûte enchantée". [Opéra de Lausanne - Jean-Guy Python]

Pour donner vie à son projet, Eric Vigié peut compter sur scène et dans la fosse sur des solistes, musiciens et musiciennes qui, dans l'ensemble, sont à la hauteur de l'événement. Dimanche après-midi, nous avons tout particulièrement apprécié les prestations de la soprano Tamara Banjesevic (Pamina), du baryton Björn Bürger (Papageno), de la soprano Yuki Tsurusaki (Papagena) et de la basse Guilhem Worms (Sarastro/Sprecher).

Le plateau vocal est accompagné par l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) et le Choeur de l'Opéra de Lausanne placés sous la direction d'un Frank Beermann toujours très attentif à ce qui se déroule sur scène.

Papagena (Yuki Tsurasaki) met la corde au cou de son Papageno (Björn Bürger) [Opéra de Lausanne - Jean-Guy Python]

Relevons finalement la prestation des six jeunes chanteurs et chanteuses de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne (Anaïs Serey, Louise de Beaudean, Vivienne Roland, Hugo de Royer-Dupré, Véra Bernardi et Marthe Peyroutet) qui campent, en alternance, les trois garçons. Des rôles qui sont, comme l'a précisé Eric Vigié, au centre de cette mise en scène et qui demandent des talents à la fois lyriques et théâtraux.

Palchykov (Tamino), Tamara Banjesevic (Pamina), Marie-Eve Munger (Reine de la Nuit), Björn Bürger (Papageno) et Guilhem Worms (Sarastro/Sprecher), accompagné de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), du Choeur de l'Opéra de Lausanne et de la Maître du Conservatoire de Lausanne placés sour la direction de Frank Beermann.

Publié mardi à 16:49 - Modifié hier à 08:39

La RTS

A propos
FAQ
Conditions générales
Charte de confidentialité
Gérer les paramètres relatifs aux cookies

Contact
Travailler à la RTS
Communiqués de presse
Newsletters
RTS Fiction
Play Suisse

Recevoir nos programmes
Comment écouter nos podcasts
Ventes aux professionnels
Visiter les studios
Assister aux émissions

RTS Avec Vous
Valeur Publique
SSR Suisse Romande
Médiation
Jurisprudence

SRF | RSI | RTR | SWI

RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision

Musiques | Modifié hier à 14:38

La saxophoniste Valentine Michaud en résidence pour la saison 2024-2025 de l'OSR

Valentine Michaud, un saxophone pour l'OSR / L'Actu Musique / 12 min. / hier à 08:59

L'Orchestre de la Suisse romande a dévoilé le programme de sa saison 2024-2025. Brillante avocate du saxophone classique, Valentine Michaud est nommée artiste en résidence et se produira à de multiples reprises avec la phalange suisse.

Après la clarinette du Suédois Martin Fröst en 2023-2024, l'OSR invite le public à découvrir un nouvel instrument de la famille des bois, le saxophone, dont le répertoire classique reste méconnu. Malgré son invention il y a près de deux siècles, cet instrument n'est réellement présent dans le répertoire symphonique classique que depuis le début du XXe siècle. Il faut donc continuer de convaincre le public, plaide Valentine Michaud, désignée artiste en résidence de la saison 2024-2025 de l'Orchestre de la Suisse romande.

"Le saxophone reste un instrument très peu connu. (...) Il est très populaire dans le jazz et la musique actuelle, mais on n'a pas l'habitude de l'entendre sur des grandes scènes de musique classique, notamment accompagné par un orchestre. Cela reste donc une mission pour les saxophonistes classiques, et particulièrement pour la jeune génération, de convaincre les orchestres que le répertoire vaut le détour. Le public est généralement conquis, mais il faut oser le lui proposer", indique la musicienne dans Musique Matin du 12 mars. Valentine Michaud précise qu'à sa connaissance, aucun autre orchestre en Europe ne s'attache les services d'un ou d'une saxophoniste soliste.

Un répertoire varié

La talentueuse soliste née en France et formée à la Haute école de musique de Lausanne se produira la saison prochaine à plusieurs reprises avec la phalange suisse. Ensemble, ils interpréteront notamment des pages de Darius Milhaud, Heitor Villa-Lobos, "Escapades" de John Williams (une oeuvre écrite pour le film "Arrête-moi si tu peux" de Steven Spielberg) ou encore "Panic" du compositeur britannique Harrison Birtwistle, sous la baguette de Jonathan Nott, directeur musical et artistique de l'OSR.

Valentine Michaud se produira également dans le cadre de la 5e édition du "Festival" à Genève-Plage, où elle interprétera notamment "Rhapsodie" de Claude Debussy. Le festival estival au bord du lac proposera encore "Singin' in the Rain" en ciné-concert et une soirée Frank Sinatra avec le chanteur canadien Matt Dusk.

Les cheffes en majesté

La saison 2024-2025 de l'OSR mettra aussi à l'honneur les cheffes d'orchestre. La formation sera dirigée pour la première fois par Elim Chan, une cheffe originaire de Hong Kong qui s'est fait connaître en 2014 en devenant la première femme à remporter le concours de la direction d'orchestre Donatella Flick.

L'orchestre recevra à nouveau la Française Lucie Leguay, tandis que sa cheffe assistante pendant deux saisons, la Colombienne Ana María Patiño-Osorio, dirigera deux concerts. Créé en 2022, ce poste de cheffe assistante ne sera désormais ouvert au concours qu'aux femmes, afin de soutenir le développement des carrières féminines dans la direction d'orchestre, les femmes ne représentant que 6% des chefs dans le monde.

Le chef Lorenzo Viotti et la pianiste Martha Argerich attendus

Parmi les autres points forts de la saison figurent les concerts des chefs Pablo Heras-Casado et Lorenzo Viotti qui dirigeront pour la première fois l'OSR. Et pour la première fois depuis 1990, l'orchestre interprétera "Turangalîla-Symphonie" d'Olivier Messiaen. De son côté, Jonathan Nott se réjouit de retrouver la pianiste Martha Argerich, la violoniste Midori et la soprano Sonya Yoncheva.

L'OSR donnera 52 concerts en Suisse. Une soirée Halloween aura lieu pour la première fois, avec le film "Psychose" d'Alfred Hitchcock. Des collaborations sont prévues avec les festivals genevois Antigel et Les Créatives, sans oublier 39 représentations au Grand Théâtre de Genève dont la prochaine saison n'a pas encore été dévoilée.

Propos recueillis par Benoît Perrier

Adaptation web: mh avec ats

Publié hier à 14:36 - Modifié hier à 14:38

À consulter également

Les musiciens de l'OSR se produisent au salon Artgenève sous forme d'hologrammes
Musiques
Le 26 janvier 2024

Valentine Michaud: saxophone en dialogue
L'Echo des Pavanes
Le 24 novembre 2020

Émissions

Espace JazzZZ - HEMU Atelier Big Band

28 février 2024, 20h00 / Lausanne

S'INSCRIRE MAINTENANT!

Partagez

#RTSAvecVous

Mercredi 28 février 2024 à 20h00 au **Studio 15** à la **RTS à Lausanne**

Sous la direction artistique du saxophoniste Jérôme Thomas, professeur à l'HEMU, les musicien-nes de l'HEMU interprètent un répertoire de Big Band classique et moderne.

Programme

19h30 | Ouverture des portes

20h00 | Enregistrement de l'émission

Direction : Jérôme Thomas

Solistes : Matthieu Michel – trompette et bugle & Robert Bonisolo – saxophone ténor

HEMU BIG BAND : Fränz Zeimetz, Valerio Barone, Théo Chasson, Robin Pittet – trompettes / Vincent Lachat Antoine Destéphany, Kaitai Li, Naïn Reina Tellez – trombones / Matthias Klopfenstein, Lirong Yin – as / Màté D Xingjje Zhou – saxophones ténors / Joël Berseth – saxophone baryton / Wellington Araujo Santana – guitare / Delvecchio – piano / Latry Boye – contrebasse / Gabriel Deloffre – batterie

Arrangements et orchestration : Emil Spanyi et les étudiant.es en Master en Interprétation – Option Perform Composer

Ce projet de Big Band de l'HEMU est en collaboration avec les départements classiques de l'HEMU Vaud et Fri

Le parking de la RTS est à votre disposition et des boissons seront services.

Merci de vous présenter directement à l'entrée extérieure du Studio 15

RTS Radio Télévision Suisse

Studio 15 (accès par l'arrière du bâtiment)

Av. du Temple 40, 1010 Lausanne

S'INSCRIRE MAINTENANT!

Photo : Mourad Ben Abdallah / Wikimedia Commons

ACTU DES OPÉRAS

À Genève, un Concours au long cours

Le 28/02/2024 | Par Charles Arden

Depuis 85 années, le Concours de Genève récompense les meilleurs solistes au monde dans de nombreuses disciplines musicales et continue de suivre et de soutenir ses lauréats bien après leurs récompenses. Le Directeur Didier Schnorhk et deux lauréates lyriques, Antoinette Dennefeld et Marina Viotti, nous présentent cette compétition dédiée cette année à nouveau au chant et à la composition (du 15 au 22 octobre 2024) :

Une Histoire Suisse

Les raisons de la longévité du Concours de Genève s'expliquent et se sont solidifiées dès les fondations de cette compétition. Elles sont liées à la rencontre d'une volonté, d'une période historique et d'un lieu, comme nous les retrace son Secrétaire Général Didier Schnorhk : *"Le Concours, qui se nommait à l'origine* Concours International d'Exécution Musicale, *a commencé avant guerre, en 1939, sur une idée du Directeur du Conservatoire de Genève à l'époque, Henri Gagnebin. Il avait assisté au premier Concours Eugène Ysaÿe à Bruxelles en 1937 (compétition qui deviendra en 1951 le Concours Reine Elisabeth) et il avait été impressionné par le niveau des violonistes. Il s'était alors dit qu'il fallait proposer une telle initiative en Suisse, qui regorge également de musiciens talentueux et a vocation à en accueillir."* La situation particulière de la Suisse en cette période a d'ailleurs également contribué à la richesse artistique de ce Concours, devenu comme un havre dans un pays-refuge pour les musiciens, de tous instruments : *"Pendant la Guerre, la Suisse ayant été épargnée des invasions et occupations, le Concours a pu continuer sur une base nationale,* explique Didier Schnorhk. *En 1946, c'était le seul concours à pouvoir continuer de s'organiser et accueillir des musiciens internationaux."*

EN SAVOIR +

En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus

Concours de Genève - Un jury d'exception (1962)

+ DE CLASSIQUE

Boulez : long fleuve tranquille

De la musique sous le sapin : notre liste de Noël 2024 !

Grand Soir Varèse à la Philharmonie : science-frictions

CLASSYKÉO

Concours International et Interdisciplinaire

D'emblée, s'est décidée l'une des spécificités de ce concours, qui en fait justement encore et toujours la renommée et la pérennité : le fait de se consacrer à plusieurs instruments et au chant, et puis également à la composition, plutôt que de se focaliser sur une seule discipline. *"C'était d'emblée un concours pluridisciplinaire,* poursuit Didier Schnorhk. *Cela a contribué à sa réputation, notamment aussi car des personnalités artistiques devenues incontournables l'ont remporté (à commencer par le pianiste Arturo Benedetti Michelangeli, tout premier lauréat). Notre palmarès n'a ainsi cessé de s'étoffer et de briller : nous comptons désormais plus de 800 lauréats. Nous avions fait récemment une rétrospective sur 15 années de concours de piano en réunissant tous les lauréats et chacun avait réussi sa carrière, à sa façon : certains sont devenus de grands solistes internationaux, ont créé des écoles, un festival, sont des célébrités chez eux, enseignent, etc. Pour tous, le concours a été un moment décisif pour prendre conscience de leur talent, le montrer et se réaliser. Nous leur donnons les moyens, les mises en garde, et ensuite, c'est à eux de jouer."*

78th Concours de Genève - Voice Competition 2024

L'histoire du concours est aussi celle de la vie musicale, et même au-delà. *"Durant la guerre froide s'est ainsi posée la question d'accueillir ou non des candidats et des jurys soviétiques,* relate ainsi Didier Schnorhk. *Sur un plan esthétique, le monde artistique était également sommé de choisir et d'arbitrer des querelles entre des écoles instrumentales nationales très fortes. Le Concours de Genève est resté en cela fidèle à son ADN Suisse : la neutralité.*

Concours de Genève - Menuhin au CIEM (1954)

Carte des festivals

Préparez votre été grâce à notre carte recensant 280 festivals en France et dans le monde

VOIR LA CARTE

Avec Ôlyrix, plus rien ne vous échappe !

Suivez vos artistes, œuvres et lieux préférés en les ajoutant à vos favoris (bouton en haut de chaque page concernée)

JE CRÉE MON COMPTE

× En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus

cette indépendance totale. Nous sommes libres de toute pression et influence, ce qui nous permet aussi de travailler avec toutes les institutions musicales de par chez nous (institutions d'un excellent niveau), et de rayonner à travers le monde. Notre gouvernance aussi est paritaire, sur les plans organisationnels et artistiques."

Discipline(s)

Le Concours aime ainsi à retracer son histoire passée pour mieux continuer d'écrire son histoire future : *"Nous avons conservé la richesse des disciplines,* explique ainsi Didier Schnorhk, *mais en les concentrant et en les espaçant : le concours propose ainsi désormais deux disciplines par an (en 2024 il s'agira ainsi du chant et de la composition). Nous visons à ce que le piano et le chant reviennent tous les quatre ans environ (parce que ces disciplines sont incontournables et très appréciées du public). La composition revient tous les deux ans car une fondation soutient ce programme (et car nous voulons lui donner un dynamisme renouvelé, aussi car cela nourrit les programmes du concours et du répertoire). Le quatuor revient tous les cinq ans environ. Pour certains instruments, c'est presqu'une fois seulement par génération d'instrumentistes, mais de fait les éditions du concours sont alors très attendues."*

Et pour organiser un tel événement avec tant de disciplines, il faut... de la discipline. Heureusement, les Suisses n'en manquent pas comme s'en félicite le Secrétaire Général : *"Nous avons toujours accordé la priorité au déroulement de l'événement, que tout soit ciselé, huilé comme de l'horlogerie suisse."*

Faire d'un passage obligé une opportunité

Comme le rappelle Didier Schnorhk, *"Les Concours internationaux sont une étape indispensable dans une carrière (il suffit de lire les biographies des solistes pour s'en rendre compte), parce qu'ils offrent une rampe de lancement unique pour propulser des carrières internationales (notamment pour les artistes qui n'ont pas d'exposition médiatique et de 'réseaux')."*

Le Concours donne ainsi à tous une portée internationale, correspondant à sa réputation internationale. Antoinette Dennefeld (lauréate du Concours en 2011), ayant fait des études de chant à Lausanne, connaissait bien entendu et avait bien repéré ce Concours, comme elle nous le raconte : *"Il est très connu et renommé pour ses différentes spécialités. Alors, lorsqu'une session de chant se présente, c'est forcément un événement pour les jeunes artistes lyriques : j'attendais cette édition impatiemment. Je m'y suis ainsi présentée en 2011 (nous étions d'ailleurs un certain nombre du conservatoire de Lausanne à candidater). Contrairement à d'autres concours internationaux où la candidature n'était pas simple, Genève facilite les démarches. Par contre, il y a plusieurs étapes à ce concours, et toutes sont très exigeantes en termes de répertoire, avec plusieurs récitals à préparer pour les différentes phases jusqu'à la finale avec orchestre."*

× En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus

Antoinette Dennefeld au Concours de Genève 2011 (© Bertrand Cottet)

Même tonalité de la part de Marina Viotti (lauréate de la dernière édition en date du Concours, en 2016). *"Étant alors scolarisée à l'HEMU (Haute Ecole de Musique de Lausanne), le prestige de ce concours rayonnait beaucoup. Je passais alors tous les concours permettant d'obtenir des aides, des bourses et de se faire connaître. D'autant que le pianiste Todd Camburn, qui m'accompagnait à l'époque et m'accompagne toujours, travaillait au Grand Théâtre de Genève et aussi pour ce concours. Il m'avait chaleureusement recommandé cette opportunité, particulièrement parce que cette compétition est bien plus développée et déployée que les autres. Le Concours de Genève demande et permet de présenter beaucoup de programmes. C'était une expérience très intéressante pour cela, me permettant de montrer ma personnalité. Déjà durant mes études, je ne faisais pas que de l'opéra et je ne voulais pas m'y cantonner. Or, dès la demi-finale nous avons droit à un récital de près d'une heure et très varié. Cela m'a permis de montrer du cross-over, de raconter une histoire, de proposer une thématique. D'autant qu'à cet âge et pour ma voix de mezzo, le répertoire lyrique peut être encore très restreint (c'est d'ailleurs ce qui m'a coûté le premier prix : le fait d'avoir déjà fait trois tours extrêmement riches et denses puis de devoir faire de grands airs encore lointains pour moi pour la finale).*

Pour ma demi-finale, j'avais ainsi fait un récital qui est resté le récital que je fais toujours aujourd'hui : "Love has no borders". *Il parcourt l'évolution de l'amour à travers l'opéra, l'opérette, le Lied, Brel, le jazz, etc. Un grand panorama de différents styles et visages, de différentes langues de l'amour. C'est ce que je défendais, c'est ce que je défends de plus en plus. Ce récital en demi-finale a été filmé, retransmis, il m'a apporté beaucoup de visibilité dans le champ du récital (ce qui est très intéressant pour moi). Et tout mon parcours dans ce concours m'a permis de montrer ma versatilité. Il m'a ensuite permis de faire mes premiers pas à Zurich, de passer des auditions où les gens avaient ainsi entendu parler de mon nom.*

Marina Viotti - Voice Semifinals 2016

Entendue en salle et en streaming, j'ai été invitée pour des castings (y compris à La Scala de Milan) et pour des productions. Ce concours est très important à ce niveau-là, et parce qu'il est le seul à demander autant de répertoires. C'est un parcours au long cours : nous sommes toujours en lien (ils m'ont d'ailleurs demandé de poser pour la photographie officielle de cette édition 2024)."

Même expérience pour Antoinette Dennefeld : *"Les programmes à préparer demandent d'intégrer une grande diversité artistique : opéra, oratorio, mélodie, etc. Pour moi qui touchais à tous ces répertoires et aimais varier, cela m'a particulièrement convenu. J'avais des choses à proposer, d'autant que je venais d'obtenir mon Master quelques mois auparavant à Lausanne, et que j'avais alors déjà dû préparer deux récitals, avec piano et avec orchestre. J'avais donc déjà en*

× En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus

J'ai toujours aimé cette diversité, elle étant dans mon caractère mais la Haute Ecole de Musique de Lausanne m'a beaucoup encouragée dans cette voie. La formation mettait beaucoup l'accent sur l'opéra et la dimension scénique bien entendu mais aussi sur la musique de chambre, et via beaucoup de formes différentes (en chant-piano, avec d'autres instruments), le tout avec une grande ouverture vers des répertoires très différents. C'était très enrichissant et cela m'a beaucoup aidée à construire une personnalité musicale, à affiner mon écoute et ma musicalité.

Je trouve très intéressant que le Concours nous demande de chanter ainsi des récitals, et pas seulement un air ou quelques morceaux. C'est exigeant, mais il est aussi très difficile et même frustrant de n'être jugée que sur un air.

J'avais cherché dans les pré-sélections et différents tours de cette compétition à proposer cette richesse, cette variété, d'autant que nous avons le temps dans les épreuves de déployer des airs et des mélodies plus longs, avec de l'espace pour s'exprimer. J'ai ainsi chanté notamment "Asie" *de la* Shéhérazade *de Ravel et le Rondo final de* La Cenerentola *de Rossini. Avec Teresa Berganza en présidente du jury c'était un peu osé de ma part ! Cela a de fait donné lieu à une conversation technique intéressante. Elle a toutefois été très exigeante et le concours n'a pas attribué de premier ou deuxième prix cette année-là."*

Juger

"Les meilleurs musiciens du monde cherchent à se faire connaître et participent à de prestigieux concours internationaux, affirme Didier Schnorhk. *Il est important qu'ils sachent qu'ils sont jugés de manière juste, équitable, avec des normes reconnues. Chaque jury et chaque juré a bien sûr sa personnalité et sa sensibilité, mais ils se réunissent autour de ce qui forme les conditions d'une prestation professionnelle du plus haut niveau. Les lauréats de notre concours doivent être reconnus, ainsi, comme des artistes qui peuvent être engagés et vont lancer une carrière."*

Au point donc que le Concours, régulièrement, n'attribue pas tous les prix en jeu. *"À Genève c'est une tradition,* explique en effet Didier Schnorhk. *Nous ne sommes pas obligés de donner tous les prix. Bien entendu, nous sommes tristes lorsque cela arrive, mais cela rappelle aussi l'exigence de ce concours, le niveau exceptionnel que nous attendons, alors que ces musiciens sont encore en formation, aux débuts de leurs parcours."* Et de fait, depuis 2005, 17 prix (premier ou deuxième) n'ont pas été attribués. Entre 2005 et 2011, seuls six premiers prix (sur 14 finales) ont été décernés, dont un double premier prix ex-aequo pour les quatuors à cordes Armida et Hermès en 2011. Les deux derniers concours de chant, ceux auxquels participaient Antoinette Dennefeld et Marina Viotti, n'ont pas décerné de premier prix. Toutes deux sont lauréates d'un troisième prix (la plus haute récompense l'année d'Antoinette Dennefeld, ex-aequo avec Ania Vegry, en l'absence également d'un deuxième prix). *"J'en avais été sincèrement déçue,* confie Marina Viotti, *mais cela m'avait aussi fait réfléchir, j'ai encore mieux construit mes programmes par la suite et mieux choisi les morceaux que j'ai présenté aux finales des concours suivants. Ce sont d'ailleurs aussi des choses que j'enseigne désormais à mes élèves (c'est ma grande passion ! je sais, je suis jeune [rires] mais justement je suis passée récemment par ce qu'ils traversent, je sais ce que c'est, je peux leur apporter cela en plus du chant et de la technique)."*

Se préparer

Alors pour réussir, il faut bien entendu une sacrée préparation, à toute épreuve. *"Le Concours de Genève, de par son prestige et sa dimension, demande le plus haut niveau d'exigence,* rappelle Didier Schnorhk. *Il ne faut pas prendre le concours à la légère. Quel que soit le talent d'un artiste, il doit se vouer à une préparation totale et d'un absolu sérieux durant de nombreux mois. Nous avons hélas vu des artistes au talent exceptionnel mais qui ont raté la récompense par manque de préparation. Il faut faire ce grand travail, en termes de temps et sur soi-même : c'est un travail infiniment précieux en soi pour tout le reste de tous les parcours. Il faut se donner les moyens de ses ambitions et avoir les ambitions les plus élevées. Il faut participer au concours pour le gagner, donc y croire et y croire jusqu'au bout, jusqu'à la dernière note de la finale.*

Nous offrons une assez grande liberté dans les programmes (et nous encourageons la diversité, y compris dans les répertoires imposés). Et nous aimons la liberté, dans les choix des artistes, dans leurs interprétations : nous ne voulons pas entendre les mêmes morceaux joués partout, toujours de la même manière. Il faut oser (avec mesure et talent) et prendre des risques (calculés certes) pour y arriver. C'est ce qui fait toute la différence. Le jury, tout prestigieux et international qu'il soit, a envie d'écouter de la musique, de vibrer et pas seulement d'être impressionné par la virtuosité. L'idéal est d'allier musicalité, technique, virtuosité et audace avec personnalité. Le répertoire est immense et il faut jouer sur les contrastes."

Marina Viotti, confirme, persiste et signe dans l'optique ambitieuse de cette richesse artistique, qui est aussi un moyen de bien se préparer. *"Les concours sont des épreuves, renouvelées de jour en jour. Ce sont des processus très longs, où il faut savoir enchaîner et toujours tout donner. Je conseille donc aux candidats de bien réfléchir à un programme qui tienne la route et sur lequel ils vont tenir la route eux-mêmes. Il faut que ce programme reflète leur personnalité, et qu'il aille crescendo jusqu'à la finale. Ce n'est d'ailleurs pas forcément un bon choix que de garder des œuvres méconnues pour la finale.*

× En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus

les auditions pour des rôles. Les auditions occasionnent souvent beaucoup de frais, on arrive fatigué après un voyage, on n'est pas dans les bonnes conditions. Dans un concours, tout le monde est sur place uniquement pour cela, et on y chante pour plusieurs directeurs d'opéras en une seule fois."

Marina Viotti au Concours de Genève 2016 (© Anne-Laure Lechat)

"Les concours représentent un exercice très difficile, confirme Antoinette Dennefeld. *Il faut être bien accroché dans son estime de soi, et être lucide : savoir où on est vocalement et artistiquement. On se retrouve confronté à des voix très différentes, à des degrés de maturité très divers. La comparaison peut parfois être douloureuse, même si c'est très stimulant : il faut y aller pour rencontrer, écouter, regarder les autres, échanger avec des artistes de notre âge qui rencontrent les mêmes enjeux, mais qui ont aussi des parcours différents et peuvent nous apprendre ainsi bien des choses."*

Dérouler

Une expérience d'ailleurs renforcée par l'accueil sur place, comme le raconte le Secrétaire Général : *"C'est une spécificité du Concours de Genève, et de longue date, les familles accueillent chez elles les jeunes candidats. Leur soutien est très chaleureux et précieux, ils les accompagnent dans ces épreuves, ils restent en contact, ils se revoient quand ils reviennent. Je connais ainsi des gens qui sont amis avec de grands noms du monde de la musique classique parce qu'ils les ont accueillis dans leur jeunesse.*

Et pendant le concours nous organisons aussi des master-classes, des conférences (nous l'avons même fait sur la façon de juger), des médiations auprès des jeunes d'écoles, d'étudiants d'université, auprès du grand public (il y a ainsi les Prix du public, Prix jeune public, Prix des étudiants, parmi plusieurs autres prix spéciaux). Le concours permet ainsi d'intéresser toute la population à la musique classique. Et nous avons pour projet d'aller à la rencontre des publics éloignés, empêchés. Pendant l'année aussi nous organisons quelques concerts, avec des lauréats. Les spectateurs apprécient de les retrouver ainsi, une communauté se constitue."

"Genève est une ville culturelle très riche et bien sûr, en tant qu'étudiante en chant, j'y allais régulièrement, témoigne également Antoinette Dennefeld. *Pouvoir y chanter jusque dans son Grand Théâtre était une belle expérience et le public était très présent, toujours très accueillant et particulièrement chaleureux. J'ai d'ailleurs obtenu le prix du public, ainsi que le prix Air France (deux billets aller-retour pour la destination de mon choix, alors j'ai pu ainsi faire un merveilleux voyage dans le plus bel et lointain des lieux, en Polynésie Française).*

Mais pour moi, la plus belle récompense à l'issue de ce concours a été le fait que Serge Dorny m'ait invitée à participer à la production de L'Enfant et les Sortilèges *à Lyon dans le cadre de l'Opéra Studio (il leur manquait une chanteuse pour incarner la Chatte et l'Ecureuil). Cette production a été le premier domino du lancement de ma carrière. C'est grâce à elle que j'ai rencontré mon agente Sandrine Plumel et c'est donc suite au Concours de Genève que tout s'est ensuite ouvert pour moi."*

× En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus

Préparer l'après

"L'organisation de l'événement est absolument essentielle, poursuit Didier Schnorhk, *mais avec notre mécanique bien réglée, nous avons également pu accorder et dégager, au fur et à mesure, de plus en plus d'importance, de temps et de moyens au suivi et à l'accompagnement des lauréats du concours. Progressivement, nous avons ainsi construit un véritable programme de début de carrière, en y investissant du temps, de l'argent et des ressources humaines. Je suis très fier de ce programme que nous développons depuis 20 ans, c'est une valeur forte.*

Une agence artistique travaille pour nous et propose aux lauréats de s'occuper d'eux pendant deux années au moins (parfois beaucoup plus). Nous leur obtenons ainsi des concerts, des engagements, des auditions, des enregistrements. Cela fonctionne bien : pour multiplier et faire fructifier les sollicitations des artistes qui sont déjà sollicités et pour trouver des opportunités à ceux qui n'en auraient pas. De surcroît, ces dernières années, nous avons créé une offre de formation d'ateliers professionnels : une semaine durant, une fois par an, nous invitons des lauréats du concours à parler et à se former sur tout ce qui concerne leur carrière (outre l'interprétation musicale) : les questions contractuelles, financières, marketing, la construction d'un projet (y compris sur le plan budgétaire), la conception d'une carrière, la communication et l'image (aussi sur les réseaux sociaux), etc., le tout avec des spécialistes, des grands professionnels, en faisant des exercices pratiques.

Nous l'avons mis sur pied il y a 4 ou 5 ans, et nous continuons à le développer. C'est très apprécié et nous pouvons aussi en faire profiter les élèves de très haut niveau que sont les musiciens de la Haute Ecole de musique de Genève. En outre, depuis l'année dernière, nous travaillons conjointement à développer ces programmes avec d'autres structures qui sont dans cette logique (comme le Festival d'Evian, La Belle Saison). J'ai bon espoir que nous puissions essaimer à travers l'Europe et constituer un pool *de formation professionnelle des jeunes musiciens. Ces jeunes, doués d'un talent extraordinaire et ayant une carrière devant eux, sont trop souvent (et même en général) perdus devant le monde de la musique qui est aussi un business. Ils risquent alors d'être mal conseillés, par des personnes peu scrupuleuses.*

Dans ces ateliers, nous leur demandons de défendre un projet artistique (de tournée, de concert, de disque, etc.) d'une manière entièrement libre et ouverte. Nous avons envie qu'ils nous proposent quelque chose, qu'ils ne fassent pas le même programme que tout le monde, contenant les mêmes morceaux que d'habitude et sans lien entre eux. S'ils savent relier les thématiques musicales, les expliquer et les partager, les relier à d'autres arts, à des traditions créatives, alors le public et les programmateurs vont être intéressés. Nous avons voulu également transposer cette exigence dans le concours même, afin d'en faire aussi un élément d'évaluation par le jury pour choisir les finalistes.

Les candidats présentent ainsi un projet, que nous aidons ensuite à réaliser dans les saisons qui suivent le concours. Ils disposent d'un mois entre leur sélection et la demi-finale pour préparer ce projet. Durant ce mois, nous leur offrons un coaching professionnel de préparation. Des gens du métier les font travailler à la construction du projet, les challengent, leur font des remarques, des critiques, leur apportent des conseils. Et les jurys nous ont dit combien il est intéressant de connaître cette autre dimension de la personnalité de ces jeunes artistes, de les voir et de les entendre autrement qu'avec leur instrument. Ce n'est pas du tout contradictoire avec l'évaluation de leur qualité musicale intrinsèque (ceux qui ont quelque chose à dire avec leur projet ont quelque chose à dire à l'instrument, et souvent d'ailleurs, les premiers lauréats sont les meilleurs dans tous les volets du concours).

Certains ont des projets fous, d'autres très classiques. Ils ont ensuite un petit budget pour lancer le projet et nous les aidons, pour trouver des collaborateurs, des lieux, nous les encourageons et relançons.

Je suis convaincu que c'est ce qu'on demande à des jeunes : d'avoir des idées, des propositions, que c'est ainsi qu'ils peuvent se différencier et exprimer toute la richesse de leurs talents."

Marina Viotti peut témoigner directement de cette fidélité et de ce soutien : *"J'ai continué à*

En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus

gagner le concours (la même année que moi, en 2016). Car eux aussi ont cette volonté de faire des concerts mêlant la musique classique avec d'autres styles. Ce concert était pour moi une véritable révélation de tout ce qu'on peut apporter en dépassant les cases et de combien la qualité est alors au rendez-vous (j'ai d'ailleurs un trio avec leur violoncelliste)."

Samba – vision string quartet (Official Video)

"Au final, ce sont les deux seuls concours auxquels j'ai participé, explique Antoinette Dennefeld. *D'ailleurs, après Marmande, Maurice Xiberras m'a invitée à Marseille et donc Serge Dorny m'a invitée à Lyon après Genève, or ce sont des théâtres avec lesquels je travaille régulièrement, ils me font confiance sur le long terme, et nous pouvons bâtir ensemble sur plusieurs saisons. Ils me donnent en outre une visibilité sur des engagements futurs, en me permettant de me faire connaître et reconnaître et de gagner ma place sur les autres scènes.*

Le Concours de Genève m'a également proposé ainsi des projets dans les années suivantes : des concerts (notamment un projet commun avec un lauréat du concours de quatuor à cordes)."

"Le Concours de Genève est une institution qui est fidèle et dans laquelle on reste longtemps, conclut Didier Schnorhk : *je suis seulement le troisième Directeur du Concours (depuis sa création en 1939) !"*

Concours de Genève - reportage dans Le 12h45 (2007)

Retrouvez toutes les informations sur le site internet du Concours de Genève. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 17 avril 2024 pour le chant et jusqu'au 29 mai pour la composition, puis rendez-vous sur Ôlyrix pour suivre le Concours et en découvrir les lauréats.

Article précédent Article suivant

Musique: Lucien Mullener décroche la résidence artistique «Jean Tinguely»

Le musicien Lucien Mullener occupera durant un an la résidence artistique parisienne de la ville et l'Etat de Fribourg. Il réalisera un projet de batterie solo entre jazz et musique électronique.

Lucien Mullener est actif dans de nombreux ensembles de musiques actuelles. © DR

Elodie Fessler

Publié hier

La Direction de la formation et des affaires culturelles (DFAC) a désigné le lauréat de sa résidence artistique «Jean Tinguely». Il s'agit du Fribourgeois Lucien Mullener, qui a convaincu «à l'unanimité le jury» grâce à la qualité de son projet musical, communique ce mercredi la DFAC. Le batteur pourra ainsi séjourner à Paris du 1er septembre 2024 au 31 août 2025 pour composer «un répertoire centré sur l'exploration acoustique et l'utilisation mélodique de la batterie». En résulteront un enregistrement et une série de concerts.

Bénéficiez d'1 mois d'accès illimité en créant votre compte gratuitement et sans engagement. Je crée un compte

Déjà un compte ? Je me connecte

Issu d'une famille de musiciens, Lucien Mullener s'est formé au Conservatoire de Fribourg, puis à la Haute Ecole de musique de Lausanne. «Musicien versatile et inventif, il est très actif sur scène comme en studio et effectue chaque année une centaine de concerts en Suisse et en Europe.» Âgé de 25 ans, il expérimente son jeu à travers le jazz, le blues, la musique électronique, expérimentale, latine ou encore l'afrobeat. Egalement artiste, sa sœur Manon Mullener a par ailleurs récemment décroché la bourse de mobilité 2024 du canton.

L'atelier-logement qu'occupera le lauréat a été acquis en 1985 par l'Etat et la ville de Fribourg au centre de la capitale française. Destiné à accueillir des artistes professionnels, il est mis au concours à tour de rôle par la ville et l'Etat.

Bénéficiez d'1 mois d'accès illimité en créant votre compte gratuitement et sans engagement. Je crée un compte

Déjà un compte ? Je me connecte

Musique contemporaine: Chopin reloaded

Guillaume Bourgogne dirigera l'Ensemble contemporain de la Haute Ecole de musique HEMU.

Elisabeth Haas

Publié hier
Temps de lecture estimé : **1 minute**

Pour une fois, la saison de musique contemporaine Eclats Concerts se déploie à la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg. C'est l'espace choisi par les organisateurs pour entendre s'élever samedi soir une architecture musicale originale, bâtie en alternance sur les 24 *Préludes pour piano op. 28* de Chopin, chefs-d'œuvre d'inventivité et de lyrisme romantiques, et les *Préludes* du compositeur vivant Ramon Lazkano. L'Ensemble contemporain de la Haute Ecole de musique HEMU, formé de huit interprètes (cordes, bois, guitare et accordéon) et réuni sous la houlette du chef Guillaume Bourgogne, fera de cette confrontation entre les époques un dialogue fécond. Les 19 *Préludes* de Lazkano sont autant de pièces brèves et de fragments qui creusent la notion d'invention musicale dans le sillage de Chopin et de Debussy, mais en exploitant les timbres d'autres instruments que le piano. C'est le compositeur basque lui-même qui a prévu de les incruster entre les *Préludes* de Chopin, portés alternativement par sept étudiants solistes.

>Sa 20 h FribourgHaute Ecole d'ingénierie et d'architecture.

Le off du Festival de Cully proposera plus de 85 concerts

Du 5 au 13 avril, la formation lausannoise Elaena sera la résidente du Caveau des vignerons. La relève suisse du jazz et des musiques actuelles se présentera en 15 lieux off

Ambiance au Cully Jazz Festival, ici en 2016. — © Jean-Christophe Bott / Keystone

Le Temps avec l'ATS

Publié le 20 février 2024 à 12:21.

Le Cully Jazz Festival proposera du 5 au 13 avril plus de 85 concerts gratuits dans des caveaux et sur des scènes extérieures, en plus de sa programmation payante. Des artistes issus de la relève suisse du jazz et des musiques actuelles se produiront sur 15 lieux off, disséminés entre les rives du lac et les ruelles du village.

La formation lausannoise Elaena sera la nouvelle résidente du Caveaux des vignerons. Chaque soir, le trio proposera ses compositions entre neo soul et jazz, annonce mardi le festival.

Le Côté Cour? ouvrira cette année ses portes au public du off. Ce nouveau lieu accueillera durant quatre soirs un duo de musiciens bien établis: l'univers décalé du multi-instrumentiste et DJ Tillmann Ostendarp rencontrera le batteur Arthur Hnatek.

Les musiques traditionnelles, combinées aux influences modernes, résonneront sur les scènes du Schlagzeug et du Club, avec Sarab et El Mizan. Au menu également les compositions bilingues de Zoë Më, une carte blanche au label genevois Cheptel Records et le projet métissé d'Aïda Trio, autour de l'instrumentiste genevoise Aïda Diop.

A propos de la programmation: En avril au Cully Jazz, un hommage à Clint Eastwood par son fils et le retour du monument Dave Holland

Un jeune musicien primé

Le festival décerne chaque année un Prix Mentorat à un jeune musicien formé à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Lauréat 2023, le vibraphoniste Antoine Cellier jouera sa musique sur la scène du Beach Club Vaudois. Des ateliers, un concert pour enfants et une balade musicale complètent le programme.

Du côté des concerts payants, Dee Dee Bridgewater, Monty Alexander ou encore Dave Holland tiennent le haut de l'affiche. Et le contrebassiste Kyle Eastwood rendra hommage à son père Clint en plongeant dans le répertoire musical de ses films.

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE

Mathieu Bertholet, futur directeur du Neumarkt à Zurich: «Je veux casser la barrière des langues dans notre pays»

Publié le 16 février 2024 à 14:25. Modifié le 17 février 2024 à 14:53.

Du jazz dans un bouillon futuriste

ALBUM Mené par Leo Fumagalli avec des musiciens issus comme lui de prestigieuses écoles de musique, le groupe Bada-Bada sort son premier opus, «Portraits». Il y visite des territoires sonores insolites, aux frontières des genres musicaux

MICHEL MASSEREY

Bada-Bada (de g. à dr. Tiss Rodriguez, Lilian Mille et Leo Fumagalli): «Nous sommes tous de vrais geeks, on adore recourir à des pédales analogiques ou à des synthétiseurs.» *(6 NOVEMBRE 2023/ JUSTINE ABITBOL)*

Inventive, curieuse, en constante mutation, la musique de Bada-Bada frappe par son incroyable liberté. Fluide, organique bien que trafiquée via des ordinateurs savants, elle frappe par son immédiateté, sa dimension à la fois sauvage et conceptuelle. Percussions, cuivres, claviers, guitares et machines se répondent dans une furia sonore passionnante et jouissive.

Bada-Bada développe son propre vocabulaire, il en va ainsi de son nom aux consonances à la fois enfantines et tribales, mais surtout de ses productions musicales. En un peu plus de cinq ans d'existence, Tiss Rodriguez, Lilian Mille et Leo Fumagalli ont composé trois EP, dont une partie nourrit aujourd'hui leur premier véritable album.

Si les deux premiers membres vivent à Paris, le dernier compte parmi les saxophonistes suisses les plus talentueux de la nouvelle génération. Ancien étudiant de Berklee et de la Haute Ecole de musique de Lausanne, Leo Fumagalli a par ailleurs fréquenté le Centre des musiques Didier Lockwood, une école d'improvisation créée par le violoniste français virtuose où le Lausannois rencontre le batteur Tiss Rodriguez. Ensemble, ils décident de créer en improvisation libre sous le nom de Plug-In.

Plus que le jazz, qu'ils explorent académiquement, ce sont les musiques électroniques, soul ou funk qu'ils écoutent au quotidien, qui les inspirent dans leur propre travail musical. Leur duo se produit alors un peu partout dans la région parisienne, dans des squats, des clubs improvisés, des festivals hippies, sans jamais se baser sur un répertoire précis. «Lors de ces concerts, on improvisait avec d'autres musiciens à chaque fois, et c'est alors qu'on a rencontré le trompettiste Lilian Mille, avec qui on a créé Bada-Bada», précise Leo Fumagalli.

Inspirations électroniques

De jazz-rock à ses débuts, le répertoire évolue toujours plus vers des musiques hybrides, métamorphosées grâce aux machines. Bada-Bada sort deux EP avant de faire évoluer une nouvelle fois son univers musical vers un son plus live, en incorporant lors des sessions d'enregistrements trois batteurs supplémentaires. Les musiciens alternent parties très écrites et improvisations lors de multiples semaines de studio avant de passer à la postproduction. Finalement, le trio ne consacrera pas moins de six mois au travail de laborantins du son, isolant les pistes, changeant les structures, ajoutant telle sonorité, filtrant l'autre, pour aboutir à un album étonnamment organique, voire brut parfois.

«On est tous fascinés par la manière dont on peut faire naître une émotion via un son que l'on travaille, poursuit Leo Fumagalli. Nous sommes tous de vrais geeks, on adore utiliser nos instruments de base, la batterie, le saxo ou la trompette, et leur donner une autre signification et une autre fonction en ayant recours notamment à des pédales analogiques ou à des synthétiseurs. L'idée est de ne pas en faire des instruments solistes ou mélodistes, mais de les traiter comme des basses ou comme un orchestre.»

Si ses instruments sont clairement liés à la tradition jazz, le trio évolue constamment dans un entre-deux. Chaque membre a des projets parallèles qui nourrissent indirectement Bada-Bada. Le groupe brouille savamment les étiquettes, récemment il a été présélectionné par le festival Le Printemps de Bourges dans la catégorie électro. D'ailleurs, Leo Fumagalli est un grand amateur de sonorités électroniques. Le trio avoue une passion pour Son Lux, groupe majeur de la scène expérimentale américaine, dont le travail musical a profondément marqué Bada-Bada. Björk compte aussi parmi les figures inspiratrices, son travail sur les sons repiqués et triturés a eu un fort impact sur Bada-Bada. «Les musiques électroniques nous ont avant tout influencés de par le soin apporté au son, à sa spatialisation. C'est capital.»

Rêverie voyageuse

C'est ce qui frappe dans l'album *Portraits*, cette attention extrême apportée aux textures sonores. Pour autant, Bada-Bada ne propose pas une musique absconse. L'expérimentation est au service de compositions gourmandes et généreuses qui proposent des mélodies limpides ou des frénésies rythmiques jouissives. L'album est savamment construit au niveau de sa dynamique. «On voulait proposer un voyage cohérent, une sorte de rêverie avec une introduction, un interlude, une «outro». Le but était de ne pas être dans un même univers du début à la fin, tout en présentant une sorte d'histoire.»

Parallèlement à la sortie de *Portraits*, Leo Fumagalli vient de sortir un autre album sous le nom de June Dogs, en duo avec la chanteuse et musicienne Lucille Mille. Une nouvelle fois, le Lausannois y brouille les pistes. Ni jazz ni électro, ce projet explore une pop boisée qui met en avant voix célestes et accords de guitare suspendus. «Le folk indépendant compte parmi les musiques que j'ai le plus écoutées. Sans doute à cause de l'écriture, du texte qui y prime. Cela fait quatre ans qu'avec Lucille on construit un répertoire très intime et privé.» Bien que destiné à l'origine à du placement, à savoir à l'illustration sonore (série, film ou tout autre produit audiovisuel), ce premier album intitulé *Folk Songs* est une première ébauche d'un projet plus ambitieux. Un autre long format devrait sortir avant la fin de l'année. D'ici là, Leo Fumagalli aura écumé les scènes avec Bada-Bada, principalement en France. Il devrait se produire en Suisse à la rentrée… Aux festivals de faire preuve de curiosité!

Bada-Bada, **Portraits** (Gum Club). En concert le 22 mars au Festival Chorus, à Paris, et le 23 mars à La Rodia, Besançon.

EN BREF

Lucerne accueillera les European Film Awards

Pour la première fois en Suisse, les 37es European Film Awards seront décernés le 4 décembre prochain à Lucerne. Les meilleurs films européens de l'année recevront leur prix au Centre de la culture et des congrès (KKL). L'année 2024 sera décidément une année cinéma pour la Suisse. Non seulement elle accueille ce prix européen, mais elle sera en plus l'invitée d'honneur du marché du film à Cannes en mai prochain. ATS

Fribourg expose des dessins d'enfants ukrainiens

Le public pourra découvrir à Fribourg dès jeudi une exposition de dessins et portraits d'enfants et de femmes en situation de handicap habitant en Ukraine. Cet événement entend marquer les deux ans de conflit et l'action de l'association Corridor citoyen suisse, qui mène des actions humanitaires en faveur de la population ukrainienne. Intitulée «Esquisse de résilience», l'exposition est visible à l'Ancienne Gare à Fribourg jusqu'au 2 mars. ATS

NOUS RECTIFIONS

«Dans l'ombre du crabe»
Une erreur s'est glissée dans le portrait de Raphael Salomon, publié jeudi 15 février en dernière page du «Temps». Nous avons mentionné par erreur une greffe de moelle épinière. Il s'agit en fait d'une greffe de la moelle osseuse. Nous présentons toutes nos excuses à Raphael Salomon. (LT)

PUBLICITÉ

LE MAH VOUS RÉPO
CONFÉRENCE MARDI 27.0 024 À
A quoi ressemblera la Genève de 205
Quels seront ses flux, ses limites, sa p ation ?
Infos pratiques : Gam MAH, promenade du pin 5, 12
Renseignements et inscriptions : sam ah@ sam ah.
Prix : CHF 25.- | CHF 15.- pour les membres SAMAH
Conférence suivie d'une verrée

MAH MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE
SAMAH

Musique

Plus de 85 concerts gratuits au Cully Jazz

Le Cully Jazz Festival proposera du 5 au 13 avril plus de 85 concerts gratuits dans des caveaux et sur des scènes extérieures, en plus de sa programmation payante. Des artistes issus de la relève suisse du jazz et des musiques actuelles se produiront sur 15 lieux off, disséminés entre les rives du lac et les ruelles du village.

Le festival off se tient comme chaque année entre le lac et les ruelles du bourg lémanique (Image prétexte).

ATS

20.2.2024 - 11:01

La formation lausannoise Elaena sera la nouvelle résidente du Caveaux des vignerons. Chaque soir, le trio proposera ses compositions entre neo soul et jazz, annonce mardi le festival.

Le Côté Cour? ouvrira cette année ses portes au public du off. Ce nouveau lieu accueillera durant quatre soirs un duo de musiciens bien établis: l'univers décalé du multi-instrumentiste et DJ Tillmann Ostendarp rencontrera le batteur Arthur Hnatek.

Les musiques traditionnelles, combinées aux influences modernes, résonneront sur les scènes du Schlagzeug et du Club, avec Sarab et El Mizan. Au menu également les compositions bilingues de Zoë Më, une carte blanche au label genevois Cheptel Records et le projet métissé d'Aïda Trio, autour de l'instrumentiste genevoise Aïda Diop.

Jeune musicien primé

Le festival décerne chaque année un Prix Mentorat à un jeune musicien formé à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Lauréat 2023, le vibraphoniste Antoine Cellier jouera sa musique sur la scène du Beach Club Vaudois. Des ateliers, un concert pour enfants et une balade musicale complètent le programme.

Du côté des concerts payants, Dee Dee Bridgewater, Monty Alexander ou encore Dave Holland tiennent le

Home

haut de l'affiche. Et le contrebassiste Kyle Eastwood rendra hommage à son père Clint en plongeant dans le répertoire musical de ses films.

ll, ats

Les plus lus

1 «Notre pays va s'effondrer» - L'Allemagne ne soigne pas ses maux

2 Virée pour avoir mangé un sandwich au thon!

3 Le collège de Bière touché par un important incendie !

4 Le soutien à une 13e rente AVS s'effrite – Retraite à 66 ans: un grand non

5 Le premier match de Wawrinka au Brésil vire au cauchemar

6 Les démons se réveillent: «Il a tripoté des seins»

Les articles suivants pourraient t'intéresser

Publireportage

La vie quotidienne en temps de guerre

Guerre à Gaza

Israël veut détruire l'UNRWA, estime son chef

Home

Abonnez-vous Se connecter

LE JOURNAL DU SUD FRIBOURGEOIS
La Gruyère

Equilibre: Le Nouvel opéra Fribourg et la Haute école de musique montent l'opérette Les aventures du roi Pausole

jeu, 15. fév. 2024

ÉQUILIBRE. En collaboration avec le Nouvel opéra Fribourg (NOF), la Haute Ecole de musique (HEMU) monte l'opérette d'Arthur Honegger, *Les aventures du roi Pausole*. Deux représentations sont prévues samedi et dimanche à Equilibre, avant deux autres à l'Opéra de Lausanne, fin avril.

Après *Cosi fan tutte* en 2021-2022, l'HEMU poursuit ainsi son «projet d'opéra bisannuel, une expérience inestimable pour les étudiant·es de l'institution», note le communiqué de presse. Il permet «de faire collaborer les chanteur·euses des sites de l'HEMU Fribourg-Freiburg et de l'HEMU Vaud. L'orchestre sera quant à lui constitué des étudiant·es instrumentistes des trois sites de l'HEMU.» La direction musicale a été confiée à Silvina Peruglia et la mise en scène à Robert Sandoz, qui avait

L'année du dragon La galerie Pellegrini, à Morat, présente quarante dessins de l'artiste tatoueur canadien Jordie Doubt. » 31

Les marionnettes, toujours modernes

Fribourg Le Musée suisse de la marionnette met à l'honneur des pièces récentes, notamment les créations du sculpteur Christophe Kiss. Il a, entre autres, fait les pantins d'un clip de Stephan Eicher. » 27

Robert Sandoz met en scène l'opérette d'Arthur Honegger. Une production pédagogique en toute légèreté

Dans le harem du roi Pausole

« ELISABETH HAAS

Une double distribution permet à davantage d'étudiantes et d'étudiants de chanter. Ici une scène photographiée lors de la répétition de mardi soir. Jean-Baptiste Morel

Equilibre » La Haute Ecole de musique HEMU et le Nouvel Opéra Fribourg (NOF) ont collaboré en 2021 autour du *Cosi fan tutte* de Mozart. Avec *Les Aventures du roi Pausole*, opérette du compositeur suisse Arthur Honegger, c'est une nouvelle coproduction à la fois artistique et pédagogique que les deux institutions proposent. Deux représentations sont prévues à Fribourg, sur le grand plateau d'Equilibre, samedi et dimanche. Avant deux autres en avril prochain à l'Opéra de Lausanne.

La distribution vocale ainsi que les instrumentistes de l'orchestres sont issus de l'HEMU. La direction musicale est assurée par Silvinu Peraglia. Pour le metteur en scène Robert Sandoz, actuel directeur du Théâtre du Jura et qui avait, avec sa compagnie L'Outil de la ressemblance, brillé sur les scènes théâtrales romandes, *Les Aventures du roi Pausole* eut un goût de reviens-y. Interview.

Vous avez déjà mis en scène cet ouvrage au Grand Théâtre de Genève en 2012, en reste-t-il quelque chose aujourd'hui?

Robert Sandoz: C'est une chance de pouvoir retravailler une œuvre dix ans plus tard. Les temps ont changé, je n'ai plus envie de raconter la même chose. Et j'ai toute l'expérience de cette première fois. Le contexte aussi est complètement différent, je dirige des étudiants au tout début d'une trajectoire professionnelle. Les moyens ne sont pas non plus les mêmes. Même si je voulais reprendre la production du GTG, je ne pourrais pas. Je suis obligé de faire différemment.

Est-ce surtout notre rapport à l'intrigue qui a changé – la fille du roi quitte le royaume pour suivre une travestie?

Les questions féministes se sont amplifiées, oui. Mêmes si j'y étais déjà sensible il y a dix ans. Elles ne se résument d'ailleurs pas à la fille. Le roi a 365 femmes. Il y a aussi une manifestation féministe à la fin du deuxième acte. Mais c'est une opérette, il ne faut pas prendre toute cette intrigue au sérieux. D'ailleurs aujourd'hui je donne aussi le point de vue des étudiantes. Nous avons réfléchi à ce qui les heurte. Elles ont réécrit certains courts passages de texte. Je ne leur impose pas ma vision. Mais oui, c'est un heureux hasard que cette œuvre vieillisse ainsi. Elle ouvre des sujets de discussion que l'auteur du livret ne soupçonnait pas.

A la base, l'intrigue est un fantasme masculin. Comment cent ans plus tard peut-on lui donner un sens? On peut réutiliser le matériau autrement. Mais cela reste léger, c'est une opérette, qui n'a pas la profondeur, l'acuité d'un brûlot. Elle est l'équivalent d'une revue qui traite de sujets de société.

«Il y a autant de parties de texte que de parties chantées. C'est une école théâtrale aussi» Robert Sandoz

Mais il a fallu un certain temps pour que le livret trouve un compositeur, deux ont abandonné le projet avant Honegger...

Le roman erotique qui l'a inspiré date du tournant du siècle, le livret du début du XXe et Honegger l'a mis en musique en 1930. L'opérette pose la question de ce qu'on fait des œuvres patriarcales. Je ne pense pas qu'il faille les bannir. Mais on peut leur donner un sens différent grâce à la mise en scène et à l'interprétation. Par exemple, la grève féministe est moquée. Nous en faisons autre chose.

La musique peut y aider...

A l'opéra, la musique dicte le rythme, qui est gai. Elle donne une atmosphère, une ambiance. Je peux aller dans le même sens, ou aller en contrepoint, c'est un socle puissant, à partir duquel j'ai une grande liberté. Je laisse aujourd'hui plus de liberté aux jeunes chanteurs à l'intérieur d'un air, je développe un rapport de confiance avec eux. Les drames du roi Pausole, c'est aussi une des rares opérettes où il y a une richesse harmonique, qui n'est pas épuisée à force d'écoute. Cela fait plutôt du bien.

Mais il y a autant de parties de texte que de parties chantées. C'est une école théâtrale aussi.

Une œuvre idéale pour former des jeunes chanteurs...

Elle permet d'être dans une grande fête. Et qu'ils jouent dans une œuvre qui correspond à leur âge: les personnages sont jeunes, ils découvrent les relations amoureuses.

Pédagogiquement, j'essaie de faire en sorte que mes remarques soient utiles au-delà de l'œuvre, pas seulement pour cette mise en scène-là, mais pour leur prochain spectacle, pour leur carrière. La double distribution, qui permet à davantage de chanteurs de participer au projet, est très intéressante, parce que les deux versions ne sont pas exactement identiques. Je travaille en vraie coopération avec eux. Je dirais que mon exigence est la même, je travaille de la même manière qu'avec des professionnels, ils bossent d'ailleurs tous comme des fous. Mais je travaille davantage avec ce qu'ils sont, pas seulement en fonction de ma vision de leur personnage. Nous n'avons par exemple pas de perruque.

Mais ce n'est pas vraiment possible de tirer cette pièce du côté réaliste, non?

Non bien sûr, c'est un conte. Mais on remplace les moyens par de l'ingéniosité, qui suscite l'imaginaire du spectateur. C'est un conte avec un côté plus brut, que j'assume et que j'utilise.

Quelle est l'importance selon vous d'œuvrer à la transmission auprès des nouvelles générations d'artistes?

Cela fait plus de quinze ans que je n'avais pas travaillé avec des étudiants. Moi qui étais en train d'apprendre, quelle légitimité avais-je d'enseigner? J'ai mis du temps à trouver une ligne artistique et ce que j'avais à transmettre. J'ai toujours eu un discours de coopération. Mais j'avais tort. J'ai toujours l'impression d'apprendre dans ce métier: je peux donc transmettre ce que je sais. C'est quelque chose que j'ai envie de développer. C'est un grand bonheur à faire. Et je pense une grande chance qu'offre l'HEMU.

Quelques mots sur la scénographie. L'HEMU communique sur son souci écologique, sur la réutilisation du décor...

On retrouvera mes obsessions, mes principes dramaturgiques: il n'y a pas de vrais murs, j'aime le théâtre qui va vite. L'envie de recycler au départ était bien là. Mais pour reconditionner un décor déjà existant, il faut aussi des moyens, ce n'est pas forcément moins cher que de construire du neuf, sans compter le transport, pour les répétitions, les représentations... Globalement, nous utilisons des matelas, dans tous les sens. Mais nous avons réfléchi à la suite: nous avons pris contact avec des associations, qui pourront en bénéficier.

Les matelas ont une connotation assez précise...

Ils s'invitent dans le harem du premier acte, comme si tout se jouait dans ce harem. Ils représentent à la fois la passivité et le caractère pépère de Pausole et la luxure. Mais nous en jouons ensuite aussi dans les autres scènes. »

> Sa 19 h 30, di 17 h à Fribourg
Equilibre. Puis les 27 et 28 avril à l'Opéra de Lausanne.

Votre publicité ici avec **IMPACT**_medias

N RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

Hommage à Léonard Gianadda en images, musique classique à Crans-Montana et jazz à Sierre: et si on sortait ce week-end?

La ville de Martigny ouvre le Corso pour un hommage à Léonard Gianadda, tandis que le Pulsion Winter Festival se déploie, que le jazz s'impose à Sierre et que les Crans-Montana Classics frappent fort.

Culture & Loisirs | Valais

Xavier Duroux
13 févr. 2024, 19:00

Durant une semaine, un hommage en images est dédié à Leonard Gianadda au cinéma Corso de Martigny.
OLIVIER MAIRE

Martigny: un hommage sur grand écran

Il est des mémoires qu'il faut célébrer et celle de Léonard Gianadda fait indéniablement partie de celles-ci.

Ainsi, du 19 au 25 février, la ville de Martigny ouvre les portes du cinéma Corso au public et diffuse, sur grand écran, l'héritage exceptionnel de Léonard Gianadda.

A LIRE AUSSI:
Le géant de Martigny Léonard Gianadda s'est éteint à 88 ans

Lors de cette semaine spéciale en tout point seront présentés des documentaires révélant les multiples facettes de la vie de Léonard Gianadda ainsi que des films dédiés à la ville de Martigny ou encore à des artistes ayant joué un rôle significatif dans la vie du philanthrope martignerain. A noter qu'à chaque projection, des personnalités proches de Léonard viendront apporter leur témoignage.

Une semaine dédiée à la mémoire d'un homme qui a profondément marqué le patrimoine artistique et culturel de Martigny et du Valais.

Infos pratiques

Cinéma Corso, du lundi 19 février 2024 à 19 heures au dimanche 25 février 2024 à 11 heures. Entrée gratuite, dans la limite des places disponibles. Infos complètes sur www.gianadda.ch ou www.martigny.ch

Crans-Montana: dans les traces d'Eugène Ysaÿe

Les Crans-Montana Classics mettent à l'honneur le génie du grand violoniste et compositeur Eugène Ysaÿe dont le langage musical, ancré dans le XIXe siècle, était déjà annonciateur du XXe siècle.

E. YSAYE Sonata No. 5 in G major - Marc BOUCHKOV

Pour ce faire, les rendez-vous musicaux du Haut-Plateau ont fait appel au violoniste belgo-russe Marc Bouchkov, primé dans de nombreux concours internationaux. Il sera rejoint par la grande violoncelliste Jing Zhao dans un duo du compositeur Erwin Schulhoff, ainsi que par la talentueuse violoniste Lir Vaginsky dans la «Sonate pour 2 violons» d'Ysaÿe.

Infos pratiques

Chapelle Saint-Christophe, samedi 17 février 2024, à 18 heures. Billets sur place, à l'OT de Crans, de Montana ou sur www.cmclassics.ch

Sierre: une musique d'avenir

De passage à Sierre ce vendredi, les Rencontres arrangées – projet de créations jazz établi à Neuchâtel –, proposent au public un voyage spatio-temporel entre jazz, musique contemporaine et spoken word, un voyage intitulé «Musique d'avenir». Mais qu'en

est-il vraiment? «Pensé comme une métaphore de l'inertie humaine face à la catastrophe climatique, ce spectacle porte un regard dystopique et amusé sur notre époque. Les textes, écrits dans l'esprit du spoken word, et les compositions offrent une expérience musicale et théâtrale immersive, explorant avec humour et imagination la quête du sens de la vie sur Terre.»

@DR

Coproduction des Rencontres arrangées et de l'Association Pôle Nord, en partenariat avec le Pommier, «Musique d'avenir», à travers son approche du jazz, présente une philosophie du partage et de la synthèse, ouvrant un dialogue entre musiciennes et musiciens de divers horizons.

Infos pratiques

JazzStation, anciens abattoirs, vendredi 16 février 2024, à 20 h 30. Billetterie sur www.jazzstation.ch

Valais: voici le Pulsion Winter Festival, sixième du nom

De la Fondation de Wolff, à Sion, à la Vidondée de Riddes, en passant par l'Aula François-Xavier Bagnoud à Sion, la Fondation Louis Moret à Martigny et la Fondation Opale à Lens, le Pulsion Winter Festival – festival de musique de chambre, organisé par l'association d'étudiants PulSion de l'HEMU Valais-Wallis – déploie ses ailes pour la sixième année consécutive.

Pour son concert d'ouverture, le festival propose des harmonies de Brahms et de Tchaikovski interprétées par deux sextuors à cordes emblématiques de la période romantique.

@DR

Le reste de cette semaine musicale verra défiler des œuvres de Beethoven, Rebay et Grieg (jeudi), de Brahms et Fauré

(vendredi), de Giuliani, Beethoven, Demenga et de Brahms (samedi) et de Debussy, Ravel et de Chausson (dimanche).

Quant au concert de clôture, il verra se succéder un ensemble de guitares puis la prestation de l'Ensemble PulSion qui interprétera des pièces de Ferenc Farkas, de Sandor Veress et d'Antonin Dvořák.

Infos pratiques

Du mercredi 14 février au dimanche 18 février 2024. Infos et billetterie sur www.hemu.ch

Soyez le premier à commenter

À Lausanne, l'OCL et la HEMU sacrent un printemps symphonique

Critique

Une convention renforce les liens entre les deux institutions. Les musiciens réunis ont fait rugir «Le sacre du printemps» de Stravinski.

Il y avait foule mercredi soir à la salle Métropole pour le 4e Grand Concert de la saison de l'OCL qui a rarement aussi bien porté son nom. Avec plus de 100 musiciens de l'OCL et de l'HEMU sur scène, on pouvait s'attendre à un événement de grande ampleur et le public n'a pas été déçu sur ce point, avec en guise d'apothéose l'exécution frénétique du «Sacre du printemps» d'Igor Stravinski.

Ce monument de la modernité, composé à Clarens par le compositeur russe et créé avec le scandale que l'on sait en 1913 à Paris, était certainement une première pour la plupart des musiciens, compte tenu du nombre d'exécutants requis et de la difficulté extrême de la partition. La cheffe d'orchestre Eva Ollikainen a assuré bien plus qu'une lecture de ce ballet aux rythmes déroutants et aux alliages sonores toujours inouïs. Son geste précis et ample a magnifiquement irisé les forces en présence d'une pluralité mise à rude épreuve.

Il faut dire qu'avant ce gros morceau du «Sacre», l'orchestre avait déjà porté à incandescence l'insaisissable «Archora», vaste pièce cosmique en création suisse d'Anna Thorvaldsdóttir. La compositrice islandaise invoque la musicalité bruitiste de certains sons (Pierre Boulez, Ligeti), glissandi dans un flux organique impressionnant.

Kian Soltani et Eva Ollikainen dans le «Concerto pour violoncelle n°1» de Chostakovitch, à Lausanne.

Pratique classique en comparaison, le «Concerto pour violoncelle n°1» de Dmitri Chostakovitch révélait la fougue débridée de Kian Soltani, très investi dans un mouvement lent en apesanteur.

La réunion annuelle de l'OCL avec l'Orchestre de l'HEMU s'est petit à petit imposée comme un moment phare de la saison, permettant de célébrer le grand répertoire symphonique. Le partenariat entre les deux institutions date d'une vingtaine d'années et intègre d'autres aspects (stages, masters de solistes, concert dominical). Il se renforce aujourd'hui avec l'annonce d'une convention: «La collaboration était jusqu'à présent informelle, détaille Antony Ernst, directeur exécutif de l'OCL. Avec cette convention, nous fixons ce qui se fait déjà et nous ouvrons la porte à d'autres collaborations, pour tous les métiers liés à l'orchestre.» **Matthieu Chenal**

Votre publicité ici ? Contactez-nous !

Le Pulsion Winter Festival repart pour une 6ème édition

Estelle Lin et Tim Vernet étaient les invités de Good Morning Valais pour nous présenter le festival

Rhône fm
Houdini
DUA LIPA

Luc Babey
29 janv. 2024, 10:47
/ Máj. il y a 18 heures

Estelle Lin et Tim Vernet dans Good Morning Valais © Rhône FM

5 jours de concert de musique chambre, d'ensembles à cordes et guitares

Le festival est organisé par l'association des étudiants de la Haute-Ecole de Musique (HEMU) Valais-Wallis. Le festival est né d'une initiative estudiantine voulant organiser un concert pour devenir aujourd'hui un festival proposant des représentations durant plusieurs jours.

> « Les étudiants participent à l'organisation du festival et y jouent également »
>
> *Tim Vernet*

5 lieux de concert différents

Les représentations auront lieu dans différents endroits valaisans. Chaque lieu proposera une diversité de groupes et de musiques différents :

- La Fondation de Wolff à Sion

- L'Aula François-Xavier Bagnoud à Sion

- La Vidondée à Riddes

- La Fondation Opale à Lens

- La Fondation Louis Moret à Martigny

Programme PULSION WINTER FESTIVAL 2024

Pour participer au festival :

Entrée libre et collecte à la sortie. Toutes les informations ici.

> Marque-page

Festival Mille fois le temps

La Chaux-de-Fonds met le livre à l'honneur quatre jours durant, avec des rencontres, des lectures, des balades ou encore des ateliers d'écriture et d'illustration. Le comédien et réalisateur français Mathieu Amalric est l'invité de cette manifestation devenue biennale. Carte blanche lui a été donnée pour une proposition inédite, intitulée *Tu m'as entièrement changé...* (Théâtre L'Heure bleue, ve 2 février à 20h15). Son film *Serre moi fort* sera également projeté di 4 à 10h à l'ABC. Parmi les auteurs invités, citons notamment Noëlle Revaz, Thomas Sandoz, Marc Agron, Maryline Desbiolles, Elisa Shua Dusapin, ou encore Catherine Safonoff.
La Chaux-de-Fonds, du 1er au 4 février. Millefoisletemps.ch

> Meilleures ventes en Suisse

Librairie Page 2016, Payerne
Semaine du 15 au 20 janvier 2024

1 Le Prophète
Zeina Abirached
Seghers

2 La Vie heureuse
David Foenkinos
Gallimard

3 Les Indulgences
Pascale Kramer
Flammarion

4 La Langue des choses cachées
Cécile Coulon
L'Iconoclaste

5 Avec les fées
Sylvain Tesson
Des Equateurs

6 Faire paysan
Blaise Hofmann
Zoé

7 Agnus Dei
Julien Sansonnens
Aire

8 Mission zéro faute!
Cyril Féraud
Harpercollins

9 Du même bois
Marion Fayolle
Gallimard

10 Le Monde sans fin
Christophe Blain
Dargaud

PAS L'TEMPS, JE LIS

La chronique de Katia Furter

Des fillettes qui tiennent tête au loup

Il hante les contes pour enfants en endossant souvent le rôle du méchant. Dans ces deux albums, le prédateur se fait tout doux face à des gamines intrépides

La petite Lou est d'un optimisme inébranlable et trouve des solutions à tout. Quand elle découvre un lutin en pleurs dans son jardin, généreuse, elle n'a qu'une idée en tête: chasser son chagrin en lui racontant ses aventures. Ainsi, lorsqu'un jour, un vilain loup frappe à sa porte pour la croquer, la gamine ne s'en émeut point. Elle le saisit par la queue et le fait tournoyer dans les airs jusqu'à ce qu'il promette de ne plus manger que des pommes de terre. Au grand soulagement du lutin. Mais voici qu'arrive Oscar, le chien du voisin. Lou lui souhaite la bienvenue et prie ses deux amis de s'installer pour l'histoire suivante, celle d'un milliardaire qui organisa une course hippique de chevaux de mer. Le temps d'une pause tendresse entre les bras de sa maman, Lou se remet à ses histoires.
Avec Lou et ses compagnons, on ne s'ennuie jamais, leur énergie est communicative. Papi Russe et Olga en savent quelque chose! Ils rejoignent la fine équipe jusqu'au bout de ce récit qui se termine en accordéon: tous dansent sur *La Vie en rose*, et le lutin les invite à écouter ses propres aventures. Cela swingue de partout, dans le texte, truffé d'inventions linguistiques et poétiques, dans le dessin au pastel rehaussé d'un trait noir, et dans cette galerie de personnages plus étonnants et plus agités les uns que les autres.
Natali Fortier est actuellement en résidence à La Chaux-de-Fonds, invitée par l'épatant festival Mille fois le temps. On ne manquera pas de participer aux rencontres et aux ateliers qu'elle mènera du 27 janvier au 3 février. Dans la joie et l'imagination.

Genre Album
Autrice Natali Fortier
Titre Histoires de Lou
Editions Rouergue
Age Dès 6 ans

Qu'arrive-t-il en principe à un enfant curieux qui brave les recommandations pour aller cueillir des fleurs dans la forêt? Il y rencontre le loup et se fait croquer. Insouciante, Petite Fille chantait dans la forêt quand elle se trouva nez à nez avec la redoutable bête. Cette dernière lui demanda une chanson. Tremblante, la gamine s'exécuta et le loup s'endormit. Sur la pointe des pieds, elle s'éloigna, mais le loup se réveilla. Il redemanda la même chanson, et la petite s'exécuta. La musique, les onomatopées et les répétitions rythment cette histoire qui, on se rassure, se termine bien car Petite Fille court vite. Les images, expressives et efficaces suivent le tempo. Ce conte afro-américain qui met en scène une petite fille noire est très populaire aux Etats-Unis. Publié il y a 20 ans par les Editions Didier, il est rapidement devenu un classique de leur catalogue. Récemment, il a bénéficié d'une édition tout carton géante, histoire de plonger plus encore dans son suspense.

Genre Album
Autrice Agnès Hollard
Illustration Rémi Saillard
Titre Petite Fille et le loup
Editions Didier Jeunesse
Age Dès 2 ans

CONTENU PARTENAIRE OCL ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Vingt ans d'union musicale à Lausanne

Dotée d'une nouvelle convention, la collaboration entre l'Orchestre de Chambre de Lausanne et l'HEMU - Haute École de Musique confirme sa pérennité

Antony Ernst, directeur exécutif de l'OCL et Noémie L. Robidas, directrice générale de l'HEMU, détaillent les concerts ambitieux proposés en 2024.

Antony Ernst, directeur exécutif de l'OCL et Noémie L. Robidas, directrice générale de l'HEMU. (ANNE-LAURE LECHAT)

Chaque année, l'OCL accueille dans sa série des Grands Concerts un concert symphonique où les effectifs professionnels et étudiants des deux entités sont mélangés.
Antony Ernst: C'est un événement «gagnant-gagnant». L'OCL, en tant qu'orchestre de chambre, évolue dans un certain type de répertoire, et n'a pas, normalement, l'opportunité d'embrasser les grandes œuvres symphoniques.
Noémie L. Robidas: Pour nos étudiants, c'est l'occasion de se plonger dans le bain professionnel. Ils savent que les musiciens de l'OCL ne font aucune concession et qu'ils doivent être à la hauteur de leurs attentes. Ils trouvent l'exercice exigeant mais c'est une étape de leur cursus qui les transforme. Ils gagnent en confiance et en posture professionnelle.
A. E.: Oui, l'exigence est absolue car c'est un concert d'abonnement pour notre public qui a les mêmes attentes que pour tout autre concert de l'OCL. C'est aussi une course contre la montre. Il faut être au niveau pour l'échéance du concert.

En 2024, ce concert aura lieu les 7 et 8 février avec la présence au programme du «Sacre du printemps» de Stravinsky.
A. E.: Tout le monde est excité, fébrile... C'est un tel chef-d'œuvre! Quelle opportunité extraordinaire pour l'orchestre de présenter pour la première fois cette pièce, une des rares à avoir changé l'histoire de la musique.
N. L. R.: Cette œuvre emblématique suscite ici un engouement et un enthousiasme unanimes. Le fait que des jeunes la jouent aux côtés de l'OCL apportera une fougue, une fraîcheur que l'on retrouve à chaque fois lors de ces concerts conjoints.
A. E.: Il est vrai que le ressenti est différent de nos concerts habituels car ces jeunes sont dans la découverte de la vie de l'orchestre. Ce n'est d'ailleurs pas toujours évident de trouver le ou la cheffe pour un projet pareil. Il faut que ce soit quelqu'un de doué et d'inspirant, bien sûr, mais aussi quelqu'un de fédérateur. En février, ce sera la géniale Eva Ollikainen, cheffe finlandaise, passée par la célèbre Académie Sibelius. Elle a par ailleurs dirigé la création mondiale de l'autre œuvre symphonique au programme, *Archora*, de la compositrice islandaise Anna Thorvaldsdottir qui s'inspire de l'école spectrale mais aussi de Ligeti. Je lui ai logiquement proposé d'en faire la création suisse. Elle a d'autant plus accepté que lors de la création mondiale, elle aurait souhaité l'associer au *Sacre du printemps*. Ce sera chose faite! Entre les deux, on aura le *Concerto pour violoncelle no 1* de Chostakovitch avec Kian Soltani, un violoncelliste autrichien qui mène déjà une grande carrière à seulement 26 ans.

Autre spécificité de la collaboration: la carte blanche que l'OCL offre à l'HEMU chaque année dans le cadre de sa série des Dominicales.
N. L. R.: Merci à l'OCL de nous permettre cet espace de liberté. Cette fois, c'est l'HEMU Wind Orchestra qui sera mis à l'honneur. Nous avons la chance d'avoir dans notre école des classes de vents exceptionnels auxquelles nous nous devons de faire travailler un répertoire original et exigeant. Le dimanche 28 janvier, nous avons choisi un arrangement de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky et des incontournables pour orchestre à vents comme la pièce *Songs from the End of the World* de John Mackey, l'un des compositeurs les plus prolifiques du moment. Et puisque le chef Ivan Meylemans est Belge, nous avons ajouté en clin d'œil une pièce du compositeur belge Wim Henderickx, *Skriet*, qui fait référence au *Cri* de Munch. Deux œuvres contemporaines à côté d'une page majeure de la musique.

Avez-vous des idées d'évolution future de ce partenariat?
N. L. R.: Nous souhaitons préparer nos étudiants à un éventail plus large des métiers de la musique, y compris hors de la scène, tels que les métiers de la régie, de la communication ou de la médiation, en développant une offre de stages. Ce serait des cordes de plus à leurs arcs pour devenir des musiciens complets.
A. E.: Nous-mêmes au sein de l'administration comptons beaucoup de musiciens, que ce soit à la bibliothèque, à la régie, à la billetterie ou pour les activités jeunesse. Leur formation musicale leur est très importante dans leur travail quotidien à l'orchestre.
N. L. R.: Notre responsabilité est de leur montrer l'étendue des options et des métiers qui s'offrent à eux. Avec cette collaboration OCL-HEMU, nous avons en quelque sorte le destin de l'écosystème de la musique entre nos mains.
Orchestre de Chambre de Lausanne

En chiffres

2004 Création de l'HEMU et 1er partenariat OCL-HEMU.
2009 Création du master de musicien d'orchestre à l'HEMU.
2024 Signature de la 1re convention OCL-HEMU.
30% des musiciens de l'OCL sont diplômés de l'HEMU ou du Conservatoire de Lausanne
12% d'entre eux sont enseignants à l'HEMU.

Informations et billets sur ocl.ch

CONTENU PARTENAIRE

Contenu produit et commercialisé pour un partenaire. Réalisé indépendamment de la rédaction du «Temps». Voir notre charte des partenariats.

MUSIQUE

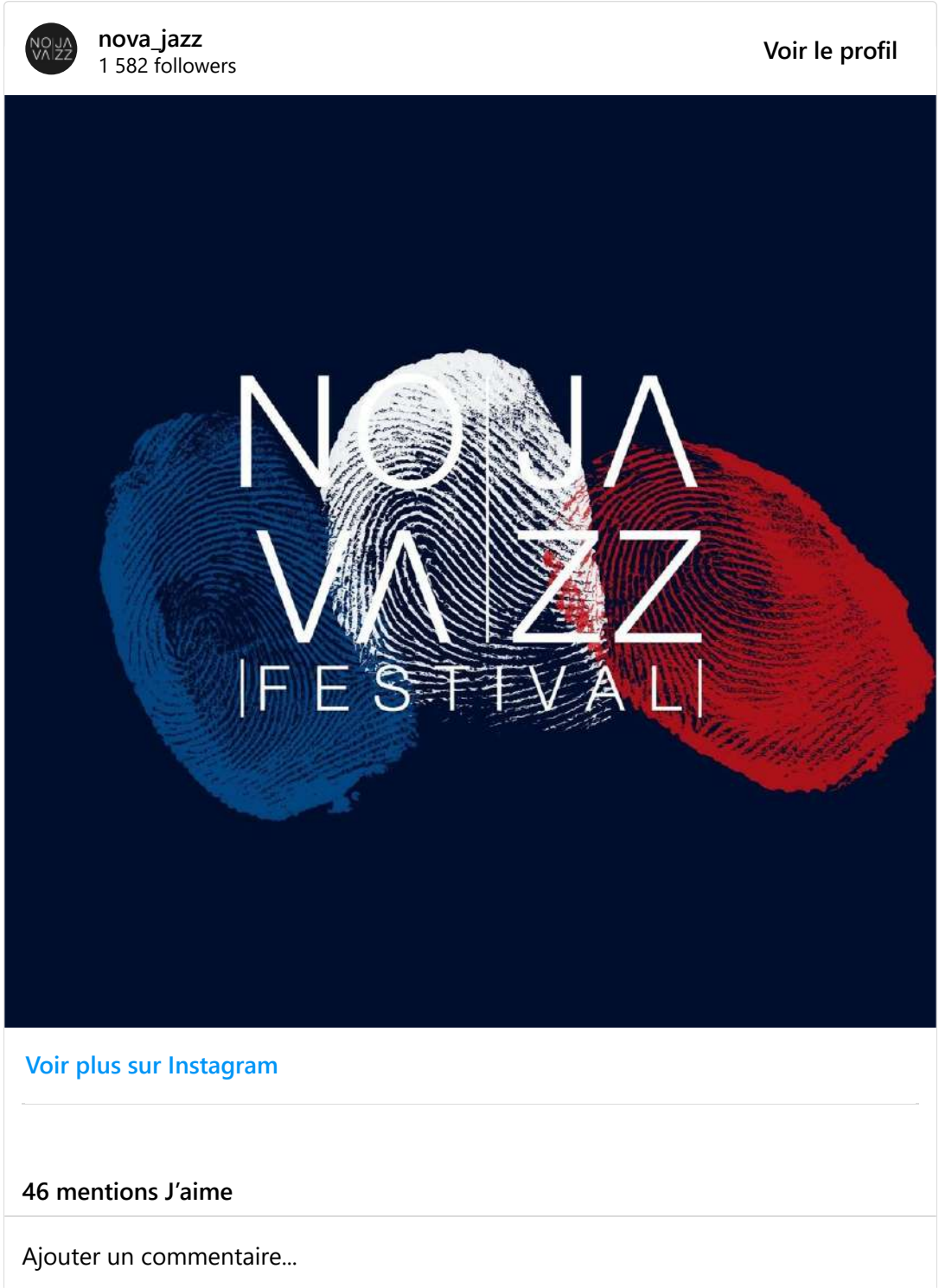
French touch à Yverdon

La 7e édition du Nova Jazz Festival qui se tiendra à Yverdon-les-Bains du 1er au 4 février, fait – cette année – la part belle à l'univers du jazz français. Erik Truffaz, Etienne Mbappé ou encore Anne Paceo sont au menu de cette programmation pointue.

Vincent Peirani a sorti l'album Jokers en 2022 avec Federico Casagrande et Ziv Ravitz.
Stanislas Augris

Après une édition 2023 sur le thème de la trompette, le Nova Jazz Festival revient à son concept originel consistant à faire découvrir différentes régions de notre vaste monde. Après l'Europe du Nord, New York, Londres, les Balkans et Israël, le festival embarque le public dans un tour de l'Hexagone. Véritable bastion du jazz européen, Paris et ses lieux mythiques ont permis aux jazzmans de se mêler à l'avant-garde artistique des années 1960, une période foisonnante et flamboyante ayant engendré une incroyable profusion d'idées.

Au menu de cette 7e édition: quatre jours, huit concerts (HEMU Jazz Orchestra feat. Etienne Mbappé, Erik Truffaz - Rollin' & Clap, Vincent Peirani – Jokers) et une jam-session. Une programmation pointue à découvrir au Théâtre de l'Echandole, au Théâtre Benno Besson ainsi qu'au Conservatoire de musique du Nord vaudois.



>> **Le Nova Jazz Festival aura lieu du 1er au 4 février 2024 à Yverdon-les-Bains. Plus d'informations sur** novajazz.ch

Par Margaux Sitavanc publié le 22 janvier 2024 - 09:20

Émission du 20 janvier 2024

Afficher le calendrier

01:26:09

REDIFFUSION KIOSQUE A MUSIQUES 25.11.2023 - Festival de percussions de Lausanne (enregistré le 19 novembre 2023 au Théâtre de Beaulieu

Production et présentation : Jean-Marc Richard
Conseiller musical : Lionel Chapuis
Réalisation : Géraldine Ulrich
Réalisation pour rediffusion : Laurence Boss

Technique : Stéphane Tornare & Laurent Déchanez
Attaché de production : Yan Juillerat
Accueil : Alexia Pharizat
FORMATIONS :
- Etudiants percussion HEMU Vaud & Conservatoire de Lausanne
- Etudiante accordéon HEMU
- Ensemble de Trombones HEMU Fribourg & Percussions HEMU Vaud
- Nikita Pfister
- Voxset
- Tikom, avec Vincent Zanetti et Christophe Erard
- Marc Tschanz avec Diego Bumann

Programme musical

- **Etudiants percussion HEMU & Conservatoire de Lausanne** - *Medley 1900*
  Enr. RTS
- **Ensemble de trombones HEMU Fribourg et percussion HEMU Vaud** - *Suite Balkanique Macedonien*
  Enr. RTS
- **Etudiants percussion HEMU & Conservatoire de Lausanne** - *Fugue à la Gigue*
  Enr. RTS
- **Ensemble de trombones HEMU Fribourg et percussion HEMU Vaud** - *Suite Balkanique GORA*
  Enr. RTS
- **Thierry Epiney** - *Guérison - electro tribal*
  Enr. RTS
- **Nikita Pfister** - *South Wind /King of the Fairies - folklore irlandais*
  Enr. RTS
- **Voxset** - *Rue de la Paix*
  Enr. RTS
- **Marc Tschanz** - *Van-Leiden*
  Enr. RTS
- **Voxset** - *Tous les cris les S.O.S.*
  Enr. RTS
- **Etudiants percussion HEMU & Conservatoire de Lausanne** - *Novitango*
  Enr. RTS

Afficher plus

Partager Copier le lien

romania
news

CLASSIQUENEWS

IL EST TEMPS DE RÉSERVER / BONS PLANS

NOUVEL OPÉRA FRIBOURG (NOF). Arthur Honegger : Le Roi Pausole (les 17 et 18 février 2024)

Par **Alban Deags** 18 janvier 2024 926 0

En février 2024, le NOF Fribourg et l'HEMU – Haute École de musique à Fribourg s'accordent de concert et repoussent davantage l'expérimentation musicale en réalisant l'opérette déjantée, poétique d'**Arthur Honegger : Le Roi Pausole** ; une partition lyrique d'autant plus prometteuse qu'elle est reste rare, voire absente de l'affiche. Le spectacle permet aussi outre de dévoiler la pertinence et l'insolence d'une œuvre méconnue, de favoriser l'émergence de la nouvelle génération d'interprètes…

Tout était parfait, ou presque, à la cour du Roi Pausole. Cependant, le bonheur royal quasi idyllique est ébranlé par la fuite d'Aline, l'unique princesse du royaume, qui décide de suivre une … danseuse travestie. La vie de son père s'en retrouve chamboulée lorsqu'il décide de partir à l'aventure pour la retrouver.

La genèse de la partition du Roi Pausole, de sa conception à sa création, relève du roman épique : Arthur Honeggermet en musique le livret d'Albert Willemetz basé sur le roman de Pierre Louÿs, dès la livraison du texte en 1918 ; néanmoins la première de l'œuvre n'aura lieu qu'en 1930 au Théâtre des Bouffes-Parisiens. S'enchaînent dans la foulée, plus de 500 représentations. Un véritable succès !

ARTHUR HONEGGER : Les aventures du Roi Pausole, 1930
FRIBOURG, NOF Nouvel Opéra de Fribourg
A l'Equilibre – 2 représentations événements
Samedi 17 février 2024, 19h30
Dimanche 18 février 2024, 17h

Réservez vos places **directement** sur **le site de l'Opéra de Fribourg / NOF**
: https://nof.ch/fr/productions/les-aventures-du-roi-pausole/

Opérette en 3 actes – Durée : 2h
Sans entracte
Chanté en français avec surtitres en allemand et français.

Direction musicale : **Silvina Peruglia**

Mise en scène : **Robert Sandoz**

Assistant mise en scène : Thierry Pillon

Assistant à la direction musicale : António Magalhães Novais

Pausole : Léonard Schneider, Pierre Lenoir

Aline : Raphaëlle Mignot, Naïma Wanshe</i

Mirabelle : Zoé Cassard, Orana Ripaux

Diane : Marie-Sophie Roux, Fanny Utiger

Taxis : Baptiste Bonfante

Giglio :Erwan Fosset, Gabriel Colin

Dame Perchuque : Esther Goodman

Thierrette : Solène Nancy

Le Métayer : Simon Ruffieux

Orchestre et choeur

HEMU – Haute École de Musique

Le retour du monument Dave Holland

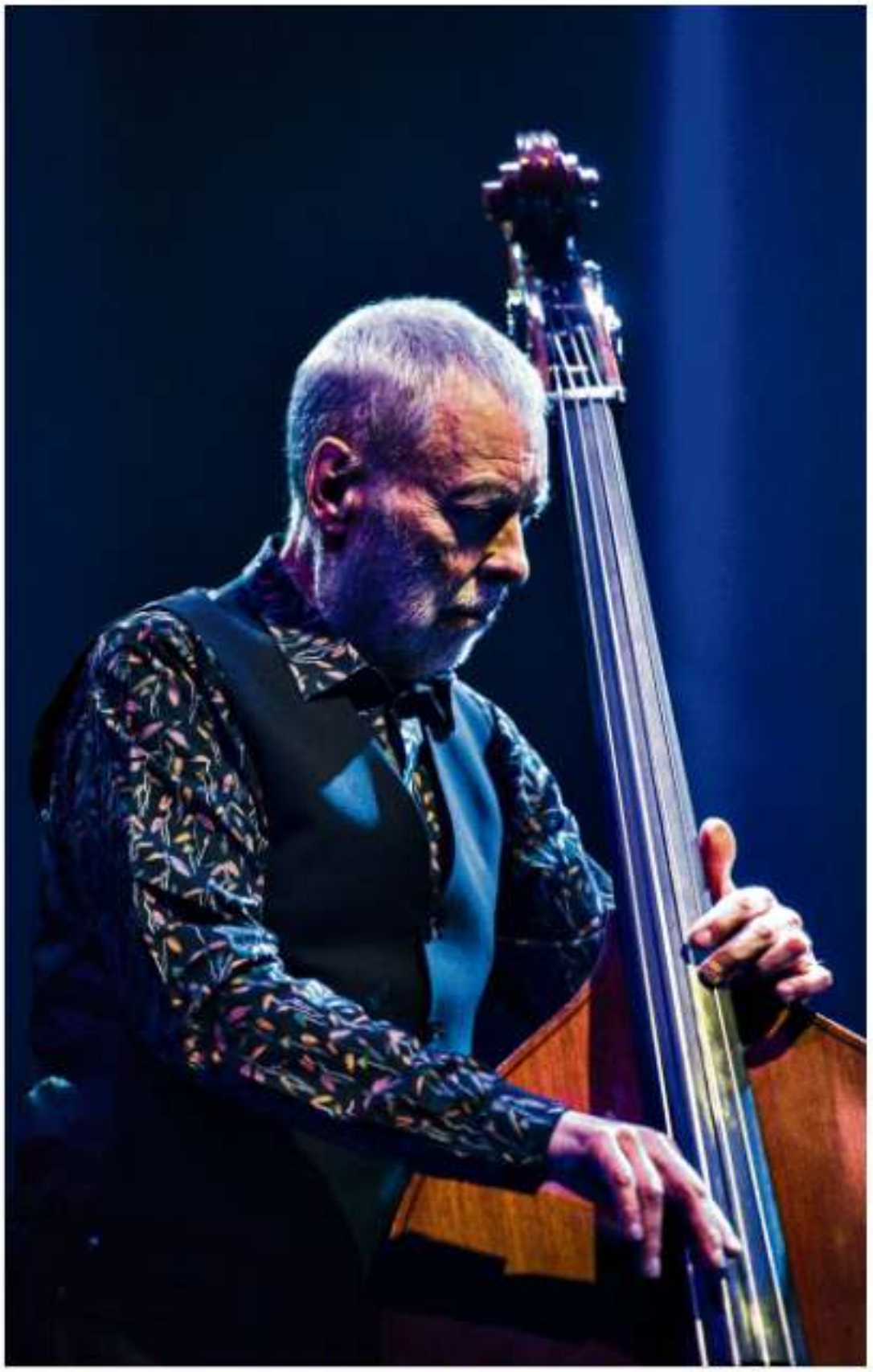
MUSIQUE Du 5 au 13 avril, la 41e édition du Cully Jazz Festival accueillera également un hommage à Clint Eastwood par son fils Kyle, Monty Alexander, Nubya Garcia et un projet du bassiste Reggie Washington sur les musiques afro-descendantes

STÉPHANE GOBBO
𝕏 @stephgobbo

C'est dans les sous-sols du Flon que le Cully Jazz Festival a levé hier matin le voile sur sa 41e édition. Le codirecteur de la manifestation lémanique, Jean-Yves Cavin, étant également le président du tout nouveau Jumeaux Jazz Club, inauguré à Lausanne la semaine dernière, logique pour lui de réunir la presse et les partenaires au cœur du quartier branché de la capitale vaudoise pour égrener les noms des musiciens et musiciennes qui, du 5 au 13 avril, se produiront dans les trois lieux payants du Cully Jazz. Avec comme scène principale ce majestueux Chapiteau qui, l'an dernier, se voyait doter d'un système de sonorisation immersif révolutionnaire.

Pour sa soirée inaugurale, la cuvée 2024 du Cully Jazz accueille une habituée en la personne de Dee Dee Bridgewater. Mais c'est en invitée que la chanteuse américaine retrouvera le Chapiteau, conviée par la saxophoniste Lakecia Benjamin à poser sa voix sur ses mélodies blues-funk. Autres grands noms attendus sous le Chapiteau, le trompettiste israélien Avishai Cohen, le pianiste jamaïcain Monty Alexander et le contrebassiste britannique Dave Holland, que Jean-Yves Cavin qualifie de «monument du jazz» (il a collaboré avec Miles Davis, Stan Getz ou encore Carla Bley) et place parmi ses coups de cœur. Le musicien se produira en trio avec le guitariste Kevin Eubanks et le batteur Eric Harland.

Parmi les concerts du Chapiteau, le Culliéran met également en exergue un projet du bassiste Reggie Washington autour des musiques afro-descendantes, avec une douzaine de musiciens dont Raul Midon et Catherine Russell, ainsi que le retour de la saxophoniste anglaise Nubya Garcia, déjà venue au Next Step et désormais demandée par les plus grands festivals, comme celui de Glastonbury. «Elle dévoilera son nouveau projet, qui est tellement nouveau que nous n'avons pas encore reçu les éléments de communication», souligne Jean-Yves Cavin. Pour le reste, on note encore la venue au Chapiteau du contrebassiste Kyle Eastwood, élevé aux notes bleues par son père Clint, grand amateur de jazz auquel il rend hommage dans le projet *Eastwood by Eastwood*, dédié aux bandes originales de ses films.



Le contrebassiste britannique Dave Holland fait partie des coups de cœur de Jean-Yves Cavin, le codirecteur du festival. *(BRNO, 7 MARS 2023/PATRIK UHLIR/IMAGO)*

Un projet électronique entre jazz et musique underground

Du côté du Next Step, le programmateur David Michaud pointe le duo belge Lander & Adriaan, projet électronique de deux musiciens jazz fans de musique underground des années 1990 et de claviers analogiques, l'association heureuse de la chanteuse franco-vénézuélienne La Chica et du pianiste suisso-colombien El Duende, qui se sont rencontrés à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), d'où est aussi diplômé le jeune saxophoniste français Léon Phal, de plus en plus demandé sur les scènes internationales, de Londres à New York.

Quant au plus intime Temple, il résonnera notamment – résume Arnaud Di Clemente, programmateur et aussi directeur artistique du Jumeaux Jazz Club – aux sons du projet MayBeQuartet de la violoniste romande Estelle Beiner, avec au centre une pièce de John Zorn dont elle possède les droits, du folklore espagnol revisité par Rodrigo Cuevas et du groupe Quiet Men fondé par le clarinettiste français Denis Colin autour d'instruments rares, comme le zarb irakien (percussions) et l'arpeggione, une sorte de viole de gambe.

41e Cully Jazz Festival, du 5 au 13 avril 2024.

SUR LE WEB

Cully Jazz
Retrouvez le programme du festival sur notre site ou en scannant ce code QR

Musiques Publié hier à 15:06

Dee Dee Bridgewater, Monty Alexander et Dave Holland au Cully Jazz Festival

Dee Dee Bridgewater, Monty Alexander et Dave Holland au Cully Jazz Festival / Le Journal horaire / 20 sec. / hier à 12:02

Du 5 au 13 avril, le Cully Jazz Festival accueillera artistes à la renommée internationale et révélations musicales de la scène jazz actuelle. Parmi les 34 concerts payants annoncés mardi figurent Dave Holland Trio, Lakecia Benjamin avec Dee Dee Bridgewater, Monty Alexander ou The Herbaliser Band.

Au menu de cette 41e édition du Cully Jazz Festival, 34 concerts payants alternant entre figures emblématiques et révélations de la scène jazz actuelle. A commencer par la soirée du vendredi qui accueillera le duo féminin formé de la saxophoniste new-yorkaise Lakecia Benjamin et une invitée de prestige, Dee Dee Bridgewater, a annoncé Jean-Yves Cavin, codirecteur du festival devant la presse à Lausanne.

Parmi ses coups de coeur, le responsable a évoqué le concert du contrebassiste Dave Holland, "monument du jazz qui revient en trio merveilleux". Il a également mentionné un projet très spécial, celui de Black Lives. Le collectif réunira de nombreux artistes autour de la vocaliste new-yorkaise Catherine Russell et du guitariste Raul Midon pour livrer un message d'égalité, liberté et justice.

Enfin, le codirecteur s'est réjoui de recevoir la saxophoniste Nubya Garcia, une "formidable artiste qui a bien décollé ces derniers temps". Son concert clôturera le festival.

Avishai Cohen, Monty Alexander et Kyle Eastwood

Le festival accueillera, parmi les autres têtes d'affiche, le trompettiste Avishai Cohen et l'oudiste Dhafer Youssef. Quant au grand pianiste Monty Alexander, il proposera en primeur un projet très personnel qui célébrera la date du débarquement de Normandie (D-Day) qui sera aussi celle de son 80e anniversaire le 6 juin. Avec son trio, il présentera ses compositions aux côtés des classiques écrits durant la Seconde Guerre mondiale, comme "I'll Never Smile Again" de Frank Sinatra.

Autre hommage, le contrebassiste Kyle Eastwood alliera jazz et septième art. Il interprétera, avec son quintet et Eric Legnini au piano, les morceaux issus des films de son père, le célèbre acteur et réalisateur Clint Eastwood, de "Gran Torino" au mythique "Le Bon, la Brute et le Truand."

>> A voir et écouter: Kyle Eastwood interprète "Gran Torino", avec Hugh Coltman

Esthétiques musicales hybrides au Next Step

Le Next Step, scène tournée vers la découverte de nouveaux talents et jeunes musiciens innovants, accueillera entre autres Lander & Adriaan. Le duo belge fera son retour au Cully Jazz pour un set techno, house et jazz fusion, après un passage inoubliable au Club l'an dernier, selon les organisateurs.

Autre coup de coeur des programmateurs, Léon Phal, formé à la Haute école de musique de Lausanne (HEMU), l'une des révélations de la nouvelle scène francophone, sera pour la première fois à Cully avec son quintet. Autres anciens de la HEMU, la Chica et el Duende Orchestra mêleront les héritages latino-américains aux influences classiques, jazz ou urbaines, accompagnés par une dizaine de musiciens.

Rodrigo Cuevas, phénomène espagnol au Temple

Quant au Temple, il accueillera notamment pour un solo Rodrigo Cuevas, multi-instrumentiste et performer des Asturies qui remplit les salles en Espagne, ainsi que le projet atypique de Denis Colin "Quiet Men". Les organisateurs ont également mentionné le projet du MayBeQuartet autour de la violoniste Estelle Beiner. Accompagnée de trois musiciennes, elle interprétera une pièce de John Zorn et des oeuvres de Philip Glass et Terry Riley.

41% d'artistes suisses

Cette année, le festival in comprend 41% d'artistes suisses, reflétant la vitalité de la scène helvétique, a relevé Jean-Yves Cavin. Parmi eux, la harpiste Julie Campiche, le groupe hip-hop genevois Captains Of The Imagination, la chanteuse albano-suisse Elina Duni ou la jeune chanteuse soul NNAVY.

La programmation du Festival off qui se déroule sur des scènes éphémères et dans des caveaux du bourg sera quant à elle annoncée le 20 février.

ats/olhor

41e Cully Jazz Festival, du 5 au 13 avril 2024.

Publié hier à 15:06

À consulter également

Le Cully Jazz Festival a fêté dignement ses 40 ans
Musiques
Le 23 avril 2023

40e édition du Cully Jazz Festival
Pages spéciales
Le 17 avril 2023

Entretien avec Jean-Yves Cavin, codirecteur du Cully Jazz Festival
Couleurs locales
Le 21 avril 2023

Barbara Hendricks, Erik Truffaz et Avishai Cohen au 40e Cully Jazz Festival
Musiques
Le 17 janvier 2023

Nouvelle saison inaugurale au Jumeaux

Au Flow, le Jumeaux Jazz Club est plein de vibrantes promesses

Le nouveau club musical qui entend investir dans une programmation jazz au sens large ouvre ses portes jeudi. Avant-goût.

Ici.Jazz
par Alexandra Bernard, rédactrice

De g. à d., des trois associés du projet: Arnaud Di Clemente, directeur artistique, Laura Sagan, responsable administration et communication, et Alexandre Bernard, responsable de l'accueil et de la restauration.
Photo: Ici.Tamanéo

Ne pas se laisser décourager par les escaliers classiques qui vous mènent dans les sous-sols des Jumeaux, ces deux entrepôts vintage du Flow. Une fois arrivé, on découvre son pas au bonder frétoral nuan une salle plutôt accorte malgré les derniers aménagements encore en cours.

Tout en longueur, dotée entre une partie scénique et une surface légèrement surélevée, dévolue au bar, le club des Jumeaux - d'une capacité maximale de 300 personnes - s'ignore déjà sous ses propriétés qui illuminent pour l'heure un pout évaluant et l'enchanter du cidre de rotine.

Du jeudi, un premier concert affichant complet - celui du duo entre Michael Lingat, leader de Sandy Puppy à l'oud, et le pianiste Bill Laurance - animera les lieux. Le nouveau club de jazz Jumeaux sera sur-sellée après plusieurs années de négociations et de collaboration entre des personnalités issues du Cully Jazz Festival, Moléno (société propriétaire du quartier du Flon, qui a mis en état les locaux) et la Ville de Lausanne. Coût: c'a fraîtra l'engagement de base (à hauteur de 250'000 fr. environ) et puis le layer d'une entité comportant également une trentaine de locaux de répétition.

Cully est dans la place

Jean-Yves Corin, directeur artistique du Cully Jazz, assure la présidence de l'association chargée de gérer la salle. Le programmateur et responsable de production des Jumeaux n'est autre qu'Arnaud Di Clemente, membre de l'équipe de Cully également investi au comité de Soine Diagonales Jazz et ancien directeur du club Bee du à Berne.

«Il y aura aussi des vins de La Côte!»

Alexandre Bernard, responsable accueil et bar des Jumeaux

Laurent Zimmerli, derrière-plégeardis avant l'ouverture du Jumeaux Jazz Club au Flon.
Photo: Ici.Tamanéo

L'homme fort - mais surtout dynamique et au débit rapide - des Jumeaux assiste de la poine à cacher sa provenance artisinque: son surrétement est sigé du logo du Cully Jazz et son t-shirt arbore fièrement un «Pi qui n'est pas celui de Portishead» mais du canoa Potteur! Alexandre Bernard, responsable de l'accueil et du bar, rompies cette connnnation made in Lavaux: «Il y aura aussi des vins de La Côte!»

L'une des enjeux de l'établissement sera de se transformer en lieu convivial et fédérateur où il fera bon de boire un verre, présentement rempli de produits de proximité - des conteus avec des brasseurs régionaux ont été signés. Même si l'équipe des salariés, qui comprend encore Laurin Jager à l'admission et à la communication, table sur des entrées (dès aux Jeunes) à environ 10 fr. du budget - contre 40 à la différence -, le grand défi des Jumeaux est évidemment musical.

Dans un contexte où les festivals jazz se multiplient, Arnaud Di Clemente, ancien Jazz, Cully Jazz, Oser!, les deux spécialiposent dévolus aux différ Brennes trainée de la note bleue sont nées, avec pour seule exception l'initiative club Jeunesses Ouvrier.

«Si cela ne tenait qu'à moi, il n'y aurait que du jazz punk.»

Arnaud Di Clemente, programmateur des Jumeaux

«Faire vivre ces musiques à l'année, c'est tout le défis», acquiesce Di Clemente, qui entend bien dépasser l'effet de curiosité pour cette salle enfouie dans le Flon, et fédérer un public aussi large que possible: «Si cela ne tenait qu'à moi, il n'y aurait que du jazz punk (rire)! Je l'avoue: ma jeu de Bijou Brigitte jouer le Jil jamais! Mais il est vrai que de rencontrer dans un style et nous allons nous adresser à tous les types de public.»

Avis d'experts: les défis des Jumeaux

- **Igor Blaska, patron du MAD**

Igor Blaska.
ALTERNATIVE PRESS DE Flickr.com

«Je vois les Jumeaux d'un bon œil, plus il y a d'activité dans un secteur, plus cela profite à tout le monde. Mais je reste sceptique quant à la programmation. Le MAD, qui a vu le jour d'COVID 20 pour les activités nocturnes à la crise, La Tranche horaire qui va jusqu'à 1h demande une gestion spécifique, particulièrement pour les bars. Et pour ce qui concerne le jazz, l'important n'est pas tant que les Jumeaux respectent l'identité qu'ils revendiquent et que l'étiquette jazz ne trouvera pas tout et l'inquiète quant et cela une concurrence désagréable sur un schéma de diversifiage, avec des lieux comme le Mad, le Bel Air ou le Bourdon qui proposent déjà, rajouter un la date de Cuesta, mais ce pas moins de retrouver les tubes de Bob Sinclar sur le dance floor! J'aurai tous dès lors à cœur de rencontrer les gérants des Jumeaux et de les. Ou s'il ne se sont arrivé une subvention complémentaire.» **ESE**

- **Laurence Vinciun, directrice des Docks**

Laurence Vinciun
Docks

«Les Jumeaux ne servent pas pour nous une concurrence bande mais une proposition supplémentaire dans l'offre culturelle lausannoise. Cela fait plaisir à la Ville de Lausanne (Valentine) annonceda, vus programmes ne devraient pas entrer en collision: on l'avoie dccoidie, je ne sais pas parmi les Jumeaux, mais nous avons déjà eu des contacts avec dans la catégorie jazz différeda par les Jumeaux. Surtout, vus capacité d'accueil sont trop diversétiaiées (ndr: les Docks peuvent abriter 1000 personnes et alternativement, de la part des agents, ni jouera ce artiste s'il peut [illegible] Jumeaux, ni jouera ce artiste s'il peut [illegible] l'offre en dégrec ses vous. La question pourrait se poser de savoir si Jazz'Ones, dont nous accueillons des soirées, [illegible] Jumeaux, mais ce n'est pas le cas. Nous ne sommes en aucun cas «ennemis» des Jumeaux.» **FBA**

- **Michael Kinzer, chef du Service de la culture de la Ville de Lausanne**

Michael Kinzer
Archives SDT

«L'absolutionnement d'un projet de longue haleine, entamé dès 2010. L'initiative du club de jazz vaiment aux personnalités du Cully Jazz Festival, Moléno et la Ville de Lausanne. Le facilitor ou stabilisation tout ce dommaat des réponses aux problèmes soulevés par notre étude sur l'écosystème des musiques actuelles, en 2015. Le Jumeaux, c'est un lieu de répétition et de soutiens à l'industrie musicale. Nous disposiii